SOURCES CHRÉTIENNES
*DlrecleurS'/ondateurs: H. de Eubac, s. fi, el **J.** Daniblou,* s. /.
Directeur: C. Mondücrl, s. fi
N» 81

NICÉTAS STÉTHATOS

OPUSCULES ET LETTRES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION BT NOTES

J. DARROUZÈS, A. A.

Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, lin *os ia* **Toun-Msusouso, PARIS**

Nuiil orstat :
Lyon, le 12 *novembre* 1959
C. MONDÉSERT, s. j.

Imprimi potrst :
Rome, le 22 *novembre* 1959
A. COLETTE, A. A.
vie. gen.

Imprimatur :
Pans, le 21 *octobre* 1960
J. HOTTOT
vie. gen.

INTRODUCTION

1. VIE ET (El VUES

I. Les étapes de la vie

Il n’existe pas de biographie ancienne de Nicétas et personne ne lui a rendu le service que lui-même a rendu à la mémoire de Syinéon le Nouveau Théologien. D'après les sources connues jusqu’ici, on distinguait dans sa vie deux phases, la première que nous fait connaître la *Vie de Syméon*[1], dont il est l’auteur, la seconde celle des controverses sous Michel Cérullaire, auxquelles il prit part[2]. Les opuscules de Nicétas Stéthatos nous révèlent une troisième phase, celle de la vieillesse et d'une vieillesse très avancée. L’éditeur récent de ces œuvres a cru y trouver un point de départ nouveau pour la chronologie[3] ; mais son

1. Édition de I. Hausherr, texte et traduction française, dans *Orientalia Christiana* XII. 1928, citée dans ce volume : *Vie de Syméon.*
2. Article *Michel Cirutlaire dansDTC,* X, 1691-1693. Anton Mic h e l , *Humbert und Kerullarios, Quellen und Studien zum Schisma des XL Jahrhunderls,* Paderborn. 1930.
3. Panagiotou J. Ch k k st o u , Νικήτα ΣτηΟάτου μυστικά συγγράμματα. introduction, texte inédit, scholies, avec la collaboration de S. Saccos et G. Mantzaridès. Thessalonique, 1957. Sur la chronologie, voir le compte rendu de Daniel St ie r n o n A. A., dans *Hernie (l'histoire ecclésiastique* (Louvain), 54 {1959), pp. 183-189. D'après la remarque du recenseur, la hôte de M. P. Chrestos ù éditer ces opuscules semble inspirée du désir d'arriver Je premier pour produire un inédit,

point de repère, l'épiscopat de Théophylacte de Bulgarie, est loin d'avoir la fermeté désirable et rien encore ne permet de rejeter les dates établies par I. Hausherr d'après la *Vie de Syméon.* Dans l'état actuel des sources, l'incertitude persiste pour les dates du patriarche Nicolas Chrysobergès

soit à la fin de son patriarcat'. Ce qui est certain, c'est que Syméon est mort le 12 mars, 5e indiction et que scs restes furent transférés à la fin de la 5e indiction 6560, soit 1052 de notre ère ; l'année 1022, dans toute la *Vie de Syméon,*

jeune homme à peine fleuri du duvet do sa première barbe2 ; donc on peut admettre que Nicétas est né au début du siècle, disons vers 1005.

D'après la *Vie de Syméon,* Nicétas était entré tout jeune au monastère de Stoudios vers 1020 ; il déclare cependant avoir eu des rapports directs avec Syméon dont il copiait les œuvres- Plus tard, à la suite d'une vision, il entreprit de recueillir et d'éditer les œuvres du maître : c'était vers 1035. Puis il rédigea la *Vie de Syméon* dont la recension brève seule nous est parvenue.

En 1054, durant la légation du cardinal Humbert à Constantinople, Nicétas sc met en vedette et devient un' des porte-parole des Grecs dans la controverse anti-latine.

ûyzanlion, 24 (1954), 157-178; démonstration brillante mais encore

n. 128-120. 9 f/v K

Ni le contenu dogmatique ni le ton relativement modéré do ses écrits no méritaient la violente riposte du légat et les épithètes qu'il décocha à son adversaire. Cependant

entrevue avec lui, se soumit et devint même l'ami du légat1. Un autre témoignage que l'on n'a pas encore exploité, à ma connaissance, se trouve dans la lettre de Pierre d'Antioche *li* Michel Cérullaire; voici le passage : a Dirai-je encore ceci? Mais ne le prends pas avec animosité. Dans le très saint monastère de Stoudios les diacres portent ceinture, suivant une pratique peu conforme à la tradition ecclésiastique. Or, constale-le, malgré tes efforts et ton zèle, tu n'as pu arracher cette coutume singulières *(P.G.* 120, 808 D-809 A). Cette allusion du patriarche d'Antioche, qui veut ramener son confrère à plus de modération à l'égard des Latins et de leurs coutumes non blâmables du point

joua un rôle, puisque nous connaissons de lui un petit opuscule *sur lu ceinture des Shuttles* dans le *Mosqu*. 318. Or, s'il continua è polémiquer toute sa vie, après les événements de 1054, il n'y a plus trace dans son œuvre d'une animosité persistante contre les Latins. On peut du moins conclure de ces témoignages que le Studite ne fut pas un ennemi des Latins aussi farouche qu'une certaine tradition orthodoxe et même catholique l'a dépeint ; le désaccord avec Cérullaire sur d'autres points nous garantit que le moine ne devint pas son instrument au cours de ce conflit regrettable.

Il resterait â préciser, pour mieux comprendre l'attitude de Nicétas à l'égard même des Latins, la date d'autres opuscules dirigés contre les Arméniens. Je pense qu'ils sont antérieurs et que l'on pourrait établir un rapport entre ces discours et celui d'Euthyme de la Péribleptos,

1. *Commemorotle bru/is, P.L* 143, 1001.

Hypolyposis, après Theodore Studito', ce qui semble bien

date extrême pour la mort de Nicilas serait avant 1092,

ver» 1090.

assez unie, malgré l'éclat de 1054. Ce qui nous reste dié.

de l'Espril.

2. P.G. 127, 073 D.

Parce qu'il existe plusieurs catalogues des œuvres de Nicétas1, il ne sera pas inutile de faire le point.

o m que vrage capital est le travail déjà cité d'Anton Michel. Le tome II contient l'édition critique du *Dialogue,* de l'*Anlidialogue,* de la *Synthèse sur le Filiaque.*

de Sweinburg, l'autre de A. Michel dans *Bijt. Zeitschrift,* 34, 1934, 313-347 ; 35, 1935, 308-336.

Le discours contre les Juifs est édité ici pour la première fois d'après le *Bodl. Clarke* 2.

Los discours contre les Arméniens, au nombre do quatre dans le *Mosquensis* 433 (Vlad. 232), L 171'-190', sont encore plus nombreux que ne l'indique ce manuscrit, le plus complet et presque le seul à nous avoir gardé ces textes. En effet le quatrième discours annonce une suite qui doit traiter des azymes et établir que cette forme de pain est inanimée : ἀψυχον γάρ τό ἄζυμον κ«l νεκρόν (f. 188). On peut en conclure que le cinquième discours n'est autre que celui qu'a édité HERCENRÛTiiBn, .Monumenta *graeca ad Phallum... perlinentia,* Batisbonae 1869, p. 139-154. A ce texte paraît lié un opuscule édité soit sous le nom (TAthanase *(P.G.* 28, 1327) soit sous le nom de Damascene (P.G. 94,414), et dont l'histoire et la tradition manuscrite ne sont pas encore élucidées. Si le titre comporte réellement la mention des Francs, comme le veut le témoin utilise par lediteur, la date pourrait s'établir autour de

1. On pont consulter allatius et Fadricius dans *P.G.* 120, 843-

1866, pp. 5-8 do la préface ; M.-Th. Disniss, *Ficelas Slélhatos,* art. dons *PTC,;* Beck, *Firche* und *lheoloffische Literates im*

1054. On peut cependant douter que le texte original de cette *homélie cinquième* contre les Arméniens contienne une allusion aux Latins ; reste alors à déterminer, d'après le contenu et la discussion sur les azymes, quel rapport existe entre les deux controverses et si les documents qui nous en sont parvenus ne sont pas interpolés.

Ha io ra hlo *d6 ^Hm^on* n'est connue que dans la recension brève éditée par I. Haushbbh, S. J., dans *Orientalia Christiana*, XII (1928). Pour la défense de Syméon, Nicétas a composé le Κατά; ἁγιοκατηγόρων dont le seul ms. *loiron* 388 a gardé le textes sans doute fragmentaire. Cette œuvre est citée dans la préface des *Hymnes divins* de Syméon composée aussi par Nicétas, dans le même esprit : ci. *P.G.* 120, 310-311.

Théologie L œuvre la plus connue est les *Centuries* des F chapitres pratiques,; physiques et gnostiques : *P.G.* 120, 851 sv. Aux chapitres, les manuscrits joignent parfois un opuscule par questions et réponses édité par I. Hxusirnnn, *op. cil,,* p. xxxiv-xxxv. Une grande confusion règne dans les bibliographies! au sujet de la trilogie *De l'âme, Du paradis, De la hiérar-, chie,* dont nous reprenons l'édition après Chrestos. La confu-

opuscule a été connu par les extraits de la *Dioplra* qui ont servi de matière à l'édition de Marie Chalendard, *Le Paradis spirituel,* Paris 1944. Une autre traité le Περὶ δρων, que l'on connaissait par un ms. de Brescia est édité ici d'après *Clarke* 2.

Il a dû exister une collection des lettres de Stéthatos, puisque l'extraie que nous publions est tiré de la troisième *centurie* des· lettres. Un autre extrait d'une lettre à un Philothée higoumène se trouve dans *Baroccianus* 27. Mais les lettres annexées è la trilogie et que nous publions en même temps ne semblent pas tirées d'une collection. La *Profession* de

foi cite une lettre à Léon d'Arcadioupolis et le *Traité du paradis* une autre lettre à un Cosmas.

Uiur ie Les opuscules du *Mosquensis* 467 concernent des usages monastiques du Stoudios : *Sur la ceinture des diacres, Sur te salut avec tes mains, Sur l'attetuia des degrés.* Le témoignage de Pierre d'Antioche nous apprend qu'une difficulté avait surgi entre le patriarche Michel Cérullaire et les Studiles à propos justement de cet usage de la ceinture par les diacres et cela avant 1054. S'il n'y a aucune allusion précise dans l'opuscule actuel, c'est qu'il représente une seconde rédaction postérieure sans doute à la controverse ; il est probable que la première, plus étendue, était aussi plus explicite ou plus virulente. C'est encore à titre de studite, et peut-être d'higoumène, que Nicétas a rédigé une *hypotyposis* pour indiquer les règles de la récitation de l'office en codifiant les usages reçus. Le texte, conservé dans le *Clark.* 2, *1*.193', et suivi d'un extrait de lettre sur le jeûne, est assez corrompu ; il a d'ailleurs un caractère purement technique.

Profession do toi ro # ' Cette œuvre inédite, que nous publions d'après le *Clark.* 2, est de peu antérieure à la mort de Nicétas.

Œuvres rduos Nicétas cite fréquemment ses propres œuvres ; nous avons déjà mentionné différentes lettres qui ont dû avoir été réunies en centuries. Dans l'opuscule *Sur les Umiles* est mentionné un Περὶ προνοίαc. D'autre part soit la *Vie de Syméon,*

longue qui n'a pas survécu. Enfin Nicodèmc l'Hagiorite, à la fin du xvni® siècle, paraît avoir eu sous les yeux un traité de Stéthatos, commentaire des *Anabalhmoi,* dont il cite des extraits dans la Νέα χλίμαξ, p. 4, 20, 75, etc. Peut-être l'opuscule *Sur l'alleluia des degrés* n'en est-il qu'un extrait.

Γ u ib u parce que le nom de Nicélas est fort répandu, soit parce que les catalogues sont déficients, soit parce que les compilateurs sont faillibles, il y a nombre de confusions à relever. Mais si, pour la controverse anti-latine, les études d'A. Michel ont fourni une clarté suffisante sur le rôle de Nicétas, il s'en faut que sur d'autres points la lumière soit faite. Ainsi H.-G. Beck (qui pourtant cite Chrestos, où l'erreur est relevée) attribue encore à Stéthatos un discours sur l'Hexaméron qui n'est autre que le *Traill du paradis.* Dans l'édition de Chrestos (p. 21, 60) est attribué à Nicétas, sur la foi du *Marcianus* (qui a inventé aussi ce titre d'Hcxa-

le Nouveau Théologien (cf. *P.G.* 120, 295 D, n. 48). Autre attribution plus malheureuse, celle des *Textes annexes,* édités par Marie Chalendard, à la suite du *Paradis spirituel;* ces fragments attribués à Éphrern. Alhanase, Damascène (et même à Étienne de Nicomédie) sont des aberrants :

* P. Chrestos a reconnu dans un Κατ' εἰκόνα du *Ball. Baroc.* 69, un extrait des Centuries. Le titre Περὶ ὄντων du ms. de Brescia est un sous-titre du Περὶ ὅρων. Le

Paphlagon).

L'œuvre de Stéthatos ne manque pas de variété, comme on le voit. Cette variété est d'autant plus apparente que l'auteur manque de souille pour les longues œuvres et s'est complu dans les dissertations brèves et les interventions polémiques qui lui valurent le surnom de *Pecloralus.* Il a trouvé à pourfendre bien des adversaires, latins, arméniens, juifs, laïcs, savants, détracteurs du monachisme ; tous ceux

orthodoxe, ont excité son zèle. C'est ce qui rend son œuvre assez vivante et fort utile pour l'histoire du mouvement) théologique à son époque ; il en est un des rares représen-

II. PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE

Les questions de chronologie vont nous retenir assez longuement sur un sujet aride, parée que l'éditeur grec a proposé un système erroné que nous sommes obligés de réviser grilco d'ailleurs à des indices nouveaux. En réalité ce n'est pas tellement la chronologie elle-même qui est en jeu que l'identification des personnages mentionnés dans les *Lettres annexes* aux traités *De l'âme* et *Du paradis.*

Opinion de P. Chrestos

Des erreurs de méthode et d'histoire faussent à son point do départ l'interprétation de P. Chrestos. S'il est une chose évidente dans la disposition actuelle de la trilogie telle que nous l'ont livrée les manuscrits, c'est que l'ordre des traités remonte au premier éditeur ancien de ces textes. Il est certes facile d'imaginer un autre ordre, même logique. Mais le premier soin do l'éditeur actuel est de garder l'ordre original et authentique au lieu do lui substituer une disposition arbitraire qui finit toujours par trahir d'une façon ou de l'autre la pensée do l'autour. Ainsi P. Chrestos, é l'apparat de la lettre préface adressée h N'icélas syncellc et chartophylax, rejette les mots καὶ rrcpl τη ἄνω καὶ κάτω ιεραρχία , parce que, à son avis, «il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'une addition1 ». Or l'éditeur estime que c'est une surcharge parce que précisément cela ne cadre pas avec sa chronologie. Le premier

a constitué un dossier suivant un ordre logique qui lui

convenait ; il n'a pas tenu compte du fait que le *Traité* de *la hiérarchie* a été composé avant le *Trailé du paradis* qui le cite, mais il l'a placé à la fin, comme le couronnement des fins dernières de l'homme. La controverse relative au paradis vient tout naturellement s'insérer après le traité correspondant et les préfaces sont à leur place normale. Il faut donc distinguer composition et édition.

Tout le système de P. Chreslos part de la date de l'épiscopat de Théophylacte de Bulgarie dont il place le début en 1078, d'après une opinion répandue, mais encore sans fondement, car Théophylacte n'était peut-être pas archevêque d'Achrida avant 1090'. D'autre part les *Lettres annexes* aux traités *De l'âme* et *Du paradis* mentionnent deux Nicétas, l'un syncelle et chartophylax (fils de Coronis), l'autre diacre de la Grande Église et didascale œcuménique. Pour P. Chrestos il n'y a qu'un Nicétas : c'est l'ami et correspondant de Théophylacte qui aurait été syncelle de la métropole de Serres, métropolite de Serrés, métropolite d'Héraclée. Je ne citerai qu'un des arguments les plus - significatifs qui lui permettent de contourner le texte. Comme le grand didascale ami de Théophylacte est désigné par ὁ του Σερρῶν3, P. Chrestos déclare : «Jamais il ne m'est venu à l'idée que l'on puisse désigner un auteur connu par son titre de parenté avec un métropolite inconnu3. » C'est cependant le cas, comme pour le patriarche Michel, dit d'Anchialos, non parce qu'il était ancien tenant du siège d'Anchialos, mais parce qu'il était ὁ τοῦ *Αγχιάλοο*.

Leipzig, 1002 *(TU, K.* P., vu. Bd.), pp. 3-7. 'I
. 3. Édition, p. 56 ; c'est ce que Nicétas appelait : xsvepéamÎv etc

du métropolite dé Crète : cf. Sickcnbukocr. op. elï., pp. 26-27.

Les deux Nicétas sont distincts

Nous avons affaire d'abord à un Nicétas syncelle et chartophylax, τη Κορωνίδα . En principe, la clé de l'identification se trouve dans ce dernier mot qui représente soit le nom du famille ou le surnom, soit un nom de lieu. Nous excluons Coronis Λ Naxos, proposé par Sickenberger parce que ce n'était

phylax. Chrestos admet une erreur pour Σερρών, ce qui est impensable, ou le nom de famille *Coronidis,* ce qui est possible mais n'explique pas le féminin de l'article. La traduction la plus simple est *fils de Coronis,* Coronis désignant la mère du personnage. Même cas dans la *Vie de Syméon,* où Etienne de Nicomédie est appelé ὁ τη 'Αλεξίνη 1.

Ce qui distingue par conséquent les deux Nicétas pour

différentes et cette précision du nom qui servait précisément à distinguer deux homonymes, dans la vie et sur les documents écrits. Nous verrons que le contenu des lettres désigne aussi deux personnages différents et impossibles

à des époques différentes a pu porter tous ces titres et passer d'un évêché de province dans le clergé de la Grande-Église. Or cette hypothèse même est fausse, du moment que

pour éclairer la maison universelle de l'Église du Christ » (p. 244, 10 3) : manière imagée de dire que sa charge

identique au Nicétas syncelle et chartophylax, connu dès 1051-1052 par les actes patriarcaux2.

1. *Vie de Syméon,* n. 64,1. 5 ; Cf. *Échos d'Orienl,* 29 (1929), 442.
2. V. Giio mec , *Regestes,* n. 858. Le chartophylax do Sainte-Sophie,

Parisinus gr. 1319, t. 543 : Νικήτα τοῦ ὁαιωτάτου (μον)αχ(οῦ)

Syméon... L'édition de la table de ses discours a été faite par Alexis philosophe*. » La carrière d'Alexis est donc

sophe, c'est-à-dire de gradué de rUniversité', il entre dans le clergé et poursuit sa carrière dans l'enseignement jusqu'à obtenir la chaire de grand didascalc, faisant fonction de recteur de l'École patriarcale et de maître de l'Évangile'.

La présence d'Alexis nous permet donc d'établir une succession précise. Le *Traité de la hiérarchie* a été composé sans doute asset peu de temps après l'édition des *Hymnes,* puisque Alexis était encore philosophe et déjà diacre et moine. D'autre part, comme il a composé les tables des *Hymnes,* rien de plus naturel que de lui attribuer aussi celles qui précèdent les trois opuscules de la trilogie de Stéthalos et même la préparation du texte pour l'édition sous la surveillance de l'auteur.

°ri'''ilsihpâ»cale Nicétas d'Hèraolèe

Nous pouvons maintenant affirmer que le Nicétas grand didascalc auquel est adressé le *Traité de la hiérarchie* n'est pas Nicétas d'Héraclée. Que savons nous en effet de ce dernier personnage? Il était diacre et didascalc au moment où Théophylacte lui écrivait d'Achrida trois lettres bien connues qui sont très probablement postérieures à la mort de Sléthatos4. Nous apprenons que le frère de Théophylacte était élève de Nicétas, d'où l'on peut conclure que Théophylacte a fort bien pu vivre jusqu'en 1127 *(Paris. Suppl, gr.* 103). D'autre part nous savons que Nicétas était métropolite d'IIéraclée en 1117s. Il y a donc

1. *Marcianus* **494,I. 291', après la sUchométrlo : τέλο τη ατιχηρï**

2. L. BRéHinn, *Le Monde Byzantin,* III, pp. 420, 470, 473.
3; *Ibid.*, p. 403.
4. *P.a.* 127, 374 (op. 0), 430 (ep. 36), 510 (ep. 3).

procès (1117). dans *Beoue des Êl. Byz.,* 10 (1952), 24-34. Je no vois

par Sickenberger1, les précieuses indications du manuscrit concernant la *Chaîne sur saint Luc* ; il est fort curieux

disdascale en 1116-1117. Le grand didascale Nicétas, neveu du métropolite de Serrés et futur métropolite d'Héra-

d'un paradis sensible, opposée à celle de Nicétas Stéthatos.
D'autre part le *Paris, suppt. gr.* 103 donne & ce grand

ficatif de του χαρτοφύλακο ; cela veut dire qu'il était parent d'un chartophylax (Nicétas de Coronis?) et c'est une nou-

époque dont le signalement nous mènerait loin'. Étant

Stéthalos ne peuvent se confondre
qu'il est syncdle et chartophylax dès 1051-1052; l'autre.

d'Héraclée ail été assez figé pour collaborer avec Stéthatos bien avant 1080.

syncelle et chartophylax, devient ici capital. L'auteur

déclare que le patriarche Eustathe (1019-1025) faisait baisser le rideau durant la consécration ; c'est un témoin oculaire qui parle cl ce ne peut être Nicétas métropolite d'Héraclée en 1117, tandis qu'un témoin oculaire du patriarcat d'Eustathe est tout à fait admissible entre 1050-1080 ; c'était un homme de l'âge de Stéthatos et quelqu'un qui avait approché d'assez près l'entourage du patriarche.

Une note marginale de *VAngelicus* 30 (sigle R), si elle ne nous donne pas

sition de la trilogie, va cependant nous fournir un renseignement précieuxl. En voici la traduction : « Contre les hérétiques qui font mourir les âmes, en disant que l'âme

rien de ce qui se fait ici-bas en sa faveur, ni aucune des afflictions et des contrariétés de lé-bas, comme dit Jean,

pseudonyme de philosophe,s. Les allusions ne pouvaient être claires que pour des contemporains et excluent par conséquent une insertion postérieure et tardive. La note a été insérée, soit par Stéthatos lui-même, soit par son éditeur autour de 1077-1082·, au plus fort des luttes contre Jean Italos et après la rédaction, quelque peu anté-

tour emploi nous laiwo indécis. 'Λπὸμαντι désigné sans doute un

lire ou bien οαγοπΰλικ, vendeur do αάγ-χ : ci. énol. *Boll.* XIV, ISO.

pourrait aigniner quelque chose commo *vendeur* de *chlljons,* d'autant

3. V. Gsumbl , *ntgalu,* n. 907, 997.

conjecture,

Grégoire ; le ton polémique et l'animosité contre les laïcs sont do la mémo veine ; il a sans doute été composé peu

la période qui nous intéresse : Michel en 1018 et 1066,

dans le document avoir atteint l'extrême vieillesse, *tlf ciSs eé περών γήρχ* , à quelle date a-t-il pu employer

de sa vie, le début du siècle, mettons 1005, il aurait 80 ans en 1085. Après Cosmas, par conséquent, il a fort bien pu

comme nous l'avons dit, *Vhypolyposis* composée pal Nicélas pour son monastère et le titre appelle Nicélas

S. *Cromal. 2,* I. 193·.

μονή , où l'on attendrait *moine et priire* et, à l'occasion, higoumène. Nicélas s'adresse aux moines dans le style habituel des catéchèses prononcées par l'higouméne : τέκνα ποθούμενα, αδελφοί καί πατέρε .

allusions rejoignent celles que nous avons trouvées aux controverses d'Italos. Tout d'abord la question des icônes

question soulevée par Léon de Chalcédoine et racontée tout au long par Anne Comnène. La querelle prit occasion de la fonte d'objets sacrés ordonnée par Alexis I pour regarnir le trésor impérial : d'où la question de savoir si l'image, en considération du prototype, ne méritait pas plus d'honneur et pouvait être réduite à des usages profanes. Or Nicélas dit bien que les icônes et les reliquaires étaient objet de controverse au moment où il écrit.

Ensuite la *Profession de foi* cite une lettre à Léon proèdre d'Arcadiopolis. En soi le titre de *proedros* peut désigner le titulaire d'un siège épiscopal : en ce sens la tournure est archatsante ; mais il désigne surtout l'évêque qui n'occupe plus son siège titulaire et qui en reçoit un autre en bénéfice avec le titre de proèdre de ce siègel. Or l'opuscule *De translationibus,* dont Nicéphore Calliste a inséré le contenu dans son histoire, a gardé la trace d'un mouvement assez important de translations de sièges sous le patriarcat de Nicolas III ; le titulaire de Léontopolis en particulier reçut le siège d'Arcadiopolisl, dont il était par conséquent le proèdre. Il est facile de comprendre la raison pour laquelle l'archevêque de Léontopolis en Isauric était σχολάζων, privé de son siège, en ce début du règne d'Alexis I qui

La lettre de Nicélas est donc adressée très probablement à cet archevêque, qui, fuyant les régions infestées de

t. *Illsl. Ecrits.* le, 39; *PO*. 146, 1197 A.

Turcs, reçut en compensation de son siège perdu, celui d'Arcadiopolis en Thrace, près de Constantinople. Bien qu'il ne comporte pas une évidence absolue, c'est un indice chronologique appréciable qui vient s'ajouter à tous les autres qui font vivre Nicélas après 1080.

Les opuscules que j'intitule *Sur des coutumes sludiles* n'ont pas une date bien définie. Cependant le témoignage de Pierre d'Antioche nous apprend qu'une querelle opposa Michel Cérullalre aux Studites avant 1053, précisément à propos de la ceinture dont Stéthatos revendique l'usage traditionnel; mais celui-ci dit aussi que son traité est une deuxième rédaction. La placidité du ton dénote un certain éloignement de la polémique et la forme du développement évoque un genre de conférences spirituelles. Ainsi je rattacherais ces œuvres à la période assez tardive de la vie do Nicétas, où il était devenu l'oracle, sinon l'higoumène, du Stoudios.

Si nous avons insisté un peu longuement sur ces questions de chronologie, ce n'est pas seulement pour souligner les fantaisies de P. Chrestos, c'est surtout pour délimiter l'époque où lurent composés ces opuscules et faire ressortir le lien qui les rattache aux controverses du temps ; et nous pouvons affirmer avec de bonnes raisons que Nicétas Stéthatos a atteint les limites de sa vio, dans une vieillesse avancée, vers 1090.

III. QUESTIONS DOCTRINALES

dantes, même dans la trilogie, il no sera pas superflu de

principaux traités par Nicétas on rapport avec le mouvement théologique de son époque.

I Analyse des traités

créatures intelligentes pures, apparaissent les premiers (eh. 1), a

la partie noble où l'on distingue Time intelligente, le nous, le *loges*, reflète l'image et la ressemblance des trois personnes

Nicétas examine alors les puissances naturelles de l'âme, • vertus cardinales, où il voit une symétrie avec les

quatre éléments (ch. 6). Étant donné la nature composite de l'homme, son activité sera ou bien dirigée par la raison, la partie noble, ou bien déviée par la sensation dans la partie non raisonnable (ch. 7). Le gouvernement de l'âme est donc conditionné par cette double appartenance à la raison et à la sensation, et son activité est bonne quand elle obéit Λ la raison, mauvaise si elle obéit à la sensation, inférieure par nature. Dans la réalité, l'hostilité actuelle entre les deux éléments, le spirituel et le charnel, est liée à la désobéissance d'Adam1 (ch. 8). La marche de l'âme conforme à la nature est celle qui assure le contrôle des sensations par les vertus (ch. 9). Lorsque ce sont les vices qui commandent l'action, l'âme déchoit et devient démoniaque, inhumaine et bestiale (ch. 10). Le retour à la rectitude s'opère grâce à la pratique des commandements divins et â l'ascèse qui nous procurent la connaissance des êtres on tant qu'ètrcs et rétablissentl'âine en son fondement naturel (ch. 11).

Reste à voir quelle est la destinée éternelle de l'âme Partant de la notion de propriétés qui nous fait distinguo ce qui est propre â l'âme raisonnable (ch. 12), Nicétas *si* demande quelles sont celles que retient l'âme séparée di corps et il constate que ce sont celles qui nous rapprochenl des anges. L'âme, en effet, continue â vivre après la mort surtout.par la mémoire, comme le prouvent l'action de anges, le rêve, la parabole, de Lazare, les paroles du Christ les prières de l'Église pour les morts (ch. 13). Le sort de âmes diffère pour les justes et. les pécheurs (ch. 14).

1. Si Nicétas n'insisto pas plus ici sur ce point, c'est qu'il SW

aurait gagné à consuli.r M. Jl Oie à. Λ , *J itogla dogmatica Chris Orient.,* t. 2, pp. SCâ-SCO.

ara * réalité θεωρία : c'est une explication symbolique du paradis. L'Éden historique ne nous est d'aucune utilité et il est fermé. Mais nous sommes placés

nous élever vers Dieu par la connaissance des êtres créés ; et ce paradis est encore double et peut être envisagé soit comme sensible soit comme intelligible (introduction).

Le paradis sensible est la création entière, où la conlem-

est Dieu, l'arbre de la connaissance la nature de l'homme. La garde du paradis est assurée par la connaissance des êtres dans une âme délivrée des passions ; mais la connais-

C'est surtout le paradis intelligible qui intéresse Nicétas

qu'est le monde sensible, est le monde où Dieu a créé le paradis intelligible avec ses plantes : ('Esprit, arbre de vie, et la sensation au fruit double (ch. 2). La sensation

sance la symbolise, parce que la sensation satisfait la nature et donne plaisir, ou bien dépasse le besoin naturel et provoque la douleur (ch. 3). Tel est le sens symbolique du commandement fait à Adam, de manger et de ne pas

manger do tout arbre, mais les facultés non raisonnables sont exposées à trouver la douleur dans leur recherche du plaisir (ch. 5).

Nicétas entre alors plus profondément dans le sujet en comparant le paradis à la «philosophie pratique», dont les portes sont l'humilité et la charité (ch. 6). Puis il montre, par des applications à l'histoire de la théologie, comment les dispositions de l'àmc par rapport à l'arbre de la connaissance sont liées ù la pureté de la doctrine (ch. 7). Enfin

humilité et charité, indiquent la véritable voie pour atteindre le royaume des cieux qui est en nous (ch. 8).

LeUrei annexos Deux personnages ont exprimé leur 0pjni0n sur cc, jeux traités. Le premier est le destinataire de la lettre d'envoi, Nicétas syncelle et chartopbylax ; scs remarques do pure forme ont peu d'intérêt. Le second, dont nous ne connaissons la pensée que par les réponses de Nicétas, a été plus incisif et n'a pas manqué d'exciter l'ardeur *aiitirrhèlique* du *Pedaralm*.

Lettre S. Après un long préambule pour exhorter le sophiste à n'aborder les Ecritures qu'avec une purification convenable de l'intelligence, Nicétas répond à la question concernant le lieu des anges ; il ne faut pas comprendre co lieu d'après le langage de la sensation.

Lettre 6. La deuxième objection de Grégoire porte sur le sens donné au mot *paradis*. Nicétas admet que le mot peut avoir des acceptions diverses, mais il exclut précisément que le paradis terrestre, créé pour Adam, subsiste, car le Christ est élevé aux cieux, comme le prouve l'Écriture, et non dans le paradis qui est aboli.

Lettre 7. Grégoire prétendait que le paradis où le larron vit avec le Christ est le paradis terrestre. Nicétas répond qu'admettre i la fois un paradis terrestre et le royaumt des cieux, c'est diviser le Christ qui est aux cieux en corps et en âme. Pourquoi Grégoire se méle-t-il d'enseigner contrairement à son état do laïc?

Lettre 8. Grégoire comprend l'appel du diacre : « Les portes, les portes ! » dans un sens purement symbolique Nicétas lui rappelle le sens liturgique du terme : la traditio· interdit aux laïques de voir l'autel durant les mystères. L‹ sens symbolique proposé n'est d'ailleurs pas satisfaisan' car il ne suffit pas de fermer les yeux (les portes) pou atteindre le mystère.

De la hiérarchie Le traité est précédé d une lettre d'envoi au grand didascale Nicétas ; réponse ; index des chapitres*.

Dieu est un en trois personnes et le Christ un en deux natures, de même les hommes et les anges sont un dans le Christ et comment la hiérarchie d'en has a même structure que celle d'en haut (ch. 1). Pour prouver cette identité des hiérarchies, Nicétas recourt aux définitions de Denys qui a établi en particulier le principe de la transmission hiérarchique (ch. 2). Puis, toujours d'après Dcnys, il entre dans le détail de la formation des ordres angéliques et il applique celte division aux degrés do la hiérarchie ecclésiastique en indiquant l'hymne qui les distinguo (ch. 3). Ensuite, d'après leurs propriétés, il met en parallèle les degrés correspondants des deux hiérarchies : trônes-patriarches, chérubins-métropolites, séraphins-archevêques (ch. 4).
Mais après l'examen de la première triade, l'auteur se lance dans une longue digression. Partant do l'exégèse fournie par Denys pour faire cadrer les termes bibliques avec le système hiérarchique, il conclut que des inférieurs peuvent participer, suivant leurs dispositions, ù lu propriété d'un rang supérieur ; un moine peut donc avoir la propriété do l'évêque, grâce à la participation de l'Esprit, sans avoir reçu l'ordination (ch. 5). Après cette digression, l'exposé reprend et indique les propriétés des deux autres triades : dominations-éveques, vertus-prêtres, puissances-diacres ; principautés-sous-diacres, archanges-lecteurs, anges-inoines[3]. Ainsi est atteint le but de la hiérarchie qui est de nous

*. Une recension « laïcisante » module les deux derniers degrés :

l'homme à partager aux cieux le lieu de repos réservé à l son rang.

La lettre d'Alexis, suivie de trois distiques, clôt l'édition des trois opuscules.

Les limites e la vie r^pOn^ **Le** petit traité Des limites *de ta oie* aux objections ou à un traité d'un certain Manuel qui prétendait que Dieu ne fixe pas les limites de la vie et que la liberté humaine n'admet pas ce déterminisme (§ l).

Nicétas affirme que, Dieu étant créateur et l'homme créature, le pouvoir créateur s'étend à la limitation, au nombre et au terme de nos jours, comme l'affirme l'Écriture : nier cela, c'est faire de l'homme l'égal de Dieu (§2-12). L'objection tirée des accidents fortuits ne prouve pas que la limite échappe au pouvoir infini, dont nous devons accepter les jugements et la décision. Car non seulement Dieu peut abréger la vie par un acte positif, mais il accord» à la hiérarchie ecclésiastique le pouvoir de lier et de débet qui s'applique jusqu'à la vie éternelle. Cela tient à ce qu< le nombre n'a qu'une valeur relative, fixée arbitrairement (§ 13-26).

Vouloir soutenir une doctrine différente de celle que le Pères nous ont transmise est un signe d'orgueil, car c ne n'est pas aux laïcs d'enseigner dans l'figliso (§ 27-35' Nicétas revient sur l'objection tirée de la liberté humain contre les limites de la vie et montre comment Dieu régi intentionnellement le sort des pécheurs et celui des juste (§ 36-45). Puis il rappelle la solution du problème du mi qu'il a exposée dans son traité *De ta Providence* et conclu qu'il faut accepter avec soumission l enseignement. trad tionnel (§ 46-47).

Contre les laits Dieu a rejeté les Juifs, comme! proclament les prophètes, à cause d leur indocilité cl de leur refus de croire (§ 1-4). L'exaine de la constitution de notre âme, créée à l'image de Diet

nous fournit un motif de croire à la possibilité de la génération et de l'incarnation du Verbe (§5-11). Dans l'Écriture, nombre de miracles-types, en particulier la formation d'Eve, nous préparent par leur symbolisme à accepter le mystère nouveau (§ 12-13), dans lequel se manifeste l'intention de Dieu de renouveler la création (§ 14-15). En effet le parallélisme de la création et de la rédemption apparaît grâce au parallèle d'Eve et de Marie (§ 16-19).

Après avoir réfuté l'accusation d'idolâtrie faite par les Juifs contre les chrétiens qui vénèrent des imagos (§20-21), Nicétas invite les Juifs à faire acte de foi cl à entrer dans l'Église avec les Gentils (§ 22-23).

Profession de foi *Proiess'on* suit dans son exposé l'ordre traditionnel du Symbole des Apôtres. Après avoir indiqué la raison de cet acte solennel (§ 1-3), Nicétas affirme sa foi en Dieu le Père (§ 4), en la Trinité (§ 5-7), en l'incarnation du Verbe (§8-12),avec toutes les précisions doctrinales définies par l'Eglise. Puis il indique les dogmes particuliers qu'il a défendus, sur la vie future, les images, le culte des saints, la vie ascétique (§ 13-17). C'est dans cette foi qu'il désire mourir (§ 18).

Lettres canoniques 1. Nicétas demande à son confrère Athanasc si Ion peut dispenser les pénitents qui entrent au monastère de la stricte application

portes, sans tomber dans les excès des Messaliens. 2. Athanasc tient pour la stricte application des canons suivant la discipline ancienne. 3. Nicétas réplique que l'économie,

fait partie de lu tradition, selon le principe que les sanctions doivent tenir compte des dispositions intérieures du pénitent.

1. La coutume, d'après laquelle les diacres sludites portent une ceinture dans l'exercice de leurs fonctions, est fondée sur la tradition apostolique. Chez les diacres non moines la *colaphé* ou mitre répond au même symbolisme mais signifie une tempérance moins stricte. 2. Le salut avec les mains se justifii également par le symbolisme ; suivant la classe des per sonnes qui se saluent (profès ou novices), les gestes que font les mains expriment les sentiments, soit de charité, soit d'humilité, qui conviennent à chacun. 3. La formule ἀλλ Evcuev ἀλληλοὔϊα, qui introduit le chant des tropaires de degrés, a un sens mystique ; Dieu consent à recevoir noi louanges, comme celles des anges, en l'honneur de la créatioi et surtout du mystère de l'économie du salut

C Appendice : Dans ce fragment (reproduit d'aprè la *Dioplra)* est combattue et rejeté l'opinion de ceux qui prétendent qu le lieu de la béatitude est un paradis sensible.

2. Les idées et le temps

L'examen des indices chronologiques nous a permis ‹ conclure que la plupart de ces opuscules, sinon tous, appa tiennent à la vieillesse de Nicétas et par conséquent à seconde moitié du xIc siècle. Nous allons mieux apercevo maintenant le rapport qui existe entre les thèmes docte naux'et le mouvement théologique de l'époque.

La philosophie U“' Prem'èrC s'impt» Tandis que la spéculation propreme théologique connaît une éclipse prolongée durant tout siècle, où nulle personnalité ecclésiastique n'émerge dai le domaine de la théologie, la philosophie, dont Psellos e le représentant le plus brillant, poursuit sa renaissant Par l'éclat de son savoir encyclopédique, Psellos a redon

confiance â la « pensée du dehors » qui tend dès lors à reprendre une certaine autonomie. Son successeur, Jean Italos, vit sa carrière interrompue par une réaction commune de l'Église et de l'État (1077-1082). La liste des erreurs qui lui sont imputées et que le *Synodicon* soumet à l'anathème est fort significative : erreurs sur l'âme, sur son état après la mort, supériorité des philosophes païens considérés comme dépositaires de la véritél, cto.

Le choix des sujets traités par Nicétas précisément vers cette époque est commandé en partie par la vogue de

médite sur la destinée de son âme et sur sa vie future ne peut faire abstraction des rumeurs inquiétantes qui lui viennent du dehors par ses correspondants, par ses jeunes disciples ou par les livres. De là cette réaction contre les laïcs qui se mêlent d'enseigner dans l'Église, c'est-à-dire do soumettre la foi au critère des philosophes ; non contents d'expliquer l'univers, ils veulent encore expliquer les dogmes de l'Écriture. Nicétas n'a certainement pas vu toute la portée du mouvement, mais il réagit en orthodoxe, au nom de la règle de foi traditionnelle ; comme il le déclare aux Juifs, ce n'est pas la démonstration ni la recherche qui nous assurent des dogmes, c'est la foi.

En réalité, ce qui faisait défaut à Nicétas, c'était une culture philosophique sugisante pour assimiler ce qui, dans cette renaissance de la spéculation philosophique, était légitime et nécessaire. On peut s'en rendre compte en comparant le Περὶ ὅρων de Psellos avec celui de Nicétas. D'un côté le problème est posé en ternies purement philosophiques, de l'autre en tonnes purement scripturaires. Or la solution de Psellos ne contredit nullement ce qu'enseigne l'Écriture,

imagé et la doctrine profonde.

1. V. GeuMfci., *Rigatu*, n. 007, où l'on trouvera les rtlèrenees utiles. Depuis, P. Joaskou, Dl* *llluminolionalehre du Michael Piellos liana Quodlibelala,* Ellul, 11*56 (Sluilia patristics el byzantins, 3-1).

Les laïc· Ainsi "!uestion de sav<,‡r si ,e· laïcs ont droit d'assister aux saints mystères toutes portes ouvertes n'est pas une simple querelle de lutrin. Nicélas y voit un empiètement sur le domaine réservé aux clercs et aux membres de la hiérarchie. Si, pour des raisons canoniques, il n'admet pas que le laïc contemple les mystères, et encore moins qu'il enseigne dans l'Église, comment admetlrail-il qu'il fasse partie de la hiérarchie proprement dite? 1l ne suit pas ici la distinction entre initiateurs et initiés, entre ministres du sacrement et sujets du sacrement, proposée par Oenys, mais sa hiérarchie ne comprend que les βνηπόλο·., ceux qui accomplissent les sacrifices. On se demande dès lors quel est le mauvais plaisant qui a vulgarisé celte recension du *Traité de la hiérarchie* où sont introduits les laïcs. Les invectives contre Grégoire le sophiste, les remontrance! à Manuel, nous prouvent que Nicétas n'aurait pu admettra un tel honneur pour les laïcs, surtout quand il voyait qu< leur indépendance à l'égard des Pères en auraitété renforcée

Il faut se garder cependant de chercher dans une oppo sition systématique à l'enseignement universitaire et ai développement de la pensée autonome la clé du systèm théologique de Nicétas. Ainsi l'opinion de Grégoire su l'état des Smcs après la mort est partagée par bien dei Pères et enseignée par Nicétas d'Héraclée et Théophylact de Bulgarie, d'authentiques archevêques. Nicétas n'étai d'ailleurs-pas le seul à défendre le principe de l'εὐταξί qui pour tous les Pères signifiait le respect de ses propre bornes, de sa propre classe. Mais l animosité du Sludit ne s'expliquerait pas non plus sans le renouveau qi accordait aux savants « du dehors · une place uouvelh et assez importante pour soulever la réaction des clerci

Nicélas cl Syinéon L enseignement du Nouveau fhéi logien constituerait, si nous en croyoi l'auteur de la Via de -S'ymcon. un apport positif des plu

Syméon est certes une personnalité de premier plan et qui domine de beaucoup son entourage, mais il est difficile d'évaluer tout ce que lui doit Nicétas, puisque la plupart

de Syméon que j'ai contrôlés, on ne trouve pas de rencontres verbales frappantes ni de citations textuelles. Par exemple dans les *Éthiques*[1], Syméon développe les thèmes de l'âme,

du monde d'en haut dans le Christ, de la discrétion dans la recherche des jugements de Dieu : autant de thèmes que

Cependant Nicétas ne cite jamais nommément Syméon dans les opuscules que nous avons sous les yeux. On peut supposer que, dans ces œuvres tardives, Nicétas ne se donne pas la peine de citer textuellement. Mais cette raison ne suffit pas. En réalité l'influence de Syméon ne semble pas avoir affecté la formation intellectuelle proprement dite de Nicétas. Il y a gagné sans doute cette tendance à ne voir le monde que d'un point de vue mystique, mais il doit sa formation à l'enseignement de son école monastique du Stoudios dont les leçons étaient constituées par la doctrine traditionnelle des Pères. Le seul point où se reconnaît l'influence directe de Syméon est le passage capital du *Traité de ta hiérarchie* où Nicétas résume une des thèses les plus retentissantes, et aussi la moins sûre, du Nouveau Théologien. Il s'agit de la participation des spirituels aux grâces de la hiérarchie ; les moines, s'ils ont reçu l'Esprit et la connaissance, sont à égalité avec les évêques qui ont reçu la seule imposition des mains mais n'ont pas accédé à la sagesse de l'Esprit. Le plus étonnant,

1. L'expression se trouve dans la *Vie de Sÿmûm*, n. 140, 1.
2. CL *P.G.* 120, 204-295 : litres des n. 3S-47 du catalogue d'Alla-

c'est que Nicétas, qui ne manque ni de logique ni de bo

détruit tout l'édifice de la hiérarchie. Si malgré tout Nicét

l'Ëglise du Christ qu'il prêchait si vigoureusement aux laïc

traits essentiels de la spéculation théologique byzantii

nalité ni au pittoresque', de même Nicétas aborde l'Ëcritr

On pourrait relever certaines interprétations personnelles de divers passages do l'Écriture et parfois la négligence du sens propre et la désinvolture des citations ; je ne retiendrai comme exemple que le parti assez nouveau que Nicétas a tiré de Denys. Je ne veux pas exagérer son

des deux hiérarchies chez Syméon peut-être ou tout simplement dans l'ambiance. Ainsi le patriarche d'Antioche Agapius (978-996) reçoit une lettre de son confrère Élie d'Alexandrie qui disait : « Les degrés du sacerdoce ont été constitués Λ l'instar de la hiérarchie des anges et leur ressemblent : chaque ordre d'ange reste ù sa place et no passe pas â un autre1. • Mais, au fond, Nicétas cherche à couvrir de l'autorité de Dcnys un système tout personnel. Outre que sa description de la hiérarchie no reflète nullement celle de l'univers dionysien où la triade initiatrice (évêques, prêtres, ministres) correspond è une triade d'initiés (moines, peuple saint, purifiés), l'idée de l'assimilation parfaite aux anges contredit le principe de la transmission hiérarchique et ne découle pas nécessairement du mystère de l'union des doux natures dans le Christ ; c'est une considération mystique et non un dogme.

Le manuel de renseignement théologique était surtout Damascene. Le *Traité de Pâme el du paradis* est constitué pour les deux tiers des extraits de cet auteur. Un détail montre à quel point il était devenu l'expression quasi impersonnelle de la pensée théologique ; alors que le syncelle Nicétas reproche à Slélhalos do contredire Damascèno, celui-ci réplique en disant qu'il est parfaitement d'accord avec lui et donne une référence : or le passage incriminé est

us, *EUMiqae de fart byeanltn,* Paris, 1050, pp. 153-105 : sur l»

déjà une citation textuelle de Damasceno. Que le syncelle

cieinmcnt la première fois, ce dont je doute', de toute façon les deux traités donnent l'impression d'une construction personnelle grâce ft l'enchaînement des idées et ft la rigueur du développement qui suivent un plan nettement tracé Lorsqu'il aborde l'interprétation symbolique du paradis intelligible, que l'auteur de la *Foi orthodoxe* évite prudent* ment, Nicétas prend soin dans ce cas de bien départager

un apport personnel2. Pour quelqu'un qui n'admet en principe rien qui sorte do l'enseignement traditionnel et

cette déclaration est fort significative. Comme Syméon Nicétas croit ft l'inspiration de l'Esprit, qui *encore main tenant* parle dans l'Église par la bouche des docteur vivants2.

Les opuscules reficient par conséquent à leur manier l'enseignement théologique commun de l'époque. On n distingue pas dans la doctrine ni dans les formules ce qu est l'apport de tel ou tel père, de tel ou tel philosoph ancien, car on se trouve en présence d'une *koini* théologiqu vivante où se mêlent des courants fort divers que le esprits de l'époque ne cherchaient pas ft distinguer. Chaqu mot et chaque formule peut avoir son histoire, mais h plupart de ceux qui les utilisent n'ont qu'une connaissant assez vague de leur origine ; ce ne sont pas des critique mais des'chrétiens qui suivent la tradition. Cepcndar Nicétas, de par sa formation monastique et sous la poussé des controverses du temps, nous offre une image asse

ce ess, on répondant A son ami, lu «masque do l'ignorant· : *Canone,* 13.
Z TraiU *da parodie.* 17. 18
3. Comparer SymSox. *Centurie* 1 88. S 87, avec les rormuloa

pensée philosophique originale mais plutôt à la tendance mystique qui se développe autour do Syméon, encore que

rôt que la connaissance de ces opuscules contribuera à éclairer, comme elle éclaire certains aspects des luttes théologiques, encore peu connues, de cette époque.

IV. LA TRADITION MANUSCRITE

certaine complexité on raison du nombre des copies. Le autres opuscules ne sont guère connus que par des manus crita isolés, accessibles seulement par les catalogues e par photographie.

Manuscrits des opuscules

Clarke 2.

Manuscrit bombyein dont l'écriture peut être de la fi du xni· siècle, mais faute d'avoir vu le manuscrit j n'avancerai aucune date. Voici l'analyse de la partie qu nous intéressel. Folio 109 : *Profession de foi* de Nicéla Stéthalos, ci-dessous p. 444 ; f. 113, erreurs dos Arméniens meme texte dans *Sinatt.* 482 (1117 BénéScvii), f. 235'

Discours contre tes Juifs de Nicétas Stéthalos ; f. 120' du même, Sur *tes limites de la* oie ; 1. 127, du môme, 1 *laei* σοι σύνεσι , dialexis de Nicétas dans une recensic proche de *Vatic.* 717, éditée par Pitra»; f. 139», extrait d Basile d'Achrida, puis de Pierre d'Antioche; f, ItOl Grégoire de Nysse, *In Psalmorum inscriptiones ; t.* 193

Clarke ramparali in BIUI. BmU. mBmsmlur. Oxford. 11)1« : sucu

tou Σττ,Οάτου μονή τών Στουίιοο. Inc. Πολλάκι μ«, τέκνα ποΟούμενα καί αδελφοί καί πατέρε &' Βχλου γεγόνατε... ; f. 205, du même, περί νηστεία τή τετραδοπαρασ-

f. 205, consultation sur le jeûne : cf. *I.aurenlianus* LVI1I 30, f. 163 ; *Vindobon. hist. gr.* 52, f. 305 cl l'édition de A. DMiTnievsKij, *Opisanie... Typica*, II. p. 135 ss.

Ce manuscrit de Brescia, écrit en 1449 par Georges Lorenzo Roufianilès, est un recueil d'œuvres variées| où se trouve une copie de trois parties du *Clarke* 2 : L 209, les erreurs des Francs ; L 209, *Discours contre les Juifs ;* f. 209-212, -4 *Manuel, sur les Umiles de la vie.*

Le *Discours contre les Juifs* lient en un quart de colonne ;

lignes du discours. Le Περί βρων porte après le premier paragraphe un nouveau litre : Περί βντων, mais le texte

fin. La copie ne manque pas d'intérêt car elle est indépendante du *Clarkianus* qu'elle complète dans un cas d'omis-

Vindobonensis hist. gr. 7.

Manuscrit canonique longuement décrit pur Nessel'. BeneSeviè date le manuscrit du xu· siècle ; ainsi les *Lettres* canoniques de -Nicétas, insérées aux If. 204,-207' après un texte de Nicolas 111 et des extraits de Nil l'ascète, prennent un caractère semi-officiel. Le texte est fort bien écrit mais l'orthographe hésitante.

I- E. Msnrmr, *Calalogo di manourllti grui eslslenll idle biblto. tube italiane,* I, p. 244 sv.

S.-Pitondiourg, 1906, pp. 184-188. *XIV litatae...,*

2. La tradition de la trilogie

La tradition directe de la trilogie est repréicnléc pa

l'édition primitive com

leur filiation et leur valeur pour l édition.

xiv· tiède ou au début du xv*1. Le seul détail que nous ayons à ajouter pour l'histoire du manuscrit, c'est que Allalius l'a utilisé pour éditer le cb. 14 du *Traité de l'âme ;* une note au f. 249v est de sa main. La lettre d'envoi do la *Hiérarchie* et la réponse de Nicétas didascale ont été éditées par Sickcnbeiger, d'après ce manuscrit*.

L'Angelicus est le seul à avoir conservé la note marginale concernant Jean Italos ; nous avons vu qu'elle remonte à une époque proche de 1082. Elle nous indique que *l'Angrlicus* remonte à un archétype très rapproché de l'auteur lui-même. Ce manuscrit est d'une grande correction et il se distingue de tous les autres témoins du fait qu'il n'admet pas les laïcs dans la hiérarchie. Les titres sont écrits en marge.

Vatopediniu **531.** aigle A.

Manuscrit du xiv· siècle, avec le texte de Nicétas du f. 85 4 161. Chrestos l'a utilisé pour l'édition grecque. Le contenu est le mémo que celui de l'*Angelicus,* mais la copie est assez incorrecte et même déficiente dans la transcription des chapitres, qui sont mis en bas des pages.

Vindobonensis suppl. **15,** sigle B.

Kollar nous apprend que le manuscrit fut offert à la bibliothèque impériale par le vénitien Apostolos Zeno en 1723*. Même contenu que les précédents à part la lettre finale et les vers d'Alexis. Le texte révisé a peu de fautes ; les titres sont insérés dans le texte. L'écriture assez lèche

1. C. Moccio, P. Franchi uc' Cavalier·, *Index codicum graeco-im^bibliMecae Angeliau,* pp. 134-137 (Stud! liai, dl Sllol. class. IV,

3. A. F. Kollar, *Ad Ptlri l.ombecii comment... libros VIH, Supplemeniorum liber I.* Vienne, 17S0, col. 108-12« ; le ms. porto

Ces trois manuscrits nous présentent les textes groupés dans le même ordre ; un tableau nous permettra d indiquer en même temps le choix fait par les témoins incomplets.

CoNCOBOANCB DUS MANDSCKITS

	Anff.	Val.	Vont	Tour.	Marc.	San.	A
1 Dédicace au syncolle..	235*	85	21				
2 Dédicace au proclialn.	235*	85	21	2			
3 De l ime	238	S6*	23	5		213	
ɒ l'" »""'"1'............	251	108*	45-53	45	16	233	
	261	127*	135				
6 Réponse du syneolle... (à la dédicace 1)	261	128	135				
(anTiciire 5)	•261'	128'	135'				
(réponse û 7)	262	. 12X6	136'				
9 Lettres a Grégoire ...	263	130	141				
10 Dédieaeo au didascale	269'	142	153				
11 Réponse au didasesle.	270	142'	163'			1——-	
12 Do la hiérarchie ...	270'	143'	154'			, 247'	
13 Lettre et vers d'AIexl	279'	[IM'-'				J------	

Taurinensia 332 ?asini) act. B iv 19.

Copié en 1597, ee manuscrit est frère du *Vindob.* et n' aucun intérêt pour nous*. Il est incomplet, sans dont parce que la suite du texte dans le *l indoh.* est interrompu à partir du f. 63 (fin du paradis), et ne reprend qu'au f. 13£ Ainsi le copiste n'a pas cherché ou n'a pas trouvé de suit et il en est resté là.

Turin, 1749, p. 415.

Cost un manuscrit qui se trouvait en Chypre au temps de la chute de Constantinople[1]. Il est formé de parties disparates, mais le texte de Stéthalos est bien du début du XVe siècle ; le copiste n'a pris que les trois traités, car

hiérarchie au didascale montre qu'il avait sous les yeux un recueil plus complet. Les litres de chapitres, mis au bas des pages, disparaissent vers la fin et le manuscrit mutilé au f. 252 laisse le dernier traité incomplet.

Marcianuf 575, sigle M.

Le texte de Nicétas occupe les folios 1-28, écrits sur deux colounes, et il est suivi du *Protreptigue* de Syméon le Nouveau Théologien. Zanetti, par sa description inexacte du manuscrit, qui répond d'ailleurs â l'originalité de mauvais aloi de ce témoin, est responsable de l'attribution à Nicétas d'une exégèse de l'Hexaméron, que lui attribue encore Beck, maigre la rectification de Clirestos. Les quinze sermons sur l'Hexaméron ne sont autres que les chapitres

Arundel (British Museum) 528.

Ce témoin n'a conservé que la fin de la trilogie, du f. 128 à 162. Au bas du même folio se lit la signature : ὁ Γαλίτζη Μακάριο , Macaire de Halicz, connu en 1458®; la copie ne doit pas être fort antérieure. Ce Macaire était auparavant moine du monastère S. Cypricn *h* Constantinople.

1. D'aprts des notes aux rr. 207*-209' : ef. *Revue dee il, byt.,* 15

qui en Macaire <lo Galllza-Halicz.

B. *Les extraits de la Dioptra*

Il existe en dehors de ces manuscrits une tradition indi- j recte de la trilogie : ce sont les extraits introduits dans la *Dioptra,* cette curieuse compilation versifiée de Philippe l le Solitaire où sont intercalés divers morceaux do prose. Disons tout de suite que ces extraits doivent être cherchés, dans la version originale datée de 1097 et non dans la *diorthosis* composée par un certain Phialitès au XIVe siècle, traduite par J. Pontanus et recueillie par Migne1. L'édition princeps du texte grec (version originale) est presque aussi difficile à atteindre que les manuscrits*. Il faut cependant faire un inventaire de ces textes qui nous évitera des renvois inutiles au cours de l'édition.

Premier extrait: Dioptra III 3, éd. Athos, p. 127-128 = *PG* 127, 800 A-B = *Traité de la hiérarchie,* n. 16-23, trè sommairement résumé. Philippe attribue le texte à Denys mais il le connaît par Nicétas, car Denys n'emploie pas, i ma connaissance, l'hendiadya τάξει καὶ στάσει ; στάσi est propre à Nicétas. La recension de Phialitès comport un scholion sur la hiérarchie ecclésiastique qui n'est pal. dans la version originale ; cela nous empêche de savoir s Philippe lui-même mettait les laïcs dans la troisième triad< de la hiérarchie et quelle recension du texte de Nicétas l utilisait.

Deuxième extrait: Dioptra 111 5, éd. Athos, p. 136-13 (PG: *deal)* = extrait publié en *Appendice,* après vér. fication dans les mss *Paris.* 2872, f. 65 ; *Paris* 2873, f. 86* Paris. 2874, f. 87* (attribution à Théodore Studite) ; Coil 341 (attribution ù Στουδτ). Ces attributions cachent peu

que* sur la Dluplra · dam Bgr. Zeilsdir., 44 (1951) 198-211.

rioWs, I (1919), lasc. 1-2, Mité à Athènes, V. L. Borgianitéa, K

être l'abréviation Στηβτ, mais il n'y a pas de doute que c'est l'extrait de l'opuscule *Cieux nouveaux et terre nouvelle.*

Troisième extrait: Dioptra IV 7, éd. Athos, p. 208 *(PG: deal) - Traité de l'âme* 64 1-7 ; 67-69.

Quatrième extrait : Dioptra IV 8 ; éd. Athos, p. 217-219 *(PG: deest) = Traité de l'âme* 7» 12-15; 74 M ; 73 1-12; 74 10-75 23; 79-80. *Traité de la hiérarchie* 17 7-19 12 (résumé) ; 21 12-17. *Traité de l'âme* 81 5-12. Ici apparatt la méthode de Philippe qui choisit des passages et les raccorde à son goût. Dans le même paragraphe nous avons des extraits de Cyrille, Maxime, Grégoire de Nysse

Cinquième extrait : Dioptra IV 10 ; éd. Athos p. 222-223 = PG 127, 866, le ch. 17 = *Traité du paradis* 4 4-10. Lettre ô Grégoire VI 7 7-10 2. Lettre au prochain, p. 62, 5-7. Extrait étudié par le P. A. Wenger : *a* Ciel ou Paradis», *Byi. Zeilschr.,* 44 (1951), 560-569 : édition et

Sixième extrait: Dioptra IV 11 ; éd. Athos, p. 229-236 *(PG deest)* = éd. M. Chalendard, *Le Paradis spirituel et autres textes annexa.* Ici nous pouvons négliger l'édition grecque et établir une concordance précise avec l'édition

		Traité du paradis
		20, 21-22 2
7-8 , p. 45	Ἔ* γοϋν τψ fixât*	26 4-27 14
0-10, p. 45-47	Γνωστὸ* Sè καλοΟ	
11-12, p. 47	Τοῖ St γc ἀτελτστέροι	37 5-38 8
13 , p. 47	Τοὺτφ Tolvuv	, »» -«

Nicétas, au moins d'un opuscule IdenUflé)

22-23, p. 53	Aclxvxu 3i tlncî*	
24 , p. 53	'0 « ve Oupupéç	
		53 (résumé)

54-55 (résumé)

26-29, p. 65-57 Τὰ γὰρ ἅγιον

Les autres textes annexes de l'édition Chalendard ne sont pas de Nicétas et encore moins du *TraiUdu paradis l.* Même en l'absence d'une édition critique de la *Dioptra,* il est visible que Philippe avait en mains vers 1097 une édition de la trilogie semblable à celle de nos manuscrits complets.

C. *Classement des manuscrits*

L'examen superficiel des manuscrits nous permet déjf de distinguer ceux qui ont le plus de chances de remonte jusqu'à l'auteur. Mais il nous taut auparavant détermine autant que possible l'origine et la valeur des témoin

Nous éliminons tout de suite le *Taurinensis,* trére de B Comme celui-ci est déjà sujet à caution, nous le verrons, i est inutile de nous encombrer d'un second témoin d'ut tradition dégradée.

Le *Marcianus* mérite un peu plus de considératiõi beaucoup moins cependant que ne lui en a accorr Chreslos pour l'établissement de son texte. D'après l collations de l'éditeur, il se distingue de Λ B dix à vingt fo par page. Ce sont en général des additions et des correcliot où se reconnaît le travail personnel d'un réviseur. Si not considérons son rapport avec A B E dans les leçons sign ficatives, nous obtenons parfois un accord A B E M, parfo B M ; le premier représente la famille, mais le rapport avt

références, suivantes : Psbudo-Athawask, P,G. 28, 1397-140: PeKtino-Éruaeu, ad. Assemaai, III. 425-435 ; DsMAScèxit, *P.G.* f 84-90 ; Et iksnf na Niconéme, *Paris, gr.* 1504, f. 213·-215, *Par*

B, qui représente une autre révision moins radicale, ou bien est l'effet d'une rencontre de hasard entre deux correcteurs, ou bien l'effet d'une contamination. En tout cas M n'a pas d'autre valeur qu'une *correction d'éditeur.*

plaire ancien id dans notre schéma), dans lequel M n'a pris que les premiers traités et *Arundelianus* le dernier.

La collation de *L(ondinensis) Arundel.* amène dans

Λ B L, B L qui indique un rapport de famille. Mais tandis que L n'admet pas nombre de modifications introduites par B, il a cependant des leçons qui l'associent à B, contre

Par conséquent B et L ont un prototype commun, mais la révision faite sur B n'a pas louché L, ni à plus forte

Reste le *Seorialensis:* E. Dans les leçons significatives nous rencontrons le groupe A E. auquels se joignent parfois B M, dans la mesure où la révision ne trouble pas cet accord. E peut être considéré comme une copie dérivant

est loin d'avoir toutes les fautes de A.

Nous savons donc déjà que B *(Vindobon.)* est apparenté au prototype de L et peut-être de M. La comparaison ci-dessus nous donne quatre leçons qui distinguent B de L, deux qui le rapprochent. Si nous ajoutons pour cette même page deux omissions d'article, la correction de

une transposition ὁλω Ικανόν, la faute βόθρω pour βόθρον, nous aurons une idée suffisante du travail de révision opéré sur l'exemplaire. Si l'on n'avait qu'un seul témoin pour juger de sa fidélité, on pourrait hésiter ; mais dans tous les cas où il s'oppose à A H et L, nous sommes sûrs que les leçons propres à B sont le résultat d'un choix personnel et même d'une révision et par conséquent ne sont pas authentiques.

Le manuscrit A *(Valoped.)* est une copie rapide et négligée, jusqu'à omettre vers la lin les titres de chapitres] Mais ses variantes sont en général de simples fautes de. copie aisément reconnaissables ; ce ne sont pas des correo lions de réviseur, mais des omissions de petits mots, des iotacismes, des vulgarismes, des erreurs de prononciatioi

quatre fautes, τη pour την, αλήτου pour ἀλήπτου

Son accord avec R va nous éclairer.

L,'Angelicus: R est un manuscrit correct; ses faute sont même rarissimes. Il n'a aucune des fautes do A, ni aucune des corrections introduites par B. Si l'on en juge d'après la page citée, il est évident que Λ R donne le text vrai. Prenons quand même quelques cas particuliers où dos fautes sont communes à A R.

	κύκλω corrigendum.
τινα διάβητον A R (et E M)	διαβήτην B : τινι διαβήτη cor
τη πήλω AER	
μεταχείρησι ABER	-ρισι corr. M
ἐπιθυμεΐ Λ B M R	-θυμή E (ex. corr. vel iotao
αυτή AER	αὑτη corr. B M

La comparaison des témoins nous indique que dans 0 cas il y a une erreur de l'archétype, que les réviseurs l'occasion ont réussi à corriger. En effet lorsque la leç< de R est à rejeter, il y a cependant accord avec A et mên avec tous les autres témoins. 11 reste deux variantes caj

tales qu'il faut examiner à part, celle de l'insertion de λαϊκοί dans A et substitution de πότμο par θάνατο dans R ; elles posent en effet le problème de l'édition originale et de l'archétype.

Schéma de la tradition manuscrite

archétype a : leçons μοναχοί, θάνατο
archétype b : leçons λαϊκοί, πότμο
c : ancêtre supposé de Λ E
d : ancêtre supposé do L B T M

L'éditeur grec déclare ingénument : « Au cours de l'éta bassement du texte nous n'avons pas rencontré de diff cultés exigeant un recours à ces manuscrits », c'cst-ô-dii R et E (cités par A. Wenger}l. Principe économique qi supprime en effet le problème ! Cependant la collation d R apporte un élément nouveau : sans nous éclairer entii rement sur l'origine du texte, elle nous fait constat! l'existence de deux recensions à une date très proche d l'auteur. Il y a donc une inconnue : c'est le rapport enti les deux archétypes et l'auteur lui-même. D'un côté, ‹ effet, R remplace partout dans le *Traité de Pâme* et *De hiérarchie* πότμο par θάνατο „ sauf une fois, et il élimil les *laïcs* de la troisième triade de la hiérarchie pour; mettre les *moines* ; de l'autre côté tous les autres témoil sont d'accord contre R.

Prenons le cas de πέτμο . Deux témoignages nous inc nent à croire que Nicétas a employé ce mot au lieu [θάνατο . Tout d'abord la *Dioptra* dans les extraits corre pondants emploie χότμο ; si cela ne résout pas la questio: car le texte a pu être révisé avant 1097, cette date es proche de Nicétas. Ensuite Nicétas lui-même emploie: mot au moins deux fois eu d'autres textes: *Vie de Syméo* n. 149, 1 ; *Profession de foi,* § 13. Il est donc probable q le mot τϊότμο est de Nicétas ; dans ce cas c'est R ‹ aurait corrigé, saut p. 136, 73 18 et 142, 77 1 : θάνατο A Il est plus facile d'admettre que R a été distrait une f< que d'expliquer par une correction systématique l'unai mité de l'autre recension dans l'emploi do πότμο . Cepe dant la conclusion n'est pas absolue, car la correct! porte sur doux traités. Dans le *Trailé de l'âme,* πότρ

se trouve deux fois en tout dans A, πότμο et θάνατο à égalité dans R. Mais dans le *Traité de la hiérarchie* la substitution est radicale ; πότμο dans Λ, θάνατο dans R ; la raison exacte et l'origine de cotte divergence restent obscures.

Le second cas est beaucoup plus important parce qu'il touche à une question doctrinale. Partout où est décrite

l'ordre : *sous-diacres, lecteurs, moines* ; les autres témoins : *sous-diacres, lecteurs et moines, peuple saint des laïcs1.* Étant donné les sentiments connus de Nicétas à l'egard des laïcs et le défaut de symétrie de la seconde formule, la balance ici penche nettement du côté do R. Le contexte d'ailleurs s'adapte parfaitement à l assimilation des lecteurs avec les archanges *interprètes* et à celle des moines avec les anges. A supposer même que Nicétas ait admis la seconde formation dans une première rédaction, nous sommes contraints de reconnaître que la correction serait aussi de lui et que c'est son texte définitif. Mais, malgré son isolement, R reste le témoin authentique de la véritable pensée

Italos ; elle donne à R la priorité, même de date, comme nous l'avons vu.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que les trois manuscrits A B R ont conservé l'ordre de la première édition. Que le diacre Alexis ait collaboré avec Nicétas semble aussi prouvé par ses rapports antérieurs avec l'éditeur des *Hymnes* de Syméon et par la présence de sa lettre et de ses distiques à la Un de la trilogie. De lé à lui attribuer la rédaction des index des chapitres rien que de normal ; Nicétas n'aurait peut-être pas commis l'erreur qui met en désaccord la table initiale des chapitres de la *Hiérarchie* avec les titres insérés dans le texte.

1. Le seul passage uft les laïques aient élé maintenus dans les deux

E. *Conclusion*

Celle enquèle va nous permettre de simplifier consi rablement l'apparat, exhaustif mais sans critique, Chreslos. Il admet tantôt des leçons de M, tantôt des leç de B, fauta d'un principe directeur que lui aurait fou précisément R, qu'il a négligé. L'édition ne doit compoi essentiellement qu'une comparaison de deux archétype

son texte comme texte de base ; il apparaîtra rarem seul dans l'apparat pour une fauta individuelle. Lorsq apparaît avec A, dont la leçon est corroborée par la collât avec *Dioptra* B E L M, on peut conclure pratiquent & une fauta de l'auteur ou de la première édition. . cependant élargi quelque peu l'apparat pour éclairer rapports mutuels des témoins de l'archétype b et foui les éléments nécessaires pour l'histoire de la tradition texte.

Cotte édition était projetée par mon confrère le R. Wenger, lorsqu'il dut renoncer à achever le travail ; profité du dossier et des notes qu'il avait réunis, concern surtout la trilogie, et qu'il m'a aimablement communiqi La traduction a bénéficié de la sérieuse révision du R. Périchon, S. J., qui a mis dans ce travail beaucoup de s et de compétence : les lecteurs lui on seront aussi

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

έργασία , ή« φίλον υπάρχει το Οεϊον Πνεύμα, καΟαιρ

Κορωνiiκ : Ίi Κ«?ων(i(η) Η ΚορWJi U || καί αιιΐο ΣτηΟΐι

DE L'AME

A Nicétas. syncelle et ehartophylax, fils de Coronisl. Nicétas humble moine et prêtre, dénommé aussi Stéthatos, du monastère de Stoudios.

Te connaissant pour un homme exactement informé des choses divines, toi qui l'es établi au-dessus du visible et qui es bien renseigné sur les principes et les mouvements des passions autant que sur leurs séquelles et leurs remèdes, je l'ai envoyé, père cher et honoré de Dieu, les discours que j'ai composés : les traites *de l'âme, du paradis, de ta hiirar-*

valeur et la nature de chacun et tu pourras nous faire connaître, *h* nous tes amis et les enfants, les fautes de

échéant combien ces traités s'éloignent de la véritable compréhension des choses divines et humaines. En outre tu demanderas pour nous dans tes ferventes prières que nous nous connaissions bien nous-mêmes, comme nous le recommandent les Sentences et que nous dirigions les facultés de notre âme du côté de ce qui dure ; par là nous nous trouverons, nous aussi, au moment de notre mort, dans ces méditations de l'activité intellectuelle, à laquelle se complaît l'Esprit divin, lui qui purifie l'intelligence de l'élément terrestre et devient avec elle un seul esprit. El, après avoir plié notre lento', nous aurons part plus

parce qu'elle explique mieux l'intervention de l'article au féminin.

Εἰρήνη σοι τῷ ευλονημζνω δεσπότη μου.

ἐκείνου οἰκειούμεθά τε καὶ ἀσπαζόμεθχ. Ἀπαζδμεθα

ὡ ψυχὴ ἀθανασία τε καὶ ὠφέλεια καὶ γνῶσι θείων

λαυομεν;

πλησίον ἰν τοότοι καὶ τῷ τρόπω τούτω χαρακτηρίζει

clairement à la vision et à la compréhension de ces choses, lorsque le pariait prendra la place du partiel qui prend (in et lorsque Dieu apparaîtra à ceux qui voient dans la lumière, selon leur capacité, la lumière présente de ses grâces, qui brille dans l'obscurité mais n'est pas comprise

Paix à toi, mon seigneur béni.

1. De quelle manière, cher ami, prouverons-nous notre amour à l'égard du prochain? Est-ce en acte, ou en pensée et en parole? En acte de toute façon, puisque la parole ne vient qu'ensuite en efficacité. Comment cela se produira-t-il? Si nous faisons nôtre et embrassons comme notre bien propre celui du prochain. Or nous l'embrassons, si nous recherchons pour nous et pour lui ce qui dure à jamais. Et, parmi tous les autres biens, lequel demeure à l'abri de l'écoulement, sinon l'immortalité et le profit de l'âme, la connaissance des choses divines et humaines et des êtres, pour ainsi dire, en tant qu'ils sont êtres? — cette connais-

laquelle nous entrons dans la jouissance des biens qu'il procure en proportion de notre purification?

2. Si donc c'est sur ce point et de cette manière que se distingue la perfection de l'amour à l'égard de Dieu et du prochain, reconnais, mon ami, que je t'aime de l'amitié de l'Esprit et que je fais mien ton propre bien ; je t'accueille en effet avec des discours déjà amis et immortels, sur l'âme

1. Cette lettre d'envol eel 1» véritable préface du traiU ; elle

* la lettre nnalo d'Alexis.

οικείο», βασιλικωτάτην ώσπερ καί βρίΟουσαν τοΐ *itio*

σοι δία πυρέ , δηλαδή ίκ *τι των έν αέρι* καί ΰδατι νηχομέ

Ενων. ΤράφηΟι δαψιλώε έκ τούτων,'

σε καί κελαδουσων σειρήνων τηζ γνωσεωί, ηδονή |

talité, avec des mets non frelatés, pour un régal sans lin ni parcimonie. J'ai composé ces discours sur *l'âme, le paradis el la hiérarchie supérieure et in/érieure* et, devant mon cher prochain, je les ai étalés comme une table de mets impérissables offerte Λ des convives, je les ai plantés, pour le réconfort des âmes qui y prennent part, comme un champ de plantes immortelles, dont ceux qui en ont faim ont joui et jouissent sans cesse ; ces discours, je le les présente aujourd'hui, tu le vois, â loi-même qui rn'es tout â fait proche, comme la plus royale des tables surabondante de mets.

3. En effet j'ai pensé que tu supporterais la plus grande des injustices si je n'avais déployé cette table pour que toi aussi, mon cher prochain, lu sois régalé. Eh bien, gave-toi donc par tous les sens. Sur la table des discours sur *l'âme,* voici en effet les mets variés et divins des pensées divines, passés pour loi au feu el qui proviennent des animaux évoluant dans l'air et dans l'eau, de ceux qui marchent sur terre et séjournent dans les pâturages salutaires. Nourris-loi copieusemenl de ces mets, si lu veux, — car tu le veux

honneur, en les fortifiant, aux quatre vertus principales qui sont comme les quatre éléments de l'âme.

pour toi à l'orient d'où s'élèvent les rayons de l'Espril, comble tes sens des biens de toute sorte. De ce côté, en effet, ta vue, par la considération des plantes immortelles, c'est-â-dire des entretiens de l'âme, peut être comblée d'un

sirènes de la connaissance qui t'entourent d'un vol rclen-tissanl, peut se remplir de volupté ; ton odorat, de fraîcheur vivifiante, grâce au parfum des fleurs que sont la tournure

d'une douceur et d'une sensation vraiment intellectuelles.

5. Ἐχ δέ τή ουρανίου καί έπιγείου Ιεραρχία καί τή τούτων κοινή συνόδου καί όμοταγοθ θεωρία , εί μέθη» τόν νεκταρώδη κρατήρα πιών τή ούρανίου σοφία , πάσηί ®λη γλυκυθυμία τε καί αίσθήσεω ικστηθι.

β. ΈμφορηΟίντο δ! τοσούτων αγαθών διά πασών τώ αισθήσεων εσται σοι — κα'ι γενήσεται πάντω , εί τι αίσβη σι - άνάδοσι εύφροσύνη έπίμονο εί αιώνα αίώνωι Κα! τή ήδίστη τρυφή ών άκούει γε καί πιστεύει; άγαθώ έκείνων, ά όφθαλμό ούχ είδε τεθολωμίνο τοϊ πάθεσι κα οδ βεβυσμένον έξ απιστία ούκ ήκουσε καϊ έπ'ι καρδία ούκ άνέβη ρυπαρόν καί γεώδη·, ίκ μέρου εντεύθεν άπογε» σάμενο , ευ είδα, γνώσει άναγνού με τρανότερου, τί μηδενό άξιου, ώ ματαιόν τε κα! περιττόν, να! δή καί τί πρό σέ φιλίαν ημών όση τέ έστι κα! ίσων σοι τών καλώ έγένετο πρόξενο , κα! εί φίλου άψευδεϊ ώ φίλο; τί φίλον έξει ίμέ, άψευδώ είδότα μάλλον φιλεϊν κα! « καταψευδόμενον τή άληθεία έν τφ δοχεΐν.

Ειρήνη σοι από' φιλημάτων στόματό μου6 τψ φίλ πλησίον, ειρήνη · άμήν.

par le contact et le partage de ces fruits do l'Esprit qui

5. Puis, contemple *lu hiirarchiu eilule et terrestre* et leur réunion en une communauté de rangs égaux, bois jusqu'à l'ivresse la coupe de nectar de la sagesse céleste, échappe alors à toute autre douceur et ⁺ toute autre

6. Une fois tous tes sens rassasiés de ces biens, Ui éprouveras en loi — ce qui se produira certainement, si tu as quelque sensibilité — un jaillissement qui demeurera dans les siècles des siècles. Et la jouissance délicieuse de ces biens que tu connais par ouï-dire et par la foi, que l'œil, troublé par les passions, n'a pas vus, que l'oreille, obstruée par l'incrédulité, n'a pas entendus, qui n'entrent pas dans le cœur de l'homme impur et terrestre, cette jouissance, que lu as goûtée en partie dès maintenant, je suis persuadé que tu la connaîtras plus clairement après

Oui, et tu connaîtras mon amitié pour toi, combien elle est grande et quels biens elle t'a procurés ; tu me mettras au rang des amis qui ne trompent pas, moi l'ami qui sais plutôt aimer sans tromper et no falsifie pas la vérité par les apparences.

Paix à toi, avec les baisers de ma bouche, mon cher prochain, paix, amen.

NIKHTA ΕΥΤΕΛΟΥΣ ΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΤ
ΜΟΝΗΣ ΤΩΝ ΣΤΟΥΔΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΣΤΙΙΘΑΤΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

NICETAS HUMBLE MOINE ET PRÊTRE,
DIT AUSSI STÊTHATOS, DU MONASTERE DE STOUDIOS

TRAITE DE L'ÂME

καί ? ὑπάρχει τδ τοϋ λόγου ἀξίωμα. Δίκαιον γάρ Ιμοιγ'

que je devais m'appliquer à la philosophie1 de Time, do Time intellectuelle, immortelle et divine, par laquelle je

do cliaque coté à des extremes, il relie le haut et le bas

non tronscrlpol || τοὺ note ΣτουδΙου "Ι ἰεγομίνου pmi Στ θάτου i Il Tllulum Λόγο xepl ψυχή R E : Ilepl ψυχή δ λόγο τφ γράφαντ ex Indice auiumunl Λ B Πρόλογο M. (Codox M aula liluhim poni' Indicom nd tllulos omittit in textu;.
1, 10 ce post εἰχών om. A E M II >4 κχΟ'ὁ μετέχει τὴ ἀορότοὶ «al ὁρατή κτίσεω λέγεται μεθόριον ὁ *Λρωχο slossa mirj. R il

I. Philosophie doi

lystômslique : cl. Index

Ιδια και ιιεΟ οιων των ιδίων ή ουκ ιδίων εντεύθεν απαίρω

ἐ ετάσαι τήν τούτων οικονομίαν το και διοίκησιν, κα

substance est formée, il procure l'unité à des éléments tort éloignés l'un de l'autre par nature. — Do plus, quelles sont en moi les facultés et les vertus qui contribuent génériquement a l'être? Quels sont leur disposition et leur mouvement, leur rôle dans le plan divin, le comportement en moi do la nature intellectuelle ? Comment l'âme dévie-bclle de l'ordre naturel et comment revient-elle au droit chemin ? Quelles sont ses propriétés et avec quelles caractéristiques, propres ou non, m'on irai-je d'ici? Où

dont je porte le mystère nouveau en moi-même dès l'origine, lorsque, créé par Dieu, j'ai reçu de lui l'être, c'est mon devoir, je l'ai reconnu, d'examiner l'ordonnance et la disposition et de laisser sur ce sujet pour ceux qui le désirent une élude divine en souvenir de ma nullité. La voici*.

1. De l'ême'; et on premier lieu des anges et de *ce* qu'ils furent produits avant toute autre créature.

3. En premier lieu, Dieu, le créateur de l'univers, conçoit les puissances éternelles ; et la conception est devenue œuvre lorsque les natures raisonnables et invisibles, immortelles et intellectuelles, ont pris substance en un instant et ont

première et incirconscrite de la lumière divine, car les anges

1. Celte division nette laisse supposer que la table Inlllnle des moment de l'Mlllon.

των ἀγγέλων προ αυτού κατ' Ιδίαν εΙκόνα καί φώτα δεύτερα έξ εκείνου χρηματισάντων εΕ λειτουργίαν καί διακονία» του θείου τούτου ζουλήματο και ει φυλακήν.αυτού τε τοϋ παντό καί των κατ' εικόνα ©εοϋ κτισθέντων ανθρώπων πλήν όμω περιγραπτών · μόνη γάρ ή θεία φυσι ακατάληπτο τε καί άπερίγραπτο , ώ εντό ούσα κα έκτο του παντό και των όλων ύπερκειμένη τω μεγαλείφ

ώ καί ὁ θείο Παΰλό φησιν*».

φύσι και άυλο , συγκρινομένη τη ύπέρ πάσαν φύσιν ούσί καί φύσει τού των όλων δημιουργού καί μόνου Θεού, ὑλικ τι ώσπερ καί παχύτατη εὑρίσκεται. "Οσον γάρ πρδ ἡμα άΰλο καί άσώματο λέγεται, όσον δέ πρδ Θεόν τον έξ οϋκ όντων αυτήν κατ' οίκείαν εικόνα δημιουργήσανε, ενσώματό πω καί ὑλική θεωρείταιll, ώ ειρηται, έπειδ καί τρεπτή έστι κατά γνώμην. Καί εικότω ' παν γά κτιστόν καί τρεπτόν έστι, μόνον δέ τό άκτιστον άτρεπτονll.;

5. Τοίνυν ώ μέν λογική τε καί νοερά φύσι , αὐτεξούσιί έστιν, ώ δέ κτιστή, έθελότρεπτο κατά γνώμην, έξουσίε λαθοῦσα μένειν τε άκίνητο άπό τού καλού καί έπί τοῦει προκόπτειν καί αδθι έπί τό χείρον τρέπεσθαι, άνεπίδεκτι μετανοία , ότι καί άσώματο , άθάνατο ού φύσει, άλΐ χάριτι, έπειδή παν τό λαβδν άρχήν κατά φύσιν ίχει *m* τέλο , μόνου τού θείου άεί όνεο ύπέρ τό άεί καί ύπέρ χρό* ώ ποιητοῦ των αιώνων απάντων».

β. Φώτα δεύτερα νοερά οί άγγελοι, έκ του πρώτου »

ont été créés par lui à sa propre image et reçoivent d'elle

de celte volonté divine et pour la garde de l'univers lui-même et des hommes créés à l'image de Dieu, — mais cependant elles sont circonscrites. Seule la nature divine en

à l'intérieur et à l'extérieur de l'univers et transcendant toutes choses par la grandeur infinie de sa nature aussi bien qu'en tant que cause créatrice. « De lui, par lui et pour lui sont toutes choses », comme déclare le divin Paul.

4. A vrai dire, comparée à l'essence et à la nature, supérieure à toute nature, du Dieu unique et créateur de toutes choses, la nature divine et immatérielle des puis-

en quelque sorte et fort épaisse. Par rapport à nous elle est bien dite immatérielle et incorporelle, mais par rapport à Dieu, qui l'a créée du non-être à sa propre image, elle est considérée en quelque sorte comme incorporée et matérielle, ainsi qu'il a été dit, puisqu'elle est aussi sujette à varier suivant son jugement. Ce n'est que juste, car tout être créé est sujet au changement ; seul l'incréé ne change

5. Celte puissance donc, en tant que nature raisonnable et intelligente, est douée de libre arbitre, mais en tant que créature, elle est mobile à volonté suivant son jugement ; elle a reçu en effet le pouvoir de se maintenir immuable dans le bien et d'y progresser ou par contre de tourner au

est incorporelle, immortelle non par nature, mais par grâce, puisque tout ce qui a un commencement par nature a aussi une lin et que seul l'être divin est sans cesse au-dessus de la succession et du temps à titre de créateur de tous les siècles.

6. Le» anges, lumières secondes intelligibles qui reçoivent

δερριν ἡ περιοολαιον0.

ίτερον, τοϋ διαχωρίζειν ἀναμέσον δδατο καὶ ΰδατο , τοὶ

». Mom, IMΛ, 868 B-S6S Λ.

Ibid., 881 Λ, 884 A.

l'illumination de la lumière première et sans commencement, ont tous été créés de rien par le Verbe et parachevés par la grâce sanctifiante sous l'action de ΓEsprit-Saint, en participant à l'illumination et à la grâce selon la mesure

7. La première œuvre de Dieu, qui a tout construit avec sagesse, ce sont donc les puissances des rangs angéliques supérieurs et divins ; clics sont encore la première en ce sens qu'avant toute autre créature, elles ont été tirées du néant par le Créateur.

IL Considération des parties de la créationl.

8. Après les anges, Dieu tire pareillement du néant la création matérielle. Une part de celle-ci est produite du néant, l'autre à partir d'éléments premiers ; ainsi le ciel et la terre, l'air, le feu et l'eau n'ont pas été tirés d'une matière préexistante mais produits du néant, tandis que

préalable. Voilà donc qu'il trace le ciel en cercle, comme au compas, tel une sphère ou une enveloppe des créatures visibles et invisibles, à l'intérieur duquel sont confinés les puissances intelligibles d'en haut et tous les êtres sensibles,

toutes choses qui remplit et contient l'univers. Au milieu, il a fixé solidement la terre comme un centre, sans aucun point d'appui contrairement à toute attente et par ailleurs

manteau.

9. C'est encore en cercle qu'il étend le firmament, nouveau ciel du ciel, pour former une séparation dans

l'eau, entre l'eau qui est au-dessus du firmament et celle qui est au-dessous du firmament, comme dit ('Écriture divine. Aussitôt après, il crée aussi l'éther, ce feu premier, car élément plus léger et plus volatil que les autres. Ensuite il déploie l'air pour former un troisième ciel, nom appliqué couramment Λ l'air par la divine Écriture : « Oiseaux du

que fréquentent les oiseaux et non le ciel, cet air que nous respirons nous-mêmes, élément très subtil, humide et chaud, cause do la respiration et de l'émission de la voix, incolore, transparent, diaphane, par lequel nous voyons, entendons et flairons, réceptif du froid et du chaud, du sec et de l'humide.

10. Cependant, au cours du premier jour, comme dans une demeure de belles proportions et royale, il crée la lumière, lui s qui habite la lumière inaccessible » et s s'enveloppe de lumière comme d'un manteau a, pour la parure et l'ornement do la création visible. Puis, au cours du quatrième jour, il créa le grand luminaire et le petit avec les astres oux-inômes, comme des chefs, ainsi qu'il est écrit, et il leur accorda de présider au jour et à la nuit et il déposa en eux en tant que créateur la lumière créée en premier lieu.

11. C'est dans ces éléments par conséquent et de ces éléments, comme d'une matière première, que l'habile Artisan a composé merveilleusement les espèces variées de

sensibles et non sensibles, en mobiles et non mobiles. Ayant donc préétabli toute cette création dans ces quatre éléments, feu, eau, air, terre, et composé en elle un mélange

en soi, après avoir créé le sec et le froid avec la terre, le

10, ». Gan. 1,3. b. I Tim. 6, 16. e. Pt 103, 0. d. Ce».

καὶ τὸ θερμόν, τῷ πυρὶ δὲ τὸ θερμόν τε χαὶ τὸ ξηρόν, λαμβάνει ἐξ ἑκατέρων τούτων τὰ καταλλήλου ποιότητα των χυμῶν καὶ κτίζει τὰ ζῷα ' ἐκ μὲν τῇ γη τῇ ξηρὸ καὶ ψύχρα , τὴν μέλαιναν χολήν, ξηρὰ γάρ ἐστι καὶ ψυχρά. ἐκ δὲ τοῦ ὕδατο τοῦ ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ, τὸ φλέγμα, ψυχρὸν

Θερμοῦ καὶ ξηρὀ», τὴν ξανθὴν χολήν, θερμὴ γάρ ἐστι καὶ ξηρά· Ἐκ τούτων οὐν συνθεῖ καὶ κτίσα των ζώων το σώματα, ἁ καὶ ἀναλύεται πάλιν εἰ τὰ αὐτά, ἐξ ὧν συνετέθη ὠ ἡ του συνθέτου παντὸ φύσι ἀναλύεσθαι πέφυκε, καὶ τῇ γῇ πρό γε τούτου προστάξα φυτὰ καὶ βοτάνην εἴ διατροφὴν καὶ διαμονὴν τῶν ζώων ἐκφύειν ἀεί, πληρὸ

φύσεω ἐμφερέ . Τοῦτο ἐννοήσα ὁ πάντα καὶ προ γενέσεΝ ἰχων ἐν ἑαυτῳ χαὶ εἰδώ ἑκάστοο των ἐσομένων καὶ λόγο

ἐξάγει ἐν σοφίᾳ καὶ δυνάμει πολλῇ το ἐννόημα. Καὶ σκοπεῖ τὸ ὑπὲρ λόγον τοῦ ἔργου καὶ ξένον μυστήριον.

froid cl l'humide avec l'eau, l'humide et le chaud avec l'air, le chaud et le sec avec le feu, il prend de ces éléments les qualités d'humeurs appropriées et édifie les animaux. De la terre sèche et froide il forme la bile noire, car elle est sèche et froide ; de l'eau froide et humide, le flegme, car il cet froid et humide ; de l'air humide et chaud, le sang, car il est humide et chaud ; du feu chaud et sec, la bile jaune, car elle est chaude et sèche. Avec ces éléments donc ayant composé et formé les corps des animaux, qui on retour se dissolvent en ces mêmes éléments dont ils sont composés, puisqu'il est de la nature de tout composé de se défaire, après avoir commandé au préalable à la terre de produire sans cesse des plantes et de l'herbe pour la nourriture et la subsistance des animaux, il remplit tout le monde visible ; puis, l'ayant mis en mouvement par le concours créateur du Verbe consubstantiel, il lui donna l'ordre de se mouvoir sans fin sous l'influence de son Esprit divin et coétemel qui vivifie toutes choses.

intelligible et de l'essence sensible — je veux dire les

a entre eux —, la première, apparentée à lui et fort proche de l'intelligible et de l'incorporel, la seconde, absolument étrangère, et placée très loin, sensible parce qu'elle tombe sous les sens, Dieu envisage de créer encore une œuvre étonnante et inattendue, un animal è sa propre ressemblance, mais aussi à celle de la nature raisonnable et de celle qui est sans raison, A la ressemblance de toute nature

porto toutes choses en lui et connaît pour chacun dos Aires

son mouvement, il accomplit avec grande sagesse et puissance ce qu'il a conçu. Examinez maintenant le mystère étrange et impossible à exprimer de cette œuvre.

στοιχείων κτισΟεισαν, φρονησεω λέγω καί ανδρεία ; δικαιοσύνη καί σωφροσύνη .

τή δημιουργώ θαλάμη τού θείου Λόγου αυτού, μιΟόρυ

άνθρωπον, άμα σώμα καί άμα ψυχήν, οϋ βατόραν τούτα

fil. Considération sur la formation de l'homme à la création.

13. De tous les êtres déjà existants Dieu rassemble la nature, la raison et le mouvement et forme de tout cela

l'eau, le froid et l'humide pour coaguler le flegme ; de l'air, l'humide et le chaud pour colorer le sang ; du feu, le chaud

la croissance et la nutrition, aux animaux sans raison, la possibilité, la sensibilité et la locomotion, à la matière insensible des roches, la résistance et la consistance. Une

et l'intelligence et aussi l'incorruptibilité et l'immortalité ; puis il insuffle lui-même, comme il est écrit, le souffle de vie, l'âme même, immatérielle et incorporelle, raisonnable et immortelle, tirée non de sa propre essence, loin de là, mais do son pouvoir créateur des essences ; cette âme, douée d'intelligence, de raison et do vie, a été formée elle aussi par lui avec, en quelque sorte, quatre éléments, je veux dire évidemment la prudence et la force, la justice et la température.

14. Ayant ainsi pétri ces éléments avec de la poussière et les ayant fait lever sous la paume créatrice de son Verbe divin, il façonne l'homme et, de manière admirable, il le fait limitrophe aux êtres intelligibles et aux sensibles, à la fois âme et corps ; loin de poser antérieurement l'une ou l'autre dos natures comme support à la seconde, de façon que l'une soit antérieure à l'autre, ou sa cause, ou son effet, soit le corps par rapport à l'Sme, soit l'âme par

16. "Ον καί ἰδὼν ὡ λίαν καλόν, Πνεῦμα ἅγιον δίδωσιν

ὕλη παραδόξω δημιουργησαντο

αμέριμνον, ἄλυπον, πάση αρετή και κασιν ἀγαΟοϊ κομών

οὐχ ὡ μή ἐπιδεχόμενον αμαρτίαν, μόνον γάρ πάση

τη ιδόξη αυτόν

εὐγένειαν καί αξίαν αγρών καί τήν

1β, 1 εὐθη : εὐΟὐν B Chraslos I| 7 ἐκιλεχόμενον : -ηι

rapport au corps!, au contraire, il a uni sans contusion

intelligible de l'âme et la nature sensible du corps composé d'éléments divers ; dans le même temps et â l'instant même de la génération, il a accompli l'homme personne

15. Après avoir vu qu'il est fort bon, il lui donne

l'inhabitation, et de la prophétie. Par lui, en communiquant son Esprit, Dieu *a* donné à l'homme la dignité de Dieu par adoption et celle de roi de la terre grâce au libre arbitre, l'établissant au paradis comme en son palais. Par

puisque justement il a été formé à l'image et à la ressemblance de celui qui l'a créé admirablement d'une matière

16. Cet homme. Dieu en a fait un être sans méchanceté, droit, sans recherche, sans souci, sans chagrin, orné de toute vertu et de tous biens, tel un autre monde dans le monde, meilleur cependant et plus noble, visible et intelligible, mortel et immortel, intermédiaire entre la grandeur et la petitesse. De plus il lui a donné d'avoir une nature et une volonté sans péché et libre, non pas au point qu'elle

aucun péché, mais de telle sorte que le péché n'appartient pas à sa nature. C'est un ange qui contemple en initié les

manières la gloire de Dieu, à la fois terrestre et céleste, esprit et chair ; un aspect de lui-même, il le doit à la grâce, afin qu'il garde avec persévérance sa noblesse et sa dignité propres et qu'il observe la reconnaissance due à son bien-

Origène qni tient pour la préexistence de l'âme. Dans la *Prolwion*

εὐεργέτρ φυλάσση, τῷ μεγαλείῳ φιλοτιμούμενο , τδ δὲ ἵνα κάμπτηται καὶ καμπτόμενο ἐνέπιγνώσει τῇ καμπτούσῃ Ι γίνηται ἀσθενεία , ὠ ἐν οικονομία τὴν ζωὴν ἐνταῦθα λαβὼν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι μεθιστάμενο ".

17. Καὶ αὐτὴ μὲν ὠ ἐν ἐπιτόμῳ εἰπεῖν ἡ παράδοξο κράσι των εναντίων καὶ μῖξι ἀσύγχυτο * ἐν τῇ πλάσει του κατ' εικόνα Θεοῦ πλασθὶντο ανθρώπου διά τοῦ Λόγο»! καὶ ζωοποιηθέντο διά του Πνεύματο .

18. Εἴπωμεν δέ, ε! δοκεῖ, τὸν θειον σκοπόν, καθ' ὃν τοιοῦτον ἐκ τοσούτων ἱν εἰργάσατο ξένον καὶ ἀσύγχυτοΛ σύγκραμα, τὸ ἄνθρωπον. Επειδὴ γάρ ἔδει ἐξ ἀμφοτέρω» μῖξιν γενέσθαι ει γνώρισμα τῇ μείζονο σοφία Θεο5 καὶ τῇ περὶ τά φύσει των βντων πολυτελεία , ἐξ ἑκατέρων ; των νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν χτισμάτων τά αιτία λαθὼν j δ Θεὸ , κατ' εἰκόνα καὶ καθ' δμοίωσιν αὐτοῦ πλάττει τδν ἄνθρωπον, ὠ δεδήλωται. Τίνο χάριν καὶ διατί ; "Ινα, ὥσπερ ἐκεῖνο καὶ πρδ του ὑφεστάναι πρδ αὐτοῦ τὴν ἅπασαν κτίσιν ἐξ οὐκ ὄντων τὴν γνῶσιν εἶχε καὶ τά φύσει (καὶ τοῦ λόγου πάντων των δντων ὠ βασιλεὺ των αἰώνωὁι, καὶ προγνώστη ἐν ἱαυτῷ, οὕτω καὶ ούτο ἐχῃ παραπλησίωέ

(V) Chrasioa II 18, :

1. Tout le paragraphe suit étroitement Damascene qui cop

faiteur on restant jaloux de sa grandeur ; l'autre aspect de son être lui vaut d'être accablé et, dans son accablement,

plan divin qu'il reçoive la vie ici-bas et qu'il soit par la suite transporté ailleurs*.

formation do l'homme, formé à l'imago do Dieu par lo Verbe ot vivifié par l'Esprit.

IV. Quelle est I'intention divine3 dans la formation de I'homme?

18. Disons maintenant, si vous voulez bien, l'intention dans laquelle Dieu a réalisé à partir de tant d'éléments

Puisqu'il fallait que se produise un mélange des deux natures, pour que la sagesse de Dieu soit reconnue plus grande, et plus abondante la variété naturelle des êtres, Dieu prend les causes des deux créatures, l'intelligible et

blance, comme on l'a montré. Dans quel but et pourquoi? De même que Dieu, bien avant de faire sortir du néant toute la création, avait la connaissance des natures et des raisons de tous les êtres, en tant que roi des siècles qui connaît à l'avance en lui-même, il fallait de même que

lianisme el culture philosophique au cinquième sitcte. Études Augustinlennes, Parle, 1950, 111-124.

3. Ti ὀ πκόπο est une formule courante chez Nicélas; voir l'opuscule par questions el réponses édité par I. Hausuenn, *Vie de Spmion,* p. xxxtv cl *Vindex* au mot σκόπχ.

les raisons et les natures des êtres et leur connaissance, étant donné qu'il a été formé à l'image de Dieu avec le titre de roi de la création.

19. Et regarde-moi la richesse et la variété do cotte nouvelle créature formée à la ressemblance et ô l'image de Dieu. Le sec et le froid de la bile noire, comme nous l'avons mentionné plus haut et dans les *Chapitres,* lui viennent do la terre lors de sa formation ; le chaud et l'humide du sang, de l'air ; le sec et le chaud do la bile jaune, du feu ; l'humide et le froid du flegme, do l'eau. Aux plantes sont empruntées la croissance, la nutrition et la génération ; aux animaux sans raison, la sensibilité, la possibilité et la locomotion ; à la matière insensible des roches, la résistance et la consistance des membres ; aux anges, l'incorruptibilité, la raison cl l'intelligence. Do Dieu enfin vient le souffle de vie, l'âme mémo, immatérielle et divine.

20. Telle est la formation de l'homme è partir des deux natures réunies, telle est l'intention divine dans la formation de l'homme. Eh bien ! pour être fidèles à l'étude annoncée au début de ce traité, voyons ce qu'est l'image et la ressemblance et quelle est l'essence de l'âme ; avançant ainsi méthodiquement, nous viendrons à bout des autres chapitres annoncés.

V. Que signifie « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et quelle est l'essence de l'âme?

dans la troisième centurie des *Chapitres 'jnoiliques,* se

άλλήλοι συναΐδιά τε και ομοουσια, καί ει έστι

πηλώ συμπεφύρμεθα.

άγιου, τμηθήναι ή χωριούήναί ποτέ. Πατήρ γάρ χαΐ Πδ

manifeste en nous selon la division tripartite de l'âme. Comment? Attention à ceci. La divinité est adorée en trois personnes. Père, Fils et Saint-Esprit ; trois parties sont à considérer dans l'image formée d'après ce modèle : l'homme, qui avec son âme, son intelligence et sa raison adore celui qui a fait toutes choses de rien. Dieu1. De même donc que les trois personnes sont par nature coéternelles et consubstantielles entre elles et que Dieu est distinct en trois personnes sans division, de même, pour l'image de Dieu, sont coexistantes et consubstantielles ces parties d'où ressort en nous le caractère d'image et par lesquelles nous sommes image de Dieu, bien que nous soyons pétris, sans confusion, d'image et de boue.

22. C'est vraiment une image de Dieu que l'âme intellectuelle, intelligence et raison, nature unique et indivisible, coexistante, consubstantielle et inséparable. Car l'intelligence et la raison appartiennent à l'âme incorporelle, immortelle, divine et intellectuelle : elles lui sont consubstantielles et contemporaines, jamais coupées l'une de l'autre, impossibles à séparer, exactement comme le Père et les personnes consubstantielles et contemporaines, Fils et Esprit-Saint, ne peuvent être coupés ni séparés ; en effet, Père, Fils et Esprit-Saint sont la divinité unique et la royauté qui a donné l'existence à l'univers. Voilà donc ce qu'est l'image. La royauté, l'indépendance et tout ce qui leur ressemble se voit autour de l'image,

encore comme l'absence de corps, de quantité et de formes autour de l'essence de l'âme et comme le blanc et le noir

MI, qui reproduit un texte de ThéodorOt. Il est possible quoNloétas

de In Genèse le» extraits de Théodore!, Sôvèrlen, Cyrille, Eusèbe, Cbryiostomo. Grégoire le Théologien, Gennode, Diodoro, Orlgéno,

Théotokl»! Leipzig, I««. «ol. 40-M.

ὡ Si καὶ τό λευκόν καὶ μέλαν περὶ τδ σῶμα ' οὐδὶ γάρ ἐάν γνώμεν τούτα, ἤδη καὶ τὴν οὐσίαν τῆ ψυχή καὶ τοῦ σώματο καταλαμβάνομεν, ἀλλα τά περὶ τὴν οὐσίαν αυτών.

23. Τό Si καθ' ὁμοίωσίν ἐστι τό δίκαιον, τδ αληθέ , τό εὔσπλαγχνον, τό συμπαθέ , τδ φιλάνθρωπον*. 'Εν οἱ οδν ταῦτα ἐνεργεῖ καὶ φυλάττεται, ἐν ἐκείνοι ὁραται τρανώ καὶ τδ κατ' εἰκδνα καὶ καθ' δμοίωσιν, κατά φύσιν μὶν δηλαδή κινουμένοι , κατά δὲ ἀξίαν τών ὀλόγοβ ὑπερκειμένοι .

24. Ουσία Si ψυχή ἐστιν, ὡ καὶ ἄλλοι; πεφιλοσόφητ· κάλλιστα·, ἁπλή, ἀσώματο , ζώσα, ἀθάνατο , ἀόρατο ^ σωματικοῖ ὑφθαλμοῖ μηδαμώ θεωρούμενη, λογική τε καὶ νοερά, ἀσχημάτιστο , ὀργανικώ κεχρημένη σώματι καὶ παρεκτική τούτω ζωή , κινήσεω , αὐξήσεω , αἰσθήσεω^ καὶ γεννήσεω , νοϋν ἰχουσα μέρο αυτή τό καθαρότατο· πατέρα καὶ προβολέα τοϋ λόγου, αυτεξούσιο φύσει, Οεληтικι τε καὶ ἐνεργητεκή καὶ τρεπτή ἤτοι ἐθελότρεπτο , ὀτι καὶ

25. Πάντα οδν ταῦτα ἐκ τή τοῦ δημιουργήσαντο αυτήν χάριτο κατά φύσιν ἄνωθεν εἰληφεν, ἐξ ἧ καὶ τό εἶναι ἰχε

ο ἀνθρωποι ;

26. ΟΙμαι δέ, ἵνα καὶ οὕτω ὡ ἐν θεωρία εἴπωμβ κτισθήναι τούτην παραπλησίω τή ὁρωμένη κτίσει καὶ αισθητή πρό Θεοῦ ἐκ τεσσάρων ὥσπερ στοιχείων, τών

Titulum om. A.

VI Quelles sont les puissances et les vertus qui concourent génériquement à l'être de l'Aœe et de quelle manière l'homme parait un monde intelligible !

ρωεκενρΙκ)

του ἐπιθυμητικοῦ

κρειττων και υψηλότερο εκτισνη ο ἀνθρωπο και ω ἐν

εικόνα κτισυέντι αυτου ανῦρωπιρ τόν νοητον κα
κόσμον‖ εἰ τδ παραπλησίω ἐντεῦθεν ὁρασθαι τω αἰσΟητω.

par Dieu pour ainsi dire avec quatre éléments, les vertus cardinales : prudence, force, justice et tempérance. Lors de leur réunion, grâce tout aussi bien aux trois parties ou puissances tout à fait générales — le raisonnable, le concupiscible et l'irascible — l'âme a été composée et ajustée, en même temps que le corps était formé ; si bien

et à l'instant de la formation du corps. En effet l'homme a été formé Λ la fois corps et âme et ils ne sont ni antérieurs ni postérieurs l'un à l'autre.

et comment, dans un monde petit, il se montre grand'. Observez la magnificence de sa création. Donc prenant la

l'homme entier formé à son image, le monde invisible et intelligible, afin qu'il ressemble en quelque sorte par là au monde sensible. En guise de ciel il étend en lui la pru-

désir spirituel et qui est comme constellée de pensées divines en vue d'une vie toute lumineuse ; deux grands luminaires, la connaissance des choses divines et la connais-

d'illuminer tout ce monde, car Dieu a déposé en elles non la lumière créée en premier, comme dans le soleil, mais la lumière première et divine de l'Esprit-Saint. En guise

comme plantes productives et immortelles, les discours

de Damascene; d'ailleurs l'anlilbèsa «grand dans le petit · sembla

monde Intelligible ; *P.G,* 127, 1196 B-C.

οχυρωμάτων κα* υψωμάτων του παλαιού δφεω κα*

éthiques de la philosophie pratique sont implantés dans l'âme en vue d'un régal sans frais. En guise d'air il étend en lui la tempérance pour qu'il aspire un souille pur et que soient rafraîchis les bouillonnements de la partie moins raisonnable, à savoir la lourdeur de l'acédie et l'ardeur du concupiscible et de l'irascible. En guise de mer aux eaux abondantes, sur la nature faible comme le sable, il donne une place à la force, pour la destruction des forteresses et des positions orgueilleuses de l'antique serpent, pour la patience et la fermeté de la résolution qui se dresse contre les esprits du mal.

28. Ayant donc, par son Verbe divin, créé ainsi ce monde en édifiant l'homme, Dieu, le créateur de l'homme, a déposé en lui une force, la grâce de ('Esprit très saint, à la fois pour qu'il se meuve sans cesse conformément ù sa propre nature et pour qu'il se maintienne grâce â lui sans se disperser, selon le mot de David : ▪ Par la parole du Seigneur les cieux ont été affermis et par le souffle de sa bouche a été établie toute leur force. * Cela étant, de ce monde admirable des vertus cardinales, comme de quatre principes, découlent les fleuves de toutes les autres vertus qui canalisent les eaux de l'Esprit-Saint et viennent arroser ce monde intelligible, ville et jardin de Dieu.

29. Puisque, d'une certaine façon, c'est suivant les éléments du monde visible que les quatre vertus cardinales ont été prises par le Verbel pour l'édification du monde intelligible, il faut savoir que ce qui caractérise les uns

visible ont chacun quelque chose en propre, soit le chaud

ξηρόν, τούτου δὲ τὸ ὑγρὸν καὶ ψυχρόν, οὕτω καὶ τούτων ἑκάστη τὸ Ιδιόν ἐστιν Ιδιαίτατον. "Οθεν καὶ φρονήσεω μὲν Ιδιον τὸ βασιλικόν τε καὶ αὐτεξούσιον και πρὸ τούτοιε τὸ τὰ βάθη των νοημάτων ἐρευναν ἐν συνέσει καὶ τὸ ἐν ı θρόνο,) παρεδρεύειν ἀεὶ των αισθήσεων * δικαιοσύνη δὲ τὸ Ισον κατὰ πάντα ἐν χρίσει καὶ τὸ διαιρετικὸν τῶν, ασυμβάτων καὶ ἀνομοίων ἡγουν ἡ διαίρεσι τῶν μαχαμένων πρὸ ἀλληλα — μάχεται δὲ τὸ χεῖρον τῷ κρείττονι — καὶ ἡ εὐ πρὸ ίκαστα τούτων τῆ διαιρέσεω μεταχείρισι καὶ προσέτι τὸ ζυγοστατεῖν τὰ του λογιζομένου δικαίω καὶ ; τὰ μὲν γεώδη τούτου καὶ κάτω βρίθοντα ἀποπέμπεσθαεέ τὰ δὲ κοῦφα τη ὑλη ἀναλαμβάνεσθαι ' τη δὲ γε σωφροσύνη τὸ αγνόν τε καὶ καθαρὸν καὶ πρὸ τούτοῶ ἡ εὔθυμο εὐφροσύνη τῆ ἐλευθερία τοὺ ἁγίου Πνεύματο ^

ὀσμή ı ἀνδρεία δὲ τὸ ἐνστατικόν τε καὶ πρὸ τοὺ ,πόνου ἀνένδοτον, οὐ μόνον δὲ ἀλλα καὶ τὸ τῆ μαχαίρᾳ τοῦ λόγου διατέμνειν τὸ παρὰ φύσιν ἐκ τῆ κατὰ φύσιν κινήσεω καὶ τὸ τὴν νηπιώδη δειλίαν τῆ λόγχη τῆ ὑπομονή καὶ σταθηρότητο ἐκκεντεῖν.

30. Καὶ οὕτω μὲν ὁ κόσμο ὁ μέγα ἐν τῇ> ὁρω . τούτω καὶ μικρή! ἐκτίσθη παρὰ Θεοῦ καὶ εἰ δόξαν αὐτο® ἐτέθη ἐν αὐτῶ ὁ λογικὸ ἐν τῳ ἀλόγῳ, ὁ νοητὸ ἐν τῶ φαινομένω καὶ αἰσθητῳ, ὁ θεῖο , ὁ ἀθάνατὸ τε καὶ ὑψηλότατο ἐν τῇ> λυομένῳ καὶ ταπεινῇ).

ζ'. Τίϊ ἡ τούτων διοίκησή καὶ φυσική κίνησι ;

31. Οὕτω δὲ κατὰ θείαν βουλὴν κτισθεῖσα ἡ ψυχή ει *Sio διηρέθη δυνάμει* , εἰ λογικὸν -re καὶ ἄλογον, ὧν τ4 μὲν ἀδιαίρετον μένει, τὸ λογικόν, τὸ *Si διαιρεῖται* εἰ δύο, τὸ ἄλογον. Τούτων δὲ πάλιν τὸ μὲν τῶ λόγῳ οὐ πείθετά

29, 8 Ιδιαίτατον : Ιδιώρετον A ἀδιαίρεην B II 13 ἀσυμβάτων -βάντων B M II IS μεταχείρισι B Chresto» : -ρηοκ AB L H (lotaa
31, 2 Tabulam do divisione animae addit M in marg.

et le sec, soit l'humide et le chaud, soit le froid et le sec,

est la royauté et la liberté et de plus le pouvoir de sonder judicieusement la profondeur des pensées et de présider aux sensations du haut de son trône. A la justice convient de juger avec une égalité absolue et de discerner les désaccords et les inégalités, c'est-à-dire de distinguer les termes qui entrent en conflit — c'est le mal qui est en conflit avec le bien — ; il faut dans les deux cas une conduite adroite et enfin l'habitude de peser exactement le contenu de la conscience, de rejeter d'elle ce qui est terrestre et pousse

léger. A la tempérance convient sainteté et pureté ; de plus, la joie exaltante de la liberté de l'EspriUSaint, la myrrhe de la purification et l'odeur parfumée de l'immortalité. A la force convient l'endurance et la persévérance dans les travaux ; et pas seulement cela, mais le courage de couper avec le glaive de la raison les écarts de la nature hors du mouvement naturel et celui de transpercer la crainte enfantine avec la lance de la patience et de la fermeté.

30. C'est ainsi qu'a été édifié par Dieu le monde — le grand — au milieu de l'autre, visible et petit ; en lui, pour la gloire de Dieu, le raisonnable a été établi dans le non raisonnable ; l'intelligible, dans l'apparent .et le sensible ; le divin, l'immortel et le sublime, dans l'inconsistant et le bas.

VII. Quel est le gouvernement de ces puissances et leur mouvement naturel?

31. Une fois créée par décision divine, l'âme fut divisée en deux puissances, le raisonnable et le non raisonnable, l'une restant indivisible, l'autre se divisant en deux. Dans le non raisonnable, une partie des facultés n'obéit pas à

καλείται, ὡ μέρο ἄλογον ὂν τη ψυχή

τιζόμενα ταΐ αἰσβήσεσι, τη δράσει, τη ἀκοή, τη ὀσφρήσει

ἀλλα πρὸ τὸ νοούμενου βλεπων*,

par la nutrition (inculti» vo

telles la vie, la génération, la nutrition, la croissance ; ces fonctions ne sont en rien soumises à la raison puisque la nature en dispose. L'autre partie est soumise à la raison et se subdivise en concupiscence et colère, ou, en d'autres

raisonnable de l'âme et exposée aux passions. A cette partie qui obéit à la raison appartient donc aussi le mou-

gouvernées de deux façons, ou bien en étant mues selon la nature, si le meilleur l'emporte, ou contre la nature, si le pire prévaut

32. Étant donné que les causes de tous les êtres préexistants se rencontrent dans sa formation, l'homme est en communion avec tous les êtres, je dis avec les êtres inanimés

éléments ; avec les seconds par la fonction de nutrition, de croissance et de génération ; avec ceux-ci de plus par l'appétit, c'est-à-dire désir et colère, et certes encore par la sensation et le mouvement instinctif ; avec des natures incorporelles et intellectuelles, il communie par la raison et l'intelligence, en concevant et jugeant toute chose, en poursuivant la vertu et en considérant non pas l'apparence mais l'intelligible2.

Importe, non la lettre précise : CL *Lettres,* p. 240 4.

démesurée mais typique ; ci. *In/ra,* 54-53.

το ρευστόν και μη διαμένον έχουσα , οπλίζη δε κατά τ_

ζή καί ταε αεσΟήσεσι παρ' ά ίαν δουλεύων, κάτω βλέπει

έν αύτώ καί του άλογωτέρου μέρου τη ψυχή αύτοϋ δι

35. Θαυμάζειν δέ μοι έπεισε, πέο ή ψυχή, θεία

33. Ainsi, par l'examen de la nature des dires qui l'entourent, s'il a sur Dieu une opinion juste et qu'il discerne sans erreur le bien du mal, s'il compte pour rien le mal et embrasse le bien, s'il désire les dons de Dieu stables qui demeurent à jamais, s'il arme sa colère seulement contre l'antique serpent cl qu'il s'empare de la justice et de la vertu, alors il est mû selon la nature et sa vie est bien gouvernée par les sensations ; il rivalise avec les puissances alliées des anges et par cette conduite il s'attache â elles, parce que la partie mortelle de son âme, — la moins raisonnable —, est absorbée par la vie excellente et vertueuse grâce à cette conduite naturelle ; le raisonnable, conformément à la nature, a remporté la victoire.

cas du bien, s'il nourrit des désirs portés vers la matière, tournés vers le fugitif, sans durée, s'il arme sa colère contre

il est mû contre nature et non raisonnablement, mais il vit contrairement a la raison, asservi aux sensations contrairement à sa dignité ; il regarde à terre comme les quadrupèdes et, pour avoir perdu l'activité naturelle de l'intelligence, il est assimilé aux êtres sans raison par cette conduite, parce que la raison est morte on lui et que la partie la moins raisonnable de l'âme l'a emporté grâce à celte conduite.

35. Or c'est un sujet d'étonnement pour moi que l'âme, divine, immatérielle et incorporelle de nature, éprouve un penchant pour les objets matériels et corporels, alors que

qu'elle embrasse de toute sa force des biens passagers et périssables. Mais ce qui concerne le gouvernement et le mouvement naturel des puissances de l'âme, tel qu'il est

ὡ καὶ φθάσαντε εἴπομεν, τη δὲ των ἑτέρων δυάδι, τ<
Ονμ'.κω τε φημῖ καὶ ἐπιθεμητικῷ, τοῖ ἀλόγοι , μεθόριοί

16 κατασπάται καὶ τοῖ «λόγοι σνμπαραδάλλεται,

produit par les sensations, je l'ai dit. Considérons donc maintenant le plan providentiel qui les concerne. Peut-être

peut-elle désirer des choses matérielles et corporelles et s'occuper de toute sa force aux biens temporels et visibles. Que signifie ce désir des biens sensibles et matériels dans une nature immatérielle et incorporelle, alors qu'elle a sa propre inclination naturellement tournée vers les biens divins? Prêtez donc attention aux considérations de cette étude.

VIII. Quel est le comportement (de l'âme)1?

36. L'âme, créée avec deux puissances contraires, a été assemblée, sans contusion des parties, pour former une personne unique ; l'une des parties est raisonnable, l'autre non raisonnable, celle que l'on nomme aussi passible parce qu'elle est sous l'emprise des passions ; l'âme se divise en

que par l'une de ses parties, le raisonnable évidemment, l'âme communie et est reliée à l'essence raisonnable des anges, comme nous venons de l'affirmer ; par les deux autres parties, l'irascible et le concupiscible, elle communie aux êtres sans raison. C'est comme une essence limitrophe, une nature avec deux puissances opposées paradoxalement l'une â l'autre ; sans cesse elle lutte, elle débat de quel côté elle doit pencher : vers le meilleur, la raison, par lequel, divine elle-même, elle s'attache au divin, ou vers le plus mauvais qui l'attire vers le bas et la met au niveau des êtres sans raison.

NtetUis envisage kl. De colle experience, en accord avec le dogme

τη αυτεξουσίου Θελήσεω καί βουλή , Ιν

Jean Damascene : *P.O.* 94, 957 D.

37. Telle est donc sa nature. Mais ses puissances se

avant nous et comme nous le pensons aussil, par rapport à la connaissance et par rapport à la vie ; il y a les facultés de connaissance : intelligence, discernement, opinion, imagination, sensation, et les facultés de vie ou appétitives : volonté et décision. Par la sensation la passion se présente à l'âme, ce que l'on appelle autrement imagination ; de l'imagination naît l'opinion ; ensuite le discernement juge si l'opinion est vraie ou fausse et sépare le vrai du faux : c'est l'intcllcction qui, retournée dans la pensée, s'y établit et grave dans l'âme la forme de l'objet conçu ; elle met alors en mouvement son désir vers la convoitise de l'objet jugé et aimé.

38. Or la nature a enraciné dans l'âme la faculté de désirer et de saisir toutes choses qui conviennent à la nature selon son essence : c'est la volonté ; elle désire, do

lorsque l'âme se meut vers quelque objet, cet appétit raisonnable entre dans la volonté — la volonté qui est

Ou le possible, ou l'impossible. Ainsi la volonté, disposée â bon escient à l'égard de l'objet jugé par elle, amène ce qui est voulu à la réalisation ; dès lors l'âme se gonfle du

soit contre nature ou selon la nature. De cette façon un arbitre et un vouloir autonomes ont été établis en elle

Di virilité et vitia ntlrlhuè à Damaseôno : G. 95, S5 B.

χείρονο γίνεσθαι.

39. Μάχη οδν τοιαύτη οδση έν μέσοι αύτή καί τή μέν σαρκό , κατά τήν θείαν Γραφήν, έπιθυμούση κατά τον

ίσότητι μέσον θείων καί ανθρωπίνων πραγμάτων άρρεπΐ καί κατ' εύθεΐαν αυτή συνυψούμενον τή δυάδι, ώ μηδαμώ εϊναι ήέπουσαν αύτήν ένθεν ή έκεΐθεν πρά τά κάτω έφέσβ, τυχάν ή άντιλήψει, έπειδή τή μέν αύτή έφιεται τίνο) τά δέ του έφιεμένου ύπερμαχεΐ καί Αντιλαμβάνεται. Τά δ* έπί τούτοι μυστήριον μέγα νοούμενόν τε καί θεωρούμενον,

40. Δύο τοίνυν κινήσει έχουσα ή ψυχή, τήν κατά φύσιν καί τήν άλλω έχουσαν», τή μέν δίκην πυρά πρά τά άνω φέρεται φυσικώ , οΐα δή φω τρίτον ύπάρχουσα καί τφ δευτέρω** συναπτομίνη φωτί των άνω δυνάμεων, τή 8έ παρά φύσιν πρά τά κάτω, του φωτό άποσοεσθένα· αύτή καί τά ζοφώδε οικοθεν έπισπασαμένη. Ούτω ο· κινήσεω έχουσα, ποτέ μέν Οελητικώ τε καί ένεργητικί διά του συζύγου σώματο των έστώτων καί αιώνα

ίαυτή άζιώματο άντεχομένη καί τή οικεία

φθειρομένων καί δλη δλω τώ ποθουμενω άεί πρ

Adami at redemptione a Christo addit A.

W. a. *a. Cent.* 3,

s'attacher ὑ l'objet de son choix sans empêchement et suivre de son propre gré l'attrait du bien ou du mal au cours de la lutte.

39. Puisqu'il y a donc un combat de ce genre en l'âme et que la chair, suivant l'Écriture, a des désirs contraires à l'esprit et l'esprit des désirs contraires â la chair, l'âme dans l'exercice de la pensée est considérée par la raison comme une balance dont le fléau est la pensée raisonnable et les plateaux les deux penchants opposés des deux parties irrationnelles. C'est là qu'est réservé à celui qui a décidé do vivre selon la sagesse un grand combat, pour fixer sans déviation le fléau de son âme au centre des biens divins et humains, le faire se dresser tout droit au-dessus du couple (des parties opposées), grâce à l'intelligence qui maintient le couple horizontal ; ainsi, elle no doit jamais pencher do part, ou d'autre vers le bas par un désir qui surgit ou par consentement, car c'est une fonction de l'âme de désirer, ot une autre de combattre pour l'objet désiré et d'y consentir. Il y a en cela un grand mystère et pour l'intelligence et pour la contemplation.

40. Dans ces conditions l'âme a deux mouvements, l'un selon la nature, l'autre en sens contraire ; par l'un, comme le feu, elle est naturellement portée vers le haut ; telle une lumière de troisième degré, elle est reliée à celle du deuxième degré que sont les puissances d'en haut ; par l'autre, contrairement à sa nature, elle tend vers le bas, quand la lumière s'est éteinte en elle et qu'elle a attiré l'obscurité de son propre chef. Disposant ainsi de mouvement, tantôt l'âme met en action la volonté, agit par le corps qui lui est lié et désire les biens durables et étemels : c'est une victoire du bien ; dans ce cas, prenant en considération sa dignité et préservant la noblesse de sa propre naissance, elle ne tient aucun compte de ce qui traîne à terre et périt

sans cosse avec Dieu et lui est attachée par des œuvres

41, b. Ct. *supra* 16-

excellentes. Tantôt au contraire, au gré de l'appétit, l'âme convoite les biens matériels et se livre à la domination de la partie irrationnelle ; dans ce cas relâchant son élan vers le haut, elle s'abandonne à la mollesse du corps et oublie sa dignité propre et sa haute naissance ; changée en bête, elle se rend tout entière semblable aux êtres sans raison par les œuvres contraires à la loi. Sans doute son créateur, dans sa sagesse, en a-t-il disposé ainsi : il lui faut souffrir et, par la souffrance, se souvenir de sa faiblesse naturelle et apprendre à modérer ses ambitions, car c'est à cause de l'orgueil qu'elle a été liée à la chair ; mais par ailleurs elle doit persévérer et glorifier son bienfaiteur en se prévalant de la magnificence de l'image divine, grâce à laquelle elle apparaît, à l'image de son créateur, intermédiaire entre le sensible et l'intelligible et règne sur la création.

41. Mais du moment que l'âme voit, durant l'existence présente, sa vie se comporter ainsi et qu'elle s'occupe alternativement à des actions bonnes ou mauvaises, elle montre le caractère composite de son essence ; elle montre qu'elle est composée précisément d'une puissance raisonnable et d'une autre non raisonnable, et qu'elle est créature. Une partie en elle, comme on l'a dit souvent, est en effet raisonnable et l'autre, non raisonnable. Et parce que créature, elle est aussi mobile ; car tout le créé est mobile et composé, pour la raison que seule la nature divine est incréée et immuable, simple et sans composition, en tant que placée au-dessus de toute essence et nature ou plutôt comme créatrice et cause de toutes choses, contenant toutes choses en elle-même et les remplissant par la puissance de sa propre divinité.

42. Par conséquent, suivant la prédominance de la partie qui domine l'âme, ses désirs prennent la même direction. Et puisque tout semblable se plaît avec son

ή καΐέμφορεΐ-

αύτοι ίχουσα.

τή ψυχή ήτοι ή συνείδησι καί ταύτην άσπάζεται καί

jν τώ νόμω τώ έν τοϊ του σώματο
τή επιθυμία καί ροπή καί κινήσεω

44. Άλλα το Πνεύμα το άγιον, άγωνιζομένων ήμ
συναντιλαμβάνβται τή άσθενεία ήμών καί παρέχει δύνα

semblable, selon la sentence, le raisonnable donc se plaît avec les esprits raisonnables des puissances d'en haut et il désire l'ambroisie céleste qui est en eux ; il s'en rassasie quand il prend le dessus en combattant son opposé, comme le dit le divin David : « L'homme a mangé le pain des anges,* Pareillement, le non raisonnable se plait avec les êtres sans

de vie, comme l'affirme le même David : « Il est comparable aux animaux sans raison ; il est devenu semblable à eux. s Puisque donc la nature de l'homme est changeante, comme le développement l'a montré, lorsque l'âme apporte la victoire ù sa raison et maîtrise le mal, elle aspire aux deux ; vaincue et régie par le mal, elle s'attache aux biens sensibles et matériels, pour la bonne raison que, formée et composée d'eux, elle est, dans le plan providentiel, en communion

43. Considérons la question d'un autre point de vue. La loi de Dieu, autrement dit son commandement, sourit à la loi de l'intelligence de l'âme, autrement dit à sa conscience, qui embrasse et accepte volontairement cette loi.

appuyant la loi des membres du corps, autrement dît celle de la concupiscence, du penchant et du mouvement do la partie non raisonnable de l'âme, entre en lutte avec la loi de l'intelligence, c'est-à-dire avec la conscience ; bien que l'âme veuille et aime la loi de Dieu et son commandement, la loi du péché la captive et, par la douceur du plaisir et la convoitise du corps, elle la persuade, bien qu'elle no veuille pas le péché, do s'asservir au péché.

44. L'Esprit-Saint de son côté vient en aide à notre faiblesse tandis que nous luttons et il donne force à la loi

contre le penchant, le mouvement el la concupiscence de la partie non raisonnable de l'âme, à condition que nous

νεύσαντε , περιίχουσαν οΰτω · « συνήδομαι τώ νόμω τοΟ Θεοὺ κατὰ τὴν έντά άνθρωπον » καὶ τά ί ή;!'.

δυνάμεων τή ψυχή; τφ Άδάμ έπεγένετο καὶ άρχειν αϋτό< έν έαυτφ του λογικού νοΰ τὴν άλογον επιθυμίαν παρεσκεύασε

καὶ ελευθερία καὶ οἱαν ἀνθ’ οἵα δουλείαν ἠλλά ατο6.

souffre et qu'en souffrant il se souvienne de la gloire et de la liberté dont il est déchu et qu'il sache quel service il a échangé pour quelle servitude.

47. Tel est donc le plan providentiel concernant les puissances de l'âme. Disons donc, c'est le moment maintenant, quelle est leur marche, leur déviation et leur redressement.

IX. Quelle est la marche1 de la nature intellectuelle qui est en l'âme?

48. En créant l'âme, Dieu en a fait une essence vivante, simple, incorporelle, douée de raison, d'intelligence, de libre arbitre, de vouloir et d'activité ; il l'a jointe au corps comme une créature et, par le fait, mobile et mobile de son propre gré, ayant remis à sa décision le pouvoir de choisir le bien, de s'y maintenir et d'y progresser. Il a fait l'homme en effet tout entier sans péché par nature, comme il a été dit

le péché, car seule la divinité en est incapable, mais que le péché est non dans sa nature mais plutôt dans son choix préalable et dans sa décision. Comme l'âme est mobile de

changement si elle néglige l'assiduité aux choses divines ; elle tombe alors dans les préoccupations terrestres et se laisse entièrement mener par le vouloir de sa partie passionnelle.

49. Eh bien ! fais attention, s'il te plaît, à la division

τοῦ λόγου. Ἡ ὑυχὴ σχολὴν ἐν Οείοι ἀγουσα πράγμασι καὶ μελέτην ποιουμένη τοῦ λόγου Των γεγονο.ων η 1 γινομένων, ὀπω φύσεω ἡ χινήσεω ἡ καὶ κρισεω ἔχουσι,. ὀεί? καὶ ἀΛαλείπτω προσανέχουσα προσευχῇ· μετὰ ὀακρυω» καὶ κατανύξεω , πλατύνεται εἰ ἀγάπην τοῦ τὰ πάντα δημιουργήσαντο καὶ 8ώ τῇ καλλονῇ των τοιουτων πρδ αὐτὸν ανατρέχει καὶ τῇ αὐτοῦ Οτῶστω ἐν μεΟβ ει καὶ χάριτι γίνεται". Οὕτω ἴχουσα καὶ οὕτω σχολ-άζουσα ἐν πράγμασι Οείοι , τρέπει τὰ ἐκτδ ἐνεργεία των αιτήσεων πάσα πρδ τὰ ἔνδον αισθήσει αὐτὴ .

60. Αισθήσει 8è ὥσπερ τοῦ σώματό εἰσιν ὁρασι ,

40. «. *Ct. CM. 2*, 74-75 : *P.O.* ISO, 030. b. Cf. *CM 3*, 311 *P.O. 120. 70S. Jean* Damaeeene : *P.O.* 04, 924 A.
50, a. Jean Damascene : *P.O.* »1. 925 D.

du traité sur ce point1. L'âme qui est assidue aux choses de Dieu et qui inédite les raisons des choses qui se sont

outre à la priera divine ininterrompue avec larmes et componction, cette âme se dilate dans l'amour de celui qui a créé toutes choses ; è travers la beauté des créatures elle monte vers lui rapidement et atteint la déification en participant à lui par ln grâce. Avec cette disposition et par son assiduité aux choses divines, elle retourne toutes les opérations extérieures des sens vers ses sens intérieurs.

50. Quant aux sens, comme ceux du corps sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ceux de l'âme sont l'intelligence, la raison, la sensation intellectuelle, la connaissance et la science. Elle tourne donc, avons-nous dit, vers les opérations intérieures les sens extérieurs. Par son intelligence elle trio sans faute les idées et les concepts des pensées ; celles qui sont divines, elle les agrée, mais les terrestres elle les renvoie loin d'elle ; par la raison, elle interprète les mouvements naturels des êtres et elle expose à tous avec grande clarté leur véritable nature ; par la sensation intellectuelle, elle reçoit la science de la sagesse céleste et de la connaissance. Ayant dépassé de cette manière toute sensation extérieure, elle parvient à ce qui est au-dessus de la sensation et elle jouit profondément des biens invisibles de Dieu. Les vertus cardinales sont alors affermies en elle selon la nature et alliées aux puissances générales de l'âme : par exemple, la tempérance est alliée à la pénétration de l'intelligence, la prudence Λ sa subtilité, la justice à sa compréhension et la force è sa

καταλήψει χα(*ἀνδρείαν* τῇ αὐτοῦ ἐντρτχείφ. Δυνάμει γάρ αὐταί εἰσι γεν.κ,αἶ τοῦ νοό , σύνεσι , ἀγχίνοια, κατάληψι καὶ ἐντρέχεια··.

51. Λύτη ο5ν ἐστιν, ὡ ἐν ἐπιτόμω εἰπεῖλι, ἡ κατά φύσιν] βάαι αὐτή ἐν τῇ τῶν πραέων γῇ·, ἥτι ἐστιν ὁ θεῖο παράδεισο , ὁ τοῦ Θεοῦ τόπο , τὸ των ἄνω δυνάμεων, ἐνδιαίτημα, ἐν ᾗ στήσα τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸ ἐργάζεσθαι* τῶν θείων ἐννοιῶν τὰ φυτά ἐνετείλατο καὶ φυλάσσειν τὴν εὐγνωμοσύνην καὶ δούλωσιν καὶ τιμὴν τῷ οἰκείῳ δημιουργφ καὶ δεσπότη διά μετριοφροσύνη καὶ εὐσεθεία . Ὁ γάρ τὴν νοερόν εργασίαν διά τῶν εἰρημένων ἐργαζόμενο φιλοπόνω μεθ- ὑπομονή πολλή χαὶ θεωρία τῶν ὄντων ἐν τ‹7› νοητῷ παραδείσιρ ἄλλω τὴν τούτη φυλακὴν τηρήσαι; ἄσυλον οὐ δυνήσεται, ci μὴ χάρακα ταπεινοφροσύνη Οἤση εἰ φυλακὴν μὲν αὐτή , ἀποτροπὴν δὲ τῶν εναντίων τῇ ὑπερηφανία πνευμάτων.

τοῖ Κεφαλαίοι ἡμῶν τῇ πρώτη ἑκατοντάδο τῶν πρακτικῶν εἴρήκαμεν®. Τοῦ γὰρ νοό ἐν τοῦ ὑπέρ φύσιν χωρήσαντο , αἱ αισθήσει κατά φύεπν ἑστῶσαι απαθώ ταῖ αἰτίαι προσομιλοῦσι, τοὺ λόγου μόνου καὶ τὰ φύσει αὐτῶν ἐρευνῶσαι καὶ ἀψευδῶ διαχρίνουσαι τὰ

δθ, 20 ηι*ώ ἐντρίχεια ιπ», M Cbrostos.

50, b. Pour tout lo paragraphe, cl. *Ctnl.* 1, S. 10. 12 : P.G. 120, 853 D-856 D. il

vivacité ; telles sont, en effet, les quatre puissances générales do l'esprit : pénétration, subtilité, compréhension et vivacité.

51. Telle est donc en résumé la marche de l'âme conforme à sa nature dans la terre occupée par les doux, qui est le paradis divin, le lieu de Dieu, le séjour des puissances d'en haut. C'est lé que Dieu a établi l'homme et lui a commandé de cultiver les plantes des pensées divines et de garder la reconnaissance, la soumission et la déférence à l'égard de son propre créateur et seigneur avec un sentiment de mesure et de piété. Car celui qui s'adonne laborieusement par les moyens indiqués à la culture intellectuelle dans le paradis intelligible à force de patience et de contemplation des êtres no pourra garder autrement su culture à l'abri du pillage, s'il ne pose la palissade do l'humilité, pour la sauvegarder d'abord et puis pour repousser l'adversaire, les esprits de l'orgueil.

sans détours, comme nous l'avons dit plus longuement dans les *Chapitres* de la première centurie. Lorsque l'intelligence en effet s'est avancée sur le plan supérieur à la nature, les sens, établis dans l'ordre de la nature, abordent les causes sans être influencés par les passions ; ils recherchent uniquement leur raison et leur nature et distinguent sans erreur leurs opérations et leurs qualités, sans être affectés par elles ni se mouvoir contre nature par attachement pour elles. Si par malheur la garde vient à se relâcher et que l'intelligence penche vers le sensible, aussitôt l'âme dévie faute de surveiller le mouvement des sens.

53. Quelle est done la déviation de l'âme hors de ce

51, a. Ct. Mallh. 5, 5,

X. Quelle est la déviation de l'âme hors de l'ordre naturel?

piété et les paroles inspirées de Dieu le désignent et le
il concevoir comme un homme céleste.

irelie et intellectuelle, elle a aussi une nature mobile,
r tout être engendré est de ce fait mobile ; c'est pourquoi,
rsque l'âme néglige de s'élever et de cultiver ces plantes
imorlelles et que, loin de les garder, elle dirige la curiosité

pour son malheur vers rattachement passionné aux

ἀντεχεται και την φιληδονίαν οι εμπαθέστατη ἀσπαζετα

mimes, qui n'est rien, elle s'attache par cupidité à l'amour

NICÉTAS STÉTHATOS

ὑπὺ τοῦ ἀλογωτέρου

δαιμονιώδη κατασκενάζ

δηριώδη , διά δὲ τη τοῦ ἐπιθυμητικοῦ φιληδον

embrasse avec amour le plaisir : c'est le règne de la partie non raisonnable.

56. Par suite, l'orgueil de la partie raisonnable à son tour la met dans un état semblable à celui du démon ; l'amour inhumain cl démesuré de l'argent la rend irascible comme les fauves ; l'amour du plaisir et des voluptés charnelles la rend tout à fait bestiale1. Elle est bien déchue de la foi en Dieu puisqu'elle · admet l'opinion des hommes », suivant le mot du Seigneur ; elle est éloignée de la tempérance et de la pureté, puisqu'elle obéit aux impulsions désordonnées du corps ; elle est exilée de la charité, puisqu'elle ne s'entoure que de biens temporels. En effet, bien que ce soit le corps qui accomplisse ces actions, sans que leur auteur y prête attention, cependant sa propre âme est appliquée en même temps à ces actions, dominée qu'elle est par ln partie non raisonnable. Le corps, sans l'âme qui le vivifie et le meut, est mort en effet et immobile pour toute opération.

57. Dans ces conditions donc, l'âme, asservie à l'orgueil, ù la colère et à la concupiscence et comme dévoyée de sa marche naturelle, apparaît polymorphe® en quelque sorte et composée de forces opposées à elle. Ainsi la colère qui est, comme je l'ai expliqué aussi dans les *Chapitres,* à la frontière de la concupiscence et de la partie raisonnable, sert

aussi selon la nature. Si la concupiscence et la raison tendent selon la nature vers le divin, la colère est pour elles une arme de justice contre le serpent qui murmure seul dans la conscience et lui suggère de toucher sa part des plaisirs de la chair et de prendre goût à l'opinion des hommes.

de» péché» et des châtiments des pécheurs dans la peinture byzan-

τά όρμο και τά όρό ει αυτών.

των είκότων καί συμφερόντων βουλευεσναι ω κυριψ τάση

ν. Τά γοϋν ίπίση ένδεχόμενά είσιν(

69, 10 ΒαυλευόιιεΟα corn Chrestos : -λόμ- codlcos.

Mais si ces appétits se détournent du i

de l'assiduité et de la docilité aux choses divines vers les choses d'en bas et humaines, la colère de son côté se transforme également en arme d'injustice en faveur du péché ; et par elle, ces puissances entrent en conflit et luttent avec ce qui freine leurs élans et leurs tendances.

58. C'est dans ces circonstances, et pour d'autres raisons

les plus généraux des passions, que survient la déviation de l'âme ; ces raisons, nous les avons exposées plus longuement Λ propos d'autres sujets1. Nous allons dire mainte-

son retour à sa démarche naturelle.

XI. Quel est le retour à la rectitude?

59. Dieu, ayant créé l'homme autonome et à même de présider à ses propres actes, lui a donné, en tant que maître de toute action menée à terme par lui, la faculté

parmi les événements, les uns sont en notre pouvoir, les autres non ; en notre pouvoir sont ceux que nous avons la faculté de faire ou de ne pas faire, c'est-à-dire tout ce que nous accomplissons de notre propre gré. C'est d'ailleurs principalement tout ce qui a rapport à l'âme, et dont nous délibérons, qui est en notre pouvoir ; quant à la délibération, elle porte sur les conséquences possibles. Le choix en cela

τοὺτων γαρ εσμεν

intelligence, qui est l'origine de toute action. Quant aux conséquences possibles, c'est par exemple se mouvoir ou ne pas se mouvoir, s'élancer ou ne pas s'élancer, désirer le nécessaire ou ne pas le désirer, se plaire ou ne pas se

mauvais. Voilà sur quoi porte notre libre arbitre.

60. L'âme repentie qui a donc pris le parti de marcher dans les limites de la vertu et jugé bon de s'en tenir, conformément à sa nature, à sa marche naturelle, commence à

ni sommeil ni assoupissement aux paupières de son corps, ni repos à scs tempes, jusqu'au jour où elle trouve à force de peines et de larmes un lieu d'impassibilité, comme une porte donnant sur un palais, et pénètre dans le sanctuaire de la connaissance de Dieu. Elle connaîtra alors les êtres en tant qu'étres et grâce à la sagesse subsistante du Verbe elle verra dans l'Esprit l'ultime accomplissement des choses humaines ; dédaignant les choses d'en bas elle montera

die atteindra sa base préférée, tout assoiffée, comme les cerfs. Dans ce but, elle embrasse pour ainsi dire toutes les vertus, elle observe le silence des lèvres et veille sagement,

61. Des lors, l'intelligence, tirant profit de cette inaction,

commence à se comprendre elle-même et ses propres mouvements. De celte manière, tel un empereur à la tête de son armée, elle se dresse au milieu de ses conceptions, elle trie scs pensées et met les bonnes à part des mauvaises ; elle conserve les unes et rejette les autres ; elle dépose la tunique endeuillée des œuvres de ténèbres, ayant déjà revêtu la tunique de lumière grâce à la communication de l'Esprit. Rien de plus juste, car l'âme qui s'est débarrassée de la méchanceté et des prétentions indiscrètes de la vaine

I πάντα κινεί πρὸ δοξολογίαν Θεοῦ/

ρίλαι των αγγέλων

Ιερουσαλήμ0 ».

φυσικῷ ίστασΟαι πέφυκεν ἀσάλευτο ἡ ψυχή, ἀποδεδῷ

62, 18 ψυχικήε : ψυχή M Chronios.

gloriole, qui s'est enrichie d'une conscience simple et sans malice par la venue de l'Esprit divin, atteint sur le champ Dieu et s'atteint elle-même, après avoir franchi les abîmes périlleux de l'infidélité et rejeté absolument l'amour de soi.

62. Dès lors, puisqu'elle pratique une pénitence fervente, elle n'a évidemment aucun égard pour la santé du corps, elle ne redoute pas la rudesse des actes de vertu, elle ne recule pas devant le labeur des commandements, jusqu'à ce que réapparaissent les fruits de sa justice. Établie en effet, grâce à son organe qu'est le corps, avec tout le

tant les lieux chers à l'humilité, elle reçoit la rosée d'en haut, celle des larmes, elle cultive l'amour et la foi à l'égard de Dieu et la bienveillance pour son semblable ; par ces vertus, l'âme, ayant reformé la beauté de l'image du Christ, devient à partir de ce moment une lumière pour les hommes ; le rayonnement des vertus attire vers elle leur regard et les excite tous à glorifier Dieu. Désormais, elle a comme

naturelle, elle a fermé le cercle des biens extrêmes et s'est jointe aux puissances angéliques, divines et chères. Or toute marche se fait dans un lieu qui s'offre à elle et le lieu de marche de l'âme n'est autre que Dieu lui-même, suivant

l'Esprit de ton prince, ne quitte point ta place. » C'est vers Dieu que le repentir ramène l'âme après qu'elle a fermé les sens du corps, c'est en lui qu'elle arrête de nouveau ses pas plus fermement que jamais. Aussi elle ne sera jamais ébranlée parce que Dieu lui-même est avec elle, suivant la parole du divin David : « Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite Jérusalem, s

63. Mais voici remis à nos amis le développement au sujet du comportement naturel dans lequel l'âme est

ἤδη τοῖ φίλοι ὑμῖν. Φίρε δὲ καὶ τηα τὰ τῆ ψυχῆ ἴδια

'Ημεῖ δὲ τὰ ἀφορα ἐκεεΘέν τε καὶ ἀπὸ τῆ θεία

destinée par la nature à se tenir inébranlable. Disons maintenant quelles sont les propriétés de l'âme.

XII. Quelles sont les propriétés de l'âme?

tion et le changement sont des propriétés exclusives du corps, ainsi que l'affirme la philosophie1. Le changement a rapport à la qualité, comme 1 echaulTement. le refroi-

au vide ; le corps évacue en effet du sec, de l'humide et des esprits8, dont il exige le remplacement, si bien que la faim et la soif apparaissent des passions naturelles du corps8. Quant à l'âme, elle a en propre, d'apres la philosophie, la piété et l'intellection ; ces vertus sont communes au corps et à l'âme, car elles ont aussi un rapport avec l'âme.

65. Ainsi parle la philosophie sur ce point*., Pour nous,

y a d'autres propriétés principales dans l'âme en plus de celles-là. Dans la partie raisonnable, la connaissance des êtres ; cela est prouvé par la connaissance d'Adam, d'après la manière dont il a connu les animaux, Ève aussi d'ailleurs, et a donné à chacun d'eux une appellation propre et adéquate ; puis le langage intérieur, la sensation intellectuelle, la réflexion, la conception des intelligibles, les vertus, les sciences, les principes des arts, la délibération, l'élection, la mémoire. Mais l'imagination est une faculté

2. Dans le sens ancien do *vapeur/, haleine.*

4. La philosophie eel colle do Damascene ; puis vient le schéma des Cent, 3 31 : P.G. ISO, 008.

αἰσθητηρίων · 4μοίω Sè καί ἡ αἴσθησι *into,*

de la partie non raisonnable mue par les sens extérieurs ; de même la sensation est la faculté de comprendre les objets matériels ou de les discerner1.

καί λόγον δλον παρ' ἰαυτή συντίθεται ' δια γαρ Ενδιαθέτου τούτου άνευ τίνο ἐκφωνήσεω πολλάκι κἀν τοΐ ὀνείροι ἑαυτή λαλεῖ καί μεθ' ἰτίρων τινών διαλέγ

αἰσθήσεω αἰσθάνεταί πω μυστικώ *τι* καί νοερω των

in φωτοχυσιών, ωσαύτω των κινήσεων τε καί ἐλλάμψεων ἰσθ' ὕτε καί τή φωνή ακούει αὐτου, λαλοὺν γάρ ἐστι*, ἀλλα καί τά ὀπτασία καί αποκαλύψει Κυρίου νοεροΐ δρα δφθαλμοϊ δι' αὐτή , ναί δή καί τά μέλλοντα γενέσθαι

του μετελθεῖν, εἴτε θείων ἡ ανθρωπίνων, καί τδ αἱρεθὶν' αὐτή διακρίνει κ«1 πρδ αὐτδ διατίθεται, ἀσπαζομίνη τούτο'-

66. Assurément, par la réflexion, l'âme procède au discernement des pensées el donne l'impulsion aux actes du corps ; c'est en prenant appui sur un discernement juste qu'elle évite les actions mauvaises. Par la parole intérieure, l'âme passe en revue ses connaissances ; elle examine, lèvres silencieuses, les raisons des êtres eux-mêmes et compose en elle le discours en entier ; en effet grâce à cette parole intérieure, souvent sans aucun son de voix, elle se parle à elle-même dans les songes ou converse avec d'autres. C'est d'après cela que l'homme est dit raisonnable, car la parole proférée est messagère des pensées intérieures el des conceptions de l'intelligence, ce qui fait dire que nous sommes doués de parole. Par la sensation intellectuelle, l'âme ressent en quelque façon mystérieusement par l'intelligence les opérations de 1'EspritrSaint qui se sont produites en elle. l infusion de sa lumière, ses motions, ses illuminations ; parfois même elle entend sa voix, car il parle ; mais de plus elle voit par elle, dos yeux de l'intelligence, les apparitions et les révélations du Seigneur et il est certain qu'elle apprend souvent aussi de science sûre les événements futurs, qu'elle soit éveillée ou que le corps dorme, en des visions décrites à l'avance, dont chaque détail se réalise en son temps*. Par la délibération, l'âme examine les affaires qu'elle envisage de poursuivre, qu'elles soient divines ou humaines ; elle discerne l'objet de son choix

avec ardeur. Par l'élection, elle éprouve intérieurement les

sources de Nicélas : chaque fols qu'il parte philosophie, l'autour osl

λόγου καὶ ἣν αἱρεῖται καὶ αγαπά ἐπιστήμην εὐθέωὶ μετέρχεται. Διά δὲ τοῦ μνημονευτικοῦ ὡν τε ἐδοξασενὶ ἀπό τὴ αισθητικὴ ἀντιλήψεω τοὺ λόγου καὶ ει ἰργον ἐξήγαγεν, ὡν τε διά τὴ ἀντιληπτικὴ τοῦ νοὸ δυνάμεω νενόηκεν, *ί>ι* καὶ τοὺ τύπου ἐν ἑαυτὴ ὡ ἐν πίνακι διασώζει, ἀναμνημονεύουσα φέρει ἐπὶ μνήμη καὶ διά γλώττη περ

67. Καὶ περὶ μὲν των ιδίων τὴ ψυχὴ τοσαῦτα. Φέρε δὲ εἴπωμεν μεθ' οἵων των ιδίων καὶ οὐκ Ιδίων ἐξερχομέν) τοῦ σώματο καὶ τὴ παρούση ζωὴ ἐπὶ τὴν μέλλουσαι

.·/. Μεθ' οἵων των ιδίων καὶ οὐκ ιδίων εντεῦθεν αναιρεὶ ;

68. "Ιδια οὖν, ὡ εἴρηται, τοῦ λογικοῦ μέρου τὴ ψυχὴ τὸ διανοητικόν, ἡ γνῶσι τῶν δντων, ὁ ἐνδιάΘετο λόγο , ἡ νοερὰ αἴσθησι , αἱ νοήσει των νοητῶν, αἱ γενικαὶ ἀρεταί, αἱ ἐπιστήμαι, των τεχνῶν οἱ λόγοι, τὸ βουλευτικόν, το προαιρετικὸν καὶ τὸ μνημονευτικὸν ˚ το δὲ γε φανταστικὴ καὶ αἱ τοῦ σώματο αισθήσει ιδιά εἰσι τοῦ ἀλογωτέροϊ μέρου αὐτὴ . Τούτων τα μὲν ἔχει καὶ φέρει, τοῦ σωματοὶ καὶ τη παρούση ἐξερχομένη ζωὴ , τα δὲ οδ.

69. "Εστι δὲ ὁτε καὶ ἀπὸ τῶν οὐκ ιδίων τινά μεθ' ἑαυτὴ ἐπιφέρεται. Ψυχὴ δὲ φύσει ἀλλότρια πάντη καὶ οὐδαμῶ ἴδια φθόνο , μνησικακία, δειλία ἡ ἐμπαθὴ καὶ φόβο / πάθη γὰρ ταῦτα ψυχὴ καὶ οὐκ ἴδια ' μεθ' ὡν εἰ συναπέλθ^ τοῦ σώματο ἐκδημήσασα εἰ τὴν ἐκεῖθεν ζωήν, ὁ πατὴρ τοῦ φθόνου καὶ τὴ μνησικακία διά τοῦ φόβου καιτὴ δειλία ὡ ἰδίαν Οεράπαιναν γνωρίσα αυτὴν προ εαυτὸ

τερον ἐκπεσούση Θεοὺ ;

principes des arts et des sciences et poursuit sur le champ la science qu'elle choisit et aime. Par la mémoire, les objets sur les raisons desquels l'âme s'est fait une opinion d'après la perception des sens, ce qu'elle a mis en œuvre,

genco, toutes choses dont elle garde en elle l'empreinte comme sur une tablette, en les rappelant elle les remémore et en fait l'exposé oral aux auditeurs éventuels.

67. Voilà ce que nous avions à dire sur les propriétés de l'ânie. Disons maintenant avec quelles qualités, propres

XIII. Quelles qualités, propres ou non, restent à l'âme à son départ d'ici-basl ?

68. Les propriétés de la partie raisonnable de l'âme, comme il a été dit, sont donc la réllexion. la connaissance

les concepts des intelligibles, les vertus cardinales, les sciences, les principes des arts, la délibération, l'élection et la mémoire. L'imagination et les sens du corps appar-

de ces propriétés, l'âme, quand elle quitte le corps et la vie présente, les retient et les emporte, les autres non.

69. Il arrive qu'elle emporte avec elle même ce qui n'est pas sa propriété. Sont absolument étrangères, nulle-

lâcheté passionnelle et la crainte ; ce sont des passions de l'âme, non des propriétés. Si l'âme s'en va en leur compagnie, quand elle quitte le corps pour la vie d'au-delà, le

propre servante grâce à la lâcheté et à la crainte et il l'entraîne auprès de lui vers les profondeurs de l'enfer. Que pourrait-il advenir de plus fâcheux à l'âme tombée loin de Dieu?

νοεράν αϊσβησιν, τά

του σώματο του Χρίστου

παθών, ειρήνη» καί τά έξη , ών εί ενό εδμοιρήσει ψυχή,

70. Mais si elle a achevé la vie présente dans la piété et la pureté, dans l'exercice de tout bien et la pratique des commandements de Dieu, elle garde avec elle, en se rendant près de Dieu, la connaissance des êtres, la parole intérieure, la sensation intellectuelle, les concepts des intelligibles et surtout la mémoire ; mais elle cesse d'exercer ses autres propriétés, aussi bien que les œuvres du corps, et elle plante

71. Or les lieux divins de la gloire de Dieu ne sont autres que les puissances d'en haut et les légions des anges'. En effet un charisme de l'Esprit-Saint a été donné à l'âme dans un but d'utilité quand elle habitait le corps ; grâce à ce charisme, par la manifestation de l'Esprit, comme dit Paul, elle s'est manifestée dans l'Église de Dieu pour l'édification et l'utilité du corps du Christ. Ou bien elle portait la parole de la sagesse de l'Esprit, ou la parole de connaissance dans le même Esprit, ou le charisme des guérisons selon le même Esprit, ou la manifestation des signes, ou la protection des affligés, ou le gouvernement de l'Église de Dieu et du peuple, ou un conseil sûr dans le même Esprit-Saint, ou la force invincible contre les démons, ou la prudence divine, ou tout autre fruit de l'Esprit-Saint, la charité sans masque peut-être, ou la joie de la délivrance des passions, ou la paix et ainsi de suite ; car la possession d'un seul, à défaut de tous, fait que l'âme est au Christ, comme sa privation fait qu'elle ne l'est pas.

et son habitation, qui lui est attribuée d'après son mérite. La nature raisonnable des hommes, perfectionnée par toute vertu, surélevée par toute connaissance et sagesse de

d'en haut par les charismes divins ; elle est réunie en

τή οἰκειώσεω προ αὐτα τών τελείων ἀνεγραψάμην ψυχών,

72. Οὕτω τοίνυν κατασκηνώσασα μετά πότμον και ἐν

ώ εἴρηται, ταΐ πτέρυξί τε τών αγγέλων, αἰτινέ ποτέ εἰσιν αὐται, κατασκιαζομένη, ἐν ευφροσύνη πάση ἐστί και χαρά τη ἐλπίδι τή τών αιωνίων του Θεού ἀγαб~

πραγμάτων ἀποκαταστάσεώ τε και ἀπολήψεω , μνηι νεύουσα μέν των ενάρετων ἔργων αὐτή , ών εἰργάσατο

αὐτών δι' αὐτήν γινομένων εὐποιϊών τε και προσευχών, ἀί και τη προ Θεόν ὑπέρ αὐτή εὐχαριστία και ἀναρρήσει

βείω λόγιο γινόμενα, ώ τφ αρεοπαγίτη μεγάλη» Διον

71, b. *P.O.* ISO, 053-1001).
72, a. Denys, *lied. Hier.* 7, 3 : *P.O.* 3, 455 DC. Ct. *VU de* Sym*)^
130, 12 : Oil. Ilnushnrr, p. 204,

proportion à chacune d'elles pour avoir communié par la raison avec elles et avoir attiré en elle ce qui leur est propre à toutes. Dans la troisième centurie du traité des *Chapitres gnosliques* et bien sûr aussi dans *Contemplation de la hiérarchie céleste et de la hiérarchie terrestre** nous avons écrit plus en détail sur les puissances divines et sur le mode de rapprochement des âmes parfaites avec elles.

72. Voilà donc comment l'âme est installée à demeure après la mort, au repos dans les lieux divins de la gloire de Dieu, comme nous avons dit, à l'ombre des ailes des anges, quelles que soient celles-ci. Elle éprouve là une joie parfaite de l'allégresse dans l'espoir do jouir des biens éternels de Dieu, avant même la restauration future et le retour définitif des choses divines2 ; c'est qu'elle se souvient des actions vertueuses qu'elle a réalisées dans l'accomplissement des préceptes de Dieu, et qu'elle ressent intellectuellement les bonnes œuvres et les prières faites à son intention, non moins que les actions de grâce et les acclamations qui montent vers Dieu en sa faveur ; elle reçoit d'ailleurs tout ce qui est fait à son adresse et à son intention ici-bas d'une manière divine, d'après l'avis du grand Denvs l'Aréopagitc exprimé dans le chapitre sur le mystère de ceux qui sont décédés saintement.

73. Si en effet l'homme pieux el juste, quand il est

de paix comme guide et gardien, selon l'expression de la

étal Intermédiaire ; ce qu'il nie, c'ésl que col étal soit sensible et

: Et Si καί ό καΘεύδων των μεΘημερινων

parole sacrée, qui le protège et le couvre et parfois même le soulève dans scs mains pour que son pied ne heurte pas la pierre du péché, comment, après la mort, n'aura-Uil pas cet ange et ses concélébrants pour faire partager à son âme l'ombrage, le repos et le genre de vie qui est le leur ; il exciteront on quelque sorte sa mémoire pour qu'elle se souvienne des bonnes actions qu'elle a accomplies durant sa vie, ou bien ils lui annonceront, eux les messagers, et lui révéleront intelligiblement ce que les hommes font ici-bas en sa faveur d'après la loi divine? D'autre part, si le dormeur lui-même porte dans ses songes l'image de ses soucis de la journée cl se souvient de ce qu'il a fait, suivant l'opinion de Basile le Grand, si son taie converse en songe à ce sujet avec d'autres ou avec elle-même et puis de nouveau au réveil porte dans le souvenir ce qu'elle a vu clairement durant le sommeil, à combien plus forte raison l'âme, délivrée après la mort des entraves du corps et dépouillée de ses propres passions, douée alors d'une mémoire plus nette et de la sensation intellectuelle, SC souviendra-t-elle de ses propres actes plus distinctement que celui qui est en vie et dort. Bien mieux, elle sentira dans sa sensation intellectuelle tout ce qui est fait à cause d'elle et pour elle, étant donné qu'elle vil en Dieu, qu'elle habile avec les anges et partage leur genre de vie. S'il n'en était pas ainsi, les disciples du Christ en effet n'auraient pas légiféré sur la célébration du troisième, neuvième et quarantième jour et de l'anniversaire en l'honneur des morts, ainsi que sur les bonnes œuvres et les prières à leur intention et même sur les acclamations et les éloges publics en l'honneur des saints.

74. D'ailleurs encore, si tous ceux qui ont vécu pieu-

73. I>. Ps. 91, 11. Mattli. 4, 7.
D. Cf. CWU. 2, 60 : *P.G.* 120, 938. SymCon, *Ccnl. 3,* 62-63 (SC 61, p. 99). d. Canal *ApMl.* 8, 43: *P.G.* 1, 1145 B- 1148 A el note 73.

καν ἐνθένδε ἀπαλλαγῶσιν, ὡ ὁ Λόγο φησί καί Υἱό τοῦ Θεοῦ ' « ὁ Θεό γάρ οὐ Θεό νεκρῶν, ἀλλα ζώντων3 », πάντω ζῶσιν εαυτοῦ καί αἰσΟησί τι ἐστιν - οὐ γάρ των νεκρῶν, ἀλλα των ζώντων ἡ αἴσθησι - εἰ δέ αἴσθησι, καί μνήμη των ὑπ' αὐτῶν γεγονότων ποτέ. Εικότω οὖν ὁ Λόγο ἀπέδειξε μνημονεύειν μετά θάνατον την ψυχήν των ὑπ' αυτή πραχΟέντων μετά σώματο ἐν τη παρούση ζωή καί νοερώ ἐπαισθάνεσΟαι τών ὑπέρ αυτή γινομένων ενταῦθα παρά τινων, καί μάρτυ ὁ ἐν τή φλογί τηγανιζόμενο πλούσιο, μεμνημένο τών αὐτοῦ αδελφών καί παρακαλών ὑπέρ εκείνων τδν Αβραάμ1'.

75. Εἰ δέ λέγει τι διά τό παραβολικώ τούτο υπό τοῦ Κυρίου εἰρῆσθαι οὐκ ἐχειν συμβαίνουσαν πάντω ἐπί τών πραγμάτοιν καί την αλήθειαν, ερωτώ μαθείν πότερον αἱ παραβολαί πραγμάτων εικόνε εἰσίν ἡ οὐ. Εἰ οὖν εἰσιν, οὐ κενά ἐχουσιν ἀρα αἱ παραβολαί τά ιστορία, ἀλλ' ἐσομένα · εἰ δ* ἐσομένα, καί ἀψευδεῖ " αληθεί ἀρα καί ὑπέρ αληθινών καί μελλόντων γενέσθαι πραγμάτων αἱ παραβολαί, ἐπεί οὐδεί οὐδαμώ εἰπεῖν ἰσχύσει παραβολήν μή δυναμένου πράγματο γενέσθαι ποτέ. Παραβολή τοίνυν ἐστι λόγο ἐξ ενεστώτων πραγμάτων μηνύων τό μέλλον ἡ μέλλοντο πράγματο γενέσθαι εικών ' ἡ παραβολή ἐστιν

74, 4 ἑαυτοῖ : αὐτοῖ A M.
75, 1 λέγει : -oc A E M Chrestus.

74, a. Maith. 22, 30. b. Le 16, 2-1.

1. La *logos* d'après le contexte semble bien désigner la parole évangélique, la parabole invoquée comme prouve et non le raisonnement qui en lire parti.

2. L'annonce du développement et, à la fin du paragraphe, &a conclusion par un mouvement d'humeur familier à Nicétas pour écarter les objectants, indiquent que le débat n'est pas purement académique. Peut-être lui opposait-on Gybh.i.r, *In Lucam: P.G.* “2, 821 D. ou Ps.-Athanasc, £>u. *ad Antiochum: P.G.* 28. 609 G, où ll

sement sont vivants, bien qu'ils soient, partis d'ici, conformément à la parole du Verbe et Fils de Dieu : « Dieu en effet n'est pas Dieu des morts, mais des vivants », ils vivent certes d'une vie personnelle et ils ont une forme de sensation, car ce ne sont pas les morts, mais les vivants qui sentent ; et s'il y a sensation, il y a aussi souvenir de ce qu'ils ont fait autrefois. Il est donc vraisemblable que la Parole[1] a fait connaître que l'aine se souvient, après la mort, de ce qu'elle a fait avec le corps durant la vie présente et qu'elle ressent intellectuellement ce que l'on fait ici-bas en sa faveur : témoin le riche rôti dans la flamme qui se souvient de ses frères et supplie Abraham en leur faveur.

75. Si quelqu'un dit, parce que c'est en parabole que le Seigneur a dit cela, que la vérité n'est pas tout à fait ainsi dans la réalité, je demande à apprendre si les paraboles sont l'image de la vérité ou non[2]. Si elles le sont en vérité, les paraboles ne contiennent pas une histoire vainc mais une histoire qui doit se réaliser et si elle se doit réaliser, elle n'est pas mensongère. Les paraboles sont donc vraies et concernent des choses vraies et qui doivent se produire, puisque personne ne sera jamais capable de tirer une parabole d'une chose qui ne peut jamais sc produire. Par conséquent la parabole est un discours annonçant le futur d'après l'état présent des choses, ou bien c'est l'image d'une

est dit. que la parabole, ne signifie pas un événement réellement arrivé : οὐ γάρ ἐν πράγματι γέγονβν ἡ του Λαζάρου παραβολή. Nicétas d'Hèracléc dans la Chaîne sur S. Luc ne semble pas mentionner spécialement. l'interprétation dogmatique de la parabole : cf. *C'jislin* 201, f. 419v-439. Mais Théopiiylacte son ami rejette résolument toute interprétation dogmatique : » Ceci est une parabole et non pas, comme certains pourraient le penser stupidement, un fait déjà arrivé. Car l'entrée dans l'héritage, soit des biens pour les justes, soit des peines pour les pécheurs, n'est pas encore (réalisée). Le Seigneur a seulement en vue dans celte forme de discours la correction des gens sans miséricorde. » *P. G.* 123, 973 B.

μὴ δυναμένων *ποτέ* · καὶ οὕτω οἴχήσεται καὶ περιαιριΟήσεται·

chose qui doit arriver ; ou encore la parabole est l'image ressemblante des choses futures, le reflet qui les accompagne1, Dans ce cas, en prononçant la parabole du riche, le Seigneur nous a représenté la peine du châtiment futur réservé aux démons et pas seulement à eux, mais aussi à tous les pécheurs qui n'ont pas fait miséricorde à leur prochain et qui ont accumulé pour eux seuls leur propre richesse, à eux confiée comme â des administrateurs. Donc, si nous croyons qu'elle ne concerne pas une chose qui doit

semé le blasphème ; il a dit en effet dans ce cas des paroles qui visent des choses inexistantes, impossibles, qui ne peuvent jamais se produire. Et de la sorte s'évanouira et nous sera enlevé tout espoir de salut, parce que nous aurons perdu l'article capital de la foi.

76. Mais laissons ceux qui parlent à vide sans aucune utilité et prenons la suite du discours. Ils sont bien vivants, comme il a été dit, ceux qui ont vécu pieusement, bien qu'ils soient partis d'ici ; et non seulement ceux-là, mais les impies aussi, chacun d'eux recevant la rétribution proportionnée il ses œuvres. Cette vérité est confirmée par le témoignage des reliques divines des justes et des restes des impies ; les premières, du fait qu'elles sont efficaces lorsqu'elles sont posées sur un corps soulTrant et lui procurent la guérison, ou du fait que, semblables à une source qui répandrait des flots de myrrhe, elles remplissent d'un parfum indicible ceux qui les vénèrent et les embrassent avec foi : ce qui est réellement le fait d'êtres vivants, et non de cadavres'. Pour les autres, la preuve exacte est donnée par ce crâne interrogé autrefois par

et le tulle dee Mints : *Protaflon*. IS-ld

θεσπεσίου Μακαρίου8 καὶ περὶ τῶν ἀσεβῶν τῶν ἐν ταῖ -| βασάνοι του αδου δντων δεδωκὸ ἀληΘινὴν τὴν ἀπόκρισιν Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι πολλαὶ πράξει μαρτυροῦο περὶ τούτου * vol δὴ καὶ ἀποκαλύψει ἐν σισι γεγονυῖα διαφόρω ἐν διαφόροι καιροῖ , ὡ ἐν Λειμῶνι0 καὶ τοῖ Πατράσιν εμφαίνει ἡ βίβλο τῶν 'Αποφθεγμάτων και

77. Διὰ δὴ τοῦτο ζώντων ἀμφοτέρων μετὰ θάνατον, τῶν' τε δικαίων και τῶν ἁμαρτωλῶν, τοὺ μὲν ὡ συνόντα καὶ συμβασιλεύοντα Χριστῷ· ἐν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ καὶ τοῖ

καταλιπόντα εἰ μαρτυρίαν τῇ ἀνιωσύνῃ αὐτῶν ἐν τῇ τῶν πιστῶν 'Εκκλησίᾳ ἡ λόγου τυχὸν Οεοπνεύστου δίδασκα-, λία εἰ ὠφέλειαν ψυχῶν καὶ ἀεὶ ἐμφανιζομένου ἢν ἐκκλησίαι διὰ τῇ θεοπνεύστου διδασκαλία αὐτῶν καὶ

μνῆμαι αυτών, κατὰ τὸ δσιον λόγιον « μνήμη δικαίου μετ' εγκωμίων0 », γεραίρομεν, μόρα καὶ φωταψίαν Θεῷ τε καὶ . αὐτον προσάγομεν, ἵνα μέμνηνται ἡμῶν ἐν ταῖ ὑπὲρ τοῦ κόσμου πρεσοεῖαι αὐτῶν, παριστάμενοι, τῷ του Θεοῦ

μενοι τὴν ευχαριστίαν, ἣν εὐγνωμόνω ποιοῦμεν προ τὴν Θεὸν ἐν ταῖ μνῆμαι αυτών, καὶ τὰ ει τοὺ πένητα ὑπὲρ

τῶν ἐπταισμένων τὴν ἄφεσιν, προσπίπτοντε τῷ Θεῷ

. 70, a. *Apophlhcgmala,* Mneurine, 38 : P.C. 65, 280 A, el 34, 87. 2944-2945.

77, a. 11 Tim. 2, 12. b. Prov. 10, 7. e. Litanies de la mes·®

l'admirable Macaire ; il lui fournit une réponse véridique au sujet des impies qui sont dans les tourments de l'enfer. Ce n'est pas la seule preuve, car de nombreux autres faits

faites de diverses façons à plusieurs en diverses circonstances, comme on le voit dans le *Pré spirituel* et chez les Pères dans le livre des *Apophtegmes* et des récits anciens.

77. Puisque donc les uns et les autres, justes et pécheurs,

premiers sont avec le Christ et régnent avec lui en Dieu le Père, ils ont même genre do vie que les anges : c'est qu'ils ont laissé des œuvres de justice en témoignage de sainteté dans l'F.glise dos fidèles, ou, à l'occasion, des discours d'un enseignement inspiré pour l'utilité des âmes, par lesquels ils se manifestent sans cesse dans les églises grâce à leur enseignement inspiré et nous parlent ; ces justes, nous les célébrons par des éloges et des hymnes chaque année, au jour do leur mémoire, conformément a la sentence sacrée : «La mémoire du juste s'accompagne d'éloges»; nous les félicitons, nous offrons l'encens et la lumière à Dieu et *h* eux. afin qu'ils se souviennent de nous dans leurs intercessions en faveur du monde ; ils se tiennent en effet devant le trône de Dieu avec une allégresse et une confiance indicibles, â mémo d'accueillir l'action de grâces que nous élevons avec reconnaissance vers Dieu pour leur fête ainsi que les aumônes faites aux pauvres en leur honneur. Pour les impies, nous implorons le pardon et la rémission de leurs fautes, prosternés en prière devant Dieu, afin qu'un

profilent d'un rayon de la bonté de Dieu pour les hommes

la possibilité d'un ndouelssomont et d'une rémission de la peine.

Orientalium, IV, 174.

Πατρ'ι καί Υιώ καί Πνεύματι δοξαζόμενων τε και

et obtiennent sa miséricorde et sa pitié ; dans ce but, nous faisons des aumônes et dos donations aux pauvres, des supplications et des prières durant toute la nuit, suivant la tradition apostolique, et des sacrifices non sanglants à leur intention ; car nous sommes en effet persuadés qu'ils en sont affectés dans la sensation intellectuelle et qu'ils bénéficient d'un léger répit dans les afflictions qui les entourent, comme le pensent les apôtres du Christ et comme il a été révélé à de nombreux Pères.

78. Nous avons donc suffisamment parlé des propriétés de l'âme, sur le bon chemin où le Verbe a guidé notre verbe. Eh bien ! disons donc où se rond l'âme après la mort et dans quel endroit elle prend son repos ; alors nous laisserons reposer notre verbe nous aussi.

XIV. Où se rend l'âme après la mort1?

79. Parmi les âmes qui émigrent, les unes sont pures et parfumées, semblables à Dieu, remplies de gloire divine et de lumière absolument immaculée : ce sont celles des saints ; elles brillent à la sortie du corps comme le soleil, *à* cause des œuvres de justice, de sagesse et de pureté. Celles-là, par l'intermédiaire des anges amis qui les emmènent vers la lumière primordiale, suressentielle, immatérielle, incompréhensible même aux anges, Dieu lui-même glorifié et adoré en Père, Fils et Esprit-Saint

Otopios τοὺ θεοὺ εὐβδ μετά θάνατο», ὡν etc ιοτι καί *ῖ* Έφιοοο Μαοζό; 4 Βὐγονηὠ ixuuOedponc : · Ceci c»“lre ‘«s hérétiques qui radotent que les «mes dos salais n'obtiennent pas la vision do Diou lout do suile après la mort; l'un d'oux est Marc d'Éphèse, nommé aussi Eugonleos. » Le texte du chapitre osl publié par Al l at ws, *De uelaea tynodo Pholiana,* Romo, 1002, p. 5'I0-M7, après un texte de

προσκυνούμενον ὑπὸ ἀπείρων δυνάμεων, οἷα δὴ φῶτα φανεὶ
τρίτη τάξεω διὰ δευτέρων φώτων ἀνέρχονται · οὐ γενόμεναι|

καὶ χαρὰ θείου Πνεύματο , παριστάμενων τῶν Χερουβὶμ τε fi
καὶ τῶν Σεραφὶμ καὶ πασῶν τῶν ἄνω ἐν τρόμω καὶ φόβφ,^B
δυνάμεων καὶ θάρσου πληρουσῶν ἀνερχομένα αὐτά . ■

80. E!0' οὕτω οἰκείω καὶ καθαρῶ ἑκάστη τούτων '■
ὡ φίλω φίλη συνάπτεται νεύματι θείφ ἐκείνω τῶ τάγματι,^B
οὐ τδ τη δόξη καὶ στάσεω χάρισμα ἔλαβε διὰ τη τοῦ ■(
ἁγίου Πνεύματο μετουσία ἐν τῇ παρούσῃ ζωῇ καὶ μεθ* flR
οὐ τῇ τῶν πιστῶν Ἐκκλησία ἐφανερώθη εἰ οἰκοδομὴν^·
του σώματο τοῦ Χρίστου. Τοῦτο» δὲ συνάπτεται ὡ συνδιαι-'^B

μέλλουσα ἐν τη σκι τῶν πτερύγων αὐτοῦ μέχρι τη με/λού-^B
ση γενέσθαι κοινὴ ἀποκαταστάσεω πρδ Θεοῦ. I |

81. Αἱ δὲ ζοφώδει καὶ δεινῶ σκοτειναὶ ἐκ φαύλων^·
ἔργων καὶ λόγων καὶ νοημάτων, ἠθῶν τε καὶ ἐπιτηδευμάτων^·

βιαίω τοῦ σώματο ἀποσπώμεναι, ἡ αὐτῶ σὺν ἀηδίφ ®
πάσῃ καὶ μεταδιδόασιν ἐξερχόμεναι. Αὗται ὡ πλήρει ^B
ζόφου καὶ δυσοσμία καὶ ῥύπου παρὰ κολαστῶν ἀγγέλων»^·
καὶ σκοτεινῶν ἀόουλήτω καὶ μετὰ φόβου δεινοῦ, τρόμου τε j!
καὶ δειλία εἰ ἄδου μυχοὺ ὡ εἰ φρουρὰν δνοφερὰν καὶ V
ἀπαραμύθητον ἀπαγόμεναι, παραδίδονται φρουράρχοι '^B

1. luminiscence de Gregoire de Nazianze : *P.G,* 36, 364 B ; et.,

VII, 8. *Cieux,* 1 εν.

J

, celles-là montent, telles des lu-

ordre1. Arrivées là, elles se prosternent devant le trône de sa gloire dans la crainte chaste et dans la joie do l'Esprit-Saint ; autour d'elles les Chérubins et les Séraphins et toutes

tremblement et .qui remplissent d'audace les Ames qui montent'.

80. Puis voici que, sur un signe de Dieu, chacune d'elles va se joindre de manière intime et pure, comme un ami rencontre un ami, à l'ordre angélique dont il a reçu on grâce la gloire et le rang par la communication de l'Esprit-Saint durant la vio présente et avec lequel elle s'est manifestée dans l'Église des fidèles pour l'édification du corps du Christ8. Elle se joint à ce rang hiérarchique au point d'avoir le même genre de vie, de se réjouir et de se reposer avec lui à l'avenir, à l'ombre de ses ailes, jusqu'à la

81. Mais les autres âmes, obscures et terriblement enténébrées à cause de la malice de leurs actes, de leurs paroles et do leurs pensées, de leurs habitudes, de leurs occupations et de leurs dispositions, ce sont les Ames des pécheurs ; lorsqu'elles sont violemment arrachées du corps, elles dégagent aussi de la puanteur, qu'elles lui communiquent on sortant, avec toute sorte de désagréments. Cos Ames-là, pleines d'obscurité, de puanteur et do pourriture, sont emmenées contre leur volonté par les anges punissours et ténébreux, au milieu d'une crainte terrible, avoe frayeur el tremblement, vers les profondeurs do l'enfer comme

πνεύμασιν ἀκαθάρτοι καί πονηροΐ , ένθα ὁ τοϋ σκότου. αρχών δεσμοΐ αίωνίοι ει πυρέ αιωνίου τηρείται ύπέκκαυμι μετά των σκοτεινών αγγέλων των όμοιων αύτοϋ. Τούτου δέ παραδίδονται ώ συνέσεσθαι μέλλουσαι αύτοϊ αιωνίω οί ώ φίλοι κατά τον βίον έν τε τοϊ έργοι καί τοΐ λόγου έχρήσαντο καί ών τέ ύποθηκα άγαπήσασαι ει όργι πρό λύμην εαυτών καί άλ.ων έξήγαγον, κακόν ύπόδειγμο έν τη ζωή τούτη γενόμεναι καί χαρακτήρα κακού εϊι

82. Τούτων α! μέν ώ κατάκριτοι μένουσιν ει άφεγγεζ καί δεινώ σκοτεινού τόπου τού άδου, καθάπερ εϊρηταΰ Μένουσι δέ ώ έν δεσμωτηρίω καί φυλακή, έν λύπαι καί θλίψεσι καί στεναγμοΐ βαρυτάτοι άλήκτω έξεταζόμεναι. τη μνήμη έν αύταΐ φερούση άεί καί γυμνέ παριστώση

έπράχθησαν πρύ αυτών, συνόντων αύταΐ καί των δαιμόνων^ πυρ βλεπόντων, πΰρ άφιέντων τοΰ στόματο καί τετριγότων

αύταΐ των κολάσεων. 'Εν τούτοι δέ ούσαι αύταΐ ούκ

1. Los images auxquelles Nicetas a recoure ici {el dans le ohapitre precedent) rappellent le cycle du Jugement dans les fresque»

une prison sombre et sans consolation ; elles sont
ss aux esprits impurs et mauvais qui gardent cette

éternels pour être la proie du feu avec ses semblables, les anges des ténèbres. Elles leur sont livrées pour rester éternellement avec eux à l'avenir ; en effet, elles les ont pris pour amis durant leur vie dans leurs actes et dans leurs paroles ; elle ont préféré leurs suggestions, elles les ont mises en œuvre pour leur perte et celle des autres, on

en ne laissant que des traces mauvaises en souvenir néfaste.

XV. De quelle nature est le lieu où l'âme se repose après cette vie?

82. Parmi les âmes, les unes demeurent, à titre de

aux fers et en prison, tourmentées sans cesse par les chagrins, les afflictions et les gémissements ; la mémoire leur apporte sans cesse et leur représente à nu leurs actions

cotte vie. Auprès d'elles sont les démons, dont les yeux et la bouche lancent du feu, qui grincent des dents contre elles et agitent devant elles les menaces des châtiments1. Dons la situation où elles se trouvent, il n'y a pas d'autre consolation qui s'adresse à leur douleur et l'allège, en dehors des supplications faites à Dieu et du bien fait aux pauvres. Cependant, dans l'attente de la redoutable sentence qu'elles devront entendre de la bouche du juge incorruptible, au “ terrifiant : · Loin de moi, les maudits, allez au feu

P.O. 120. 1008.
19, 1. 3. 0. c. is. «, 3. d. Éx. 10, IX ı I Cor. 13, 10. t. MaUh. 25, 34.

unique qui remonte de leur conscience, l'effarante frayeur les dessèche et les fige dans la terreur.

des anges, habitent dans les lieux lumineux des puissances d'en-haut avec ces chères puissances, dans l'allégresse et la joie ; elles se souviennent de leurs bonnes œuvres, de leur

remplit de joie indicible. Dés lors évidemment, elles se trouvent sous cette lumière primordiale avec les anges divins, les archanges et les puissances infinies de Dieu, au regard paisible et de compagnie glorieuse, qui chantent

.gel-gel, comme il est écrit, pour ceux qui sont près de Dieu!. Ces âmes demeurent là, vivant pour accueillir la promesse de Dieu, la promesse qu'il leur a faite ; elles retournent dans leur intelligence ces intellections intelligibles plus

comme les anges ; en effet, en elles ce qui était partiel a pris fin et le parfait est apparu dans la révélation et la contemplation de l'Esprit. Elles n'attendent désormais que d'entendre cette douce voix qui les appelle ainsi : « Venez,

préparé pour vous dès le commencement du monde. »

84. Puissions-nous l'entendre de nos oreilles, nous aussi,

.n'est digne de confiance, et pour aider à l'occasion les fidèles ; sans nous détourner de notre propos, nous avons arrêté notre ouvrage à cette voix que nous souhaitons

justes pour leur grande joie. Puissions-nous avec tous les

γενέσθαι των αιωνίων αγαθών του Θεοΰ και συμοασιλεΰσαι Χριστώ έν εύφροσύνρ καί χαρ ί τοΰ αγίου Πνεύματο ει δόξαν αυτή τη άγια καί δμοουσίου και άδιαιρέτου Τρίοδο ; η πρέπει πάσα δόξα, τιμή καί προσκύνησι νϋν καί άεί καί εί τού αιώνα των αίώνων. ’Αμήν.

saints de tous les siècles entrer dans la jouissance des biens éternels de Dieu et régner avec le Christ dans la joie et l'allégresse de l'Esprit-Saint, pour la gloire de la sainte et consubstantielle et indivisible Trinité, à laquelle gloire, honneur et adoration maintenant et toujours pour les siècles des siècles. Ainsi soiuil.

TOT ATTOT

ΘΕΩΡΙΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΡΑΔΕΙΣΟΝ

DU MÊME

CONTEMPLATION DU PARADIS'

ί φυλακή και τι

(Chalcndanll

appelé connaissance du bien et du mal De cette manière, autant qu'il nous est possible, nous connaîtrons nous aussi comme l'Apôtre divin, « quelle est la richesse de la bonté Dieu à notre égard >, quels sont les biens dont nous sommes gratillés d'en haut pag lui et comment c'est nous qui par défaut de jugement sommes tombés et tombons loin des dons divins1.

2. Prètez-moi donc une oreille attentive, je vous en prie, pour recevoir le traité et maintenez votre intelligence appliquée à mes paroles ; do la sorte vous connaîtrez è votre tour la vérité et la composition du traité deviendra plus profitable pour moi, en me procurant la bénédiction et la grâce de l'Esprit, comme en récompense de l'avantage qu'en tirent les auditeurs. Voiei ce qu'il en est.

3. Dieu, en créant dès l'origine l'homme double, lui a donné une nature visible et invisible ; il l'a fait visible et invisible, sensible et intelligible. Il a créé par conséquent de In même façon, en rapport avec la double nature de l'homme, le paradis, la demeure qui hn est clairement destinée, sensible et intelligible, visible et invisible; il a planté en son milieu l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance appelé connaissance du bien et du mal. L'un de ces paradis fut planté dans l'Éden, sur l'étendue de ce monde visible ; il est situé au levant, plus élevé que toute la terre, destiné à la volupté d'Adam — car Éden signifie volupté — ; il est entouré de l'éclat d'un air léger tempéré et très pur, luxuriant de plantes vivaces, plein de lumière et de parfums indicibles, dépassant tout ce que l'on peut imaginer en fait de grâce physique et de beauté, tel en somme qu'il convenait pour être la demeure de celui qui

dans le texte, donne la division réelle, mal» n'est pas des plus logiques,

veil d'éditeur, Alexis sans doute.

avait été créé « à l'image do Dieu ». L'autre paradis, dans le monde intelligible et invisible, existe et s'étend à l'intérieur de l'homme, l'homme qui a été créé pour êlre un grand monde dans le petit, dons le monde visible, et qui a été placé par Dieu sur la terre.

4. C'est évidemment sur ce paradis intelligible, dont nous éprouvons maintenant le besoin de faire la connaissance, que nous allons développer notre traité. Puisque l'autre a été fermé à Adam à partir de la transgression, ou que l'épée de feu s'est aussi détournée de moi désormais depuis que le Christ a été en croix et a ressuscité, nous les fidèles nous n'avons donc pas besoin non plus désormais de ce paradis, car l'accès aux cieux est ouvert à tous et le règne avec le Christ est promis sans cesso par lui, afin que nous soyons là où il est, comme il le dit dans ses évangiles, «alln que là où je suis, vous aussi vous y soyezl ». Mais il y a en nous un grand besoin du paradis intelligible et invisible, comme il a été dit, le besoin de connaître exactement sa nature, son emplacement et les plantes divines que Dieu y a plantées et dont nous devons goûter le fruit en temps opportun ; c'est dans ce paradis que nous avons

viennent d'avancer dans la contemplation et un surcroît de connaissance plus parfaite pour ceux qui sondent les profondeurs de l'Esprit, prenons donc à partir du début.

5. En effet, puisque la jalousie du diable et la tentation

puisque nous avons été exilés du paradis de volupté par la désobéissance des premiers parents puis rejetés sur celle terre pour la travailler et condamnés à manger notre pain tiré d'elle dans la peine el la sueur, étant donné qu'elle

μότθω έσθιείν έξ αύτη κατεκρίΟημεν, άκάνΟα καί τριδόλου *

lit lever pour nous des épines et des ronces plutôt que .;s semences, c'est l'occasion pour nous de pénétrer, comme dans un deuxième paradis nouveau, dans ce monde bien visible, et de considérer selon nos possibilités l'état de sa création, afin que ramenés du moins par la beauté des êtres, selon la divine Ecriture, vers le créateur, nous soyons introduits dans la connaissance des choses divines et humaines et illuminés par l'Esprit. De cette manière, en effet, dans la mesure et la sagesse de la grâce de Dieu, non seulement nous pénétrerons au paradis intelligible et nous examinerons avec exactitude la nature de ses éléments, leur mouvement et leur raison, mais nous jouirons

la culture des plantes immortelles.

6. Le paradis nouveau est encore double, placé en face de nous qui sommes constitués de deux natures. Quel est-il donc? C'est toute la création visible et l'invisible qui est en nous, veux-je dire, à propos desquelles le divin Paul dit avec le prophète David : « Ses perfections invisibles sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence

partir de moi est devenue merveilleuse », c'est-à-dire à partir de ma structure et de ma formation : elle devint d'ailleurs aussi dangereuse pour Adam nouvellement créé et qui n'avait pas encore la force d'entrer dans sa considération et sa compréhension.

7. Mais parlons donc, s'il vous plaît, tout d'abord de ce paradis visible et sensible dans lequel, après la chute d'Adam hors du paradis, nous avons été placés nous et notre race pour l'habiter, comme il a été dit, par ordre de Dieu. Ensuite appliquons-nous, selon nos forces, à consi-

δόναμιν · οὐδέν γάρ ἡμϊν καί οβτω περί παραδείσου φιλοσοφοϋσιν εὐσεβώ τδ προσιστάμενον εσται, ἅτε δή παν νόημα ει τήν ὑπακοὴν ὀφείλουσιν αιχμαλωτίζει^ Χριστού, κατά τδν θειον Ἀπόστολον», καί νοητώ κατά τδὑ Σολομώντα τά τή θεία Γραφή ἰκλαμβάνεσθαι, οὀτω λέγοντα ׀ « Ἐάν καΟίση δειπνεῖν επί τραπέζη δυνατώή νοητώ νόει τά παρατιΘέμενά σοι και επίβαλλε τά σου, είδώ ότι τοιαΟτά σε δει παρασκευάσαι!· »

κλεισΘησεται αὐτώ ἐκεῖΘεν εξορισυέντι προητικμάσατο, οίον καί ἡμῖν ει πανδαισία

τώ μεγαλείφ τη χάριτο , θεωρία ὁμω δε πάση , ναι δ· κάϊ τρυφή έμπλεων, ώ *m* διπλών ὶντων ἡμών διπλ! καί ἡ πανδαισία ἡμῖν ἰξ αὐτοϋ γίνηται, αἰσΘητώ τε άμε καί νοητώ ' αίσΘητώ μέν, ἀπδ τών σπερμάτων καί καρπών αὐτοῦ και τετραπόδων καί πετεινών, νοητώ SA

dorer aussi lo paradis intelligible. 11 n'y aura en effet aucun danger pour nous à disserter ainsi avec piété sur le paradis, car nous sommes tenus d'assujettir toute pensée li l'obéissance du Christ, suivant l'Apôtre divin, et de prendre avec intelligence la parole de l'Écriture, au dire de Salomon : «Si tu t'assieds pour diner h la table des grands, considère avec intelligence ce qui est placé devant toi et avance ta main sachant ce que tu dois prendre. «

I. De combien de manières le paradis divin nous apparaît sensible dans une pieuse contemplationl.

ciel et terre, dis-je, et tout ce qu'ils contiennent a été

paradis, avant même celui qui a été préparé et planté dans l'Edcn pour Adam. C'est en effet après avoir créé toute la création du non être que Dieu fit le paradis du côté du levant. Ayant connu en effet, en tant que Providence, la désobéissance d'Adam, et prévu que le divin paradis lui serait fermé et qu'il serait exilé de là, il a préparé d'avance, comme en vue d'un régal inépuisable pour nous aussi qui allions être produits par lui, ce inonde visible,

magnificence de la grâce, il n'est pas plus grand que l'autre, mais il est cependant rempli de contemplation et même de volupté de sorte que pour nous, qui sommes doubles par nature, le régal que nous y trouvons soit double aussi, è la fois sensible et intellectuel : sensible, à partir de ses

ἀπό των δρωμένων πάντων αὑτοῦ ποιημάτων, κατά τδι σοφόν Σολομώντα ‡ « Ἐκ γάρ τη καλλονή, φησί, τώ» χτισμάτων ἀναλόγω πρό τδν γενεσιουργόν ἀγόμεθα· ».

9. Τούτου τοίνυν ἐν μέσω τδ ξύλον πεφύτευται τή ζωή καί φυτδν ἕτερον δ καλεῖται ξύλον γνωστόν καλοῦ τε καί πονηρού·. Tlνα δέ εἰσι ταῦτα ; πρόσεχε συνετώ Τό ξύλον τή ζωή αὐτδ ἐστιν δ Θεό , δ δημιουργό τοί παντό , καθά γέγραπται « 'Ο Θεό ἐν μέσιρ αὐτή καί' οὐ σαλευθήσεταιll ». Τδ δέ ξύλον τή γνώσεω , ἤτοι τδ; γνωστόν καλοῦ τε καί κακοῦ, ἡ φύσι ἡμών ἐστι καί κατασκευή των ἀνθρώπων. 'Ο ἄνθρωπο γάρ ἐστιν ὁ τοΜ καλοῦ τε καί κακοῦ τή γνώσεω δεκτικό . Οδτο γάρ ἐστιν ὄντω τδ φυτευθέν ἐν τώ παραδείσιο τούτιρ τή κτίσεω ξύλον αειθαλέ τή γνώσεω , μετά τήν των ὄντων ἐξ οὐκ δντων παραγωγήν, ὡ καί Δα&ίδ ἐν ζαλμοϊ l αναγράφεται ‡ « καί ἔσται ὡ τδ ξύλον τό πεφυτευμένοι παρά τά διεξόδου των ὑδάτων® », εἰ καί ἐν ἄλλαι λογικαΖ ὑποθέσεσιν, ἔνθα περί οὐρανών καινών καί γή καινή * ἐφιλοσοφήθη μοι', τήν θεωρίαν τούτην καί ἄλλω ἐποιησάμη^ φυτοῦ πολυειδοῦ ὄντο τοῦ ἀνθρωπο» καί τά θεωρία ἔχοντο διαφόρου ὥσπερ καί τά ὀνόματα — φώ γάρ καλεῖται, ζωή, ξύλον, φυτδν καί τίμιο λίθο , λυχνία καί ἄλλα τινά —, κἀν τούτερ τή θεία φύσεω , ὡ εἰκόνα ἐκείνη ΰπάρχοντο , τό πολυώνυμον φέροντο .

10. Οὕτω δέ τοῦ παραδείσου πληρωθέντο τή κτίσει ! καί τών θείων φυτευθέντων ἐν αὑτω τούτων φυτών, δέδωκεν ἐντολήν δ Θεό τώ ἀνθρώπφ οὕτω εἰπών ‡ « Ἀπό παντό ξύλου τοῦ ἐν τφ παραδείσιο βρώσει φαγή, ἀπό δέ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλόν καί πονηρόν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ. ἡ δ' ἡμέρφ φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτιρ ἀποθανεῖσθεΜ

ἡ ε Gon'2,9. b. PS.46,5. e. Pa. 1,3. .1. II Pierro 3,11
e. Opusculo sur Ira rliua *nouveaux;* extraite en fin de volume daprii

1·Λ- Gon. 2, Iβ-17.

semences el de ses fruits, des quadrupèdes el des volatiles ; intelligible, à partir de toutes scs œuvres visibles, selon le mot du sage Salomon : . De la beauté des créatures, par analogie, nous sommes conduits vers le Créateur. ▪

9. Au milieu donc est planté l'arbre de vie el un autre arbre appelé arbre de connaissance du bien et du mal. Mais que sont ces arbres? Faites bien attention. L'arbre do vie est Dieu en personne, le créateur de l'univers, selon qu'il est écrit : « Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera pas ébranlée, a L'arbre de la connaissance, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal, est notre nature et notre structure en tant qu'honunes. C'est l'homme en effet qui est capable d'accueillir la connaissance du bien et du mal. C'est lui vraiment l'arbre vivace de la connaissance planté dans ce paradis de la création, après que les êtres ont été tirés du non être, comme l'écrit David dans se» psaumes : • 11 sera comme l'arbre planté le long des cours d'eau. » Je le dis, bien qu'en d'autres développements, où j'ai disserté des cieux nouveaux et de la terre nouvelle!, j'aie pris différemment cette considération ; l'homme est une plante aux aspects si nombreux cl se prête à des considérations si diverses ! Ses dénominations également, puisqu'on l'appelle lumière, vie, arbre, plante et pierre précieuse : en quoi il partage avec la nature divine la pluralité dos noms parce qu'il en est l'image.

10. Une fois done achevé le paradis de la création et ces plantes divines y ayant été plantées, Dieu a donné à l'homme, un commandement en ces termes : « Tu peux manger de tous les arbre» du paradis ; mais vous ne mangerez pas de l'arbre do la connaissance du bien et du mat car le jour où vous en mangerez vous mourrez de

1. le traité n'est pas eoliéremenl perdu, comme on pool voir par l'extrait de la Glapira publié en fin du volume : le passage désapprouvé par l'auteur ne s'y trouve pus.

Καί πρώτον μεν, ώ πρό ένα ποιείται τον λόγον · ειρηκε γάρ ' « 'Από παντό ξύλου τοϋ έν τ<ρ παραδείσω βρώσει φαγή ». Είτα πληΟυντικώ ώ πρό πλείονα ' *« 'Από δέ* του ξύλου του γινώσκειν καλόν καί πονηρόν ού φάγεσθε απ' αύτοϋ ». Τίνα τρόπον ; Διδάσκων ότι το μυστήριον, τή έντολή ταύτη ού πρό μόνον τόν Άδάμ, άλλά πάντω καί πρό ήμα τού μετέπειτα διαβήσεται. Καί είκότω ·, δ γάρ τότε πέπονθεν δ Άδάμ παρά τή Εδα άπατηθείι καί ή Εΰα παρά του δφεω , τοϋτο και εί ήμα τού μετ'

11. Καί όρα του μυστηρίου τήν δύναμιν. « Έργάζεσθάί καί φυλάττειν® » έν τω αίσΟητφ τούτω τή κτίσεω

καί φυλακή έν αύτω, ή δοθεΐσά έστιν αύτφ έντολή * « από παντό ξύλου τοϋ έν τω παραδείσω βρώσει φαγή, άπό δέ

απ' αύτοϋ'' ». Έπεί οδν ξύλον παν έστι καί ζωή ό Θεό αύτό γάρ έστι τό παν, ό καί τό παν έκ μή όντων. παραγαγών0, ό καί έκτό καί έντό ών τοϋ παντό — ξύλον

έστι καλοϋ τε καί κακού, πα ό την έργασίαν τοιαύτην ποιούμενο έν αύτω και την φυλακήν, ώ ή εντολή κελεύει, μένει τρυφών τρυφήν άρρευστον και έπί τή φυλακή αυτού Ασάλευτο Σσταται.

12. Έπεί δέ τρεπτή έσμεν φύσεω καί άεί μένειν έν τή τοιαύτη διαγωγή άτονοΰμεν, διά τοϋτο κιχί τό τοΰ 'Αδάμ ύφιστάμεθα * ή γάρ τοΰ ανθρώπου διάνοια εί τά πονηρά,

11, 5 δέ ante τοῦ ξύλου οι». Λ Β. || 10 κελεύει : -εύει Λ -εύσει Μ.

10, b. *Ibidem*.

, 16-17. ο. Joan d. Id., *ibid.,* 017 Β.

mort. ▪ En premier lieu il adresse la parole comme à un personnage unique ; il a dit : ▪ Tu peux manger de tous les arbres du paradis. ▪ Ensuite il parle au pluriel comme *à* plusieurs! : ‹ Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la

nous enseigne que le mystère de ce commandement no concerne pas le seul Adam, mais qu'il se transmettra certainement à nous ses descendants. Ce n'est que justice, car ce qu'Adam a subi alors, trompé par Ève, et Ëve. trompée par le serpent, cela se produit réellement sans cesse pour nous qui venons après eux et d'eux.

11. El voyez, la signification du mystère. C'est pour « travailler et garder » que l'homme a été placé dans ce paradis sensible de la création ; or le travail de l'homme cl sa garde dans ce lieu, c'est le commandement qui lui a été donné : ▪ Tu peux manger de tous les arbres du paradis ;

tout tiré du non-être et qui est hors du tout et dans le tout - - et que la structure de l'homme, dans laquelle est

sancc, tout homme qui accomplit ce travail dans le paradis el cello gurde, comme l'ordonne le commandement, persiste à jouir d'une jouissance qui ne s'écoule pas et se tient inébranlable dans sa garde.

12. Mais nous sommes de nature mobile et nous nous

conduite ; c'est pourquoi nous subissons aussi le sort

κατολιγωρήσα τη ατρίμνη καϊ φροντίδα του βίου καί

d'Adam. Car la pensée de l'homme penche dès la jeunesse vers le mal, semblable à Ève qui accueille la tentation du serpent mauvais en pensant qu'elle est avantageuse ; elle l'introduit dans l'intelligence de l'homme et le persuade de goûter comme bon le fruit défendu ; aussitôt elle devient pour lui occasion de chute.

13. Voyons maintenant quel est le mode de cette activité et de quelle manière l'homme se nourrit de toutes les plantes de ce paradis. Celui qui recherche les raisons ot les mouvements de toute la création avec une intelligence sans trouble et avec une pensée libre do l'attachement

lion plus divine qui se dégage de toutes les choses sensibles, à peine a-t-il réduit à rien le souci et la préoccupation de vivre et surmonté toute convoitise des plaisirs du monde, qu'il est ramené, d'après le divin Paul, vers le créateur et la cause de toutes choses, par les choses mêmes. C'est lui en effet l'arbre achevé et indivisible, qui no porte d'autres fruits que ceux du bien et offre à ceux qui en sont dignes la grâce d'y participer. Tels nous a donc voulus Dieu, impassibles, sans souci, n'ayant d'autre occupation que celle des anges : louer précisément sans cesse et sans fin le Créateur et jouir de sa contemplation ô partir de la seule investigation de ses créatures, ainsi qu'il nous le

ton souci au Seigneur et il te nourrira » ; puis de nouveau dans scs évangiles : < Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce vous aurez à manger, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez a ; et encore : < Demandez le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données

13. a. Sag. 13, 5. b- Ram 1, 20. c. Tout le paragraphe suivant : Jean Damascene De / Meerlft..25 : *P.G.* 03, 015 B-016 A-B. d. P». M, 23. o. Maith. 6, 25. I. Maith. 5, 33 : Damascene a

ἀρρητον Eμποιεί γλυκυτητα τοι μετέχουσι τη θεία τούτου μεθEζεω καί ζωή μεταδίδωσιν αὐτοῖ ἀθανάτου, ὅπερ δή καί ξύλον ζωή ἀξίω ὠνόμασται καί παν ξύλον · αυτό

ἀναδραμοῦσι τοῦ Χρίστουl» διά πάση ἀπαθεία καί σοφία τοῦ Πνεύματο , Eκ τή θεωρία αυτή καί καλλονή Eπι τήν τοῦ δημιουργού ἀναγομEνοι μεγαλουργίαν0, οἳ διά τδ Eκ τοῦ χρόνου εἰ πάγιον ἀρετή Eξιν Eληλακέναι, οὐκ

δή ἐν τή θεία βεοηκόσιν ασφαλώ θεωρία. Τοϊ δέ γε νέοιή

Eπιμονή τε καί προσεδρεία, οἳ καί διά τδ ἀοέ&χιον τη

ή θεωρία καί κατανόησι , πρδ ἑαυτήν ἀνθέλκειν δοναμEνη καί περισπάν τδν ἀβεβαιον καί εἰ ἀπρεπεϊ ἐννοία καί κινήσει καί Eνθυμήσει ἐμβάλλειν αὐτόν*l.

par surcroît » ; el à Marthe : · Marthe, Marthe, lu I'inquiètes et lu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est

l'action propre est de donner la vie et qui porte un Irult comestible pour ceux-IA seuls qui sont dignes de la vie parce que non assujettis & la mort, cet arbre procure une douceur inexprimable A ceux qui ont part A sa divine participation el il leur communique la vie étemelle. On peut vraiment l'appeler A juste titre el arbre de vie el tout arbre ;

15. Quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est le discernement de la contemplation aux rameaux multiples, suivant l'opinion fort bien exprimée par d'autres avant nous dans leur philosophie. C'est la découverte de notre propre structure et de notre nature, laquelle est bonne pour ceux qui ont atteint l'homme parfait et la mesure do l'âge du Christ grâce A l'impassibilité

la magnificence du Créateur à partir de la contemplation même de la beauté (dos créatures) ; pour eux, A cause du progrès réalisé avec le temps dans la possession stable de la vertu, il n'y a pas cl il ne peut pas se produire d'égarement loin du bien, parce que leur marche est fermement issuréc dans la contemplation divine. Mais pour ceux qui mut encore jeunes et passablement chancelants dans leurs aspirations, celle connaissance n'est pas bonne, parce qu'ils ne sont pas encore fermement établis sur le fondement de la vertu dans la persévérance et l'implantation des bonnes œuvres ; pour eux, faute de stabilité et do ténacité

et de l'observation de leur propre corps ; car elle est capable

cet instable et de l'engager en des pensées, des mouvements et des préoccupations incongrus.

ìo Οὐρα , πρόσχωμενθ ».

νοητών έντελλύμενον, αύτών φημι τών αισθήσεων, δι* ώ'ν...
ό θάνατο εί τήν ψυχήν τού άνθρωπον είσέρχεσθαι ειοιθεν.

:ιβάλλων,ί
ύπο τοϋ
παλαιού ύφεωε. τοϋ λείου ύπομιμνησκόμενο τή ηδονή

χΟεζόμενι

τούτου τή κτίσεω θεοιρία ήμών, ·.
ιν πατράσιν έθεωρήθη.

1β. η. Gen. 2, 16-17. b. Appel du diacre dans la *Llluryit* Λ-
S. *Jtan ChryiMlomt:* «d. P. de Menter, Parts. 1907, p. 126.
17, a. Ce». 3, 24. b. Gen. 3, 7.

1β. Telle est la raison de la défense portée par Dieu en ces ternies : « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort. » Par nature, en effet, l'observation de notre corps et la considération de sa structure porte l'imparfait, meme contre son gré, à connaître

nantes, comme nous avons dit. C'est pour cela justement que l'appel divin résonne sans cesse à nos oreilles : « Les portes, les portes ! Soyons attentifs1 ! ■ Par le redoublement, il nous prescrit à cause des indignes la garde des portes sensibles cl intelligibles, les sens eux-mêmes veux-je dire, par lesquels la mort entre communément dans l'âme de l'homme.

17. Rien de plus juste. En effet celui qui s'applique sans expérience et sans précaution à la contemplation de notre structure naturelle et qui, sous l'influence de sa pensée, Eve séduite par le serpent antique, entretient sa mémoire dans la douceur de la volupté et de sa jouissance, pour en jouir comme si elle était bonne, celui-là subira bien vite le sort d'Adam et comme lui il se verra nu, sans la grâce de Dieu, et exclu de la jouissance étemelle de Dieu ; assis en face de ce paradis il se trouvera tout éploré, n'ayant pour se couvrir, comme fouilles do figuier, que sa honte. Telle est en quelques mots notre contemplation de ce paradis sensible de la création, comme d'autres Pères avant nous l'ont aussi contemplée1.

propos do remploi do cello exhortation liturgique, *Lettres* III

directe do Nicétas Jusqu'Ici. En mima temps colle remarque prépare la déclaration qui suit, où Nicétas revendique commo sienne la UuSo-

των ἡμετέρων ψυχωγ

παραδείσου

τῇ ψυχῇ καὶ τοῦ

II. De combien de manières le paradis nous apparaît intelligible sous le rapport de la contemplation et quelle* sont ses plantes1.

18. Eh bien ! parlons donc aussi du paradis divin et intelligible*, planté dans la création non apparente de nos âmes. Quelles sont les plantes divines plantées dans ce

s'est étendu dans un traité*. Mais pour ceux qui ont travaillé dans ce paradis cl gardé le commandement ou bien

dans sa contemplation, parce qu'ils ont les sens de Pâme exercés et qu'ils ont joui de l'arbre de vie, sans avoir goûté à leur détriment le fruit de l'autre arbre qui est l'arbre de

eu aucun zèle pour le travail intellectuel de l'Esprit, faute de pouvoir rien imaginer de plus que le visible, ce sera folie notoire pour des naturalistes comme eux, suivant

pour lui>; il ne sait pas que «la loi est spirituelle› et que

NICÉTAS STÉTHATOS

• nous interprétons te spirituel par te spirituel ». Pour eux ils appelleront cela élévation mais non contemplation de la vérité ; après avoir blâmé leur prétention personnelle, avançons dans la contemplation du paradis intelligible.

19. L'homme, créé comme un grand monde à l'origine

placé par lui sur le monde visible, considéré comme petit, car Dieu l'a créé à son image et l'a présenté comme roi de ce qui est sur terre. Ensuite comme il convient à un grand monde, il plante aussi en lui intelligiblement un autre paradis divin bien supérieur au sensible, étant donné qu'il abonde en plantes immortelles et à jamais vivaces et qu'il est éclairé tout entier par le soleil de justice. C'est le lieu réservé au royaume des cieux, situé au levant du soleil de justice, dans la terre des doux, comme le dit Dieu lui-même : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous. ▪ Dans ce paradis par conséquent sont implantés par Dieu l'arbre même de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Que sont donc ces arbres?

20. L'arbre de vie8, c'est l'Esprit-Saint, qui demeure dans l'homme fidèle, comme le dit Paul : « Ne savez-vous pas que vos corps sont te temple de l'Esprit-Saint* qui habite en vous? L'arbre de la connaissance du bien et du

à l'autre et doubles eux-mêmes par nature.

n'est donc qu'un extrait : voir *Introduction*, p. 47.

NICItTAS STÉTIIATOS

παραδείοφ βρώσει φαγη, οπό δε του ξυλου του γινωσκειν

III. Quels sont les fruits des deux genres de plantes du paradis"

21. Quels sont donc ces fruits? Plaisir et douleur ; et chacun se divise à son tour en deux, le plaisir en besoin naturel et nécessaire et en libertinage et satiété, la douleur en crainte et chagrin et en efforts et labeurs

Le plaisir est bon quand il est pria en temps opportun pour une satisfaction naturelle et nécessaire. Car ce n'est pas un mal que la sensation ail été plantée en nous, ni une défense jalouse que Dieu dise : ▮ Tu peux manger de tout arbre du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » ; au contraire c'est un arbre bon et divin que la sensation, goûtée en temps opportun, comme je l'ai dit, en vue d'un besoin naturel et nécessaire, selon lequel elle produit aussi en nous la connaissance du bien. En effet elle a été plantée en vue d'une expérience, d'une épreuve, d'un exercice de l'instinct de l'homme et do son obéissance ou do sa désobéissance. Voilà pourquoi précisément elle est appelée arbre de la connaissance du bien et du mal, parce qu'elle donne à ceux qui y participent la faculté do connaître leur propre nature : bonne certes pour les parfaits, elle est mauvaise pour ceux qui sont encore assez imparfaits et instables dans la sensation, comme une nourriture solide est mauvaise pour ceux qui ont encore besoin de lait ; c'est ce qui arrive quand son usage tourne au libertinage et à la satiété et que par cet usage elle produit la connaissance du mal, qui est douleur, source pour l'âme de crainte et de tristesse. Le plaisir en clïet produit en l'âme la connaissance du bien,

ηδονήν οδύνη διαδέχεται.

αίσθησεω ξύλον κέκληται και ύπό Θεοϋ εικότω ή παράχρησι ταύτη άπείρηται. Φησ'ι γάρ ‘ « 'Από παντό : ξύλου τοϋ έν τιρ παραδείσφ βρώσει φαγή, άπό δέ τοϋ ξύλου: τοϋ γινώσκειν καλόν καϊ πονηρόν, ού φάγεσθε άπ’ αύτοϋ Ί ή δ’ αν ημέρα φάγητε απ' αύτοϋ, Οανάτφ άποθανεϊσθε»·.

άληθινή γνώσεω μετάληψη, τή έμή μεγαλουργία καί / βασιλεία καί δημιουργική αίτια , καί otov τράπεζαν άθανάτου πανδαισία έαυτφ ύφαπλώσει διά θεωρία αύτού καί δι’ αύτών εί τήν τών άοράτων μου γνώσιν, ώ είξ-;

προσκύνησιν άπονεμεΐ . « 'Από δέ τοϋ ξύλου τοϋ γινώσκει» καλόν καί πονηρόν ού φάγεσθε άπ’ αύτοϋ ». Ποιον οδν έτερόν έστιν ούτω έν ήμϊν, δίκην φυτοΰ, παρέχον διά

ή αίσθησι » ; Δι’ αύτή γάρ πάντων ή γνώσί μοι τών καλών: τε και ού καλών γίνεται ⁑ ώσπερ γάρ θέρμη καί ψύχοϋΆ ! αΰτη με τήν γνώσιν διδάσκει, απαλότητα και τραχύτητο , εύωδία καί δυσωδία , πικροΰ καί γλυκέο , λευκοϋ τε καί; μέλανο , βαρύτητα καί κουφότητα , ούτω καί ηδονή καί όδύνη . Ταύτη οΰν εικότω την χρήσιν ό λόγο έξασφα-jj λίζεται, ούχ ώ έναντία φύσεω ούση — κακόν γάρ ό βεό ούκ έποίησεν — άλλ' ώ παρεχούση γνώσιν έν τφ δοκοϋντι καλώ τοϋ κακοϋ.

23. Kai ένα σαφεστέραν ποιήσωμεν τήν περί ταύτη έξέτασιν εί τό άκριόώ είδέναι τόν ταύτη άπατηλόή καί θανατηφόρον καρπόν, όπω έν τή χρήσει κέκρυπται τοϋ καλοΰ, έκ τών παρ’ ήμΐν γινομένων πραγμάτων τά

22, h . Ce». 2, 16·17. b. Jean Damascene, *Ibid.,* »17 B.

mal, lorsque la satisfaction du plaisir ne répond pas à un besoin naturel, suivant le principe que tout plaisir entraîne douleur.

22. Telles sont les raisons pour lesquelles l'arbre de la sensation est appelé connaissance du bien et du mal et que son mauvais usage est interdit par Dieu à bon droit. Il dit en effet : ‹ Tu peux manger de tout arbre de ce

connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez vous mourrez de mort- » « Tu peux manger de tout arbre du paradis ▪ : c'est-à-dire à partir de toute nature des créatures visibles, à partir de leurs mouvements, tu auras part, veut-il dire, aux raisons de ma véritable connaissance, à ma magnificence, à ma royauté, à ma causalité créatrice ; comme la table d'un banquet immortel, tu les étaleras pour loi par la contemplation et par elles tu pénétreras dans la connaissance de mes secrets invisibles

action de grâces. « Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Qu'y a-t-il donc en nous d'autre, en guise d'arbre, pour nous procurer ainsi par

de la sensation? C'est par elle en effet que se produit en moi la connaissance des choses bonnes ou non ; c'est elle qui m'enseigne à connaître le chaud et le froid, le lisse et le rugueux, l'adorant et le fétide, l'amer et le doux, le blanc et le noir, le lourd et le léger et aussi bien le plaisir et la douleur. Il est donc normal que la parole divine mette en garde pour son usage, non qu'elle soit contraire à la nature, car Dieu n'a pas fait de mal, mais parce qu'elle donne occasion de connaître le mal dans ce qui parait bon.

23. Et pour rendre plus claire notre enquête à son sujet, en vue do connaître exactement le caractère trompeur et vénéneux de son fruit, la manière dont il sc dissimule dans l'usage du bien, nous prendrons comme point de départ

καΐατ, ών χωρί ζην άνθρωπον άδύνατον, ώ αί τροφοί καί τά> έν παρθενίφ ζην τόν βουλόμενον | αί δέ οθτε φυσικοί,

Pères admirables qui ont écrit avant nous, voici comment nous avons fait notre enquête dans le casl.

Parmi les plaisiis les uns ont rapport à l'âme, les autres au corps. A l'âme appartiennent ceux qui regardent la

sent avec l'union de l'âme et du corps, tels ceux qui regardent la nourriture, les rapports sexuels et choses semblables. Parmi eux, de nouveau, on distingue les vrais et les faux ;

la contemplation et de la science, les seconds se produisent avec le corps à l'occasion de la sensation. Parmi les plaisirs du corps, les uns aussi, sans lesquels il est impossible à l'homme de vivre, sont naturels et nécessaires, comme la nourriture et les vêtements ; d'autres, naturels également, ne sont pas cependant nécessaires, comme les relations sexuelles conformes à la loi et à la nature, dont peut s'abstenir celui qui le veut pour vivre dans la virginité ; d'autres ne sont ni naturels, ni nécessaires, comme le libertinage, l'ivresse, les excès qui dépassent le besoin.

24. Pour ce qui est des plaisirs nécessaires et naturels, qui sont admissibles, favorables, tout à fait bons pour la permanence et la conservation de la nature humaine et sans aucune complication de douleur et de tristesse, souvent, en cherchant à les atteindre, l'homme qui a choisi de vivre selon Dieu tombe à son insu, sans préméditation aucune, dans la connaissance du mal ; il rencontre la douleur cachée dans la participation même du bien. Le besoin de nourriture et de vêtements pour le corps, par exemple, se trouve dans ce cas. L'achat de ces biens demande de l'argent et leur usage est nécessaire, puisque naturel. Donc lorsque nous avons obtenu des ressources abondantes pour cet usage naturel cl nécessaire, l'excès et l'insatia-

sem suivie (ch. 4, tç 6) d'une considération plus spirituelle.

ὑπερβαίνοντε , ἐμπίπτομεν. ἈρκεσΟηναι γάρ ἐν ὀλίγοι καί εὐτελέσι δυνάμενοι, οὐχ ἱστῶμεν την χρῆσιν ἐν τούτοι , ἀλλα πολυτελεία καί πλησμονή ἀντιποιούμενοι, ἐμπίπτομεν ἐκ τη του καλοὺ χρήσεω ει την τοὺ κακοὺ γνῶσιν. Ὁ γάρ νόμο τη ἡμῶν συνειδήσεω την παράχρησιν ἀπελέγχων καί ὑποδεικνύων ἡμίν, γνωστόν ποιεί τηνικαῦτα τό καλόν τε καί το κακόν τη αἰσθήσεω τω προσέχοντι καί εὐθύ ἡ τοὺ κακοὺ ὑπεισέρχεται λύπη ἐκ μεταμελεία αὐτω.

δ'. "Αλλω * ἐκ θεωρία ει θεωρίαν θεία τροπή.

25. Καί ἄλλω . Πάσα ψυχή κίνησι ει επιθυμίαν χρειώδου καί αναγκαίου πράγματο διά ηδονήν καλήν καί ἀναγκαίαν τη φύσει κινείται, τροφά τυχόν ζητούσα τω σώματι ἤ ἐνδύματα ἤ φυσικήν καί νόμιμον μΐξιν. **Αδτη** . τοὺ καλοὺ ἡ γνῶσι . Ἐν γουν ταΐ τροφαΐ μεσάζει ὁ κόρο καί ἡ απληστία, ἐν τοΐ ἐνδύμασιν ἡ πλεονεξία καί ἡ παράχρησι , ἐν ταί νομίμοι καί φυσικαΐ συνουσίαι αἱ παρά φύσιν καί ἡ κατάχρησι . Αὕτη ἡ γνῶσι τοὺ κακοὺ. Ίούτων δέ τῶν ἀμφοτέρων ἡ γνῶσι γίνεται ἡμΐν ἀπὺ τή . αἰσθήσεω .

Πῶ ; Σύνε ἐντεύθεν. ’ΕξαπατηΟεί παρά τη ηδονή ·' ὁ ἄνθρωπο καί ει κόρον ἐκτραχηλισΟεί καί ἀπληστίαν ἤ ει παράχρησιν καί πλεονεξίαν ἤ ει κατάχρησήν καί **τά** ὑπογαστρίου καί παρά φύσιν ἡδονά , θνήσκει, φευ ! εὐθύ τόν αιώνιον θάνατον, ἐκπίπτων Θεοὺ συναφεία καί τη τοὺ αγίου Πνεύματο μετουσία . Διά τοὺτό φησιν '

25, 2 κινηΟεἰσα post χρειώδου ûdd. M Chrestos || 2-3 πράγματο ... τη φύσει om. E.

-* **IdB**

1. Après les citations de Damnscènc (ch. 3), dans les chapitres : qui suivent etdont les titres soulignent la gradation, Nicétas aborde, **sur-** · un ton de réclame assez naïve, des considérations plus personnelle·, .*

bilité, s'il nous arrive de dépasser le besoin, nous menacent. Alors que nous pouvons nous contenter de peu et à bon marché, nous n'arrêtons pas là notre usage mais, à la poursuite du luxe et de la surabondance, nous tombons de l'usage du bien dans la connaissance du niai. Car la loi de notre conscience, qui condamne et met sous nos yeux cet abus, rend par le fait même connaissable à qui est attentif le bien et le mal de la sensation, et aussitôt la tristesse du mal consécutive au regret s'insinue en lui.

IV. Autre considération revenant à la même contemplation1.

25. Disons encore autrement. Tout mouvement de l'âme vers le désir d'une chose utile et nécessaire est un mouvement naturel causé par le plaisir bon et nécessaire, à la recherche par exemple d'aliments pour le corps ou de vêtements ou de relations naturelles et légales. Voici la connaissance du bien. Dans la nourriture évidemment réside la satiété et l'insatiabilité, dans les vêlements, le luxe et l'abus, dans les relations naturelles et normales, les mœurs contre nature et la dépravation. Voilà la connaissance du mal. Mais des deux côtés la connaissance tire son origine de la sensation.

Comment cela? Attention ici! L'homme, égaré par le plaisir et plongé dans la satiété et l'insatiabilité, ou dans le luxe et l'abus, ou dans les plaisirs sexuels et contre nature, meurt, hélas ! aussitôt de mort éternelle ; il est déchu de son lien avec Dieu et de la participation de l'Espril-Saint, c'est pourquoi il est dit : « Le jour où vous

allégoriques et spirituelles. Ce premier titre, que je traduis assez largement. semble dire ü la lettre : ‹ Autre manière (de procéder) : explication figurée (trope) partant d'une allégorie (theoria) pour aller û une autre allégorie ».

« ἡ δ' ἀν ἡμερα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτιρ ἀποθανεῖσθε* »J Ἡ γάρ τοῦ κακοὺ γνώσι , ἐκ τῆ αἰσθητική καὶ ἐνηδόνου.· γενομένη μεθέξεω ἐν τφ ἀνθρωποι, ὡ δοῦλον ἄγει τοῦτο»! εἰ τά αἴτια τῶν γενικωτάτων κακῶν ἐμπεσεῖν. Αἴτιαι/ι

ἀδιαφορία, ἡτι , διὰ πασῶν ἀνατρέχουσα τῶν αισθήσεων, τοῦ ανθρώπου, γίνεται πρόξενο αὐτῳ τοῦ αιωνίου θανάτου. Ἐν τούτοι οδν ἐστιν ἡ γνῶσι ἡμῖν διά τῆ αἴσθήσεω τοδ;,| καλοὐ τε ἅμα καὶ τοϋ κακοὐ, δι' ὧν τῆ μεταλήψεω θνήσκει ὁ ἄνθρωπο ἡ εἰ αλαζονείαν τοῦ βίου ἐλθὼν διά φιλίαν∎ τῆ δόξη ἡ ει ἐπιθυμίαν τῶν ὀφθαλμῶν διά τρόπον^ φιλαργυρία ἡ ει ἐπιθυμίαν τῆ σαρκό " διὰ φιληδονίαν καὶ ἀπόλαυσιν τῶν ἡδονὼν τῆ ψυχῇ . Εικότω οδν ἀπειργιH τὴν μέθεξιν ὁ λόγο τοῦ φυτοὐ τῆ αἰσθήσεω , λόγων'I «'Από παντό , ξύλου του ἐν τώ παραδείσφ βρώσει φαγή, ,

τφ λόγιρ καὶ αὐτὴν ὡ προσφυὼ προ αυτόν καὶ τὸν τούτου ι σκοπὸν ἐ'χουσαν. Ἐν γοῦν τῳ εἰπεῖν πρῶτον ὡ πρὸ ἕνα τὸν Θεὸν ‡ « ἀπὸ παντὸ ξύλου τοῦ ἐν τῳ παραδείσφ βρώσεἰζ

ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ® », ἐμφαίνειν μοι δοκεῖ τὸ διπλοῦν ὁ λόγο τῆ τοῦ I

κακών) II 22

en mangerez, vous mourrez do mort. » La connaissance du mal, en effet, produite en l'homme par un contact sensible et délectable, le mène i tomber comme esclave sous le coup des vices capitaux. Les causes de ces vices sont la vaine gloire, la convoitise, l'indifférence, laquelle s'insinue 4 travers tous les sens de l'homme cl lui procuré la mort éternelle. Pournous donc la connaissance simultanée du bien et du mal par la sensation sc trouve dans ce qui donne la mort à l'homme, lorsqu'il y participe, soit qu'il aille Λ l'orgueil de la vie par amour de la gloire, soit Λ la concupiscence des yeux par habitude d'amour de l'argent, soit il la concupiscence de la chair par goût du plaisir et jouissance des voluptés de l'âme. Il est normal que la parole citée défende de toucher à l'arbre de la sensation, disant : s Tu peux manger de tout arbre du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du

V. Autre considération plus élevée, par symbolisme, du commandement fait par Dieu & Adam.

26. Mais la citation m'offre encore ù présent une autre considération suggérée par le symbolisme et il me faut absolument l'ajouter au traité car elle s'adapte fort bien à lui et ù son but. Du fait que Dieu parle tout d'abord au singulier : « Tu peux manger du tout arbre du paradis », et qu'ensuite il s'adresse à deux ou plusieurs personnesl : • Mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », celte parole désigne manifestement,

1. Application nouvelle au paradis intelligible de l'exégèse elngu-

a. Cen. 2, 17.

temptation des œuvres divines et lui présenter une table

από rou είρη

έκπεσών διά τη

τού παραδείσου καί τού παρά πολλών ζητούμενου ζητήματο

είπόντι « έγείρεσΘε, άγοιμεν

Ε/ει δέ ούτω .

choses vous seront données par surcroit », ce qui est une confirmation de son commandement primitif. D'autre part, il met l'homme en garde contre la dite plante de la sensation, de peur que, ayant pris goût par elle aux voluptés de la vie présente, il ne soit comblé de douleur et déchu, A la suite d'une telle expérience, de la jouissance et du

29. Mais il est possible, en s'appuyant aussi sur la raison plus parfaite, de reconsidérer le sujet et de parler encore autrement du paradis et de cette question examinée par bien des gens. Mais alors élève-toi au-dessus du développement fondé sur la sensation, dont le bavardage circonvient ceux qui se laissent tromper par la banalité des conceptions, si du moins, è travers le sens des paroles, tu aspires à monter jusqu'aux visions intelligibles du traité et si tu veux obéir à celui qui a dit : «Levez-vous, par-

les choses divines et humaines. Voici ce qu'il en est-

VI. Autre considération très savante et profonde sur le paradis intelligible. Quelle est la porte par laquelle on y entre et celle par laquelle on en sort? Quelles sont en lui les plantes divines?

30. Le paradis, à cet autre point de vue, est le vaste champ de la philosophie pratique*, où se pressent toutes sortes de plantes immortelles et les espèces de vertus, dans

10. r. 37), EesTATiie na Thessacoxioub prend le même texte do l-évangile et évoque ensuite précisément la sortie de Moïse et la migration d'Abrabam.
2. Terme des auteurs spirituels pour désigner la *praxis* guidée par

un paradis lumineux et odorant planté par Dieu à l'orient

elle, dans les délices du royaume des deux et
dans son repos, l'autre, la charité parfaite qui fait passer

82. Mais pourquoi deux portes seulement ont-elles été

οῖα ἐβούλετο ἐποιεῖτο τὴν εἴσοδον ἐν αὐτῷ ; Διά τὸ ἐχ ' δύο φύσεων πάντω εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἐκ ψυχὴ λέγω. και σώματο . Τὸ μέν γάρ αὐτοῦ ταπεινόν ἐστι, τὸ δὲ ὑψηλόν τε καὶ θειον. Και ἀλλω ׀ διά τὴν υλικὴν δυάδα ׀ τοῦ ἀλογωτέρου μέρου τη ψυχὴ αὐτοῦ, ἡ τὸ μέν, δ θυμὸ , διά ταπεινώσεω εἰ τὴν αὐλὴν εἰσέρχεται τὴ · πραότητο , τὸ δέ, ἡ ἐπιθυμία διά τὴ ἀγάπη τῶν εγκοσμίων . καὶ τὴ τῶν δρωμένων προσπάθεια ἐξέρχεται καὶ τὴν.' νομὴν εὑρίσκει ἐν τῳ Θεῷ διά μετουσία τοῦ Πνεύματο . ταλλήλω γάρ τὴ πλάσει τοῦ ἀνθρώπου καὶ ὁ αισθητὸ καὶ ὁ 3 νοητὸ εἰκότω πρὸ Θεοῦ ἐκτίσθη παράδεισο καὶ οὐκ , ἐστιν ἑτέρα πύλη τῶν εἰρημένων ἐν τούτῳ εἰσάγουσα ἡ Ἰ ἐξάγουσα.

33. Τοίνυν καὶ ἐν μέσῳ τοῦ θείου τούτου παραδείσου δύο ἐφυτεύθη παράδοξα ἐκ Θεοῦ φυτά διά τὴν εἰρημένην^ οἶμαι, αιτίαν · τὸ ξύλον φημι τὴ ζωὴ καὶ τὸ ξύλον τὴ γνώσεω , δ καὶ γνωστόν καλεῖται καλοῦ τε καὶ πονηροῦ. Τίνα οὖν εἰσι ταῦτα ; Ἡ φυσική θεωρία, καθά καὶ τῳ θείω δοκεῖ Γρηγορίῳ®, καὶ ἡ μυστική θεολογία ׀ ἡ μέν γάρ, οἷα δὴ καρποὺ ἔχουσα τὴν κρίσιν καὶ τὴν γνώσιν τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, ἡ θεωρία, ἐστὶ γνωστόν: καλοῦ τε καὶ κακοῦ φυτόν ‡ διά γάρ τὴ τῶν ὄντων γνώ-3 σεω γινώσκει τοῦ τὴ Προνοία λόγου , διά δὲ τὴ κρίσεω ἱ

διακρίνουσα καὶ τί τὸ χεῖρον, τί τὸ ποιητικὸν αἴτιον καὶ τί τὸ ποιηθὲν ἀνεπισφαλῶ . Ἡ δὲ μυστική θεολογία τὸ] τη ζωὴ ἐστι ξύλον ׀ ἔχει γάρ καρποὺ ζωὴ καί, ἀθανασία μεταδοτικοὺ , λέγω δὴ τὴν εἰ τὴν αγίαν Τριάδα ׀ πίστιν τὴν ἐν αὐτὴ γινομένην ἔξω λόγου τε παντὸ καὶ

33, a. Grégoire de Naalanze, Or. 38, 12 : *P. G.* 36, 324 C.

de sorte quo chacun de ceux qui viennent puisse y entrer par la porte qu'il veut1? C'est parce que l'homme est composé en tout de deux natures, je veux dire d'flmo et de corps ; car une part de son être est basse, l'autre élevée et divine. Ou bien encore à cause de la dyado matérielle de la partie non raisonnable de son âme, dont l'une des parties, la colère, entre par l'humilité dans le palais de la douceur, et l'autre, la concupiscence, traverse l'amour des choses du monde et l'attachement aux choses visibles, s'en échappe et trouve son pâturage en Dieu par la communication do ['Esprit. En effet c'est par symétrie avec la formation de l'homme que le paradis sensible et l'intelligible ont été justement créés par Dieu et il n'y a pas d'autre porte que les deux mentionnées pour y entrer ou pour en sortir.

33. Par conséquent, si au milieu de ce paradis, deux plantes étonnantes ont été plantées, c'est encore, je pense, pour la raison susdite. Il s'agit de l'arbre de vie et de l'arbre de la connaissance, appelé connaissance du bien et du mal ; mais que sont-ils en ce cas? Ce sont la contemplation naturelle, comme l'estime aussi le divin Grégoire, et la théologie mystique3. La première, la contemplation, ayant pour fruits le jugement et la connaissance des choses divines et humaines, est l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; en effet, par la connaissance des êtres,

elle opère le discernement exact des êtres, distinguant le bon et le mauvais, ce qui mérite d'être fait et ce qui a été fait en vain. La théologie mystique est l'arbre de vie, car elle a des fruits qui procurent la vie et l'immortalité, je

ὡ ἀθανατόν τι και αειθαλέ ουτον, — θεωρία γαρ ἠν

λίαν καλὴ και σωτήριο τοι μη δεδιοσι

αὑτη δημοσιεύουσα.

la Trinité n'est connue ni par raison ni par sensation mais par la seule foi ferme et infuse —, puis la pensée orthodoxe sur l'incarnation du Fils unique.

VIL Que sont le travail et la garde du paradis et que procure à ceux qui y travaillent diversement la participation & ses fruits?

34. Par rapport à ces plantes divines et immortelles

sensation dans le champ du paradis, la philosophie pratique : manger de tout arbre du paradis, mais ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; car l'un

dangereux pour ceux qui sont encore jeunes et assez instables dans leurs penchants. La contemplation, en effet, est plantée au milieu du paradis de la philosophie pratique

I car, d'après les termes (de Grégoire), e l'arbre était la contemplation, ainsi que je le conçois par ma contemplation >, avec un fruit qui donne à ceux qui en prennent

I de nombreuses années d'exercice des vertus et d'ascèse

et après avoir nettoyé à fond les yeux de l'âme de toute chassie, elle devient excellente et salutaire pour ceux qui

contemplation ; elle publie d'elle-même la magnificence du Créateur.

35. Mais pour ceux qui sont encore jeunes et ne sont pas encore fermement établis depuis longtemps dans le travail

λήμη τὸ ὀπτικὸν αὐτῶν τῇ ψυχῇ, διὰ τὸ ἀβέβαιον ἔτι τῇ ἐναρέτου διαμονῇ, γίνεται πρόξενο ὑπερηφανία ἐσχάτη καὶ βλασφημία, θανάτου αἰωνίου καὶ ἀπωλεία, ὥσπερ δὴ γέγονὲ ποτὲ Ὠριγένει, Διδύμιρ καὶ Εὐαγρίιρ κα τοῖ λοιποῖ αἱρεσιάρχαι ὁμοῦ. Διά τοῦτο ἐξασφαλιζόμενοι τοὺ τοιούτου ὁ λόγο ἀποτρέπει τὴν τοῦ ξύλου τούτου μετάληψιν καὶ φησιν· «Ἀπὸ παντὸ ξύλου τοῦ ἐν τῳ παραδείσῳ βρώσει φαγῇ, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειὴ καλόν τε καὶ πονηρόν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ' ἡ δ αν ἡμέρα φάγητε ἀπ* αὐτοῦ, Οανάτῳ ἀποθανεῖσθε·. »

36. Γνωστὴ δὲ καλοῦ τε καὶ κακοῦ λέγεται ἡ τοῦ ξύλου τούτου τῇ θεωρία μετάληψι, καθὸ τοῖ μὲν τελείοι δύναμιν παρέχει γνώσεω πάντων, ὁρατῶν τε καὶ αοράτων, ἀνθρωπίνων τε καὶ θείων πραγμάτων, «αἰχμαλωτίζουσα» παν. νόημα εἰ τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ· » καὶ δυναμένην οὐ μόνον ἀπό τῇ θεωρία των καλῶν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῇ των ἐναντίων τῇ θεοσεθεία καρπὸν ἀγαθὸν δρέψασθαι, διττὴν φέροντα τὴν τῇ γεύσεω δύναμιν, ὠφελεία καί; βλάβη φημί, τοῖ μεταλαμβάνουσι, κατὰ τὴν ἐν ἑκάστιρ!

ὕλη κατανοήσα μορφωθεῖσαν

καὶ προκόψαι πλέον εἰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγάπην, τοῦ ταύτην; δημιουργήσαντο, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ εἰ λόγου ἐλθὼν αὐτῇ, μετεποίησεν ἅμα τά τη φαύλη ἔξεω αὐτη εἰ

33, 1 γνωστὴ : γνῶσι Dioptra γνωστόν Chalondard. II ὔ τί

35. a. Can. 3, 16-17.

des vertus et qui n'ont pas purifié de toute chassie la vue de l'&me, à cause de l'instabilité qui les empêche encore de persévérer dans la vertu, cette contemplation est source ruine. C'est ce qui est arrivé" à Origène, Didyme, Évagre

et aux autres hérésiarques pareillement. Aussi, pour mettre en garde ce genre d'hommes, la parole citée défend

du paradis, mais vous ne mangerez pas de l'arbre de la science du bien et du mal ; le jour où vous en mangerez,

36. D'autre part la participation à cet arbre de la contemplation est dite connaissance du bien et du mal dans le sens suivant. D'abord, aux parfaits elle donne pouvoir de

et divines, a assujettissant toute pensée à l'obéissance du Christs ; ils peuvent cueillir un bon fruit non seulement dans la contemplation des belles choses mais môme de ce qui est opposé à la piété envers Dieu, parce que le fruit comporte les deux propriétés de la dégustation, l'utile ou

l'état et la disposition de chacun et pour celui qui le prend il peut devenir source de vie de par la loi de l'assujettissement (au Christ). Ainsi disons par exemple : quelqu'un aperçoit un visage beau et fort élégant appartenant à une femme libertine et de mceurs dissolues ; à cette vue, il loue aussitôt la grandeur du Créateur et lui renvoie la gloire en apercevant dans la matière pourrie la beauté formée par lui, de sorte que la contemplation de cette créature le mène à la componction et le fait avancer davan-

content de cela, il entre en conversation avec elle, il transforme en même temps ses mauvaises habitudes en

33. a. II Cor. 10,5. Cl. Grégoire de Nazianze, *Or.* 43, 11 : *P.O.* 33,

O οον τώ θεί<ρ πατρι Νόννφ πρόξενον εγβνβτο

habitudes de vertu et par la pénitence la conduit au Christ ; d'impure qu'elle était, il la rend pure par l'enseignement de la parole, il unit au Christ la débauchée comme une épouse vierge. Ainsi fit autrefois le célèbre Nonnus,

une vierge pure la bienheureuse Pélagie, auparavant courtisane.

37. Mais c'est aux parfaits qu'un tel pouvoir de connais-

divine de la contemplation, lorsqu'ils s'y adonnent en temps opportun à partir des choses visibles et humaines, et même à partir des contraires, comme on l'a dit. Quant

divines et n'ont pas l'expérience pratique de cette contemplation, elle devient la source de la connaissance contraire, celle du mal, même ù partir des causes divines et bonnes, comme le devint autrefois pour ces prêtres-juges la contemplation de la chaste Suzanne, parce qu'ils n'étaient pas exercés pour ce genre de contemplation. Ce qui procura donc au divin père Nonnus la vio dans la grâce, cela mémo était devenu pour ces prêtres de l'antiquité une cause do

38. Or ce n'est pas seulement autrefois que ces effets survinrent du fait que la contemplation de cotte plante est en rapport avec l'état de chacun, cela arrive chaque jour encore maintenant en chacun de ceux qui s'appliquent à la contemplation de cet arbre, selon qu'ils sont exercés ou nonl. Ce n'est pas que la plante soit ainsi par nature — loin de là, car elle n'a pas été mal plantée, comme un mal, puisque Dieu n'a rien créé de mauvais et que la

talc·., clans *Orlenl. Chriit. Per.* 1 (1935), pp. 114-138. Toutes tes conséquences que l'on peut tirer de celte affirmation do l'action de

mémo pour tes byzantins ; l'une de celles-lâ sera dOvoioppéo dans lo traite suivant, p. 334-344.

38. a. I Cor. 11, 28-30.
860 A-861 A.*1

défense n'est pas portée par jalousie —, mais il faut, pour la considérer et la voir, des hommes aux sens purs ; de même, à propos du corps et du sang de notre maître, le Seigneur Jésus-Christ, l'Apôtre dit : « Que chacun s'éprouve d'abord soi-mème et qu'ainsi il mange de ce pain et boive

mange et boit son propre jugement. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de débiles et de malades et qu'un

C'est évidemment grâce h cette méthode que, chez les Pères versés on théologie, purs et inspirés de l'Esprit-Saint, la contemplation des choses humaines et des propriétés de la nature divine est devenue bonne, sans défaillance ni erreur, et salutaire, parce qu'ils avaient les sens de l'âme exercés en vue de la contemplation divine1.

39. Aussi, « l'incréé, le sans commencement, l'immortel, l'infini, l'éternel, l'immatériel, le bon, le créateur, le juste, l'illumination, l'immuable, l'impassible, l'incirconscrit, l'incompréhensible, l'indéfini, l'illimité, l'incorporel, l'invisible, l'inconcevable, l'impeccable, le pouvoir personnel libre, universel, vivifiant, absolu, infini, sanctifiant, le pouvoir de se communiquer, de contenir et de tenir ensem-

nature divine les a par nature, qu'elle ne les a pas reçues d'ailleurs et qu'au contraire c'est elle, permanence et fondement des hypostases l'une en l'autre, qui commu-

réceptive de chacune. Ses hypostases en effet, d'après les théologiens, sont indivisibles et inséparables l'une de

40. « Καί δτι ή θεία έλλαμψι καί ένέργεια, μία ούσα' ποικιλλομένη καί τούτοι πασι τά τη οίκεία φύσεω

41. « "Ετι δέ καί το διά πάντων διήκειν άμιγώ , δι* πάντα καί πάντα τφ θείηι καί παντεποπτικφ καί άΰλφ αύτη ΰμματι άπλώ καΟοραν, τά τε ένεστώτα, τά τε πάρε-! ληλυΟότα καί τά μέλλοντα πριν γενέσεω αΰτiίν, αναμάρτητο*.

40. 7 τύ : τοϋ M Ctirestos om. B.

que1 sans confusion,

fiées l'une à l'autre. Car le Fils est dans le Père et l'Esprit, l'Esprit dans le Père et le Fils, le Père dans le Fils et l'Esprit, sans qu'il se produise de mélange, de mixtion ou de confusion. L'unité est égale dans le mouvement, car,

pour les trois hypostases ; ce qu'il est impossible de contempler dans la nature créée.

40. « De plus l'illumination divine et son opération, étant unique, simple, indivisible, bien que variée dans les formes de dons faits aux individus en leur distribuant à tous et à chacun les éléments constitutifs de leur propre nature, reste simple. Elle se multiplie dans les individus sans se partager et réunit et ramène les individus vers sa propre simplicité. Toutes choses en effet tendent vers elle, possèdent en elle leur existence ; elle-même est l'être des êtres, la vie des vivants, la raison des êtres doués de raison, l'intellection des êtres doués d'intelligence, elle qui est au-dessus de l'intelligence, au-dessus de la raison, au-dessus de la vie, au-dessus de l'essence : ce que les Pères divins ont appris aussi grâce à leur intelligence purifiée.

41. « Il y a encore ceci : que la nature divine passe à travers toutes choses sans s'y mêler, mais que rien ne la pénètre. Et encore : elle connaît de connaissance simple toutes choses et elle voit tout de façon absolument simple, de son regard immatériel qui surveille toutes choses, présentes, passées et futures avant qu'elles ne soient ; elle est sans péché et peut remettre les péchés et sauver ;

θεωρία Οεωρήσαντε , έθεολόγησαν1, ούτω είπόντε Ι

λογική τε και νοερά, απαρχήν του ήμετέρου φυράματο ,

Πνεύματο , ού ταΐ κατά μικρόν προσΟήκαι άπαρτιζομϊνοιή τοϋ σχήματο , άλλ* ύφ* * --- - « -

·, Λόγο

43. «Διό ούκ άνθρωπον άποθεωΟεντα εΐπον, αλλά Θεόν

elle peut tout ce qu'elle veut, mais cependant ne veut pas tout ce qu'elle peut, car elle peut détruire le monde,

42. Voilà ce que les théologiens ont déclaré au sujet des propriétés divines, sans défaillance ni erreur dans leur contemplation pure. Voici maintenant leur théologie au sujet de l'économie de l'incarnation qu'ils ont considérée à son tour dans une contemplation pure :

« L'Esprit-Saint est descendu dans la Vierge sainte, suivant la parole du Seigneur, que l'ange lui a adressée ; il l'a purifiée, lui a donné puissance de recevoir la divinité du Verbe et en même temps de l'engendrer. Alors aussi la sagesse et la puissance hypostatique du Dieu très haut, le Verbe do Dieu, consubstantiel au Père, la couvrit do

à lui-même, du sang pur et tout à fait saint de la Vierge, une chair animée par une âme raisonnable et intellectuelle, prémices de notre pâte ; et cela non par insémination mais par création, par l'action de l'Esprit-Saint, car la formo n'a pas été constituée par ajouts successifs mais

même prenant l'office d'hypostase pour la chair. Le Verbe de Dieu ne s'est pas uni en effet à une chair préexistante dans une personne, mais, étant venu habiter le sein de la Vierge sainte sans être circonscrit dans sa propre personne, il a pris en substance du sang pur de la Vierge une chair animée par une âme raisonnable et intellectuelle, assumant les prémices de notre pâte, lui le Verbe devenu hypostase pour la chair, de sorte qu'elle est à la fois chair, chair du Verbe de Dieu, chair animée, raisonnable et intellectuelle.

43. « C'est pourquoi on n'a pas dit l'homme divinisé, mais Dieu incarné. Dieu étant en effet partait par nature est devenu lui-même homme parfait par nature, sans avoir change sa nature ni présenté une forme imaginaire dans l'incarnation. Au contraire, la chair prise de la Vierge

ανθρώπινη φυσεω μιαν αποτελεσα σύνθετον φυσινB. ›ι

44, 10 τε post ώμολόγησαν odd. B M Cbreslos.

44. 0· Suit le cl.. 57 : *P.C.* M, 1033 A.
45. a. Fin des citations damaicenieruus.

sainte, animée do raison et d'intelligence, a reçu l'être en lui et lui est unie hvposlatiquement sans confusion, ni changement, ni divisibilité, sans qu'il change la nature do

. une nature

44. Les natures se sont unies entre elles sans changer ni devenir autres, car ni la nature divine n'est sortie de sa propre simplicité, ni la nature humaine ne s'est changée en nature divine ni ne fut réduite au néant, ni des deux n'a été produite une nature composée1 ; en effet des deux

formé l'homme, ou bien des quatre éléments, le corps, mais d'autres qu'elles étaient, elles ne changent pas. Les Pères ont professé que de la divinité et de l'humanité est dit et existe un Dieu parfait et un homme parfait, la même personne de deux et en deux natures ; et nous le professons aussi.

45. « En professant donc (que le Christ) est Dieu parfait et en même temps homme parfait, les Pères ont dit et nous disons que le même possède tout ce que possède le Père, sauf d'être inengondré, et tout ce quo possède le premier Adam, sauf le seul péché, à savoir un corps et une âme raisonnable et intellectuelle ; il possède aussi, conformément aux deux natures, des propriétés naturelles doubles, celles des deux natures : deux volontés naturelles, lu divine et l'humaine, deux opérations naturelles, la divino et l'humaine, deux libres arbitres naturels, le divin et l'humain, une sagesse et une connaissance divine et humaine. Consubstantiel à Dieu son Père, il veut et opère librement comme Dieu ; consubstantiel à nous, il veut et opère librement aussi comme homme ; è lui les miracles, à lui aussi les souffrances. «

1. loi Nlcélas résume le ch. 4? de Damascene.

ctpijrau Οὐχ οδτω δέ οl ἀνάγνω καὶ ἀτελῶ ἐπιβαλδντε ταῖ θεωρίαι αυτών ἴσχον, ἀλλ' οἳ μὲν αυτών ηδονών καὶ ἀκολασία πτώματι ἔπεσον, οἱ δὲ βλασφημία καὶ ὑπερηφα-

47. ΠόΟεν γάρ, εἰπέ μοι, 4 τή μανία επώνυμο Ἄρτιο , Μάνη τε ὁ δυσσεοή καὶ 6 φρενοδλαδή Νεστόριο καὶ οl λοιποί τών αἱρετικών ἴξαρχοι εἰ βλασφημίαν κατά τοΰ θεοὺ καὶ τών ὀρθών δογμάτων τή τοῦ Χριστοὺ Ἐκκλησία πεπτώκασιν ; Οὐχ ὅτι ακάθαρτοι ἰντε τά τή ψυχή , αισθητήρια καὶ πεπωρωμένοι δεινό τὴν καρδίαν ἐκ τοΰ δεινού τή ϋπερηφανία νοσήματο , ἀνα ἱω εἰ τὴν θεωρίαν ἐπέδαλον τή θεία Γραφή , ἐσκοτισμένην ἱχοντε ὑπδ παθών καὶ οἰήσεω τὴν διάνοιαν ; Ὁ μὲν γάρ ἤκουσε τή θεία λεγούση Γραφή · « Κύριο ικτισέ με ἀρχὴν ὁδὼν ; αὐτοῦ εἰ ἔργα αὐτοῦ, πρδ δὲ πάντων βουνών γεννῴ με» », ὁ δὲ · « ἔρχεται 6 ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου καὶ ἐν ἐμοί ;£. εὑρήσει οὐδέν" », δ, δέ, Θεόν τέλειον καὶ ἄνθρωπον τέλειόν-; τδν Κύριον ἡμών Ἰησοϋν Χριστό/l ▪ καὶ τδν νοϋν μή δυνηθέντε ἀνιχνεϋσαι ἡ τὴν διάνοιαν τοϋ βητοϋ, μηδέ καθαρῶ ἐπιδαλεῖν εἰ τα βάθη τοΰ Πνεύματο , ἄμοιρα.

47. « -ωϋ »" *11 " ³⁄₆₀l *'-"

boue, ont cueilli sans faute sur lui le fruit de la théologie ;

même pour ceux qui se sont appliqués à leurs actes de

le blasphème et l'orgueil satanique.

la terrible maladie de
l'orgueil? Ils se sont appliqués indignement à la contem-

commencement de ses voies pour ses œuvres ; il m'engendre

notre Seigneur Jésus-Christ est

πάντη Πνεύματο ἁγίου ὑπάρχοντε , ὁ μέν τῇ ὁμοουσ-.ύτητα

ἀπώλεεαν παρέπεμψε τοὺ τὴν δεϊσσχαλίαν δε αμενου
-Z——: ῦ S.'— <3mu- Sun –Xu nnX l-lfz-Γ. 11α–nA- Yΐλν

6 ἡ ἀπειρημένη γεῦσε τοῦ τοιούτου φυτοῦ δύναται βλάψαι, et καὶ γνωστὴ χαλοῦ τε καλεῖται καὶ πονηροῦ. Μᾶλλον μὲν οὖν χαῖ ὡ ἐχ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσι, τὴ παραδοξότατον,

ἄρτου τροφῇ‖ x»l
λημώσε τοὺ ὀφύαλμοὺ αε του ἡλιου ἀχτένε , χαΟα καε α

5, 13-14. *U.* V·»» --...“
urco dlrool», comme plu» Mui

It (el. 86, 87).

s'appliquer purement aux profondeurs de l'Esprit, étant

premier a coupe le Fils consubstantiel et Verbe-Dieu de la consubstantialité do Dieu son Père, posant en dogme qu'il est une créature ; le second a imaginé deux principes, l'un en haut bon, l'autre en bas absolument mauvais, le prince des ténèbres, et en dogmatisant ainsi il a fourvoyé pour leur perte ceux qui ont admis son enseignement ; le troisième a imagine deux fils, l'un Fils et Verbe issu de Dieu le Père, l'autre né de la Vierge Marie ; et lui, le ténébreux au nom odieux, il nommait ‹ Mère du Christ « mais non « Mère de Dieu », la tout irréprochable Mère du Fils et Verbe do Dieu.

48. Ainsi pour les parfaits en connaissance, en parole el en vertu, pour ceux, dis-je, qui sont parvenus à la mesure de l'âge parfait du Christ et qui ont acquis son intelligence grâce à une extrême purification, la dégustation de cette plante, malgré l'interdiction, ne peut être nuisible, bien qu elle soit dite capable de taire connaître le bien ol le mal. Mais plutôt c'est comme s'ils cueillaient du raisin sur un buisson et, ce qui est tout à fait merveilleux, du raisin mûr, ou bien des roses sur des ronces. Au contraire, pour ceux qui sont encore jeunes, inexpérimentés et sans illumination, la participation même du bien devient souvent cause do mort ; il en est ainsi du pain absorbé par dos enfants qui n'ont pas encore été sevrés, ou des rayons du soleil pour les yeux chassieux ; c'est ce qui a été déjà montré de plusieurs manières au cours du traité.

ὁ λόγο τῷ παραδείσῳ τούτῳ ὡ Χερουβὶμ στρεφο

60. 'Η ταπείνωσι καὶ ἡ ἀγάπη τῶν ἑκατέρων μερῶν

VIII. De quelle manière, d'après notre traité, deux portes seulement et non plusieurs ont été placées dans ce paradis, et qui tournent, comme des Chérubins? En quoi diffère l'opération de chacune1!

49. Mais nous avons suffisamment disserté ainsi sur les paradis et les plantes que Dieu y a plantées. Il nous reste

deux portes, et deux seulement, tournant comme des Chérubins, alors que les demeures parfaites sont nombreuses, comme le dit le Christ Dieu, auprès de Dieu son Père, de même que les voies qui mènent au royaume de

50. L'humilité et la charité, aux deux extrémités de la série divine de toutes les vertus, forment le commencement et la fin ; car l'humilité est le commencement à l'extrémité inférieure, la charité est la fin de l'extrémité supérieure ; ou bien, en d'autres termes, sur l'échelle divine des vertus ce sont les degrés opposés et extrêmes des vertus. En effet l'humilité fait le premier pas sur la montée de l'échelle, tandis que la charité, terme des degrés de la vertu et de la montée de l'échelle vers le sommet, fait aboutir celui qui y a posé les pieds, aux pâturages à jamais vivaves et intacts de la béatitude divine.

51. Donc, puisque le commencement et la fin de la montée vers Dieu et vers son royaume sont l'humilité et la charité, c'est à juste titre, que le traité les a prises pour

n'ont rien objecte contre celte Allégorie, alors que le texte de la Genèse ne comporte pas colle dualité ; ou bien l'image était assez répandue pour ne pas étonner, ou bien les correspondants n'ont vu

ἐξελευσεται κα

53. Αλλω γάρ ου ουναται

les portes situées aux extrémités opposées du paradis de la philosophie pratique ; l'une introduit dans l'Éden celui qui frappe et demande à entrer dans cet Éden, qui est la jouissance même que procure la culture, par l intelligence, des plantes immortelles et leur garde ; l'autre permet de sortir de là pour entrer dans le royaume des cieux, dans l'union avec Dieu, dans les pâturages éternels et intacts, ceux des anges. C'est dans ce sens en effet que le Seigneur Jésus proclame devant nous tous en termes clairs : « Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera un pâturage. » Do fait il est en personne la porte du paradis du royaume des

52. Si donc quelqu'un approche du vestibule de la piété, en venant juste de quitter le monde, et frappe à la porte des commandements du Christ avec humilité, le portier, l'Esprit-Saint lui-même, dis-je, ouvre l'entrée, celle qui entr'ouvre l'intelligence pour comprendre ▪quelle est la

prix d'actes de vertu et de nombreux combats, il le fait sortir de là et déboucher dans les pâturages de la contemplation naturelle des créatures de Dieu. Ainsi précisément

et s'unir à Dieu aux sommets de la théologie de la Trinité indivisible et consubstantielle, dans le repos de la divine charité, selon la parole du Christ notre Dieu : « Recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour votre âme. ▪

53. Dans le palais du Christ et dans les champs divins et verdoyants du paradis intelligible, là où sont les endroits lumineux, les endroits rafraîchissants, les tentes des justes,

άτιμοτέραν άγωγήν, ή υπομονή των θλίψεων τε καί

54. Έν τούτοι δέ είσελθών διά τή χριστομιμήτοι^

άγιαστηριον του Θεού καί συνω εί τά έσχατα αύτδν» »,

54, ». Ps, 72, 2.

l'eau reposante, joie, jubilation et allégresse, il n'est pas possible d'entrer et de trouver de repos pour son âme autrement qu'en passant par la porte occidentale, la première, cachée dans le Christ lui-même et qui est la sainte humilité. Rien de plus normal, car celui qui s'est arraché au monde, à toute amitié et à l'attachement passionné pour ses amis, ses propres parents et sa parenté,

sa propre volonté, qui a méprisé toute consolation corporelle et puis, au moyen des peines de la pénitence et des combats de la vertu, frappe avec insistance à la porte dos commandements du Christ, celui-là entre par l'humilité, comme il a été dit, dans le vestibule du paradis de la philosophie pratique, il y trouve la soumission, l'acceptation de tout service et traitement inférieur, le support dos afflictions et des épreuves, la mortification, le sommeil à terre, la station debout toute la nuit, la privation de sommeil, la psalmodie continue, la prière et le jeûne, la lecture des Saintes Écritures, l'obéissance et la docilité envers tous.

54. Une fois qu'il est entré là grâce à l'humilité qui imite le Christ, il est sauvé de toute servitude du péché ; il a traversé sans naufrage la mer des passions et remis sa

à la pratique de la philosophie active et vertueuse des commandements du Christ. De là, par les portes de la contemplation que lui ouvre à nouveau l'Esprit, il pénètre

êtres et la reconnaissance des choses divines et humaines ; grâce à elle, il se penche sur les abîmes de l'Esprit, il s'adonne à la recherche des raisons de la Providence et sort en même temps des œuvres corporelles et pénibles de la vie

sauce, suivant la parole du divin David : « Voilà la peine qui est sous mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'aie compris leurs (raisons) dernières. »

55, a. II Cor. 12, 1-4.b. Eccl. 1, 18.
Ps. 39, 10-11.

55. Puis, ayant examiné à tond toutes les créatures, leurs raisons, leur nature et leurs mouvements, il sort, grâce à la charité parfaite envers Dieu, de toute création visible et invisible ; de là, il est ravi par l'Esprit jusqu'au troisième ciel de la théologie, ayant comme surpassé l'humilité du corps. Étant entré alors dans d'autres peines et labours d'ordre intellectuel, conformément à la parole : a Qui augmente sa science augmente sa douleur s, il trouve le pâturage des intellections divines en pénétrant dans la ténèbre de la théologie, comme dans un autre paradis, celui dans lequel Paul le divin fut ravi lui aussi. Sa théologie atteint purement la Trinité et de plus l'incarnation du Verbe et sa langue devient, selon l'expression du divin David, «le roseau du scribe à l'écriture rapide a. C'est pourquoi il ne supporte pas de jouir seul des choses de

dans l'Église du Christ ; empêcher ses lèvres, à partir de ce moment, de publier la miséricorde et la vérité de Dieu au milieu de la foule des fidèles, en aucune façon, même s'il le veut, il ne le peut ; ni cacher la justice du Seigneur dans son cœur ne lui est pas permis par l'Esprit qui le tient entièrement à sa merci et l'excite à parler.

56. Cet Esprit-Saint, en effet, est parlant, opérant et en mouvement ; chez ceux x en qui il pénètre à la suite de la pénitence et de la purification, il rend la langue apte à dire

recherche des choses divines et humaines et jusqu'aux recherches dans les profondeurs de Dieu ; en un mot, il opère en eux les opérations de ses dons. Prenons par exemple des illettrés : il leur enseigne la *sagesse'* qui vient

b. I Cor 12, 7-11.

dons et plus bas les fruits de la charité, que je souligne.

εργομενον του Θεού.

-,ει,μένων

d'en haut, celle qui n'est ni jalouse, ni envieuse, mais pacilique et bienveillante, pleine de miséricorde et de fruits bons. Il leur donne *Yintelligence* pour comprendre quelles sont les profondeurs de Dieu, « quelle est la richesse do sa bonté », quelle est la profondeur de son abaissement condescendant à notre égard. Il leur donne la *science des* êtres pour connaître les êtres en tant qu'êtres. Il leur accorde un *conseil* bon afin qu'ils choisissent pour eux-mêmes des décisions tout à fait utiles et salutaires et qu'ils suggèrent au prochain la pratique de ses commandements. Il leur apporte encore, en tant qu'il est puissant, la *force* contre les passions ruineuses. Il leur enseigne la *piété* infaillible et droite et enfin il leur donne comme sauvegarde la *crainte* pure, celle qui provient d'un grand amour

57. Évidemment celui qui participe amplement à ces dons devient plein de miséricorde, comme il est écrit, et de bons fruits, les fruits de ce même Esprit-Saint. En elfet, celui qui est ainsi parachevé par ces dons de l'Esprit possède une *charité* parfaite envers Dieu et envers le prochain, parce qu'il n'estime rien de visible plus que la charité pour Dieu, ni son propre repos plus que celui du prochain. 11 possède la *joie* pour son âme, parce qu'il est libéré des passions et qu'il méprise les choses visibles. II est en *paix* avec tout homme, avec Dieu et ses puissances. Il possède la *longanimité* dans les peines et les sueurs pour acquérir la vertu. Il possède la *bonté* des pensées de l'entendement et des démarches de l'intelligence, l'honnêteté de la politesse extérieure aussi bien que des dispositions intérieures du caractère. Il possède la *foi,* non seulement à la Trinité, mais encore aux biens futurs, grâce à laquelle, surtout si elle est bien enracinée, il espère

56, c. Rom. S, 4.
b. Gai. 5, *11.*

& ουκ έξόν άνθρώχω3 έμπαθεΐ καί αμαρτία δεδουλωμένφ

καλοϋ τε καί πονηρού, ουκ έολάβη ' ή μάλλον ειπεϊν, όλο

1B χείρονο οΰκ έβλάβη, μόνη καί όλη τη ένεγρεία τοδ

et croit devoir obtenir tout ce que Dieu nous a promis

porte avec patience toute épreuve, qui résite aux afflictions imprévues, qui supporte tout et ne pense pas du mal du prochain. En plus do cela il possède avec la puissance de l'Esprit la tempérance qui règle à la fois tous nos sens.

58. Celui donc qui a été comblé de ces fruits et de ces dons de l'Esprit saint et adorable, est entré, déjà dès ici-bas, dans le paradis où est entré Paul le divin Apôtre, ravi du troisième ciel dans celui-ci. 11 jouit de l'arbre de vio ; il entend lé les paroles que l'homme engagé dans les passions et asservi au péché ne peut entendre ; et l'arbre do la connaissance, qui est connaissance du bien et du mal, no lui porte pas do tort. Bien mieux, il est lui-même tout entier un paradis divin et la demeure de la sainte Trinité indivisible, puisqu'il a l'arbre de vie, Dieu lui-méme, planté au milieu de son cœur, et qu'il ploie sous les fruits immortels de son Esprit saint et divin, lui qui, ayant bien discerné le bon du mauvais on goûtant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sa propre sensation, veux-je dire, n'a pas subi de dommage parce qu'il était sous l'entière dépendance de la seule opération de l'Esprit saint et

59. Voilà ce que nous savons être le royaume des deux, ce que nous croyons être le royaume de Dieu. C'est ce que le Seigneur notre Dieu nous enseigne, soit qu'il dise : « Le royaume des cieux est à l'intérieur de vous1 », soit

59, a. Le 17, 21.

tien d'un paradis sensible et A définir la béatitude comme uno

[ΕΠΙΣΤ0ΛΑ1]

ώ οίμαι, τοϋ Λόγου έν οΰ&νϊ λείπονται, καί γράψη τοΐζ

Τή ΚορωνΗη ΑΒR ΙΙ Στοϋίίου : -ίωνΒ.

LETTRES ANNEXES AU TRAITÉ DU PARADIS

I. A Nicétas chartophylax et syncelle, fils de Coronis[1], Nicétas, dit aussi Stéthatos, humble moine et prêtre du monastère de Stoudios.

Parmi les savants, il y en a un qui a été choqué par mon traité sur Pâme et sur le paradis. Je lui ai écrit pour répondre à ses propositions et à ses questions ; les premières, qui sont de la dernière ignorance et déplacées, je les ai rejetées, comme il se doit ; les secondes, qui relèvent d'une équivoque, je les ai résolues. Et je l'ai exhorté à ne pas

conscience, afin qu'il n'aille pas, en les oubliant, franchir les bornes. J'ai cru devoir t'envoyer mes lettres à ce personnage, puisque lu en es à la lecture de ces traités[8], afin que tu saches par là aussi la force et l'exactitude de ces traités, préservés qu'ils sont par la sagesse du Verbe et nullement déficients, à ce que je crois, grâce à la connaissance du Verbe. Comme d'un point d'où l'on voit loin, écris-nous en réponse, à nous qui sommes tiens, ton opinion à leur sujet, afin que nous qui t'aimons nous ayons un sentiment plus assuré à l'égard de ces discours.

Paix à toi, mon seigneur béni.

2. Cette précision montre quo lu première édition a voulu joindre aux deux traités les pièces qui les concernent.

θείαν άποδυρόμεθα μή ένδημεϊν τφ κύσμφ σοφίαν. 'Ιδού γάρ, κατά τύ πρδ τδν Θεσβίτην λαληθέν·, πολλοί είσχ

κεκρυμμένΟυ τοϋ Πνεύματο έξερευνωσι βυθού .

πλήρη Πνεύματο θείου, ύλην δογμάτων μεστήν, χαρίτων

II. Réponse de Nicétas, syncelle et chartophylax. fil* de Coronis.

Dieu soit béni, mon saint père, qui vous établit d'époque en époque comme dos flambeaux, vous nos pères sur terre, et qui n'a jamais laissé son monde sans lumière, privé de la lumière radieuse du son Esprit très saint. Nous n'avons donc pas raison de déplorer qu'il n'y a pas de sagesse en ce monde. Voici en effet, selon ce qui a été dit au Thesbile, qu'il y a assurément beaucoup de pères connus de Dieu qui nous sont laissés et qui, pour n'avoir pas fléchi le genou devant la passion des choses terrestres, gardent l'œil de l'intelligence éclairé et sondent les abîmes cachés de

J'ai lu l'écrit qui contient le traité sur l'âme ; il est rempli de l'Esprit divin, chargé tout entier de vérités

humaine. En vérité, il y a aussi un autre paradis : les plantes divines et naturelles, qui intéressent la contemplation et les mœurs, y abondent et c'est bien toi qui les a plantées, en jardinier très expert ; tu as pris soin par charité de nourrir pour l'éternité la nature des hommes de l'éternité de ces fruits pour avoir toi-même la récompense de la vie éternelle. Vraiment n'a pas menti qui a dit : « La connaissance du sage est abondante comme l'eau qui déborde. »

J'ai donc lu l'écrit contenant ces traités, mon révérend, et tout ce qui m'est venu à l'esprit, — à cause de ma grossièreté bien sûr ! Qui suis-je, en effet, pour juger des discours, et des discours comme ceux-là, moi qui puis à peine cligner des yeux vers la lumière divine ? — je l'ai noté et je le l'envoie. En prenant connaissance de ces notes1, reçois-les, si elles ont quelque sens, comme inspirées

φιλικοὺ διαμελετηθέντα ϊ

απόκρυφα είσι ' το δὲ

καιρόν των μυστηρίω

par un zèle amical ; c'est le zèle on effet qui me pousse, à cause des chasseurs de mots et des envieux qui partent en chasse pour s'en prendre à de tels discours dans leur ensemble, et même pour quelque vétille. Mais si mes remarques ne sont pas justifiées, qu'elles soient jetées de côté. Seulement ne cesse pas d'adresser en ma faveur tes saintes prières.

III. Extrait de l'autre lettre (du mime)

J'ai lu également, mon très révérend père, tes réponses

seraient actuellement dans le paradis avec le Christ comme si, d'après lui, à la restauration, le Christ et les âmes elles-mêmes devaient recevoir de plus grands honneurs. Tu

en bon état, mais des fruits du Mauvais ; qu'on les cache donc dans la trappe de l'enfer1.

11 est d ailleurs parfaitement ridicule d'affirmer que le diacre, proclamant à haute voix : *e Les* portes, les portes ! a,

mystères, évidemment iis sont aussi cachés ; et ce qui est caché, quel est l'homme maître de sa pensée qui exhortera celui du dehors à le considérer. Or ce sont bien des mystères que les actions faites maintenant par les prêtres

de mes yeux un rideau suspendu autour de l'autel divin au moment des saints mystères ; il est déployé et il les

corum nudorum... vol. X, pp. 442-447 : extrait dû SSvùro connu

to πατριάρχαι έποίησε κυρδ Εύστάθιο . El δέ καί αναγωγή τρόποι μετεωρήσαι θέλει τδ νόημα, ούκ απορήσει του Πνεύματο .

άφθονου ψυχή άθολοιτον φερουση τήν αγαπην ήμιν τοι έκθύμω φιλοϋσί σε. Δώ καί τά έν τοϊ λόγοι ζη ~

ceux qui sont dehors- C'est ainsi que faisait aussi le seigneur Eustathe, bienheureux parmi les patriarches1. Mais si le sophiste veut élever sa pensée par les figures de l'interprétation spirituelle, l'Esprit ne lui fera pas défaut.

Au sujet de l'interprétation du mot de l'Apôtre qui dit : ‹ Quelqu'autre péché que commette l'homme, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre A l'impudicité pêche contre son propre corps», comme beaucoup do saints Pères l'ont interprété, ce que ta révérence a écrit A ce sujet* viendra s'ajouter à ce qui a été dit auparavant, père saint et maître.

IV. A Nicétas chartophylax et syncelle, fils de Coronis, Nicétas, dit aussi Stéthatos, moine et prêtre du monastère de Stoudios (réponse)'.

Tout ce qui vient de toi m'est cher, cher maître, et je l'embrasse avec ardeur, d'autant que cela vient en effet d'une âme non envieuse et dont rien ne trouble la charité envers nous, qui t'aimons avec ardeur. Aussi, après avoir reçu tes questions pleines de sens et tes bonnes observa-

mattre.

métropolite en 1117, aurait pu difficilement écrire ainsi.
2. Ici nous ne voyons pas à quelle lettre ou A quel passage se

suivre do point en point ; tous les manuscrits no reproduisent pas la

άρρητα μυσταγωγών άποκαλύψα , γράψαι παρεκελευσατο,
ώ έκεΐνο πρδ Τιμόθεον γράφων εμφαίνει. Τί δέ φησι

πάντων ύπερουσίου ταξιαρχία , τά καθ' έκάστην Ιεραρχίαν

1. Tu veux savoir pourquoi nous avons dit que les

bon aussi de leur rang, alors que Grégoire le Père théologien émet un doute à leur sujet1- C'est que nous l'avons appris précisément de ceux qui ont porté le regard sur leurs rangs, leurs puissances et leurs illuminations et

leurs du Christ. Qui sont-ils? Paul, qui est monté au troisième ciel et a vu de haut toutes les visions de l'au-delà et entendu les paroles ineffables ; Denys l'Aréopagitc son dis-

dans sa lettre à Timothée. Or que dit Denys au sujet des anges, de leur rang et de leur illumination? Attention à ceci et comprends.

Dans le chapitre quatre, où est écrit le titre «Que *signifie l'appellation des anges ?* », il dit ceci : « Mais aussi pour les esprits de rang égal cette règle définie par le Principe ordonnateur suressentiel de toutes choses exige que chaque hiérarchie comporte des ordres et des pouvoirs premiers, médians et derniers, les plus divins étant initia-

au chapitre dix où il fait la *Récapitulation de ta belle ordonnance angélique :* « L'Harmonie universelle et suressentielle a, en effet, pourvu si providentiellement à la sainte

intelligents et à leur direction bien réglée que, pour chaque hiérarchie même, elle a établi des ordres sacrés et que nous

1. Nicétas d'Héraeléo mentionne le doute do Grégoire, dans son commentaire au discoure 40 : P.G. 127, 1210 C, mais sans aucune Insistance. Le doute du docteur porte d'ailleurs plutôt sur 10 rapport

δευτέροι μεταδιδόασι.

xal ίφικτδν τή Οπεραγνοτατη καΟαρσεω , του υπερπλήρου

όντω αυτοτελέ καί προτέλειον" ».

Τοΐ όπηρέται οδν τοϋ Λόγου ούδαμώ . άμφ:6άλλουσιν,

χαταφρονοϋντε πατρό Γρηγορίου — άπαγε, μή οϋτω φρένων αχοίημεν ! —, άλλ' ώ τά πρεσβεία φέρουσι τή θεολογία ίχείνοι καί τώ Λόγφ μαΟ^τευΟείσι Θεού καί μυσταγωγηΟεϊσι τρανότερον έξ αϋτοϋ τά βεΐά τ« καί άνθρώπινα.

1,0. 3.273 A-C.

voyons toute hiérarchie se diviser en puissances premières, médianes et dernières. Mais, en outre, chacune même de ces dispositions, à proprement parler, elle l'a divisée selon les mêmes harmonies divines ; c'est pourquoi, dos Séraphins eux-mêmes, qui sont les esprits les plus divins, les porte-parole de Dieu déclarent qu'ils *crient l'un à l'autre* montrant par lA do façon claire, ce me semble, que les connaissances qu'ils ont de Dieu, les premiers les communiquent aux seconds.

On ajouterait encore ceci, non sans raison : en lui-même également, chaque esprit, céleste et humain, possède des ordres et des pouvoirs premiers, médians et derniers, qui se manifestent, à la mesure de leurs forces, pour permettre les élévations propres qu'on a dites, correspondant aux illuminations hiérarchiques de chacun d'eux, et selon lesquelles chacun devient participant, autant qu'il lui est permis et qu'il le peut, à la purification qui dépasse toute pureté, à la lumière surabondante, à la perfection qui précède toute initiation perfective. Car rien n'est parfait ne soi, rien n'est dépourvu du besoin de la perfection totale, sinon ce qui est véritablement parfait de soi et antérieur ù toute perfection ».

Puisque les serviteurs du Verbe n'émettent aucun doute é ce sujet, nous leur accordons évidemment notre suffrage, non pas que nous méprisions le divin père Grégoire — loin de nous do perdre l'esprit à ce point ! — mais parce quo le prix do lu théologie revient à ceux-là : ils ont été disciples du Verbe de Dieu et ils ont été initiés plus clairement par lui aux choses divines et humaines.

2. Le fait que los puissances intellectuelles sont au-dessous du ciel et no possèdent pas l'infinité, c'est l'admirable Jean Damascèno qui l'affirme en écrivant à propos du ciel, au chapitre 40 ; l'ayant estimé digne de foi, divi-

2. a. *De ftde orlh.*. 20 (40 dans le texte est une erreur do transcription) : *P.a.* 94, 880 A-B. Cl. *Traite* d« *Time*, 8.

ἄνδρα καὶ τά Osca τρανῶ ὑπὲρ ἡμᾶ εἰδότα, τὴν γνώμην ταύτην ἐλάβομεν ἐξ αὐτοῦ καὶ τῷ λόγιρ συνεξυφηναμο, ταῖ φυσικαῖ ἡμῶν ἐννοια ἐξακολουθησαι μὴ βουληθένεε ἱ μηδὲ σοφωτέρου ἡ διαιατικωτίρου τῇ θεωρία εαυτοῦ · ἐκείνου ἡγήσασθαι δλω κρίναντε .

γενέσθαι τὸν οὐρανὸν ἐτάγη παρὰ Θεοῦ ▮ πῦρ γάρ ἐστι καὶ ▮ στοιχεῖου κουφότερου των ἄλλων καὶ ἀνωφερέστερον. I Οὐ γὰρ ἄλλο τὸ πῦρ καὶ ἄλλο ὁ αἰθήρ, οὐδὲ ἕτερον τὸ πῦρ ἀ καὶ ἕτερον τὸ φω , ἀλλα τὸ φῶ τοῦ πυρά ἐστι. Τὸ γάρ πυρ καυστικὸν καὶ φωτιστικόν ἐστιν, δ καὶ αἰθὴρ καλεῖται, I Ἐκτίσθη δὲ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ, καθὼ ; ἡ θεία λέγει Γραφή ' « Καὶ εἶπεν ὁ Θεό ' γεννηθήτω φῶ · καὶ ἐγένετο φω " », ὅπερ οὐδὲν ἑτερόν ἐστιν ἡ τὸ πῦρ, αὐτὸ ὁ αἰθήρ' ὥσπερ εἴρηται.

4. Τὸ δὲ ἀνεφύη πρῶτον ἡ βοτάνη καὶ τὰ φυτά, εἶτα ἐξηνέχθη τὰ ζῶα', ὡ δευτερόπρωτον *τῳ λόγιρ* ἐτέθη διά | τε τον τούτου ρυθμὸν καὶ τὴν συνθήκην αὐτοῦ καὶ οὐδὲν ἐή τούτιρ τὸ προσιστάμενον ἔσται τοῖ ἐπαίουσιν.

6. Προ δὲ τη παραβάσεω εἰ καὶ ἐθελότρεπτον τὸ σῶμφ ἦν τοῦ Ἀδάμ', ἀλλ' οὐκ ἐφρόνει κατὰ του πνεύματο |" οὔτε ὁ Οφθαλμὸ τοῦ σώματο ἐπλανήθη πρῶτον, ὡ

φω οὐκ ἔχει παρ' ἑαυτῳ, ὥσπερ οὐδὲ ἡ σελήνη ἴδιον, ἀλλὰ τὸ φῶ αὐτοῦ ἀπὸ τη ψυχή ἐστι τη τὸ σῶμα κινούσῃ ,' καθὰ καὶ τῇ σελήνῃ ἀπὸ τοῦ ἡλίου. Ἡ ψυχὴ οὖν ὡ διά

3, 1 δ auto αἰΘήρ om. A B || 10 ὥσπερ εἴρηται : ὡ προ- *B*

3, a. *P.O.* 04, 881 A. b. Gon. 1, 3.
4, a. *Traill de Tinu,* 11.
5, ». *Traill* ‹l« *l'âme,* 13, 48. b. Ct.

nisé et mieux au courant que nous des choses divines, nous avons reçu cette opinion de lui et l'avons insérée dans le traité, car nous n'avons pas voulu suivre nos conceptions personnelles, ni nous estimer nous-mêmes plus savants ou plus avancés que lui dans la contemplation.

3. L'éther, comme le dit encore Damascene, fut mis en place par Dieu après la création du ciel ; c'est en effet du leu et un élément plus léger que les autres et plus porté à s'élever. Car il n'y a pas de différence entre le feu et l'éther, ni entre le feu et la lumière, niais la lumière appartient au feu. Le feu a la propriété de brûler et d'éclairer et s'appelle aussi éther ; il fut créé par le Créateur au premier jour, comme le dit la divine Écriture : o Et Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut », ce qui n'est pas autre chose que le feu, l'éther lui-même, comme on l'a dit.

4. Ce quel tu dis : que les plantes et l'herbe ont été créées en premier lieu et que les animaux ont été introduits ensuite, cela a été interverti dans mon traité pour raison de style et de composition ; rien en cola qui doive choquer ceux qui s'y entendent.

5. Avant la transgression, bien que le corps d'Adam fût doué de mouvement spontané, cependant il ne conspirait pas contre l'esprit ; ce n'est pas non plus l'œil du

l'écris, mais l'âme elle-même s'est égarée par l'intermédiaire des yeux du eorps. En effet l'œil du corps n'a pas de lumière par lui-même, comme la lune n'a pas non plus de lumière propre ; mais sa lumière est de l'âme qui meut le corps, comme pour la lune elle vient du soleil.

eel ossei désinvolte, el elle correspond bien à son altitude à l'égard

μεταβολὴν ἡρμήνεοσα, τὴν δὲ τομὴν ἀφῆκα, τῷ λόγῳ

καὶ ει φθορὰν
υποχώρησήν.

Dans ce cas, l'âme, comme penchée à travers les fenêtres

pour saisir ces objets, puisque en dehors d'elle il est mort à tout mouvement et immobile ; de la sorte, l'erreur n'est pas non plus imputable au corps mais â l'âme par laquelle il est mû vers l'erreur, Adam était en effet comme un ange habitant le paradis et il trouvait sa jouissance dans la contemplation de l'être en tant qu'être ; c'est aussi l'avis du savant Jean Damascène, au chapitre du paradis.

6. Tu voulais savoir aussi pourquoi nous avons défini que l'excès de la partie concupiscible appartient à l'âme. Attention, je te prie. L'amour de l'argent engendre la haine, la cruauté cl l'inhumanité, qui sont évidemment des propriétés de la concupiscence de l âme ; en vertu de celte disposition, en effet, l'avare, voyant son prochain mourant de faim, n'est nullement touché de pitié â son égard.

7. Alors que le corps a trois propriétés, division, sécrétion cl changement, j'ai bien donné le sens de sécrétion et changement, mais j'ai passé la division : ce point est passé par mailles dans mon développement préoccupé dos idées. Sache donc que la division du corps est celle qui dons le passage de In vio é la mort interrompt l'union dos éléments dont il a été composé et le dissout dans la corruption après que le souffle a'est retiré.

8. Que le *Iraiti du paradis* n'aille pas contre Joan Damascene en disant que « la forme (du corps du Christ) n'a pas été constituée par ajouts successifs mais parachevée d'un seul coupl », mais sc trouve en parfait accord avec lui, son

ἡ βίολο τῶν κεφαλαίων αὐτοῦ μαρτυρήσει ἐν τῷ ξε'

ὑ γάρ τὑ μέν πρῶτον, τὸ δέ ὕστερον ἐν τη πλάσει συνέδραμε?.

ἐρχόμενον0.
Εἰρήνη σοι τῷ εὐλογημένῳ δεσπότῃ μου.

une préexistence et une existence poste-

de l'Église du

1. Σχολὴν ἐν ἄλλοι πνευματικοὺ ἄγοντε πράγμασιν, <
ὧν ἦν ἀναγκαία ἡμῖν ἡ σχολή, ἐλευΟερίαν εἰ τδ τά λύσει
δοῦναί σοι, περί ὧν ἐζήτησα Ἔν τε τιρ περί ψυχή πονηθέντι.
μοι λόγ<;> καί ἐν τω περί παραδείσου ὡσαύτω, μέχρι του J

Δαβίδ, ' Αποχάλυψον τοὺ

σοιΑ » 'Αλλά καί οἱ μαϋηταί τοῦ Λόγου οὐ πρότερον ἐν

b. Prov. 23, 1-2.

V. Du même. Lettres de controverse à Grégoire sophiste[1].

1. Occupés à d'autres affaires spirituelles, dont il était nécessaire que nous nous occupions, nous n'avons pas eu jusqu'à présent la liberté de te donner les réponses que tu as posées concernant le *traité de l'âme et le traité du paradis,* l'un et l'autre composés par moi. Or j'ai l'occasion maintenant de te répondre et de soigner ton âme atteinte de douta.

2. Mais je veux que toi, qui es si curieux des choses divines, tu fasses tomber auparavant de ton intelligence la poussière et que tu prépares ainsi ton oreille à recevoir

vous, partons d'ici », loin des choses trop corporelles et sensibles vers les beautés intelligibles de la raison et ses contemplations[1]. C'est pour cela que le très sage Salomon nous exhorte aussi en ces termes : ‹ Si tu t'assieds pour dîner à la table des grands, considère avec intelligence ce qui est placé devant toi et avance ta main sachant ce que tu dois prendre. » En effet la divine Écriture qui contient en elle les profondeurs do Dieu ne révèle pas simplement à tous et au premier venu l'intelligence des merveilles de la loi de Dieu, « mais Λ ceux ù qui il a été donné de connaître les mystères du royaume des cicux », suivant la parole sacrée ; c'est pourquoi le divin David priait ainsi : *a* Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi. » Mais les disciples du Verbe eux-mèmes ne sont pas arrivés[2]

1. Le tonne do *sophlsle* no semble pas avoir désigné chez les nuance dépréciative, que Nicétas applique déjà par ironie à *sophos,* parait évidente.
2. CL *Du paradis,* 29.

λέγει® ı καναπερ οl δι ὀλισυηρα ὁδοι*

à la connaissance exacte des lois de Dieu, tant qu'ils n'ont pas reçu en substance, de la part du Verbe, celui qui ouvre l'intelligence pour comprendre les Écritures. Nous avons donc grand besoin de l'Esprit-Saint qui sonde les profondeurs de Dieu : « L'Esprit, dit en effet l'Apôtre, sonde

3. Par conséquent nous en avons grand besoin, mon cher, comme je l'ai dit, lorsqu'il s'agit de comprendre les

même si celui qui parle est très ouvert aux sciences profanes. Car la divine Écriture est un terrain glissant si l'on appuie sur la lettre, comme un sage le dit1 ainsi : de même que ceux qui avancent sur une route glissante perdent pied et tombent, tandis que ceux qui sont sur une route ferme et large ont une marche assurée, de même ceux qui mènent l'ûme à travers les choses corporelles et ce qui tient à la lettre ne réussissent qu'à lui donner l'habitude de tomber, car ce sont lieux glissants et les moins sûrs de tous ; mais ceux qui se hâtant vers Dieu au moyen de méditations

et des heurts.

de purifier de toute terre notre intelligence à l'aide do l'huile de l'Esprit et de ne pas la garder pleine de terre. Ensuite il nous faut obtenir pour mère la sagesse hypostatique de Dieu, qui descend d'en haut dans les âmes contrites et humiliées ; elle est, selon le divin Jacques, « premièrement pure, ensuite pacifique, condescendante, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits ». Il nous faut enfin

**δυναμεμοι ἐμδασυνειν ει τα βάση του Πνεύματο ,
χαΐ σέ ζητεϊν βουλόμεθα βίον ἐπακολουΟοΰντα τω Πνεώ**

prendre la sensation pour esclave au service de la science, car c'est pour cela qu'elle a été créée par la nature. Tout cela, afin que la lettre et toute conception soient assujetties, comme le dit Paul, à l'obéissance du Christ et à l'Esprit. La parole qui s'en tient à l'apparence, parce qu'elle est terrestre, désigne les corps par des ombres et les choses par dos mots ; elle mène l'intelligence à la déception et l'on doit s'en dégager, car elle glisse à l'entour de ce qui fait illusion et alfuble de noms communs les propriétés des sujets, incapable qu'elle est de les représenter par une expression évidente ; en conséquence ceux qui ne savent pas épouser les contours de l'âme, mais seulement ceux des corps, étudient en ceux-ci les mouvements transitoires exprimés par la parole, et eux seuls, mais ils n'ont pas la force de parvenir jusqu'à l'esprit et jusqu'au sens

5. Ce n'est pas ainsi qu'agit celui qui a reçu l'honneur de parler librement à son Maître, qui est aussi le chef de l'univers : celui-là vit plus pour l'âme que pour le corps. Au contraire il reçoit l'intelligible de préférence au sensible, il découvre la nature de la lettre, peu évidente pour beaucoup, et il l'expose dans scs écrits, pour ceux qui aiment et acceptent les choses de l'Esprit. Pour avoir appris à découvrir nous aussi cette nature, nous écrivons ce que nous t'envoyons, afin que tu voies comment envisager les mots, les tournures et la composition du discours, tous ces petits côtés de la science, veux-je dire, qu'ont l'habitude et le nez de dépister ceux qui ont du goût pour les détails de ce genre, mais aucun souci de l'esprit ni des idées, parce qu'ils ne peuvent approfondir les profondeurs de l'Esprit. C'est celte nature aussi que nous voulons que tu cherches en suivant un mode de vio prescrit par l'Esprit au lieu de l'en tenir au texte qui saute aux yeux, car souvent la proposition du discours est énigmatique et contient une idée située en profondeur. Ainsi tu seras en état de

NICÉTAS STÉTHATOS

comprendre sans erreur les choses de l'Esprit et d'éviter les chutes1.

firmament, comment les Chérubins se tiendront-ils autour du trône du Maître, comme le dit l'Écriture? Voilà ce qui t'intrigue dans le traité.

7. Nous affirmons en tout cas que l'mcirconscriplion appartient à la seule nature divine et que nulle créature ne la partage. Dieu étant immatériel et incorporel, il est

un lieu, il est à lui-même son propre lieu, celui qui remplit toutes choses, qui est au-dessus de toutes choses, qui à la fois tient toutes choses ensemble et les contient ; or le

pénètre toutes choses sans se mêler à elles et transmet à

et sa puissance de la recevoir, c'est-à-dire selon la purification aussi bien naturelle que volontaire.

8- Quant aux anges, puisqu'ils sont des créatures intellectuelles et divines, tels un feu immatériel et incorporel, ils ne peuvent avoir l'incirconscription ; mais puisque tu entends dire que le ciel est le trône de Dieu et la terre l'eseabcau do ses pieds, ils sont eux aussi circonscrits dans le ciel, comme faisant sa volonté et le louant sans cesse. En effet, si nous leur concédons l'ineirconscription, il no leur manquera rien apparemment de la nature divine sans mélange, ot do la sorte ils auront la propriété de remplir l'univers par la nature de leur gloire et de se trouver en dedans et en dehors de l'univers. Mais loin de nous celte

τυπουσθαι καὶ σχηματίζεσθαι, ἀλλ' ὁμω ἐν τόπῳ λέγονται εἶναι διὰ τὸ παρεῖναι νοητῶ καὶ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν εαυτῶν φύσιν καὶ αλλαχοῦ μὴ εἶναι, ἀλλ' ἐκεῖσε νοητῶ περιγράφεσθαι, ἔνθα καὶ ἐνεργοῦσι. Οὐ γὰρ δένονται κατὰ

Θεοῦ ἐστι, τὸ πανταχοῦ κατὰ ταὐτὸν ἐνεργεῖν. Διὸ καὶ εὐαγγελιζόμενο · ὁ Γαβριὴλ επὶ γη τη Παρθένῳ τὴν προαποκειμένην τοῦ θεοῦ οἰκονομίαν, ἐν τοῖ οὐρανοῖ

θυσιαστηρίου τῶν τοῦ Ἠσαίου χειλέων ἁπτόμενον6 ἐπὶ γὴ κατελθὸν ἠν καὶ οὐκ ἐν ταὐτῷ παρίστατο ἐν οὐρανοῖ καὶ τῷ Θρόνῳ τοῦ Θεοῦ.

9. Ἐπειδὴ γὰρ τῶν ὄντων οὐδὲν οὐδαμῶ ἀόριστον πλὴν ἑνό, τοῦ ὄντω ὄντο, καθὰ καὶ εἰ τὰν περὶ ὅρων ζωῆ · μοι λόγον ἐφιλοσοφήθη πλατύτερον — μόνο γὰρ ἀόριστο δ ἀεὶ ὢν θεὸ καὶ τὰ πάντα ὁρίζων ἐν ἑαυτῷ καὶ πᾶσαν ὑπερεκπίπτων κατάληψιν —, ἀνάγκη τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα πάντα, ὡ ἐξ οὐδενὸ εἰληφότα τὸ εἶναι, ὑφ' ὅρον εἶναι καὶ πέρα καὶ ἀριθμόν * ὑφ' ὅρον μέν, ὡ ἐπὶ τ4 αὐτὸ ἀεὶ ἑστῶτά τε καὶ κινούμενα καὶ μηδέποτε τῶν οἰκείων ἐξιστάμενα ὅρων * ὑπ' ἀριθμὸν δέ, ὡ τῷ πεποιηκότι καταληπτά τε καὶ εὐαρίθμητα · ὑπὸ δὲ πέρα, ὡ λύσει τῶν συνδραμόντων καὶ φθορᾷ ὑποκείμενα. Εἰ οδν οὕτω περὶ τούτων δοκεῖ παντὶ διδασκάλῳ τῇ τοῦ Χρίστου Ἐκκλησίᾳ καὶ αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ, περιγραπτοὶ ἄρα οἱ ἄγγελοι καὶ τὸ

10. Καὶ μάρτυ ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ ὁ σοφώτατο πατὴρ Ἰωάννη ὁ Δαμασκηνὸ ἐν τῷ περὶ τόπου Θεοῦ ιδ' κεφαλαίῳ

9, a. *Da Umiles de la vie,* traité édité ci-dessous.

1. Le ton de cet opuscule, comme on le verra, ressemble beaucoup

pensée ! Si en effet ils ne sont pas contenus dans le lieu eux aussi comme des corps, de façon à avoir une figure et

mode de présence intelligible et une opération conforme à

conscrits intelligiblement là où ils opèrent ; car ils ne peuvent opérer au même moment en plusieurs endroits : cela n'appartient qu'à Dieu d'opérer en tous lieux en même temps. C'est pourquoi Gabriel, pendant qu'il annonçait

Dieu, n'était pas au ciel ; et le Séraphim, qui touchait les lèvres d'Isaïe avec le charbon et la pince de l'autel, était descendu sur terre et il n'était pas au même moment dans les cieux en présence du trône de Dieu.

9. Il est bien certain que nul être en aucune façon n'est

limites de la oiel ; seul est illimité celui qui est éternellement : Dieu, qui définit tous les êtres en lui-même et dé-

ce qui est venu à l'être grâce à lui et a reçu l'être de rien, devient sujet à la limite, au terme et au nombre : la limite,

le nombre, du fait qu'elles sont concevables et énumérables facilement par leur auteur ; le terme, du fait qu'elles sont sujettes à la dissolution de leurs éléments et à leur corruption. Du moment que sur ce point tous ceux qui ont enseigné dans ('Église du Christ sont unanimes et que c'est la vérité même, U est évident que les anges sont circonscrits aussi en tant que créatures.

10. Nous avons sur ce sujet le témoignage de Jean Damascène ce Père très savant, au chapitre 14 de son recueil.

' αὐτοῦ®, ἐν ω φησιν, ὁτι ἀπερίγραπп»!

τῶν ἐν αὐτϕ φιλοσοφεῖ θεοφράστω δυνάμεων · ὡ εἰ ἐντυχεῖν βουληθείη, πάσῃ απαλλάξει ἀμφιβολία σαὐτόν. Οὐ γάρ ἐφ* ἑαυτών τι λέγειν τολμώμεν, ἀλλ' ἐν πασι Οεῖοι καί ἀνθρωπίνοι πράγμασι τοῖ πρδ ἡμών πατράσι καί διδάσκαλοι Ισοφωνοῦμεν, τα αὐτά ἐκείνοι δμοίω διδάσκοντε, τηροῦντε ἐν τώ πράγματι τοὐτϕ τὴν τοῦ ' Κυρίου πρδ τοὐ ἀποστόλου διάταξιν οὐτω λέγοντο fi « διδάσκοντε αὐτοὐ τηρεῖν πάντα ὁσα ἐνετειλάμην ὑμῖν® », καί ἀλλω εἰδότε ὁτι φοβερόν ἐστι τδ ἡ ἀφ' ἑαυτών ἑτερόν ί τι προσθήναι τῇ ευαγγελικῇ διδασκαλίϕ καί εἰπεῖν 6 οἱ αὐτόπται οὐκ εἰπον του Λόγου διδάσκοντε τὴν Εκκλησία»;· τοῦ Χριστοῦ, ἡ ἀφελεῖν ἀπό τῇ διδασκαλία τοῦ εὐαγγελίοΐί καί τών ἀποστόλων καί λῦσαι μίαν καί τὴν τυχοῦσαν ἐντολὴ»' τοῦ Χρίστου καί διδάξαι ἀλλω ἡ ὡ ἐκεῖνοι ἐδίδαξαν τοὐ ; πιστού, τοῦ Χριστοὐ καί Θεοὐ ἡμών εἰπόντο ' « Ὁ λύω) μίαν τοὐτων τών ἐντολών μου τών ἐλαχίστων ἐλάχιστο κληθήσεται ἐν τῇ βασιλεία τών οὐρανών·1 », καί τοῦ ἡγαπημένου αὖθι αὐτοῦ μαθητοῦ * « Μαρτυρώ ἐγώ παντέ

τούτου, ἐάν τι ἐπιθῇ ἐπ' αυτά, ἐπιθήσαι ὁ Θεό ἐπ' αὐτόν τά πληγά τά γεγραμμένα ἐν τώ βιβίερ τοὐτω ' καί ἐάν τι ἀφέλῃ ἀπό τών λόγων τοῦ βιβλίου τῇ προφητειΜ ταὐτῃ, ἀφέλοι δ Θεό τδ μέρο αὐτοῦ ἀπό του ξύλου τη ζωή καί ἐκ τῇ πόλεω τών γεγραμμένων ἐν τϕ βιβλίερ τοὐτω®. »

---- , ·, . μ·» »®r.
θρόνου παραστάσεω, ἀλλ' ἐχει θρόνον εαυτού δ Θεό ἐφη τδν ουρανόν, τὴν δέ γην ὑποπόδιον — δ οὐρανδ 1»Π φησί, θρόνο, ἡ δέ γή ὑποπόδιον® —, θρόνο δέ θεώ καί11

sur *te lieu de Dieu,* où il déclare que la divinité est incirconscrite, el au chapitre 40, où il disserte sur le ciel et les puissances qui l'habitent en homme inspiré de Dieu ; si lu veux bien t'y reporter, tu te débarrasseras toi-même

quelque chose de notre propre fonds, mais en tout ce qui regarde Dieu et les hommes nous accordons notre voix ù celle des pères et des maîtres qui nous ont précédés, enseignant do la mémo façon les mêmes choses qu'eux, observant dans le cas l'ordre du Seigneur qui dit aux Apôtres d'apprendre aux autres â garder tout ce qu'il leur a enseigné. Par ailleurs nous savons qu'il est redoutable soit d'ajouter de soi-même quelque chose à l'enseignement évangélique, de dire quelque chose que les témoins oculaires du Verbe n'ont pas dit en enseignant l'Église du Christ, soit de retrancher de l'enseignement de l'Évangilo et des Apôtres et de violer l'un et n'importe lequel des commandements du Christ, d'enseigner autrement que ceux-là ont enseigné les fidèles, alors que le Christ notre Dieu a ,dil : · Celui

appelé le moindre dans le royaume des cicux ■; puis à son tour le disciple bien-aimé : «Je déclare, moi, à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que. si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera a lui les fléaux

sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte décrite dans

11. D'ailleurs, même en admettant que les anges sont

exclus ou éloignés de leur faction auteur du trône du Maître. Mais puisque Dieu a déclaré le ciel son trône el

dit-il, cl la terre l'escabeau de mes pieds —, puisque le

11. a. Is. ββ, 1. et. Matth. 23, 22.

NICÉTAS STÊTHATOS

trône de Dieu ce sont encore les puissances divines qui l'entourent, sur lesquelles il s'assied, comme dit l'Écriture, cl qui pour cela s'appellent Trônes, Chérubins, Séraphins, puisque enfin Dieu lui-même, nous l'avons dit, est en dehors et en dedans de l'univers, c'est donc sans cesse que les anges so tiennent en sa présence avec crainte et tremblement conformément à leur ordre hiérarchique propre, selon la formation que garde en elle la hiérarchie céleste et selon la description que Denys, très versé dans les choses divines, a donnée des stations que font les anges auprès de l'autel supracéleste et intelligible de Dieu sans manquer jamais à son service.

12. Par conséquent si tu entends parler de trône de Dieu, conçois-le, je te prie, d'une manière qui convient à Dieu et dégage-toi de ce que te suggère la sensation. Dès que tu concevras les choses divines par l'intelligence et d'une manière qui convient *à* Dieu, ton intelligence si curieuse ne faillira jamais de la compréhension infaillible. Grâce à celte conception intellectuelle, lu concevras que ce ne sont pas seulement les puissances qui l'entourent qui sont le trône de Dieu, mais aussi tous scs serviteurs et scs saints, dans lesquels le Verbe dit qu'il vient et qu'il y fait sa demeure et son repos.

13. C'est bien pour cela qu'il faut s'élever au-dessus du mode de pensée suggéré par la sensation, comme nous venons de le dire, lorsque nous reconnaissons la grande déraison qui le prend de s'exalter et de s'enfler lui-même ; car ce n'est pas une petite audace, pour lui qui est terrestre, de vouloir, avec dos mots, montrer des choses qu'il est incapable do représenter par une expression claire, et de tromper ainsi l'intelligence.

14. Sur cette première question concernant les anges, voilà donc la réponse que nous avons faite dans les lignes précédentes. Quant aux autres questions, nous les exami-

Ειρηνη COL

οϋ καί τήν όρωμίνην χτισι

ονομάζεται, προ ôν i Παύλο άρπαγεί ήρθη καί παρ*

εξόν άνΟρώπ ρ άκοϋσαιη », Είτα ή τΰν πιε'™ν 'ΕκκλησΙοι»

la réponse de façon que ton âme n'ait plus de doute non plus sur ces points.
Paix à toi.

VI. Au même.

1. Quelle difficulté t'est venue, en parcourant le *IraiU sur le paradis,* à toi qui es si observateur et si savant, qui te donne à penser que la création visible ne peut recevoir l'appellation de paradisl ? Nous appelons paradis sensible

l'Êden, dans lequel il a placé Adam, comme en un lieu

dans lequel s'est produite la transgression et d'où Adam, déchu avec Eve de la gloire divine, a été exilé. Mais le

au contraire, par ses nombreuses significations, il peut passer et s'appliquer à bien d'autres réalités. Si tu veux que je te montre diverses applications du même mot à d'autres sujets, suis-moi maintenant avec attention.

2. Tout d'abord Dieu lui-même est appelé de ce nom de paradis, vers lequel Paul fut élevé en ravissement et d'où il a entendu, comme il le dit, les paroles ineffables ■qu'il n'est pas possible à l'homme d'entendre». Ensuite, c'est l'Église des fidèles qui possède les saints comme des arbres de vie qui nourrissent par la vie et la parole ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu. Ensuite, c'est la création entière qui nous raconte â nous, les hommes, la magnificence de Dieu et sa gloire, de manière que sa beauté puisse nous

ἡ Otia τε Γραφή, αὐτό ὀλο ὁ ἀνθρωπο καί ὁ κατά Θεόν φιλόσοφο βίο 11.

élever, comme le pense Salomon, vers le Créateur. De plus, il y a encore la divine Écriture, l'homme tout entier, la vie sage1 selon Dieu.

3. Quelle diliïculté y aura-t-il donc, pour ceux qui comprennent avec piété, à considérer ces sujets du point de vue do la sagesse supérieure, si tous sont exposés et développés par rapport au paradis? Absolument aucune, à mon avis ; du moins si l'on s'en tient à la vérité et au jugement des Pères, puisque Jean Damascène le divin père, dans le chapitre 45 de scs exégèses où il traite du paradis, admet à peu près ce que nous avons dit du paradis.

4. D'ailleurs, pour nous les fidèles, le paradis dans lequel Adam a reçu l'ordre de travailler et de prendre la garde,

ici le Verbe do Dieu : ayant assumé notre nature comme prémices de la masse et étant devenu hypostase pour notre chair, qu'il a prise du sang immaculé de la Mère de Dieu et qu'il a assise à la droite de la magnificence de son Père au plus haut des cicux, il dit ceci : s Je ne prie pas pour ceux-ci seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un comme toi, mon Père, tu es en moi et moi en toi, pour qu'eux

allé vous préparer une place, je viendrai de nouveau et je vous prendrai prés de moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Or si c'est vraiment dans ce paradis terrestre où s'est produite la transgression, comme lu m'as écrit, que le Christ se trouve avec le larron, parce qu'il leur a dit en son temps : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans

1. Nlcétas a compare la · philosophie ■ pratique au paradis uilelh-glhle. Ici le terme cal pris aussi dans le sens traditionnel du paradis

philosophie ; et. *Du Paradis,* 30.

προ ἡμά τοὺ πιστεύοντα ει αυτόν, « καὶ ἐάν πορευθώ ἑτοιμάσαι ὑμῖν τόπον », ἠτοιμασμένου δντο ἀπό καταβολή κόσμου του παραδείσου ;

ἐν τοῖ οὐρανοῖ ἀναληφθῆναι αὐτόν * φησί γάρ · « "Ανδρο Γαλιλαίο τί ἑστήκατε βλέποντε ει τον ουρανόν ; Οὑτο ὁ 'Ιησοὺ ὁ ἀναληφθεῖ ἀφ' υμών ει τον ουρανόν, οὑτω , ἐλεύσεται δν τρόπον ἐθεάσαaΟε αὐτόν πορευόμενον ει τόν οὐρανόν·. » Ναι δὴ καὶ Πέτρο ὁ κορυφαίο οὑτω λόγων | « "Ο ἐστιν ἐν δεξιῳ του Θεοϋ πορευθεὶ εἰ ουρανόν, ὑποταγέντων αὐτφ ἀγγέλων καὶ ἐξουσιὼν καὶ δυνάμεων» · » « Οὑτω γάρ πλουσίω ἐπιχορηγηθήσεται ὑμῖν ἡ εἰσοδο ; εἰ τὴν αἰώνιον βασιλείαν τοὺ Κυρίου καὶ ϊωτήρο 'Ιησοὺ Χριστοὺ'. »

β. Αλλα και Ιΐαΰλο 0 θειο ουτω οιοασκων την 'Εκκλησίαν Χρίστου ' « "Ινα ὁ Θεό του Κυρίου ἡμῶν 'Ιησοὺ Χριστοὺ, ὁ Πατὴρ τὴ δόζη δφη ὑμῖν πνεύμα σοφία καὶ ἀποκαλύψεω ἐν ἐπιγνώσει αυτοὺ· », καὶ μετ' ολίγα · « Κατά τὴν ἐνέργειαν τοὺ κράτου τὴ Ισχύο αὐτοὺ, ἠν ἐνήργησεν ἐν τφ Χριστώ ἐγείρα αὐτόν ἐκ νεκρών, καὶ ἐκάθισεν ἐν δεξιά αὐτοὺ ἐν τοῖ ἐπουρανίοι ὑπεράνο» πάσῃ ἀρχὴ καὶ ἐξουσία καὶ δυνάμεω καὶ κυριότητα καὶ παντό ὀνόματο ὀνομαζομίνουl· », καὶ πάλιν · « Εl , οὖν συνηγίρθητε τφ Χριστίρ, τά ἀνω ζητεῖτε, οὑ ὁ Χριστό ; ἐστιν ἐν δεξιά τοὺ Θεοὺ καθήμενο , τά ἀνω φρονεῖτε» μὴ τά ἐπί γὴ '' ἀπεθάνετε γάρ καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπτα σύν τφ Χριστώ ἐν τφ Θεώ° », καὶ αὖθι ' « "Ο ὡ ἀπαύγασμα τὴ δόξη καὶ χαρακτὴρ τὴ ὑποστάσεω αὐτοὺ, φέρων τε τά πάντα τφ βὴματι τὴ δυνάμεω αὐτοὺ, δι' ἑαυτοὺ καθαρισμόν ποιησάμενο τών ἀμαρτιών ἡμώι ἐκάθισεν ἐν δεξιῳ τοὺ θρόνου τὴ μεγαλωσύνη ἐν ὑψηλοῖ 4 ›

le paradis», qu'avait-il besoin do nous dire il nous qui croyons en lui : « Et quand je serai allé vous préparer une place », si le paradis était préparé dès l'origine du monde ?

5. Alors, d'après toi, la divine Écriture ment aussi en disant que le Christ a été élevé aux cieux ; elle dit bien : a Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel? Ce Jésus qui a été élevé du milieu de vous au ciel, celui-là viendra de la môme manière que vous l'avez vu monter au ciel. » Et Pierre aussi Io coryphee mentirait lorsqu'il dit : « Lui qui est à la droite de Dieu, étant allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, les puissances et les vertus. » « Ainsi vous sera donnée largement l'entrée dans le royaume étemel de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. »

6. Mais le divin Paul aussi qui enseigne en ces termes l'Église du Christ : ‹ ...afin que le Dieu do notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit

du pouvoir de sa force, qu'il a exercée dans le Christ en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux au-dessus de toute principauté, de toute puissance, do toute vertu, de toute domination et do tout nom qui peut se prononcer. » Ou encore : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ demeure, assis à la droite do Dieu ; ayez le cœur aux choses d'en haut, et non à celles do la terre : car vous êtes morts et votre vio est cachée en Dieu avec le Christ. » Ou encore : « Lui, qui ost lo rayonnement de la gloire (de Dieu) et l'empreinte de sa substance, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli par lui-même ta purification de nos péchés, s'est

καί πάλιν · « "Εχοντε οδν Αρχιερέα μίγαν διεληλυΟότα

τη ψυχή Ασφαλή τε καί βεβαίαν καί είσερχομένην εί

μεγαλωσύνη έν τοϊ ούρανοϊ 8 », καί αΰΟι ' « Ού γάρ εί χειροποίητα άγια είσηλΟεν 6 Χριστό Αντίτυπα των Αληθινών, άλλ' εί αύτδν τόν ούρανδν νυν έμφανισΟήναί, τω προσώπφ του Θεού ύπέρ ήμών|' », καί πάλιν ▮ «Οΰτο δέ μίαν ύπέρ αμαρτιών προσενέγκα Ουσίαν, εί τδ διηνεκέ

ή θεία Γραφή έμνημόνευσεν είσελΟεϊν τόν Χριστόν έν τώ|

Dioptra.

•Mis à droite du trône de la majesté au plus haut des cieux. » Ou encore : « Ayant donc un Grand prêtre excellent qui a pénétré les cieux, Jésus le Fils de Dieu, soyons fermes dans la profession de foi... que nous gardons comme une

du voile, où Jésus est entré pour nous comme précurseur, devenu Grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Mclehisédech. » « Nous avons pour Grand prêtre celui-là qui s'est assis à droite du trône de la majesté dans les cieux. » « Car ec n'est pas dans un sanctuaire fait do main d'homino, image du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même pour se manifester en notre faveur en présence de Dieu, h · Mais lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis deviennent l'escabeau

7. Si tous ceux-là disent vrai, comme ils disent vrai évidemment, en témoignant que le Christ est monté aux cieux et qu'il est assis à droite de Dieu son Père, nécessairement toi et ceux qui disent que le Christ est encore au paradis avec le larron, vous mentez1. Nulle part en effet, comme tu le constates, la divine Écriture ne mentionne l'entrée du Christ dans le paradis sensible. Pourquoi donc cites-tu aussi Damascèno pour confirmer ton hypothèse? Il dit : « Dans le tombeau corporellement (réside le Christ), dans l'enfer avec son âme, en tant que Dieu dans le paradis

remarquable aussi quo dans colle icllro précisément II n'y a pas d'allaque directe contre les laïques qui onsolgnonl, ni contre les Mvanu du dehors ; Nicetas ne pouvait Ignorer en effet les hésitations dos docteurs sur ce point : cl. A. Wmuei, · Ciel ou paradis », dans Ayr *Zitlxh.*, 44 (1961), p. 560-509.

δπου ειμί εγώ, και υμεί ήτε° ».

Γρηγόριον, ώ έπέστειλα , περί τοϋ μεγάλου πατρδ ήμών Βασιλείου · « Και τήν φλογίνην Ρομφαίαν διελθών, εδ ο'ίδ' ίτι τοϋ παραδείσου τετύχηκε· », τδν εί δν ό Παϋλο άρπαγεί καί είσελΟών ήκουσεν άρρητα ρήματα ίμφαίνει

ούτω διηγούμενο» ΚορινΟίοο; · « Οίδα, φησίν, άνθρωπον έν

remplit toutes choses; avec notre nature de ehair au contraire, parce que tout son être forme une hypostase, il est monté aux cieux ; il a inauguré pour nous la voie qui y conduit afin que, suivant sa divine promesse, là où il est nous soyons aussi ; il a dit en effet : · Où je vais, vous le

soyez aussi, a

8. D'autre part, si Grégoire renommé pour sa théologie dit, comme tu l'écris, à propos do notre pire le grand Basile : ▮Ayant passé à travers l'épée de leu, il a obtenu le paradis, j'en suis sûr», le paradis qu'il désigne, c'est celui dans lequel Paul en ravissement est entré, où il a entendu des paroles ineffables et que toi, en prenant la divine Ecriture à la lettre, tu n'a pas eu l'intelligence de comprendre. Mais regarde-moi donc Paul parlant de cela aux Corinthiens : ▮Je connais un homme dans le Christ, dit-il, qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel — si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait—. El je sais que cet homme — si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait — tut enlevé dans le paradis, et qu'il a entendu des paroles ineffables

donc, sache-le, qu'a obtenu Basile le grand, celui dans lequel Paul en ravissement a entendu ce qu'il a entendu ;

I. Nicétas d*H«racl«o, dam la Chaîne do S. Luc, elle «gaiement

Christ au paradis cl dam In Jérusalem d'en bant cans diviser le TliOopbylaete no fera que démarquer dans son cominonlairo : *et.*

νάρ τὑ είπεϊν, « οίδα άνθρωπον εω τρίτου ·

ώ τώ μεγέβει τη άρετη διελάσα καί αΰτών είπεῖν των

il est situé au plus haut des cieux, là où est assis le Fils qui a pris notre nature dans son hypostase, à la droite du Père.

9. Que Paul parle précisément de celui-là, et non du paradis terrestre, lui-méme, d'après ce qu'il rapporte, le confirma en propres tannes. Après avoir dit : « Je sais un homme qui a été ravi jusqu'au troisième ciel >, il ajoute : ‹ Et je sais que cet homme a été ravi dans le paradis- ▪ S'il avait été question pour lui du paradis sur terre, il aurait dit : « Je sais que cet homme est descendu de là au paradis »,

puisque, après son ravissement au troisième ciel, il ajoute :

montre qu'il a dépassé le troisième ciel lui-même et qu'il a été ravi encore plus haut, là où Dieu lui-même est assis sur le trône de majesté au plus haut des cieux ; c'est comme s'il avait dépassé par la grandeur de sa vertu la dignité des Chérubins oux-mômes, pour ainsi dire ; il s'est trouvé on face du trône de l'incompréhensible Trinité, là où est monté le Christ comme précurseur pour nous en s'offrant lui-même comme victime, là où s'élève l'autel intelligible, divin et supracélosto de Dieu.

10. Tel est le paradis, Ô Grégoire, dans lequel Paul a été ravi et où est entré Basile avec les autres saints, dont le Christ a ouvert l'accès à tous ses saints, comme Paul l'enseigne à son Église : « Ainsi donc, frères, puisque nous avons par le sang de Jésus un libre accès dans le sanctuaire,

à travers le voile, c'est-à-dire à travers sa chair, puisque nous avons un Grand prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère dans la plenitude de la foi... » « Vous ne vous êtes pas approchés d'une mon-

10, a. llôb. 10, 19.

προσεληλύθατε Σιών δρει καί πόλει Θεοΰ

'Ιερουσαλήμ·, ει δν καί τήν φλογίνην οιδα ρομφαίαν καί συγχωρούσαν, τοΐ δ' άναξίοι φοδερώ άποκλείουσαν.

έξαισίου Θανάτου , οί δσιοι καί δίκαιοι πάντε τού

παραδείσφ συναθροίζεσθαι καί μίνειν τή τοϋ Θεοΰ δόξη

tagne que la main puisse toucher, ni d'un feu ardent, ni do la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni de l'éclat de la trompette, ni d'une voix retentissante, que ceux qui l'entendirent prièrent de ne pas ajouter une parole ... mais vous vous êtes approchés de Sion, montagne et ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de l'assemblée et de ('Eglise des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus médiateur de la nouvelle alliance et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel, s

11. Tel est le paradis, la nouvelle Jérusalem dans les

à l'entrée même, se détourne des justes et les laisse passer mais exclut redoutablement les indignes. Telle est, au sujet

tous les saints ; c'est pour cette croyance que les Apôtres se sont livrés eux-mêmes aux périls et aux fouets et les martyrs aux durs châtiments et aux morts honteuses ; c'est pour elle que les saints et les justes ont répandu

en portant le poids de la nuit et l'ardeur de la journée. Tel aussi tu croiras toi-même qu'est le paradis, dès que tu auras rejeté la pensée terrestre et pleine de poussière et revêtu la modestie de l'Esprit-Saint dans une pensée divine.

Paix à toi.

1. La troisième question que tu poses après les deux autres est bien plus délicate. Voici ce que lu dis : ∎ Pour moi, je pense que, actuellement, les âmes saintes sont ras-

10, b. Hèb. 12, lé. e. HSb. 12, 22-24.
U. s. CT. Apec. 3, 12 ; Héb. 12, 22.

ούσα , κοθάπερ κάκεϊνο *τω ληστη* ιφησε · « Σήμερον μετ' έμοΰ έση έν τώ παραδείσωα », τήν δέ τη σδν αύτω έν ούρανοϊ βασιλεία τελείωσιν έν τω αιώνι αύταί δοΘησεσβαι τώ μίλλοντι. » Τούτα τά έν τη έπιστολή σου, σοφότατε, έμφερόμενα.

2. 'Εγώ δέ λήβη βυθοϊ έβουλήΟην καλύψαι αύτά ' άλλ' ίνα μή δόξη ίχειν τδ φρόνημα περί τούτων όρΟώ ,

εί βούλει.

τφ παραδείσφ συνών ταϊ ψυχαΐ των *Αγίων* Χριστό καί έτερο ό έκ δεξιών καθημενο Τίδ του Θεοϋ καί Πατρδ έν τοϊ ούρανοϊ. Και ούτω τδ του δυσσεδοΰ- *taxai* Νεστορίου δόγμα βέβαιον, ουτω κάκείνου δυσσεβω

semblées au paradis et qu'elles y demeurent, jouissant de manière plus dépouillée1 de la gloire de Dieu, et restant de

dans le paradis s. Mais l'achèvement du royaume des cieux avec le Christ no sera donné aux âmes que dans le siècle à venir. » Voilà, très savant homme, ce que dit ta lettre.

2. Pour ma part, j'aurais bien voulu cacher cela dans les abîmes de l'oubli ; mais de peur que tu estimes posséder une opinion vraie sur ce point, si je me tais, et que mon silence te paraisse une approbation de ta lettre récente, à cause de cela, je prends le stylet pour relever une seule proposition de ton écrit, car je veux t'en faire connaître les insanités. Si tu veux bien, fais attention maintenant.

3. Si, d'après toi, le Christ et avec lui les âmes des justes sont, encore dans le paradis (terrestre), jouissant de la gloire do Dieu de manière relativement pure, alors que l'Écriture divine do son côté témoigne, comme nous l'avons montré dans la lettre précédente, que le Fils et Verbe de Dieu est assis ù droite de son Père après avoir assumé notre nature, par conséquent autre est le Christ qui est dans le paradis avec les âmes des saints, autre le Fils de Dieu assis à la droite du Pèro dans les cieux. Ainsi se confirma le dogme

impiété le Fils et Verbe de Dieu autre que le Christ né de la Vierge Marie : c'est pour cette raison que le misérable nommait celle-ci Mère du Christ et non Mère de Dieu.

parlant plus pauvre quo colla dos élus du royaume. Les doux sons sont d'ailloura complémentaires dans la théorie d'un état intermédiaire (encore sensible) avant la restauration.

ταύτην ὠνόμασεν. Ὅρα ει όσο καί οία βλασφημία τά τη επιστολή σου έκτρέπονται.

4. Et δέ καί οΰπω Χριστέ έβασίλευσεν, έτι ών, ώ ού διαμαρτύρη, έν τω παραδείσω, μέλλ,ει δέ βασιλεύειν έν τφ αίώνι τφ μέλλοντι, ότε, ώ έπέστειλα , καί αί ψυχαί των δικαίων τούτιρ συμβασιλεύσουσι, ψεύδεται λέγων ό Δαβίδ ' « Ὁ Θεό έβασίλευσεν έπι τά έθνη1 », καί πάλαν * « 'Ο Κύριο έβασίλευσεν, άγαλλιάσθω ή γή" » ού μόνον δέ ό Δαβίδ, άλλα καί πάσα ή θεία Γραφή. Σύ δέ ώ άλλο έση διδάσκαλο νΰν ήμΐν διατρανών τοΐ σοΐ μαΟηταΐ έκδηλότερον τά μυστήρια τη βασιλεία των ούρανών_ή ώ οί προλαβόντε τη Ἐκκλησία διδάσκαλοι, ύπερνικών τή θεία σοφίφ έκείνου καί τή γνώσει των δντων.

5. Ού πολλακι είπόν σοι ; Φεΐσαι σαύτοΰ, μή διδάσκειν φίλει, λαϊκό ών, τοΰ αποστόλου λέγοντα ' « Λαϊκόν δέ ούκ έπιτρέπομεν διδάσκειν έν έκκλησία1 » — οΰπω γάρ έλαβε τό τη διδασκαλία αξίωμα —, άλλα καί τή Συνόδου θεσπιζούση έπί λέξεω οΰτω, ότι « Ού χρή δημοσίφ λαϊκόν δογματικόν λόγον κινείν ή διδάσκειν, άξίωμα έαυτφ διδασκαλικόν έντεΰΟεν περιποιούμενον, άλλ' εΐκειν τή παραδοθείση παρά τοΰ Κυρίου τάξει καί τό οΰ τοΐ τή» χάριν τοΰ διδασκαλικοΰ λαβοΰσι λόγου διανοίγειν καί τά θεία παρ' αύτών έκδιδάσκεσθαι!' » ; Τι μή σιωπήν

4. a. Ps. 4«, ». b- Ps. 9».
5, a. Cl- 1 Tim. », I» (»).2

1. Les Pères anciens qui ont plus ou moins admis PapocatasU» n'étaient certes pas Nestoriens, ni tous blasphémateurs. Mais i l'époquo do Nicétas on pouvait invoquer les canons du concile do 533 Mansi, IX. 395-too.
2. D'après cos automations. Nicélas exclut un état intermédiaire

Tu vois combien de blasphèmes et quels blasphèmes se retrouvent dans ta lettrel.

4. Si d'autre part le Christ n'est pas encore entré dans son royaume, puisqu'il est encore, comme tu l'affirmes, au paradis, et qu'il doive régner dans le siècle à venir, lorsque, ainsi que tu as écrit, les âmes des justes régneront aussi avec lui, David ment lorsqu'il dit : *a* Dieu règne sur les nations » ; et encore : β Le Seigneur règne : que la terre sc réjouisse ! » Et pas seulement David, mais toute l'Écriture divine mentira'. Toi, au contraire, tu seras le nouveau maître qui nous dévoile maintenant, à nous tes disciples, les mystères du royaume des cieux de manière plus claire que les maîtres passés de l'Église, car tu les surpasses par

5. Ne te l'ai-je pas dit souvent? Sois discret ; ne sois pas entiché d'enseigner, toi, un laïque, puisque l'Apdtre

l'assemblée' ∎ ; car tu n'as pas encore reçu la charge d'enseigner. D'ailleurs le Concile décrète en propres termes : « Il ne faut pas qu'en public un laïque traite un sujet dogmatique ou enseigne, en s'arrogeant par là la charge d'enseigner, mais qu'il se soumette à l'ordre transmis par le Seigneur, qu'il prête l'oreille à ceux qui ont reçu la grâce de la parole enseignante et qu'il apprenne d'eux les choses divines. ∎ Pourquoi ne gardes-tu pas le silence, toi

laite de la lumière divine qui est l'apanage des Mus dans les cieux dès

il y a des canons attribues A l'Apdtre qui disent exactement le eon-

dadieî ÿrauorurn hislwia d monumenta, I, 67 10.

ὑπερπηδά, ἀλλὰ τῇ ἡμέρα ἀνιούσῃ κατὰ μικρὸν αὐτή

θάλασσα οὐ παρελεύσεταί ποτέ
ἐπιδραμειν καί καλύψαι πάσαν ·

τούτων οὐδὲν οὐδέποτε τδν ἴδιον δρον ὑπερβαίνïι. Οδτω δὶ

ἴδιον. Εἰ δέ ταῦτα οὕτω τά ἄλογά τε καί ἄψυχα, ὡ ἄνωθεν

ευταξίαν τηρεί, πῶ οὐκ αἰσχύνῃ σοι,_

'Εκκλησία φυλάττειν ;

qui es laïque, comme il a été dit? Pourquoi ne reconnais-tu pas tes propres limitas et n'observes-tu pas tes propres bornes, en te tenant à l'intérieur, au lieu de t'aventurer à sauter par dessus, comme on dit, inférieur en cela aux animaux sans raison et aux créatures sans vie?

β. Ne vois-tu pas la belle ordonnance qui règne chez

sa propre raison et ne dépasse jamais sa propre borne1? Le soleil par exemple n'interrompt jamais sa propre course et ne franchit pas sa propre borne jusqu'à paraître à côté de la lune durant la nuit ; la nuit non plus, lorsque baisse la

monte, peu à peu elle se recueille de nouveau merveilleusement en elle-même. De même la mer ne dépassera jamais scs propres bornes, au point d'envahir et de couvrir toute ta terre. Hiver et printemps, été et automne, connaissent leur propre saison ; aucun d'eux ne franchit jamais sa propre borne. De même tous les troupeaux d'animaux, volatiles, pédestres et marins, savent la saison propre de leur pâturage et de leur accouplement et ne franchissent

sous sa reine ; les grues, les oies, les cygnes gardent un bon ordre derrière leur chef de file. Tous les êtres en un mot connaissent leur saison et leur propre borne. Or si tous ces êtres sans raison ou sans vie savent garder leur

convient, scion qu'ils ont été créés dès le début dans une limite, comment n'as-tu pas honte, toi, mon cher, à qui est échue la raison et la sagesse, de franchir à l'occasion tes propres bornes et de ne pas savoir garder le bon ordre de l'Églisc de Dieu?

7. Mais, si tu m'en crois, si tu veux obéir à Paul qui,

Gréitoire de N. est d'ailleurs cité dans un contexte de même ton

μαθητή , καί φύγη τδ έαντφ περιτιϋέναι άξί«ν, ήν διά

όφλήσαι τδν γέλωτα καί κίνδυνον, βπβρ άπεύχομαι, φοβερόν ύπομείνη τή πίστεω .
Ειρήνη σοί.

VIII. Τφ αύτφ.

conduit les fidèles de l'Églisc à l'Époux et qui parle ainsi : « Frères, que chacun reste dans le rang où il a été appelé ! », tu seras modeste, tu observeras les propres bornes, sans jamais oublier Us propres mesures ; tu aimeras mieux, en disciple docile, Undre l'oreille aux maîtres du Christ, auxquels il a été donné de connaître aussi les mystères du royaume des cieux ; lu éviUras de U revêtir toi-même d'une dignité que tu n'as pas reçue par l'Esprit-Sainl avec l'imposition des mains du presbytérat, de peur que, outre te ridicule auquel tu t'exposes devant tous, tu ne subisses aussi, ce que je no souhaite pas, un risque dangereux pour

VIII. Au même.

1. Si tu penses que l'appel : « Les portes, les portes ! Soyons attentifs ! » se rapporte au seul mystère du sacrifice divin et non sanglant* et qu'il est permis, comme tu écris, à tous ceux qui sont là présents lorsque les mystères divins s'accomplissent, d'accéder à leur contemplation et d'y porter tous entièrement les yeux, voilà encore une chose qui ne convient nullement ni à ta vertu ni à la science, car la contemplation et la vision do ces mystères sont strictement consacrées, par ordre de Dieu et de ses Apôtres, aux prêtres qui en font l'offrande, comme il est écrit*.

2. Il est dit en effet : « Mon mystère est à moi et aux

prétatlon spirituelle (p. 232), il est visible que Grégoire attribue aux parole* du diacre un sens uniquement symbolique, comme s'il s'aRle-

ïίξε, Ι'Ιέτρω καί Ίακώβω4, καί Ιωάννη,
ιαΟητών ούδαμω . Τίνα τρόπον ; Διδού

miens » ; ou encore : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, aux autres, on paraboles. » Aussi cc mystère de la nouvelle alliance n'a été confié par le Seigneur, sur le point d'être crucifié, qu'aux seuls disciples, bien qu'il y eût en ce moment beaucoup d'autres fidèles. D'autre part la gloire de sa divinité sur

et Jean et nullement aux autres disciples. Qu'est-ce à dire ? 11 nous donne, dans toutes les actions divines et humaines qu'il a faites, un exemple de belle ordonnance et d'ordre, pour que chacun reste à sa place dans l'ordre où il a été appelé et ne dépasse pas son propre degré et ne monte pas audacieusement à celui qui ne lui a pas encore été donné. Or si une ordonnance de ce genre a été donnée par Dieu è rtëgiise des fidèles, ceux qui ne l'observent pas, mais franchissent leurs propres limites, ont complètement perdu l'esprit. II n'est absolument pas permis à un laïque même de parler et d'enseigner dans l'église, encore moins de contempler les redoutables mystères du saint sacrifice,

laïque enseigne dans l'assemblée «, et que le sixième concile légifère en conformité avec les Apôtres et défend que les laïques enseignent dans l'église, comme nous te l'avons écrit dans la lettre précédente.

3. Si en effet les pères divins ont fermé l'entrée de l'autel à tous les laïques — car seuls les empereurs apportant les dons ont reçu d'eux la permission d'entrer —, comment peut-il être tout ù fait permis aux laïques d'approcher de l'autel lorsque les mystères divins s'accomplissent, bien plus, d'y porter un regard non sanctifié et d'avoir une telle liberté pour contempler les redoutables et divins mystères et ce qu'on y accomplit? Il n'a été donné qu'aux prêtres de Dieu do voir et d'accomplir cela, à eux qui ont reçu

ὑποδιακόνων εστὶ ׀ τὰ *Si IχΛ* καὶ πλησίον τοϋ βήματο ,7
τῶν μοναχῶν καὶ τῶν λοιπῶν ταγμάτων τὴ καθ' ἡμα ,
Ιεραρχία * τὰ δὲ τούτων δπισΟεν καὶ του ὑκρίδαντο , τῶν

πλησιάζειν τῷ Ουσιαστηρίῳ, τελουμένη τὴ αναίμακτο !

ἀποστόλων καὶ τῶν πατέρων διδασκαλία. Οὐ γὰρ ἐφεῖται

αφιερωμένη καί καθιερωμένη Θεω έχκλησίφ προσφίρ

εν τώ βήματι, οίδα

: εύγαριστήσωμεν τω Κυρίω » '

eux par les saints pères ; ils ont décrété au contraire que tous doivent se réunir et faire l'offrande dans l'église commune dédiée et consacrée à Dieu, dans laquelle la

où sont présents les diacres et les sous-diacres qui écartent des portas saintes les non consacrés et les indignes et ne les laissent pas aller au delà. Mais en voilà assez sur ce point.

5. Mais que, au moment du sacrifice non sanglant, les mots : e Les portes ! les portes ! Soyons attentifs ! » invitent

et à écarter de l'entrée les infidèles et les catéchumènes,

tous les fidèles à fermer les portes de leurs sens pour éviter leurs divagations et pour ne pas jeter les yeux librement sur les actes redoutables accomplis par les prêtres dans le sanctuaire, tout cela je le sais moi aussi. Mais cette exhortation ne vaut pas seulement pour cet instant, pas plus que cette autre : « Hendons grâces au Seigneur ! » ; car ce n'est pas seulement à cause du sacrifice offert pour nous que nous devons rendre grâces au Seigneur, mais c'est encore à cause de toute miséricorde et bonté ineffables do Dieu à notre égard, pour ce que par ailleurs la Providence dispose de favorable ou de défavorable à notre vie, et aussi pour ce que nous pouvons dire ou faire, que l'Apôtre nous ordonne de rendre grâces toute notre vie : *a* Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père, n Et encore : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toutes choses rendez grâces ; car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à l'égard de vous

6. Admettons en effet que là, quand la sainte anaphore s'accomplit, nous fermions nos sens comme des portes pour ne pas jeter les yeux sur les mystères saints et redoutables et pour éviter toute divagation de notre intelligence

πάροδον διδόναι ξένον τι τη εὐσεβεία εἰσδῦναι καὶ καθαρότητα εἰ τά καρδία ἡμών, μετά δέ ταῦτα «νέτου ;

ωραιζονται καὶ ἀκρατω εἰ οχεία δρμωσι, μη δυνίμενά τή» ἐν τή φάτνη τηρεϊν ήσυχίαν.

β, 12 ὑπὸ φάτνην : ἐν οάτνη B II 14 «ὑτήζ : -τοί B. I 7, 1 ψυχών : -χά » B II ~ αεί ττ : τε 4ε1 B || 15 τά σκάνδαλα om B. II ψυχήν : τήν ύ. B.

au dehors, de sorte que nous ne donnions point liberté à quelque chose d'étranger à la vénération et à la pureté de pénétrer dans nos cœurs. Mais si, après la cérémonie,

à toute hèle rampante, impure et venimeuse, au bétail et aux volatiles des passions, jusqu'à l'autel de l'activité intellectuelle réservé à Dieu au dedans de nous, en quoi

attache à leur râtelier pour qu'ils le connaissent, avec le fourrage qu'il contient? Ces animaux, en effet, tant qu'ils sont attachés sous leur râtelier, semblent en repos, occupés à se repaître de leur seul fourrage ; mais qu'on les délivre

à travers champs à la recherche des herbages et des eaux et livrés sans retenue aux élans de la saillie, sans pouvoir garder le calme de l'écurie.

7. Apprends donc plutôt, je l'en prie, à rechercher les

la pensée de l'Écrilure divine et non le mot à mol des paroles, comme il parait bon aux Apôtres et aux Pères et en vérité aussi à ceux du dehors ; car, ainsi que nous venons de le dire, tu vas t'habituer à tomber et à passer toujours

nucllemenl â la lettre toi aussi, comme les Juifs, dis-moi donc comment tu prendras au mot telles déclarations du Seigneur? Il dit : « Si ton œil droit te scandalise, arrache-le.

du feu. » « Et si ta main droite te scandalise, coupc-là ! » ; et ainsi de suite. Est-ce que tous tant que nous sommes nous ne recevons pas des scandales dans l'âme par ces

ce qu'il ne faut pas? Que faire donc, si l'on suit la lettre? Est-ce que nous les couperons et les retrancherons de nous?

εδίδαξε γίνεσθαι : Οΰτω τοίνυν καλόν τά τη θεία Γρα

cette pratique? Par conséquent il est bon de ne pas prendre l'Écriture divine é la lettre, mais de rechercher la pensée

προσπταίειν αύτοϊ τε τοϊ λόγοι τών θειων 1 ραφών χαί

ration, comme à une pierre d'achoppement, aux paroles

ανβρωποι ευαγγελίζεοβαι.
Ειρήνη σοι.

καί γεώδη τόν νουν. Tή ένούση σοι οδν

Epistola· et Indicem Imboni Λ D L R.

1. Sur lo personnage. diderent de Nieélaa ayncelle el de N d'HdraeHo, voir *Inlndudlm.* il. 17. 19-21.

DE LA HIERARCHIE

A Nicétas diacre, très cher à Dieu, de la Grande Eglise et didascale œcuménique1. Nicétas humble moine et prêtre, dit aussi Stéthatos. & propos du traité sur la hiérarchie céleste et également sur notre hiérarchie.

S a 2. a

τά βέβαιον εξει καί οί κοινούντε σοι τά των λόγων ήμει εϋαγγελιζομένων ειρήνην, ώ οίμαι, καί άγαθά τό αναμφίβολον έν τη θεωρία τοδ λόγου καί τοι τούτου θείοι* νοήμασιν ϊξομεν, ύπ' ούδενδ ιρα παραλογιζόμενοι τών-τοϊ καλώ ίχουσι νεμεσώντων έκ ψυχή κακοδαίμονο . j

Ειρήνη σοι.

Νικήταε τήε τού θεού μεγάλη Εκκλησία διάκονο καί διδάσκαλο τω όσιωτάτω πνεοματικφ ττατρί κορίφ Νικήτφ τώ και Στηβάτω.

de l'Esprit? Car s'il est approuvé par toi, il sera solide ; et nous, qui le faisons part des paroles qui annoncent la paix et la prospérité, comme je pense, nous serons établis loin du doute dans la contemplat on et les divines pensées développées dans le traité ; alors nous ne serons mal jugés par aucun de ceux qui envient les gens de bien du fond de leur âme maligne.

Paix A toi.

Nicétas diacre et didascale de la Grande Église de Dieu, an très saint père spirituell seigneur Nicétas. dit aussi Stéthatos.

Mais qui donc oserait, très bienheureux saint père et maître, soit ajouter à tes tissus tout brodés d'or, soit leur enlever quoi que ce soit1, A moins qu'il no soit tout à fait dépourvu de raison, et qu'il ne veuille attirer sur sa tête la malédiction prononcée dans l'Apocalypse par le grand Évangéliste porte-parole de Dieu? Moi du moins, le matériel, l'indigne, tout A fait terrestre et attaché aux passions, je me suis blotti dans cotte terre qui m'est chère et familière, jusqu'A en être presque recouvert, on apercevant l'immatérialité et l'élévation de l'auteur, d'après ses considérations sublimes et célestes, et en voyant l'office que tu accomplis en initié — office intelligible en compagnie des intelligibles — tout juste autour du trône suprême du roi universel,

Et puisque, d'une part, tu t'empresses do m'illuminer, moi si enténébré, des rayons éclatants de tes paroles toutes lumineuses, ce n'est pas une récompense quelconque,

Du Mbbst xk, Do *monachico etatu* (Codlncaziono canonico orientale. Fonti s, 11 *t,* X), Vatican, 1012; cl. Index : *parer spiriluulie,* p. 497.

2. DÈS ce début, la réponse du dldascaie prouva que Nicétas avait choisi lu recenseur avec la certitude d'une réponse favorable.

όλω οίει με ή τολμηρήν διορΟοϋν τά υπερτελή καί άμωμα

έξεργάσαιο, ή χριστομίμητο ψυχή καί φιλάνθρωπο , τ<ρ

ΤΑ ΤΟΤ ΛΟΓΟΤ ΚΕΦΑΛΑΙΑ

certes, qui te reviendra. Comme, d'autre part, tu estimes

productions achevées et sans défaut de l'auteur parfait en tout et irréprochable, lu aggraves la sentence de ma condamnation, en me faisant accuser, en plus de mes défauts impossibles à dire, de précipitation et de sottise pour n'avoir pas le bon sons do rester dans mes propres limites. Eh bien ! sois plutôt pour moi l'homme toujours accompli, très saint (père). Éclaire les ténèbres do mon intelligence, non seulement par l'illumination ineffable de tes écrits, mais aussi grâce à tes rencontres porteuses de lumière, où tu trouves Dieu sans intermédiaires, au delà

comme un anneau d'or qui aurait été mis au groin d'un

impure et fangeuse1 !

Pour moi donc, le péril est inéluctable et la condamnation inexorable. Puisse-tu les rendre cependant modérés et supportables de quelque façon, toi, l'âme qui imite le Christ et aime les hommes, on tondant la main à celui qui est tombé dans la fosse de perdition ; en le tirant de là et en le sauvant, tu reçois pour cela la récompense dix mille fois

LES CHAPITRES DU DISCOURS*

NICÉTAS STÉTHATOS

Διπλήν γράφω coiταγμάτων τήν έννοοa,
ζ«ι βροτών θυηπόλων

4. (22-23) Quelle est la raison de leur égalité et de leur ressemblance en tout?

5. (24-31) En quoi consiste leur communion et leur unité et comment *le terrestre est-il relié au céleste ?* Quelle est donc la propriété de chaque hiérarchie et comment se divisent-elles toutes deux en trois triples rangées?

6. (32-38) Quel est le mode de leur service et de leur union au même lieu? [Dans le texte, ce chapitre porte le titre 9, avec variante *d'en haul el d'en* lias].

7. (39-45)
puissances d'en haut et sommes-nous unis à elles? [Dans le texte, le titre du ch. 7 est la partie en italique du titre 5].

8. (46-53) Quel est le but de la hiérarchie? [Dans le texte, ce chapitre porte le titre 6].

9. (53-fin) Que les puissances d'en haut n'ont pas toutes part également à la sagesse et à la connaissance de Dieu. [Dans le texte, ce chapitre porte le litre 8].

Dans l'unique ennéade des chapitres du traité
j'inscris pour toi celle double ennéade des ordres,
qui comporte le rangement ordonné dans le même lieu
des intelligenees divines et des mortels préposés aux
[sacrifices1.

ΘΕΩΡΙΑ ΚΑΙ ΣΥΝΟΔΟΣ ΙΕΡΑ

NICÉTAS MOINE ET PRÊTRE, DIT AUSSI STÉTHATOS

CONTEMPLATION[1] ET RÉUNION SACRÉE DE LA HIÉRARCHIE CÉLESTE ET ÉGALEMENT DE LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

1. Convoquer l'assemblée sacrée des intelligences qui sont au-dessus du monde et dans le monde, mortelles et immortelles, déployer leur table d'ambroisie pour vous, amis et convives, en vue d'un banquet complet et d'une ivresse pure, tel est mon dessein[1]. Je veux que vous sachiez quel hôte Je suis, quelle est mon hospitalité et mon assemblée, pleine d'allégresse et de divine extase, parce qu'elle a réuni dans une joie commune les convives immortels autour de la table céleste, comprenant les intelligences terrestres et les puissances divines rangées sous un roi et un hôte uniques. Mais venez donc et voyons, si vous voulez bien, quel est chez moi le régal et l'assemblée, quel est son but et comment, selon le mol de l'Écriturc, ce qui est sur terre s'unit à ce qui est dans le ciel autour d'une seule table céleste, comment ceux d'en bas conversent légitimement avec ceux d'en haut, partageant l'ambroisie, se

NICÉTAS STÉTHATOS

complaisent, se réjouissent ensemble sans cesse et éternellement.

I. De quelle assemblée s'agit-il'

2. Étant donné que les êtres, au ciel, sur la terre et sous terre, n'ont qu'un roi, Dieu, de qui viennent toutes choses, et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout a été amené du non être à l'être, et qu'un seul Esprit, en qui est contenue et gouvernée toute la création, il n'y a par conséquent qu'une seule divinité pour eux, Père, Fils et Esprit-Saint, une royauté, une puissance. Mais si la divinité adorée et glorifiée en trois personnes est une par nature, une sera donc aussi l'assemblée des anges et des hommes, un leur banquet avec le roi unique, le Christ Fils de Dieu et Dieu, mû sans doute par deux natures opposées, la divinité et l'humanité, mais consistant en une seule personne, dans laquelle il a réuni en lui contrairement à toute attente les extrêmes et les a disposés à obtenir leur

les hommes, par suite de la réunion dans le Christ des deux natures en une seule personne, il y a enrichissement d'union et d'association, si notre hiérarchie ecclésiastique [vient, comme une parente et une amie, prendre rang aux côtés de la hiérarchie céleste, rien no nous empêchera par conséquent de montrer la réunion en un même lieu des habitants de la terre et du ciel, le but et le mode de leur union et de leur association. En effet, si l'Un de la Trinité, le Fils unique et consubstantiel, le Verbe du Père, sans quitter le sein paternel, est descendu sur terre par bienveillance de celui qui l'a engendré, si, en prenant chair du

λαβών ἐξ αγνών τη Παρθένου αιμάτων ένηνθρώπησε καί συνανεστράφη τοΐ άνθρώποι ήμΐν καί τήν ήμετέραν άρα φύσιν έκάθισεν αύτήν έν δεξιά τοϋ Πατρό , ώσπερ γέγραπται·, άναγκαΐον ήγούμαι τφ ήμετέρω φυράμαη I καί ήμά τών τήδε άπαίροντα συνάπτεσθαι, τετηρηκότα έν τφ κατ' είκόνα καί καθ' όμοίωσιν τήν πίστιν άΟύλωτον καί τδν δρόμον τετελεκότα τών εντολών6.

4. El δέ άναγκαΐον τούτο ήμΐν τοΐ δρΟώ πιστεύουσιν εί ένα Θεόν Πατέρα καί ει ένα Κύριον Ίησοϋν Χριστόν ; τον ΊΠόν τοϋ θεοΰ καί Πατρό , καί εί τό Πνεύμα τό άγιον τό κύριον καί ζωοποιόν, τήν μίαν ταύτα φύσιν, '

τετυχηκώ ένο τών άνω δυνάμεων, ού και τά Ιδιον έντεΰθεν

Ιεραρχία , έν ή και τδν κλήρον κληθεί είληφεν, άπαίρων τών τήδε πρό τδν τόπον τοϋ συγγενού τάγματο ερχόμενο ίσταται · καί οία δή όμοιο όμοίοι χαίρει8, όμοίοι

άποκλήρωσιν έκ.εΐθεν λαμβάνει και τούτω συναναπαύετΑ; καί συνεορτάζει τώ τάγματι, οδ καί τό ίδιον, ώ δεδήλωται, έν τή καθ' ήμά Ιεραρχώ έν άγίω πεπλούτηκε Πνεύματι. I

δ. "Οπω δέ πραγματικώ έν θεία τοΰτο γίνεται ένεργείφμ

τών ρηΟησομένων ύποταγή, ήν ούκ έξ ήμετέρων συλλογισμών ή νοημάτων, άλλ' έκ τών θεοφράστων λογίων τοϋ

4. 8 πότμον : θάνατον H || 10 άνω om. B L.

3, a. Cl. Êphès. 1, 20. b. 11 Tim. 4, 7.
4, a. Proverbe, et. *TnIU de l'âme, 42.*

sang pur de la Vierge, il a'cst fait homme et a vécu parmi nous hommes, si, ayant élevé notre nature, il l'a assise à la droite du Père, comme il est écrit, il est nécessaire, je pense, que nous aussi, pour nous rattacher à celui qui est de notre pâte, nous partions d'ici, après avoir gardé la foi sans tache dans notre être, qui est à son image et à sa ressemblance, et après avoir achevé la course des com-

4. Or si telle est la nécessité que nous impose la foi correcte en un seul Dieu Père, en un seul Seigneur, Jésus-Christ le Fils de Dieu et Père, en l'Esprit-Saint, Seigneur et vivifiant, formant une seule nature, royauté et puissance,

un ange apparenté à nous qui, ici-bas, marche au devant de nous, lorsque nous marchons dans la voie droite des commandements sans tourner la tète en arrière, un ange qui, après la mort, nous précède aux cieux, la conclusion devient claire. Celui qui a dirigé sa vie d'après tous les commandements et obtenu en grâce l'une des puissances d'en haut, dont ce qui lui est propre lui est acquis déjà ici-bas dans le rang et l'état de notre hiérarchie, où il a

lorsqu'il part d'ici, il se rend à l'emplacement de l'ordre qui lui est apparenté et il s'y tient. Et puisque le semblable se plaît avec son semblable1, il converse avec ses semblables,

même lot, il se repose et se délecte avec le même ordre dont la propriété, comme on l'a montré, lui a été concédée en l'Esprit-Saint dans notre hiérarchie.

5. Comment cela se produit-il en réalité au gré de l'action divine? Je prie celui qui rencontrera ces lignes de l'observer attentivement, en suivant avec docilité le développement du récit, que nous n'avons pas tiré de nos raisonnements

Proverbe courant ; je doute que Nicétas songe à Platon.

ρηΟησομένων νπόΟεσι , 5γε δή και προ τήν τών άζρνωπίνων

ni de nos conceptions, mais recueilli dans les écrits inspirés par Dieu du divin Denys l'Aréopagite, comme nous avons pu. Alors, si vous voulez apprendre quelle est mon assemblée et quel est le régal de ma table d'ambroisie, élevant votre intelligence au-dessus des mouvements et des concepts naturels, dirigez ses pas tout droit vers ceux qui sont au-dessus de la nature : c'est ainsi que vous pourrez bien connaître lu portée de leur mystère et peut-être aurez-vous à cœur do tendre vers les mets proposés et d'y participer. Et demandez aussi dans vos prières, pour nous vos hôtes, un pareil festin.

6. Quel est donc le but du discours et le sujet proposé A notre développement? Eh bien, disons-le donc pour l'utilité des auditeurs ! Le but du discours, c'est de rendre manifeste pour ceux qui ne savent pas, en l'expliquant de manière abordable, l'union avec les puissances d'en haut que Dieu nous a donnée ù nous hommes. Le sujet, c'est la manière même dont se produit notre union avec les ordres d'en haut, comment notre hiérarchie s'assimile par son ordre à la hiérarchie céleste, selon Denys, quelle est la raison de leur égalité en tout et de leur ressemblance, de quels éléments est constituée par dessus ce monde leur communauté et leur unité, de quelle manière cc qui est sur terre

division ; on volt cependant que la division de Nicetas n'est pas tout

sa logique, son goût de l'ordre et de la symétrie, avec le laisser-aller

moins didactique.

τή ουρανία «ραρχία ;]

7. Καί, ci βούλεσθε, σκοπείτε τη άληθεία

ουρανία Ιεραρχία · φησί γάρ ό θεοπτικώτατο

6 τελειώσεω · « Ούτω γάρ ή καθ' ήμά Ιεραρχία ταϊ θεοπαραδότοι τάξεσιν ίερώ εύθετουμένη ταΐ ούραν(αι 2 ίεραρχίαι όμοειδή έστε τού θεομιμήτου αύτη ώ έν άνδράσιν άποσφζουσα καί θεοειδεί χαρακτήρα ·. » I
Καί έν τώ α' λόγω τή Εκκλησιαστική ιεραρχία

άναλόγω ήμΐν αύτοΐ τή των αισθητών συμβόλων ποίκιλα πληθυνομένην, ύφ' ών ίεραρχικώ ίπί τήν ένοειδή Οέωσιν

11. Identité de structure1 des deux hiérarchies.

force celte vérité que notre hiérarchie est de même structure que la hiérarchie céleste. C'est l'affirmation de Denys, qui a contemplé Dieu et porté sa parole excellemment, dans

propre hiérarchie, saintement et harmonieusement divisée en ordres selon les révélations divines, présente la même structure que les hiérarchies célestes, conservant soigneusement à la mesure de son humanité les caractères qui lui

Puis, dans le premier chapitre de la *Hiérarchie ecclésiastique,* il dit : « Il est un point qu'il faut rappeler ici, c'est que la hiérarchie que nous louons maintenant, la nôtre, ne comprend, comme l'autre, qu'une seule et même puissance à travers toutes ses fonctions hiérarchiques, " Et plus loin : « Mais, comme nous l'avons déjà saintement rappelé, les essences et les ordres qui nous dépassent sont incorporels, leur hiérarchie appartient à l'ordre intelligible et transcende notre monde. Dans la hiérarchie humaine nous verrons au contraire se multiplier à la mesure de notre nature propre la variété des symboles sensibles qui nous élèvent hiérarchiquement jusqu'à l'unité de la déifi-

en tant qu'intolligonces. exercent l'intuition intellectuelle, autant qu'il leur est permis ; nous, par des images sensibles, nous nous élevons aux contemplations divines autant qu'il est en notre pouvoir. A vrai dire, c'est bien un seul et

folR considérer les contextes. *Je* n'insisterai pas sur las détails, puisque l'on peut consulter l'oxcollonl ouvrage do René Rooues, *L'ilnivere* dlonyrten, Paris, 1054 ; puis l'édition de la *Hiérarchie UleUc(SC* 58), dont j'utilise la traduction faite par M. ns Gahdil1ac,

ἀναγύμεθα θεωρία . 'Αληθῶ τε εἰπεῖν, ἐν μέν ἰστιν, οδ πάντε οἶ ἐνοειδεῖ ἐφίενται, μετεχουσι δε οὐχ ἐνιαίω ταῦτοδ' τε και ενό βντο , ἀλλ' ὠ ἑκαστη» τά θεία ζυγά διανέμει κατ' ἀξίαν την ἀποκλήρωστΛ, »

καί ἀφομοίωσι , δπερ ἐστῖ κοινόν ἀμφοτέροι . Διό καί ἐπιοέρων φησί '

καί ἐνιαίω ἱερουργουμενη, και πρό γε τουτου τών ενα

9. « Λίγομεν τοίνυν ὡ ἡ θιαρχική μακαριότη , U φύσει θεότη , ἡ ἀρχή τή θεώσεω , ἐξ ἡ τό θεοθσθαι τοῖ

mime objet vers quoi tendent tous les êtres qui se conforment à Dieu, mais loin que tous aient part selon le même mode à celui qui est identique et unique, chacun n'y

8. Cela est fort bien dit, car des doux côtés le principe est le même : Dieu, dont le vouloir divin est notre salut aussi bien que celui des puissances célestes. Or le salut, des deux côtés, pour nous et pour elles, c'cst la déification ; et lu déification c'est être uni à Dieu et lui ressembler, ce qui est commun aux deux. C'est pourquoi Denys ajoute : « Le principe de cette hiérarchie, c'est la source de vie, l'essence de la bonté, la seule cause des êtres, la Trinité, qui, dans sa bonté, confère aux êtres et l'existence et le bonheur. Or celte bienheureuse théarchie, totalement transcendante, qui est en toute vérité à la fois une et trine, a décidé, selon une raison qui nous échappe mais qui lui est parfaitement claire, d'assurer notre salut ainsi que celui des essences qui nous dépassent. Mais notre salut n'est possible que par notre déification. El la déification

le pouvons. Le terme commun de toute hiérarchie consiste donc dans cet amour continu de Dieu et des mystères divins que produit saintement en nous la présence unifiante de Dieu lui-même ; mais avant d'y atteindre, il faut le dépouillement total et sans retour de tout ce qui fait obstacle, la connaissance des êtres en lant qu'êlres, la vision de la vérité et la science, la participation en Dieu de l'un lui-même dans une initiation unifiante, la jouissance de la vision sacrée qui nourrit l'intelligence et déifie quiconque s'élève jusqu'à elle.

9. ❙Nous disons donc que la bienheureuse théarchie, la déité par nature, le principe de la déification, à qui les

S. a. E. *II. 1,3:313* C-37CA.

θεουμίνοι, ἀγαθότητη θεία τήν Ιεραρχίαν ἐπι σωτηρί» καί θεώσει πάντων των λογικών *η* καί νοερών ουατων ἱδωρήσατο. Καὶ ταΐ μὶν ύπερκοσμίου; καί λήξεσιν άΰλότερόν τε καί νοερώτερον — ου γαρ *IcfiMn* αὐτά ὁ θεό ἐπΐ τά θεία κινεί, νοητώ δὶ << ένδοθεν ἐλλαμπομίνων αὐτών ἱν αὐγή καθαρά καί αβλφ την θειοτάτην βούλησιν –, ήμϊν δί τό ικείναι ενιαιω καί βυνεπτυγμίνω δωρηθὶν ἐκ των θεοπαραδότων λογίων,. ώ ήμῖν ἱφικτόν, ἱν ποικιλία καί πλ.ήθει διαιρετών συμΜλω» δεδώρηται ούσία γάρ τή καθ' ήμά ιεραρχία ἐστί τὶ θεοπαράδοτα λόγια*. »

10. Ἐπε**I** τοίνυν πάντων ἀρχή πηγή αΐ τε ουράνιοι δυνάμει ^ χεπλοντήκαμεν, πρεπόντω οΐ πρώ ἐξ αὐτοΟ ἀναπίπλανται αὐτή τή πρόοδον τούτην εἰ τού εξή προά τή τών μετ' αυτού σωτηρία καί φηβιν ὁ αὐτό · « Ἀναγκαίω ήμά Ιεραρχία καΟηγεμόνε ἱκ *τ αυτοί τε* ἀναπλησΟίντε τοΰ Ιερού αὐτό προαγαγεΐν ύπό τή ἀπεσταλμίνοι, καί αὐτοΐ δέ ἀφΟόν. των μετ' αυτού αναγωγή καί θε τά ύπερουράνια καί ποικιλία καί *τ.* καί ἐν ἀνΟρωπίνοι τε τά θεία καί, καθ' ήμά τά ύπερούσια, ταΣ *

déifiés doivent d'être déifiés, a octroyé dans sa divine bonté à toute substance douée de raison et d'intelligence le don de la hiérarchie en vue du salut et de la déification. Pour ceux qui jouissent dans l'au-delà d'un repos bienheureux, ce fut d'une manière plus immatérielle et plus intellectuelle : car ce n'est pas du dehors que Dieu les meut vers le divin, mais de façon intelligible, en les illuminant du dedans du plus divin vouloir, grâce à une lumière pure et immatérielle. Pour nous, ce don que les essences célestes ont reçu de façon une et simple, nous est transmis par les Écritures reçues de Dieu, dans la mesure de nos moyens,

d'où découle comme d'une source, pour les puissances célestes et pour nous, la richesse de la déification, il convient que ce soient les premiers de nos hiérarques qui soient comblés de la plénitude de ce don sacré et le propagent par voie de procession jusqu'aux suivants, avec le désir de sauver et de déifier ceux qui viennent après eux. C'est ce que dit le même Denys : « Il a bien fallu que les premiers chefs de notre hiérarchie, après avoir reçu eux-mêmes de la théarchie suressentielle la plénitude du don sacré, à charge pour eux de la part de la bonté théarchique de répandre ce don dans la suite, il a fallu qu'à leur tour ils désirent ardemment, parce que déifiés, élever et déifier ceux qui les suivent : ils nous ont. donné, on des images sensibles, les secrets supracélestes, dans la variété et le nombre, le mystère concentré sur lui-mtine, dans l'humain, le divin, dans le matériel, l'immatériel, dans ce qui est à notre portée, le suressentiel, grâce â leurs initiations écrites ou orales. Telles sont les saintes lois non seulement à l'égard des profanes, qui ne peuvent loucher même aux symboles

», a. S. B. 1, 4 : 37β B.

ἱφην, ἀναλόγω ἡμῖν αὐτοῖ ἡ καθ' ἡμᾶ ιεραρχία δεομίνη τῶν αισθητῶν ει την ἐξ αὐτῶν ἐπί τά νοητά θειοτδραν ἡμῶν ἀναγωγήν1. »

11. Ταύτην οδν τήν ἐπί τά νοητά θειοτέραν ἡμῶν ἀναγωγήν οἵ νομοθέται τῆ ἐκκλησιαστικῆ ημῶν Ιεραρχία ἀπόστολοι, ἱκάστω κατ' ἀξίαν ἀπένειμον κατά τδ μίτρον. τῆ πίστεω καὶ τῆ τοῦ βίου λαμπρότητο καὶ τῆ τῶν ὄντων γνώσεω , παντελῶ ἀπὸ τῶν ἀμύητων καὶ ινιίρων αὐτήν ἀποκρῦψαντε . Διό καὶ φησι πρδ τδν ἱερώτατον Τιμόθεον δ τά θεία πολὺ Διονύσιο ᵗ « ΟΙ τῶν Ιερῶν θεοπαραδότω νομοθέται ταῖ των διακόσμων ιὐσταθέσι' καὶ ἀσυμφύρτοι τάξεσι καὶ ταῖ τοῦ ἑκάστω κατ' ἀξίαν προσηκόντω ἀναλόγοι καὶ Ιεραῖ ἀπονεμήσεσι τὴν ιεραρχίαν διετάξαντο ᵗ διδ καὶ ταῖ σαῖ ἱεραῖ δμολογίαἱ πεισθεὶ - ἀναμνῆσαι γὰρ αὐτῶν εὐαγέ - ὡ ἀπάση μέν ὑπερκειμένη ἱεραρχικὴ ἱερολογία οὐ μεταδώσει ἰτίρω' παρά τοὺ δμοταγεῖ σοι θεοειδεί ἱεροτελεστά αὐτοὺ

μάν καὶ καθαρῶ ἐφάπτεσθαι, κοινωνεῖν δέ μόνοι *τῢη* θεουργικῶν τοῖ θείοι καὶ των τελείων τοῖ τελειωτικοὺ ^ ἁγίοι τε των παναγεστάτων, ἄλλων τε ιεραρχικῶν σοι καὶ τούτου μεταδέδωκα τοῦ ἐνθέου δώρου1. »

12. 'Επειδὴ τοίνυν δμοταγῆ καὶ ἴσην καὶ κατά πάντα συλλειτουργόν ἀπέδειξεν δ λόγο τὴν καθ' ἡμᾶ ιεραρχιὰή τῆ ουρανία ιεραρχία, ἀνάγκη ἐστὶ κοινωνού εἶναι ἀλλήλα * καὶ ει τά χαρίσματα καὶ ει τά τάξει καὶ ει τά στάσει ?, αὐτῶν, ἰπειδὴ κοινά ἡμῖν καὶ ταῖ ἄνω δυνάμεσι τά τε θεία χαρίσματα καὶ αἱ τοῦ Θεοῦ δωρεαῖ ἐπίση ἡμῖν καὶ αὐταῖ διδόμενα ἀναγομένοι ἀπὸ των αισθητῶν καὶ ἑνουμένοι αὐταῖ καὶ Θεῷ. ΦησΙ γάρ οδτο δ θεοπτικώτατο Διονύσιό

12, 3 ἀλλήλα : -λαι corr. Chronios.

10. o. *B. H.* 1, 5 : 376 D-377 Λ.
U. ·. B. *H.* 1, 5 : 377 A-B.

sans sacrilège, mais parce que notre hiérarchie elle-même est symbolique, comme je l'ai dit, et proportionnée δ nous et doit s'appuyer sur les signes sensibles pour nous élever plus divinement par eux aux réalités intelligibles. »

11. Ce pouvoir de nous élever plus divinement jusqu'à l'intelligible, les apôtres, législateurs de notre hiérarchie ecclésiastique, l'ont attribué à chacun selon son mérite, en proportion de la foi, de la pureté de vie, de la connaissance des êtres, mais ils l'ont dérobé absolument au regard des profanes non sanctifiés. C'est ce que dit à Timothée Denys, si versé dans le divin : « Ceux qui de par Dieu légifèrent sur le sacré ont organisé la hiérarchie selon la gradation fixe et invariable des ordres, déterminant pour chacun selon son mérite les saintes attributions qui lui conviennent. Comme les vœux sacrés que tu as prononcés — il est bon de les rappeler ici — me garantissent que tu ne transmettras à autrui rien do tous les saints enseignements qui concernent les sublimes hiérarchies, sinon à des initiateurs déifiés de même rang que toi, comme je suis sûr également que tu leur feras promettre selon le précepte hiérarchique de ne toucher que purement ce qui est pur et de ne communiquer qu'à des hommes de Dieu les mystères de l'œuvre divine, qu'à ceux qui sont capables de consacrer les secrets de la consécration, qu'aux suints

enseignements hiérarchiques ce don reçu do Dieu. ▮

12. Si donc, comme l'a montré le développement, notre hiérarchie possède une structure égale à celle de la hiérarchie céleste et un office en tous pointe commun, il s'ensuit nécessairement qu'il y a entre elles communauté de grâces, d'ordres et de sièges, puisque les grâces divines et les dons de Dieu nous sont communs avec les puissances d'on haut et nous sont donnés à nous comme à elles, quand nous sommes élevés au-dessus du sensible et unis avec elles et avec Dieu. En effet Denys, qui a si bien contemplé Dieu,

ἐν τῳ πρώτιρ λόγω τή Ουρανία Ιεραρχία ' « Πᾶσα δόσι ἀγαθή καί παν δώρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστι καταβαῖνον ἀπδ τοῦ Πατρδ τών φώτων· , ἀλλα καί πάσα πατροκινήτου φωτοφανεία πρόοδο εἰ ἡμα ἀγαΟοδότω

13. Καί εικότω ' εἰ γάρ Ιερωτάτην ἡμών ιεραρχίαν ἰ θεό τή ούρανίου Ιεραρχία καί υπερκόσμιου ἡ ἰωσε

ἑνωθώμεν ἀνατεινόμενοι πρδ αὐτοῦ καί ἑνοποιούμεν αὐτώ κατά τήν ἁπλωτικήν αὐτοῦ ενωσιν, καθώ ὁ αὐτ ἐπιφέρων φησί · « Διό και τήν ὁσιωτάτην ἡμών ἱεραρχί ἡ τελετάρχι ἱεροθεσία τή τών οὐρανίων Ιεράρχη υπερκόσμιου μιμήσεω ἀξιώσασα καί τά εἰρημένα ἀΰλο ιεραρχία ὑλαίοι σχήμασι καί μορφωτικαϊ συνθέσει διαποικίλασα παραδέδωκεν, ὁπω ἀναλόγω ἡμΐν αὐτοί ἀπδ τών ἱερωτάτων πλάσεων ἐπί τά ἁπλα καί ἀτυπώτου, ἀναχΟώμεν ἀναγωγά καί ἀφομοιώσει ' ἐπεί μηδέ δυνατόν ἐστι τῳ καθ' ἡμα νώ πρό τήν ἀΰλον ἐκείνην ἀναταβήναι τών οὐρανίων ιεραρχιών μίμησίν τε καί θεωρίαν, εἰ μή τη κατ' αὐτδν ὑλαία χειραγωγίφ χρήσοιτο·. »

14. Διά τοι τοῦτο καί συλλειτουργού ἐν αφομοιώσει μια τά ἀμφοτέρα Ιεραρχία πεποίηκεν δ Θεό , ἱνα σύν αὐταΐ κατά τήν ἀναλογίαν τή Οεώσεω ἡμών ἀναγιΜ ἡμα ἐπί τά νοητά καί θεία τούτου θεάματα καί ἑνοποιήσί

1β χρήσοιτν : -«to Dlonysiu

dit au premier chapitre de lu *Hiérarchie célerle* : « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières. Mais toute procession qui, sous la motion du Père, révèle sa lumière, lorsqu'elle nous visite généreusement, suscite en retour, à titre de puissance unifiante, notre tension vers le haut el nous convertit à l'unité el à la simplicité déifiante du Père qui rassemble. Car tout est de lui et pour lui, comme dit la sainte Parole. ›

13. Il est bien juste, en effet, si Dieu a admis notre très sainte hiérarchie à la dignité d'imiter la hiérarchie céleste

en proportion aux grâces, à l'ordre et à la position des puissances d'en haut, afin que par là en étant unis à elles nous soyons élevés vers la source des biens et que nous soyons tous unifiés en Dieu, déployés par son ordre et

comme le dit encore le même : «C'est pourquoi, en ce qui concerne aussi notre très sainte hiérarchie, le principe initiateur qui institua les rites sacrés — l'ayant jugée

célestes et ayant présenté les dites hiérarchies immatérielles sous une bigarrure de figures matérielles et de compositions aptes à leur donner forme — nous a livré cette tradition afin que, dans la mesure où nous leur sommes proportionnés, nous soyons, à partir de ces très saintes fictions, élevés aux élévations et assimilations simples et sans figure ; car notre esprit ne saurait se hausser à cette imitation el contemplation immatérielle des hiérarchies célestes *à* moins d'y être conduit par des images matérielles convenant à sa nature. »

14. La raison donc pour laquelle Dieu fait concélébrer le même ofilcc aux deux hiérarchies en les assimilant, c'est qu'il veut nous élever avec clics en proportion de notre déification vers ses visions intelligibles el divines cl nous rendre par amour du bien un avec lui, vers qui s'élèvent toutes

άφομοιώοει τή θεοειδού α&νών ίερώσεω , αίοθηταϊ

ούρανίου φημί καί τη καθ ήμα .

choses. C'est ce que dit tout de suite Denys : «Ainsi, lorsque, en vue de cette déification proportionnée à nous, le principe initiateur, dans son amour pour les hommes, et nous a révélé les hiérarchies célestes et a institué notre hiérarchie pour concélébrer avec elles, en l'assimilant selon nos moyens à leur saint ministère déiforme, c'est par des images sensibles que ce principe a représenté les esprits supra-célestes dans les descriptions du sacré que compose l'Écriture, afin de nous élever, par le sensible, jusqu'à l'intelligible, et des symboles qui figurent le sacré, jus qu'aux simples cimes des hiérarchies célestes ».

III. De quelle manière l'ordre de notre hiérarchie est assimilé à celui de la hiérarchie céleste.

15. Les principes étant ainsi établie, il faut dire en conséquence comment la hiérarchie d'en bas est rangée dans le même ordre que celle d'en haut, comment le terrestre est joint au céleste, de quelle manière elles sont affectées au même ministère et unifiées, quel est le propre do chaque hiérarchie et de ses ordres, comment et par quelles qualités propres nous communions aux ordres hiérarchiques d'en haut en nous unifiant à eux. Mais il taut savoir auparavant et considérer ce qui distingue les degrés hiérarchiques célestes et également les degrés ecclésiastiques et comment, selon une structure identique, les deux hiérarchies se divisent en trois triades d'ordres et d'états. Considère, je t'en prie, l'égalité absolue, à ce point de vue, des deux hiérarchies, la céleste et la terrestre.

Structure de la hiérarchie céleste

1®. L'ensemble des puissances célestes est désigné communément du nom d'anges, mais elles diffèrent entre elles par la dignité.

les grâces, l'ordre, le siègel et les propriétés, comme le grand Denys le dit au chapitre 5 de la *Hiérarchie céleste* : . Les plus saintes cohortes des essences supérieures sont nommées également anges par les porte-parole de Dieu, car elles sont révélatrices, elles aussi, de l'illumination théarchique ; mais l'ordre dernier des esprits célestes, il n'y a aucune raison de l'appeler Principautés, Trônes et Séraphins, car il ne participe pas aux vertus des plus hautes. Mais, de même que cet ordre élève nos Grand prêtres inspirés de Dieu vers les lumières de la théarchie dont il a eu connaissance, de même aussi les très saintes puissances des essences qui le précèdent élèvent vers le divin la formation ultime qui achève les hiérarchies | célestes. A moins qu'on ne préfère dire : toutes les puissances célestes reçoivent en commun le nom d'anges, parce qu'elles ont toutes en commun, è un degré plus faible ou plus fort, de tendre vers la déiformité et d'accueillir le

17. Donc puisque l'ensemble des puissances des cieux ortc le nom commun d'anges, comme il a été montré.

chapitre 6 de la *Hiérarchie céleslr,* Denys, l'initiateur qui contemple ce qui n'est pas de ce monde : a Dans leur totalité, la théologie désigne les essences célestes par neuf noms révélateurs. » Mais ici je vais résumer. Dans la première formation ternaire il y a les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Ceux-là sont le lieu de repos des Apôtres

la recension Phialitès) ajoutent à ce résume un scholion sur le hiérarchie terrestre qui s'inspire do Parch. b do notre texte : et P.G. 1*7,

καὶ οικουμενικών διδασκάλων, των ἱκ φυσική θεωρία εί

άνδρών των έκ τή πρακτική φιλοσοφία εί δψσ θεωρό

Εζκλησίφ καρποφορήσασιν.

19. Κατά τρίτον δέ *Λρχαί, Αρχάγγελοι, "ΑγγελοιΙ Ουτοί είσιν οί φωτεινοί και θείοι τόποι των άρχηγών τι

πρακτική φιλοσοφία καί πάση ίργασία τών ίντολώ» τοΰ Θεοΰ άναλαμψάντων λαϊκών καί δικαίων άνδρών εί

18. *1* μέτρου : μέρου A.

b. Multi·. 13, 8. 23.

r

et des Prophètes, des Pères saints porteurs do Dieu et docteurs œcuméniques, de ceux qui se sont élevés ft partir de la contemplation naturelle jusqu'à la théologie mystique. Lé se trouve l'eau reposante qu'est Dieu, assis sur le trône de gloire et distribuant au centuple leur récompense ft ceux qui ont atteint la centième mesure, la perfection, on taisant fructifier abondamment pour son Église la grappe de la parole de sagesse dans la théologie.

18. En deuxième, viennent les Dominations, les Vertus, les Puissances. Ce sont les lieux verdoyants, où se rafraîchissent les combattants et les confesseurs, les hommes qui ont pratiqué l'ascèse et la sainteté et réalisé dos miracles, ceux qui sont montés de la philosophie pratique au sommet de la contemplation. Là se trouve la pelouse reposante de l'Esprit-Saint, offrant des prix éclatants et multiples ft ceux qui ont atteint la soixantième mesure, une vertu moyenne, en faisant fructifier sans parcimonie pour l'Église du Christ la semence de la parole de connaissance.

19. En troisième, viennent les Principautés, les Archanges et les Anges. Ce sont les lieux lumineux et divins réservés aux chefs, aux saints higoumènes, aux laïques et aux justes faisant partie du peuple saint1, qui se sont distingués par l'éclat de la philosophie pratique et de toute observation des commandements de Dieu. Là se trouve la tente de repos, les cieux nouveaux et la terre nouvelle, le soleil de justice, qu'est le Christ notre Dieu : il remet les couronnes de justice à ceux qui ont fait fructifier jusqu'à trente l'épi fécond de la protection et de la défense des nécessiteux.

manuscrits. Mais plus loin, lorsque NicÇUS aborda les dogrCs propre.

Οείιρ λειτουργούσα Οεοπρεπώ ἐν αὐτφ. Ομοίω ουν ιδοι

21. Πάσα οὐν οἱ απόστολοι τά τη καθ' ημά Ιεραρχία }
αξία καί τάξει εννέα κεκλήκασιν ωσαύτω ἐπίση των

αρχιεπίσκοποι, κατά δε τον δεύτερον ἐπίσκ

ἀνδρων τὐ ίδιον κτησεται μια Ιεραρχία καί τάξεω των

20. Telles sont donc les formations des puissances célestes, au nombre de trois. Si en effet, considérées dans leur essence et leur nom commun, les puissances divines sont un, elles diffèrent cependant par la dignité, le siège, l'ordre et le nom révélateur, étant donné que chacun des rangs de la triple formation possède une propriété en propre et célèbre la divinité dans cet ordre d'une manière qui convient à Dieu. Dans ces conditions, si l'on y regarde do

l'essence et au nom commun, par rapport à la dignité, au siège, Λ l'ordre, à la propriété propre, pour notre hiérarchie ecclésiastique aussi. En effet, de même que les puissances des cieux ont en commun le nom d'anges, de même les chefs

en commun le nom d'hommes : ils sont également un par nature, par essence et par le nom commun ; commo elles encore, ils diffèrent par la dignité, le siège, l'ordre et les grâces, c'est-à-dire que chaque rang de la triple formation possède en propre une propriété, par laquelle il agit et entre au service du divin.

21. Les apôtres désignent donc les dignités et les ordres de notre hiérarchie par neuf noms révélateurs, exactement comme les puissances d'en haut Dans la première formation ternaire sont rangés les patriarches, les métropolites, les archevêques ; dans la seconde, les évêques, les

lecteurs, les moines. Telles sont les trois formations ternaires de notre hiérarchie. Dans ces conditions, puisque la formation en rangs et le ministère sacré sont uniques et identiques pour les deux hiérarchies, je dis bien celle d'on haut et celle d'en bas, puisque, en elles, unique est aussi la communion aux dons de Dieu et qu'elles sont en tout de même structure et semblables, nous affirmons donc que quiconque d'entre nous, parmi les saints personnages, acquiert la propriété d'un degré hiérarchique

άνω δυνάμεων, ή άναπληροΐ τδν τόπον έν τή έκκλησιαστική καί καθ' ημά Ιεραρχία, έν έκείνη καί μετά πότμον άνερχόμενο και συναπτόμενο αύτή άναπαύεται, τόπον αυτήν εύρίσκων Θεοΰ φωτεινόν άναπαύσεω * και όπω , εντεΰθεν έροϋμεν. 'Αλλά προσέχετε ακριβώ τή διαιρέσει τοΰ λόγου.

22. Δύο ήμϊν τά ιεραρχία ό λόγο έγνώρισε ▮ μίαν τήν τών άνω δυνάμεων έν τοΐ ούρανοϊ και έτέραν τήν κάτω καί καθ' ήμά έκκλησιαστικήν Ιεραρχίαν έπί τή γη . Πρώτο οδν διάκοσμο έν τη άνω τριαδικό , Θρόνοι,' Χερουβίμ, Σεραφίμ ' πρώτο καί έν τή κάτω τριαδικό διάκοσμο , πατριάρχαι, μητροπολΐται, άρχιεπίσκοποι. Δεύτερο έν τή ούρανία ιεραρχία τριαδικό διάκοσμο . Κυριότητε , Δυνάμει και Έξουσίαι ' δεύτερο καί έν τή έκκλησιαστική τριαδικό διάκοσμο , έπίσκοποι, πρεσβύτεροι καί διάκονοι. Τρίτο έν τή άνω ίεραρχίφ τριαδικό . διάκοσμο , Άρχαί, 'Αρχάγγελοι, "Αγγελοι' τρίτο καί έν τή κάτω ιεραρχία τριαδικό διάκοσμο , ύποδιάκον«3 άναγνώσται, μοναχοί. Και σκόπει τό ίσον κατά παντα έν άμφοτέραι καί ομοιον. Έχει Θρόνοι, ώδε πατριάρχαι, έκεϊ Χερουβίμ, ώδε μητροπολΐται, έκεϊ Σεραφίμ, ώδε αρχιεπίσκοποι. 'Ιδού ή πρώτη τούτη κάκείνη τριαδική διακόσμησι . Έκεϊ Κυριότητε , ώδε επίσκοποι, έκεϊ Δυνάμει , ώδε ιερεί , έκεϊ Έξουσίαι, ώδε διάκονοι. Αύτη ' πάλιν κάκείνη καί ταύτη δευτέρα τριαδική διακόσμησι .1 Έκεϊ Άρχαί, ώδε ύποδιάκονοι, έκεϊ 'Αρχάγγελοι, ώδε άναγνώσται, έκεϊ Άγγελοι, ώδε μοναχοί. 'Ιδού καί ή τρίτη τή άνω καί τή κάτω ιεραρχία τριαδική διακόσμησι

23. Γνώθι τοίνυν ότι εΐ έστι και ταΐ άμφοτέραι ,;

20, 15 πότμον : θάνατον R. I
22. 13 άναγνώσται, μοναχοί (R) : μοναχοί μετά τον τάγματο τών αναγνωστών καί ό Ιερό λαό τών λαϊκών A B E L || 21 μονάχο καί onto άναγνώσται Irotisp. A B E L || μοναχοί : τδν λαϊκών ο Ιερό λαό ABEL.

et d'un ordre des puissances célestes, dont il occupe la

dans l'autre hiérarchie et, s'assimilant à elle, il s'y repose, trouvant on elle le lieu lumineux du repos en Dieu. De quelle manière? Nous allons le dire maintenant. Mais regardez exactement la division proposée.

•1 leur hymne

22. Le développement nous a fait connaître que les hiérarchies sont au nombre de deux ; l'une est celle des puissances d'en haut, dans les cieux, l'autre, celle d'en bas et parmi nous, sur terre, est la hiérarchie ecclésiastique.

La première formation ternaire comprend :

dans la hiérarchie céleste	
les Trônes	les patriarches
les Chérubins	les métropolites
les Séraphins	les archevêques

I.a deuxième formation :

les Dominations	les évêques
les Vertus	les prêtres
les Puissances	les diacres

La troisième formation :

les Principautés	
les Archanges	les lecteurs
les Anges	les moines

Remarque comme il y a égalité et ressemblance parfaite entre les deux. Là les Trônes, ici les patriarches, etc*.

23. Apprends donc que chacune des hierarchies a un

ὕμνο . Ἐκεῖ 6 πρῶτο τῇ οὐρανίᾳ Ἱεραρχία διάκοσμο *ἰ* διά τῶ» Θρόνων καὶ τῶν Χερουβὶμ καὶ των Σερα Λμ τριαδικῶ κοσμούμενο ὕμνον ἀπαυστον ἔχει τὸ « εὐλογημένη ἡ δόξα Κυρίου ἱκ τοῦ τόπου αὐτοῦ* ». Ὧδε ὁ πρῶτο διάκοσμο τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱεραρχία ἡμῶ» ὁ δια τῶ» πατριαρχῶν καὶ τῶν μητροπολιτῶν καὶ τῶν ἀρχιεπισκόπου κοσμούμενο ὕμνον *t/a* τῦ « εὐλογημένη ἡ βασιλεία του Πατρό καὶ τοῦ Τίοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματο νῦν καὶ ἀεί καὶ ει τοὺ αἰῶνα τῶν αιωνωνll ».

Ἐκεῖ ὁ δεύτερο τῇ ουρανίᾳ ιεραρχία διάκοσμο fi διά τῶν Κυριοτήτων καὶ Δυνάμεων καὶ Ε ουσιῶ» κοσμούμενο ὕμνον ἀκατάπαυστον ἔχει τὸ « ἅγιο , ἅγιο , ἅγιο Κύριο σαὐαὼΟ, πλήρη πᾶσα ἡ γῆ τῆ δόξῃ αὐτοῦ· ». Ὧδε ὁ δεύτερο τῇ ἐκκλησιαστικῇ Ἱεραρχία διάκοσμο ὁ διά τῶν ἐπισκόπων καὶ τῶν ἱερέων καὶ *τῶν* διακόνω» κοσμούμενο τον αὐτὸν ὡσαὐτω ὕμνον ὑμνεῖ λίγων' « ἅγιο , ἅγιο , ἅγιο Κύριο ΣαοαὼΟ, πλήρη ὁ οὐρανὸ καὶ ἡ γῆ τῆ δόξῃ σου, ὡσαννὰ ἐν τοῖ ὑψίστοι-, εὐλογημένο ὁ ερχόμενο ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὡσαννὰ ἐν τοῖ ὑψιστοι . »

Ἐκεῖ ὁ τρίτο τῇ ουρανία ιεραρχία διάκοσμο ὁ διά τῶν Ἀρχῶν καὶ Ἀρχαγγέλων καὶ Ἀγγέλων κοσμούμενο ὕμνον ἀκατάπαυστον ἔχει τὸ « ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα· ». Ὁμοίω καὶ *ἰ* τρίτο ὧδε διάκοσμο τῆ καθ' ἡμᾶ Ἱεραρχία ὁ διά τῶν ὑποδιακόνων, τῶν ἀναγνωστῶ^ καὶ τῶν μοναχῶν κοσμούμενο τὸν αὐτὸν ὕμνον ?δει « ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα, ἀλληλούϊα ». Ἀλλ οὕτω μΛ ἀμφότεραι αδται <αἱ> ἱεραρχίαι συλλειτουργοὶ οὖσαι λειτουργοῦσιν ἐπίσῃ καὶ ὁμοφώνω θεῷ.

23, n. Ïti. 3, 13. Ct. C. H. 7, 4 : *P.O.* 3, 213 B. Initiale tie ta *Liturgie,* récilée par le célébrant. e.

hymne unique[1]. Là-bas, la première formation de la hiérarchie céleste, formée des Trônes, des Chérubins cl des Séraphins a pour hymne incessant : · Bénie soit la gloire du Seigneur au lieu de son séjour ! » Ici la première formation de la hiérarchie ecclésiastique, formée des patriarches, des métropolites et des archevêques, a pour hymne : ‹ Bénie soit la royauté du Père el du Fils cl du Saint-Esprit, mainlcnanl el toujours et dans les siècles des siècles ! ·

Là-bas, la deuxième formation, Dominations, Vertus et Puissances, chante sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, sa gloire remplit toute la terre ! [a] Ici noire deuxième formation, évêques, prêtres, diacres, chante également le même hymne : ‹ Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth ; le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosannah au plus haut des cieux ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux ! ·

Là-bas, la troisième formation, Principautés, Archanges, Anges, chante sans cesse : · Alleluia, alleluia, alleluia ! · De même notre troisième formation, sous-diacres, lecteurs et moines, chante le même hymne : ‹ Alleluia, alleluia, alleluia ! » Ainsi donc ces deux hiérarchies, qui sont concélébrantes. célèbrent Dieu également el d'une seule voix.

1. Cette déllnltlon du degré de la hiérarchie pur son lijnino est destinée ici *a* souligner son rôle liturgique. Même ln chant était

a. *Ct.* Apec. 19, 1 etc.

24. Φέρε δέ σκοπήσωμεν καί πω ή έπίγειο ίεραρνία

26. Θρονοι.

πάση έσχατιά κα
ιό δεκτικόν τη Οεαρχική έπιφοιτήσεω καί ΰεοφόρονα.

26. Πατρεάρχαι.

έν ύπερκοσμίφ χαΐ άνωκισμένη άξί ι των άποστύλων, καί
ύπδ τοϋ αγίου Πνεύματο διά λύγου διδασκαλία έφανερώ-.'

24, 2 πότμον : θάνατον R.

2S, a. C. *H. 1,* 1 : 205 D.
27. a. C. «. 7, 1 : 205 C.

IV. Des propriétés des hiérarchies et comment elles sont rangées également en trois triples rangées.

24. Eh bien ! examinons aussi comment la hiérarchie terrestre s'unit après la mort, selon le rang, le siège et la dignité, aux cohortes célestes de la hiérarchie céleste et comment elles deviennent un, formant selon leurs moyens un chœur de compagnons et participant ensemble aux dons divins. Et remarque le bien-fondé de l'exposé et le caractère étonnant do l'union des deux hiérarchies.

Première triade

25. *Prônes.* La propriété spécifique des Trônes c est d être exaltés et éle-vés vers le haut, bien au-dessus du monde, d'etre avancés à l'extrême limite et de siéger auprès de celui qui est Très-Haut, de recevoir l'illumination théarchiquo et de porter Dieu.

26. *Patriarches.* Dès lors ceux des patriarches qui ont eu durant leur vie la propriété des Trônes divins en devenant des porte-Dieu, dans la dignité supra-terrestre et la plus avancée dos Apôtres, et qui, sous l'influence do l'Esprit-Saint, se sont manifestés par l'enseignement de la parole comme participant â Dieu, ceux-ci, après la mort, se sont reposés et reposeront avec gloire aux lieux des Trônes, parce que dans la hiérarchie ecclésiastique ils ont préfigure leur heu.

27. *Chérubins.* La propriété spécifique des Chérubins, c'est l'abondance de la connaissance, l'elfusion de la

recevoir le plus haut don de lumière, celle de communiquer sans envie le don qui rend sage à ceux qui sont au-dessous

28. Μητροπολῖται.

κατεπλούτησαν μεταδοτικοὶ γεγονότε τη σοφοποιοῦ Χερουβίμ, τελειωθέντε , μετά μεγάλη δόξῇ κατέπαυσάν;

29. Σεραφίμ.

τό θερμόν καὶ ὁ ὑ καὶ ὑπερζέον τη πλησίον θεοῦ καὶ

30. Ἀρχιεπίσκοποι.

σεραφικώ ἐν τοε δόγμασιν ἰσχον τη Ἐκκλησία , I

σκοτοποιίαν αἱρέσεω ἀφανίζοντε , τελειωθέντε , ἐν τοῖ

ταγμάτων τῇ καθ ημά ιεραρχία τριαδική:
ιακόσμησι ἡ κύκλιρ Θεοὺ καὶ περὶ Θεόν αμέσω ἐστηκυῖα ;ἱ
νΐ fleiflrr ἀκοπλνωουαένο τουφνκ. ή ό θείο Ομνο ,.

28. *Métropolites.* Dès lors ceux des métropolites, des prêtres et des moinesl, qui ont ou leur propriété, enrichis comme les Chérubins dans l'abondance de la connaissance, dans l'effusion de la sagesse et la contemplation de Dieu, puis communiquant le don qui rend sage, par la théologie, Λ leurs successeurs, ceux-ci, après la mort, se sont reposés et reposeront aux lieux des Chérubins avec grande gloire, parce qu'ils ont tenu avec honneur leur lieu dans notre hiérarchie.

29. *Séraphins.* La propriété spécifique des Séraphins, c'est-à-dire ceux qui brûlent, ceux qui échauffent, c'est le mouvement perpétuel autour des réalités divines, la chaleur, la pénétration, le bouillonnement de cet inlassable mouvement perpétuel près de Dieu, le pouvoir d'élever et d'enllammer leurs subordonnés au même degré qu'eux, le pouvoir de purifier, de dissiper et d'illuminer toute source de ténèbres.

30. *Archevêques.* Dès lors ceux des archevêques, prêtres et moinesl qui ont eu la propriété des Séraphins, dans le

fervente dans les dogmes de l'Églisc, à la manière des Séraphins, purifiant et illuminant les fidèles, dissipant toute hérésie source de ténèbres, ceux-ci, à la fin se reposent après la mort aux lieux des Séraphins, parce qu'ils ont tenu leur place dans notre hiérarchie et qu'ils ont enflammé leurs subordonnés jusqu'à leur propre degré de chaleur.

31. Telle est la première formation ternaire des essences célestes cl des cohortes terrestres de notre hiérarchie, celle qui se tient dans le cercle de Dieu et autour de Dieu sans intermédiaire, au comble de la jouissance divine et

δε ή ουδαμω ìν έπισκοποι, οί ερρηΐιη ' “ υμιν ΛΜοται

lieu de son séjour » ! et · Bénie la royauté du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les

V Que les puissances d'en haut et d'en bas ne participent

32. Mais peut-être certains diront-ils* : Que faut-il penser si la sagesse éclatante du Verbe de Dieu et la connaissance céleste paraissent briller davantage cher des prêtres, des ministres inférieurs et des moines et *ù* un degré moindre ou pas du tout chez des évêques, auxquels il a été dit : a C'est à vous qu'il est donné de connaître les secrets du royaume do Dieu, mais aux autres, en paraboles » et ▪ Vous êtes la lumière du monde · et · le sel de la terre s.

33. Nous disons que, do même que les insignes extérieurs, je veux dire le diadème, la pourpre, le sceptre, le byssus rendent l'empereur reconnaissable pour ceux qui le voient et non pas son titre seul, de même c'est une effusion plus grande de sagesse et une connaissance supérieure des mystères du royaume des cieux qui nous font reconnaître ceux qui ont la supériorité des dignités divines et sacrées, et non pas leur titre seul. Si c'est parce que tous ne participent pas également A la sagesse divine et Δ la connaissance, mais les uns moins, les autres plus, rien

ϊ καθ' ημά Ιοράρχαι . «ρτϋσι καί λβτουργοι ,

34. « Ζηΐται 3ί καί τούτο τοϊ τών νοητών λογίων

τη γάρ μκρική καί άναλόγον μιτίχονσι κατά τλν μίαν

détonnant à cela. S'il est commun en effet à tous nos hiérarques, prêtres et ministres, de participer à la sagesse céleste et à la connaissance, il n'est cependant pas commun à tous d'y participer *b* égalité, mais selon qu'il est donné d'en haut à chacun, d'après la mesure de ses aptitudes propres, soit partiellement et inférieurement, soit totalement et éminemment, comme pense aussi Denys le porte-parole de Dieu, qui dit au chapitre 12 de la *Hiérarchie* céleste' :

34. « lue autre question se pose à ceux qui aiment réfléchir sur les Écritures intelligibles : si, en effet, les inférieurs ne participent pas *b* la totalité de ce qui appartient aux supérieurs, pourquoi le hiérarque dans notre hiérarchie est-il nommé par les Écritures ∎ ange du Seigneur tout-puissant*? Cette dénomination ne contredit pas, à mon avis, les définitions posées précédemment

formations supérieures des prêtres fait défaut aux infé-

la mesure de leurs aptitudes, selon la communion unique

Ainsi l'ordre des saints Chérubins participe à une sagesse et à une connaissance plus haute, mais les formations des essences subordonnées à eux, tout en participant aussi *b* la sagesse et ù la connaissance, ont cependant une part limitée et inférieure par rapport *b* eux. Dans l'ensemble, la participation à la sagesse et à la connaissance appartient bien en commun à tous ceux des êtres intelligents qui sont déiformes, mais qu'elle s'opère do près et primer-dialemcnt, ou secondairement et à un degré inférieur, cela n'est plus commun à tous mais se définit pour chacun à la mesure de ses aptitudes propres. »

cl. «p. M.. pp. 150-153.

κατά δύναμιν οίκείαν μετίχοντα τη των άγγέλων ύποφητική *

ούσία και τού παρ' ήμϊν φιλοθεωτάτου καί ιερού άνδρα ,

έξηρημένη τε και ΰπεριδρυμένη καί μηδενδ αύτή των

τή κατά δύναμιν, εϊ θέμι είπεξν, Οεομιμησία, καί τή θεϊκή

ίερεύ τυχών ών ή διάκονο ή μονάζων, όπερ έστίν ό"]

βασιλεία των ουρανών — ώ φησι πρύ Τιμόθεον Παύλο "
« μή άμέλει τοΰ έν σοϊ χαρίσματο , δ έδόθη σοι διά προφητεία

ταΐ Πράξεσιν αναγράφεται " α καί του Παύλου τιΟέντο '·

35, a. C. *II.* 12, 2-3 : 293

111 n'est donc, je crois.

nommé ange par la parole de Dieu, lui qui participe, selon sa vertu propre, à la propriété interprétative des Anges et tend à s'assimiler à leur fonction révélatrice autant que

dépassent que les hommes qui sont parmi nous les meilleurs amis de Dieu et saints, bien que la secrète théarchie soit suressenticllement séparée de tout et transcendante, et

propre et plein d'un nom semblable au sien. Cependant tous ceux des êtres intelligents et raisonnables qui se sont tournés entièrement, de tout leur pouvoir, vers l'union avec la théarchie, et qui tendent sans cesse, dans la mesure

Dieu, si l'on ose dire, à la mesure de leurs forces, ont été jugés dignes, eux aussi, de recevoir le même nom que Dieu, n

36. Mais peut-être insistera-t-on1? Si quelqu'un n'a pas la dignité épiscopale et qu'il dépasse les évêques en connaissance divine et en sagesse? Dans ce cas, ce que je viens de dire, je le répète : celui à qui a été donné le pouvoir de manifester l'Esprit par la parole, sur celui-là brille aussi l'éclat de la dignité épiscopale. En effet, si

les hommes, a cependant reçu — qu'il soit prêtre ou diacre, ou moine — la grâce d'en haut de la dignité apostolique, que constitue la parole d'enseignement et la connaissance

Timothée : · No néglige pas la grâce qui est en toi et qui l'a été conférée par action prophétique avec l'imposition des mains du presbylérat s, et comme il est écrit dans les

τά χεῖρα επί τοῦ πιστεύοντα , κατήρχετο ἐπ* αὐτοῦ το ¦ Πνεῦμα καί προεφήτευον!» » -, άλλ' οὐδέν τφ λόγιρ τη ἀληθεία τοῦτο προσίσταται.

37. Οδτο γάρ ἐστιν ὁ ἐπίσκοπο παρά Θεω καί τῇ ί ‘Εκκλησία Χριστοῦ, ὁ ἐν αυτῇ φανερωθεί ὑπδ τοϋ ἁγίου Πνεύματο θεολόγο , ἡ ὁ τήν χειροτονίαν του ἐπισκόπου

ὑ μυστηρίων τή βασιλεία τών ουρανών, ἀγνοια πιεζόμενο καί άλ.ογία συζών έσχατη καί μηδενὁ χαρίσματο ουρανίου ἀξιωθεί τοϋ διδόμενου παρά Θεοῦ τοῖ πιστοῖ , ὡ τ&.

ἐκ τή κοιλία αὐτοϋ βεύσουσιν ὕδατο ζῶντο » », καί πάλιν « ὁ πιστεύων εἰ ἐμέ τά σημεία ἁ ἐγὼ ποιῶ κάκεῖνο ^ ποιήσει καί μείζονα τούτων ποιήσει* », και πάλιν « σημεία] δέ τοῖ πιστεύσασι ταῦτα παρακολουθήσει · ἐν τώ ὀνόματῖ

ὀφει ἀροῦσιν, ἐπί ἀρρώστου χεῖρα ἐπιθήσουσι καί καλώ · ἑξουσιν» » ' ὡ δέ καί δ Παὐλο ' « ω μέν γάρ δίδοται,,· φησί, διά τοὺ Πνεύματο λόγο σοφία , άλλω δέ λόγο .' γνώσεω κατά το αὐτδ Πνεῦμα, ἑτέρῳ δέ χαρίσματα ιαμάτων ἐν τφ αὐτφ Πνεύματά » καί τά ἑξῆ .

38. Ἐμοί γοῦν ἐπίσκοπο ἐκεῖνό ἐστιν, ὡσπερ εἰρηταξ I μοι καιτή ἀληθεία δοκεῖ, ὁ ἐκ μετουσία ἀφθονου τοῦ ἁγιοι» I Πνεὐματο καΟαρθεί πάσῃ ἁγνοια τὸν νοῦν, φωτισθεί I τε πλουσίω ταῖ ὑπερφώτοι τούτου ἐλλάμψεσι καί, I ἀναδραμὼν εἰ μἰτρον ἡλικία τοὑ πληρώματο τοϋ Χρίστο® I καί εἰ ἄνδρα τελειωΟεί τέλειον», κτησάμενο καί τδν I

38, I ἐκίσκοηο ἐχεῖνο : sx. su. Iransp. Λ

38, Þ. Act. Ill, 8.
37, a. J» 7, 38. b. Jn 14, IS. ‹l. Mo 18, 17-18. d. I Cor.J

38, a. Éphès. 4, 13.

Actes : « Paul ayant imposé les mains aux fidèles, l'Esprit descendit sur eux et ils se mirent *k* prophétiser — , eh bien ' cela ne contredit nullement la parole de Vérité.

37. Celui-là est en ellet l'évêque auprès de Dieu et de l'Eglise du Christ, qui a été manifesté en elle sous l'influence du Saint-Esprit comme porte-parole de Dieu, plutôt que celui qui a reçu l'ordination épiscopale de la part des hommes et a encore besoin d'être initié aux mystères du royaume de Dieu, accablé qu'il est par l'ignorance et vivant dans l'extrême déraison, n'ayant été jugé digne d'aucune grâce céleste donnée par Dieu aux lidèles, comme le déclare sa sainte Parole : » Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein », et encore : « Si quelqu'un croit en moi, il accomplira les miracles que j'accomplis moi-même, et même il en fera de plus grands » ; et encore : s Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru cela : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront des serpents. ils imposeront les mains sur des malades et ils seront guéris». De même Paul dit : «A l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole do connaissance selon le même Esprit, à un autre le don des guérisons dans ce même Esprit», etc.

38. Pour moi donc, est évêque, comme je l'ai dit et comme il paraît à la vérité, celui qui, à la suite d'une participation abondante *h* l'Esprit-Saint, a été purifié dans l'intelligence de toute ignorance, qui a été richement illuminé de son rayonnement supérieur à toute lumière et qui est parvenu à la mesure de la stature parfaite du Christ à l'état d'homme fait1, après avoir aequis aussi son

réel dollar el do délie» : cl. Sur *les limites,* 19. Ce qui ressort surtout,

intelligence dans la science do la participation théarchiquc, selon ce que dit Denys, très versé dans le divin, au chapitre 7 de la *Hiérarchie céleste* : « En bref, on pourrait dire non sans à propos que la participation à la science théarchique est tout ensemble purification, illumination et initiation parfaite, puisqu'elle purifie de l'ignorance par la connaissance des initiations les plus parfaites conférée selon le rang, puisau elle illumine par cette connaissance divine, qui lui sert aussi Λ purifier le degré hiérarchique qui n'avait pas encore accès Λ tous les secrets que lui révèle maintenant l'illumination supérieure, puisque enfin elle initie parfaitement par la lumière même à la science habituelle des plus brillantes initiations. *

un initié aux mystères cachée de Dieu qui enseigne à chacun des fidèles selon sa capacité les sciences des actions divines, leurs saintes qualités et leurs vertus. Or

par l'un de ses inférieurs on dignité, le mot du Seigneur se vérifie à son sujet : « Si ta lumière qui est en loi est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres ! » Il n'est pas évêque, il porte un pseudonyme, comme il est écrit dans les *Constitutions Apostoliques.* L'évêque est un initié et un initiateur des mystères cachés de Dieu : écoute Denys, le porte-parole de Dieu, exposer cela au chapitre des consécrations sacerdotales do la *Hiérarchie ecclésiastique :* « Ainsi donc l'ordra dos hiérarques est celui qui possède la plénitude du pouvoir conséerateur, qu'il exerce par privilège en consommant les initiations pcrfcctives de In hiérarchie, en initiant par révélation aux sciences des mystères sacrés, en enseignant lours propriétés respectives et leurs saintes vertus. "

χειροτονία μέγα φρονή και τφ αξιωματι τών άλλων απάντων ύπερκαΟόζηται καί καταμωκάται τούτων καί

:· φιλοβοφήσωμεν.

<*. [Τί τό Ιδιον ικάστητ Ιτραρχîατ ;]

42. Κυριότητε . 'Ιδιαίτατον ίδιον τών Κυριοτήτων έστί

40, 7 τούτου : τούτων B !..

42. o. C. *H*. B, I : 237 C-D.

1. Transition brusqua a ia manWro do Nicolas ; oIlo montra bion

40- Dans ces conditions, c'est celui qui possède la science

hiérarque, qui est véritablement évêque, même s'il n'a pas reçu des hommes l'ordination qui fait l'évêque et le hiérarque et qu'il se trouve au rang des prêtres par exemple, ou des ministres ou des moines, comme il a été dit. Quant Λ celui qui n'est pas initié et qui a besoin pour son initiation do ceux qui sont après lui, au deuxième ou troisième rang, il porte vraiment un faux nom, même s'il fait grand eus de son ordination, même s'il siège de par sa dignité au-

suivant que le Verbe a bien mené le discours. Faisons donc maintenant l'exposé concernant les autres rangs.

VI. Las propriétés des hiérarchies.
(suite du ch. IV)

Deuxiènw triade

42. *Dominations*. La propriété apécifique des Dominations, c'est laffran-

pouvoir de se tenir au-dessus de toute servitude el do ne pas s'y livrer, d'échapper â toute dissemblance, de désirer sans cesse le principe de domination, de se modeler et de modeler leurs subordonnés, autant qu'il leur est possiblo, Λ la ressemblance divino et souveraine, d'entror enfin en participation, selon louis forces, avec la déiformité, principe éternel de domination.

dM Index qui a introduit la détordra dans les titres.

10 ἀναπληρώσαντε Ιεραρχία.

Οεομίμητον ἀνάγεσΟαι καὶ τὰ ἐνδιδομένα αὐταΐ θεαρχικά . ἐλλάμψει ὑποδέχεσθαι, τδ ἀρρεπῶ κινεϊσΟαι καὶ ἀφοραν'ά

6 δύναμιν καὶ δυνατῶ ἀνήχθησαν επὶ τδ θεομίμητον, ἀγάπη'' καὶ συμπαθεῖ ὑποδεξάμενοι ἐν δυνάμει ψυχή καὶ τά δοθεῖσα αὐτοῖ θεαρχικά ἐλλάμψει , καὶ γεγόνασιν ἐν

ωφέλεια, ἐν τόποι τῶν ἄνω δυνάμεων τελειωθέντε ἰ

ἐξεικονισαντεε ιεραρχία.

46. Ἐξουσίαι. "Ιδιον Ιδιαίτατον τῶν Εξουσιῶν τδ εἰκο-,·. σμον καὶ εὔτακτον περὶ τὰ θεῖα ϋποδοχά , τδ τεταγμένονί, τη ὑπερκοσμίου καὶ νοερα ἐξουσιότητο , τδ ἀκρατήτω ἰ

44. a. C. *H. S,* 1 : 237 D-240 A.

43. *Évêques.* Dès lors, ceux des évêques qui ont eu durant leur vie la propriété des Dominations en s'affranchissant et en se libérant de tout désir terrestre, écartés de toute dissemblance et placés au-dessus des autres dans la connaissance des êtres et la parole d'enseignement, ou

Esprit, après avoir modelé à la divine ressemblance do la piété leurs subordonnés, ceux-là se reposeront après la mort dans les lieux des Dominations parce qu'ils ont tenu

44. Vertus. La propriété spécillque des divines Vertus, c'est le courage viril et inébranlable, le pouvoir de s'élever puissamment vers l'imitation de Dieu, d'accueillir les illuminations thearclnques qui leur sont données, de se mouvoir sans relâche, de rester tournées vers la vertu suressentielle qui produit la vertu et de devenir, autant qu'il leur est possible, une image qui porte la forme do la

45. *Prêtres.* Dès lors, ceux des prêtres qui ont acquis durant la vie la propriété des divines Vertus et qui ont sans relâche résisté virilement à toute épreuve, lorsqu'il s'agit de se mouvoir et de se tourner vers l'unique vertu suressentielle qui produit la vertu, qui se sont élevés puissamment vers l'imitation de Dieu, ayant accueilli avec amour et bienveillance dans une âme pleine de puissance les illuminations théarchiqucs qui leur ont été aussi données, puis sont devenus en paroles et en actes la consolation et le secours des miséreux et des faibles, ceux-là reposent après la mort dans les lieux des Vertus d'en haut, parce qu'ils ont reflété dans notre hiérarchie

46. *Puissances.* La propriété spécifique des Puissances c'est d'être bien ordonnées et bien rangées dans l'attente des dons divins, c'est le parfait rangement de la puissance supra-mondaine et intelligente, c'est de s'élever avec

Ιδιον ιδιαίτατον τών θείων Αρχών τδ

fougue et en bon ordre vers les réalités divines et d'y élever avec bonté ses subordonnés, c'est de s'assimiler, autant qu'il est permis, au principe de puissance, créateur de puissance, et de le refléter, autant que possible, dans les rangs bien ordonnés de la vertu propre ή sa puissance.

47. *Diacres.* Dès lors, ceux des ministres (du rang des) diacres qui ont eu la propriété do ccs Puissances dans toute belle ordonnance des vertus et dans une vie bien disposée pour recevoir les dons de Dieu et les emplois de son ministère, qui se sont élevés irrésistiblement avec une puissance intelligente vers la connaissance des réalités divines, puis

en bon ordre par la main vers ces réalités, jusqu'à les assimiler au principe de puissance, créateur de puissance, ceux-là reposent après la mort dans les lieux des Puissances, parce qu'ils ont reflété dans notre hiérarchie l'image de leur lieu.

48. Telle est la formation ternaire intermédiaire des êtres célestes et terrestres dont l'hymne est : « Saint, saint, saint le Seigneur Sabaoth. Le ciel est plein de sa gloire do' même que toute la terre : hosanna au plus haut

hosanna au plus haut des cieux ! »

Troisième triade 49' La propriété spécifique des divines Principautés, c'est le principat et l'hégémonie déiformes qui s'exercent dans un ordre sacré, le fait de se tourner elles-mêmes entièrement vers le principe au-dessus do tout principe et de commander aux autres on vertu du principat. de recevoir l'empreinte, autant qu'il est possible, du principe créateur de tout principe, et de révéler sa qualité de principe ordonnateur suressentiel par la belle ordonnance de leurs puissances prineipautaires.

60. *Sous'diacres.* Dès lors, ceux des sous-diacres inscrits

παρθενία τελειωΟέντε , ει τοὐ τόπου ἐκείνων μετά χαρά

51. ‘Αρχάγγελοι. Ἴδιον ιδιαίτατον τών Ἀρχαγγέλωι

τή ὑποφητική τάξεω . τι Οεαρχικά έλλάμψει ἱεραρχικώ

αὐτά ἀγαΟοειδώ ἀγγέλλουσα καὶ δε* αγγέλων ἡμῖν

ἴδιον ἰσχον των 'Αρχαγγέλων καὶ ἀρχιζώ ὑυχή :

5 ὁμιλία, ώ

υποδεξαμενοι ἐλλάμψει διά μετουσία τοῦ ἁγίου Πνενματο

dans les listes du clergé, les higoumènes, les supérieurs qui ont eu durant leur vie la propriété des divines Principautés

cipe au-dessus de tout principe, ont reçu en eux, autant que possible, son empreinte puis ont commandé aux autres en vertu de leur charge en toute piété et justice, ceux-là, après avoir vécu dans la sainteté et la virginité, se reposent avec joie dans les lieux des Principautés dont ils ont honoré la place correspondante dans notre hiérarchie.

c'est d'être tournés primordialemenl vers le principe suressentiel et d'en recevoir l'empreinte autant qu'il est possible, d'unilier les Anges suivant les directions harmonieuses, ordonnées et invisibles du principe. Cette formation appartient à l'ordre des interprètes, car elle reçoit hiérarchiquement par la voie des premières puissances les illuminations thénrehiques puis les annonce bénévolement aux Anges ut par leur intermédiaire nous les manifeste suivant la sainto aptitude de chacun à être divinement illuminé.

52. *Lecteurs*.* Dès lors, ceux des lecteurs qui ont eu la propriété des Archanges et dans un transport primordial de l'âme se sont élevés au delà du visible par le désir des biens éternels de Dieu et la conversation continuelle avec

de Dieu selon le mode caractéristique do la vision, puis ont réalisé l*unité des laïques avec eux et avec Dieu par la parole initiatrice, suivant leurs directives harmonieuses, ordonnées et visibles, en tant qu'ils ont accueilli les illuminations théarchiques par la participation à l'Esprit-Saint et nous les ont transmises en proportion do la purification et do la foi de chacun, ceux-là, après la mort,

τού επομένου εθελουσίω επί την του όντω 6)εου φωτοδοσίαν χαΐ ίπίγνωσιν σφστικώ έπιστρίφειν καί

inities a la foi sans tache et, en les illuminant, es

i' IM l,|,'-N I, ,,|, !.,,,!, ,,'!!

A· Niceut, qui veut JuUllloe la place dea moines parmi les *tnitiaUuri.*

5 TirtOii μεταδοτικόν δέ κατ' αξίαν έκάστω τοϋ οικείου

θεσμού ". » Καί μετ' ίλίγα ' « Ούκονν Ιεραρχίαν ύ λίγω>

55. Telle est la troisième formation ternaire des intelligences célestes et des anges terrestres qui possède ces propriétés déiformes et dont l'hymne divin est le cri qu'elle chante sans cesse : « Alleluia, alleluia, alleluia ! ·

VII. Le but de la hiérarchie.

cutcnt des uns aux autres ; leur beauté digne de Dieu, parce que simple, lionne, principe de toute perfection, est d'une part absolument préservée de toute dissemblance et. d'autre part, elle transmet à chacun selon sa dignité sa lumière propre et le consacre dans la perfection la plus proche de Dieu, suivant la conformation immuable de ceux qui ont atteint harmonieusement leur perfection tendant à cette beauté.

57. Voici en effet le but de l'ordonnance hiérarchique : c'eet que les hommes s'assimilent, autant qu'il est possible, à Dieu et s'unissent ii lui. Le porte-parole de Dieu Denys apportera son témoignage à mon affirmation présente ; il dit en effet au chapitre 3 de la *Hiérarchie angélique* : «Le but de la hiérarchie est donc une assimilation et union à Dieu, dans la mesure du possible, car c'est Dieu même qu'elle prend comme maître de toute science et de toute activité sainte ; et, ne quittant point du regard sa très divine beauté et recevant son empreinte autant qu'elle peut, elle lait aussi de ses propres sectateurs des images accomplies de Dieu, des miroirs parfaitement transparents et sans tache, aptes à recueillir le rayon pnmordialemenl lumineux de la théarchie et, saintement comblés de l'éclat dont il leur a été tait don, illuminatcurs à leur tour, en toute générosité, des êtres qui viennent après eux.

. καθόλου δηλοε δεακόσμησεν, εικόνα τή θεαρχεκή

αν άρχήν, ώ θεμετόν, άφομοεουμένην. "Εστε γάρ έκαστοι των' Ιεράρχε : κεκλήρωμένων ή τελείωσε τδ κατ' οίκείαν άναλο-

57, 19 Ιεραρχεί legitur in codicibus Va H OBW Dionysii («K SC 58, p. 00) : ίεραρχίαν alii.
58, 15 αιτία : ούαία Dionysius cujus apparatus vocis αΙτ(«:..

57, b. 1 Cor. 3,9.; III Jn 8. c. C. *H. 3,* 3:105 B.
58, o. C. *H.* 3,3 : 108 A. b. C. *H.* 4, 1 : 177 B.

selon les prescriptions de théarchie. » Et plus loin il ajoute : « Ainsi lorsqu'on parle de hiérarchie on signifie en général une certaine disposition sacrée, image de la splendeur théarchique, qui accomplit dans des ordres et des savoirs hiérarchiques les mystères de sa propre illumination et s'assimile, autant qu'elle en a le droit, à son propre principe.

hiérarchie, la perfection consiste à s'élever, selon que ses propres forces le lui permettent, jusqu'à l'imitation de Dieu et, ce qui est assurément plus divin que tout, à devenir, selon l'expression de l'Écriture, coopérateur de Dieu, et à montrer l'opération divine qui se manifeste en lui-même dans la mesure du possible, »

58. Encore plus loin il dit : «Ainsi donc chaque ordre de la disposition hiérarchique est élevé, à la mesure de scs propres forces, vers la coopération avec Dieu, accomplissant, par une grâce et une vertu données par Dieu, ces

sement à la théarchie ; la hiérarchie opère ces œuvres sur un mode suressentiel et elles sont manifestées hiérarchiquement afin que les esprits qui aiment Dieu l'imitent autant qu'ils le peuvent, » Cela est fort juste, car c'est le propre de la cause universelle d'appeler à communier avec elle-même les êtres raisonnables qu'elle a amenés du non-étre à l'être, comme cet auteur le dit au chapitre 4 : « Car ce

qui transcende tout est d'appeler les êtres à entrer en communication avec elle dans la mesure définie pour chacun par sa propre capacité. Tous les êtres ont donc part à la Providence jaillie de la déité suressentielle et cause do tout ; ils ne seraient pas, en effet, s'ils n'avaient part ù lu cause et au principe des êtres, »

59. Tel est donc le mystère de notre hiérarchie : que nous,

déiforme, nous devenions dieux et anges et que, après la

t άδοκτα *ii* κιθάρα καί οργάνων αύλοι

λέγοντα ' « Αύτη ή ήμίρα, ήν ίποίϊ)αεν ό Κύριο άγαλ-

ΰΐ-.ύντα **M**
r-Z»- ■
-.■.*fia* ■
μ >; καί **jB**

κοφβοσύνην καί XMVUVWt* και ίνωσιν.

mort, nous soyons réunis, en proportion de la sagesse

60. Ainsi voilà tous les mets et les douceurs auxquels notre assemblée est conviée, mes amis, et le festin, accompagné des vins parfumés, qui l'achève ; comme convives, des immortels d'origine mortelle et des puissances célestes, intelligences à l'origine ; comme mélodes. qui chantent sur la cithare et les embouchures des instruments — ceux do l'Esprit - les David, les Salomon, les Cosmos inspirés. L'un chante divinement au son de la cithare et dit : « Voici le jour que le Seigneur a fait ; livrons-nous à l'allégresse et à la joie s, « car il a dressé une table devant nous, il a répandu l'huile sur notre tête et sa coupe nous enivre au suprême degré ». L'autre déclame au son de la trompette et des

tout ; restant la même, elle renouvelle tout ; se répandant,

amis de Dieu et des prophètes. » Le mélode à la voix agréable dit enfin : · Initiant ses amis, la véritable Sagesse de Dieu prépare la table qui nourrit les Ames et mélange dans la coupe le breuvage d'immortalité pour les fidèles. Approchons avec piété et chantons. »

61. Et ce n'est pas tout, car nous avons Dieu qui préside, lui qui convie les puissances amies et se fait un honneur d'accorder à chacun des convives l'honneur que lui vaut su purification intérieure correspondante : il s'offre lui-méme à eux comme table pour la joie, la communion et l'union ; c'est la raison pour laquelle il est descendu sans s'abaisser et s'est uni à nous ; il est monté aux cieux en élevant notre nature, puis, s'étant assis à la droite du Père, il nous y a placés aussi pour communier et être unis intimement à lui.

63. Ἔχετε τοιγαροῦν εἰ εὐφροσύνην ὑμῶν τὴν ἡμετέραν, ὦ ὑράτε, φίλοι, τράπεζάν τε καὶ σύνοδον, ἣν ὑμῖν ἐν ἀγάπῃ

μετέχοντε αυτή δαψιλῶ τῶν αθανάτων θεαμάτων χαΐ

καὶ ἡ χωρὶ τρυφὴ ἐμφορηθῆναι ἀφθαρτου καὶ ζωὴ καὶ ἀγαλλιάσεω καὶ ευφροσύνη και χαρα αἰωνίου τῶν

μεν ἐν αὐτῷ Χριστῷ τφ ἀθανάτιρ βασιλεὺ και Θεοὶ ἡμῶν, ὦ

μοῦση συμπόσιον, θεωρητικότατε "

ἐκ Ραθυμία και ατελέ τῶν αισθήσεων, αλλά γε τὴ ἐκ τῶν

62. Vous avez donc pour vous réjouir, mes amis, notre table, comme vous voyez, et notre assemblée, que nous avons convoquée dans la charité divine. Réjouissez-vous d'y goûter et de participer abondamment ù ses contemplations et à ses mets immortels, à la mesure de l'appétit divin produit en chacun de vous par la purification correspondante, par l'illumination et l'initiation parfaite. Et souhaitez-nous, au nom de l'amitié, la communion, à nous aussi, et l'union avec les convives divins autour de cette table immortelle, où préside en époux et en roi notre Seigneur Jésus-Christ et sans laquelle il n'y a pas d'autre moyen do nous rassasier de la jouissance incorruptible, de la vie, de l'allégresse, de la réjouissance et de la joie éternelles. Puissions-nous tous être jugés dignes d'y communier dans le môme Christ, notre roi immortel et notre Dieu, à qui gloire et pouvoir avec le Père et le Saint Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Alexis, moine et diacre, philosophel,
à Nicétas Stéthatos, moine.

Le banquet imaginé par ta muse très experte porte en

est très lucratif et que le régal de l'ambroisie assaisonné du sel divin de ta sagesse est plein d'adresse. Bien que nous n'ayons pas participé é ce mets en y goûtant d'une

cause de notre paresse pour l'ascèse et de l'imperfection de nos sens, charmés cependant par l'opportunité de ces

εὐώδεσι θελχθέντε ἀτμοῖ , ει τι κακόσιτον ην ἐν ἡμῖν ἐξ
ών παθών προειληφό διαίτη ,

ωραίων τούτων

plats offerts à la raison et par les effluves agréables qui s'en dégagent, s'il y avait en nous un défaut d'appétit dû au régime déréglé et vorace des passions, nous en avons été débarrassés ; ayant repris quelque peu haleine, nous voici passablement excités par la friandise de l'assaisonnement spirituel ; cela nous a poussés justement à féliciter ceux qui mangent et qui boivent à la table et à chanter en même temps du fond du cœur avec émerveillement : O Sagesse, discours, vertu, quels présents vous offrez à vos amoureux, quelles coupes de santé vous leur portez, quelles bontés vous leur partagez !

Voilé ce que je disais et en même temps, avec ma matière, je tentais de prendre le vol, ayant oublié, comme on le conçoit, ma nature sans ailes. Enthousiasmé par la mélodie accompagnant le festin, je me faisais l'effet, moi si près de terre, d'entonner dans les cieux l'hymne qui convient à ce régal. Si de humer seulement la coupe do nectar de ta sagesse nous a entraînés vers le haut avec l'odeur, nous a enlevés avec douceur è toute autre sensation

donc le résultat si l'ivresse était consommée? Sans doute alors nous semblcra-t-il recouvrer l'Éden lui-même d'où la jouissance de ces fruits à point t'est venue. J'ai l'impression que lu as donné au *Traité de l'âme* le souffle, où ceux qui ont perdu la vie peuvent puiser l'animation de la vie. Mais ce *paradis* avec l'arbre de vie, nous qui avons connu le mal par expérience, nous ne savions pas, faute d'être bons, que nous l'avions en nous-mêmes. Qu'il nous soit

de notre désobéissance quotidienne, ce sera l'œuvre de ta rencontre sans intermédiaire avec le divin.

Λόγων σοφῶν σφράγισμα και πονημάτων
ή βίβλο αυτή Νικήτα του Στηθάτου.

"Ελήξεν ώδε δογμάτων τών ένθέων
κ«1 νου θεωρό καί γραφί του Στηθάτου.

Λβτη Νικήτα τών πόνων ή φαιδρότη

Vers du même Alexis[1].

Empreinte de ses discours et travaux savants,
voici le livre de Nicétas Stéthatos.

loi met fin â sa doctrine divine
l'intelligence initiée et le stylet de Stéthatos.

Voici l'éclat des travaux de Nicétas,
le point final de son stylet et de scs traités.

l'habitude do ce genre de travaux qui le désignaient pour collaborer avec Nicétas ft cette édition : et. *P.G.* 120, 307.

ΤΟΤ ΑΥΤΟΥ, ΠΡΟΣ ΤΙΝΑ ΜΑΝΟΥΗΛ

ΠΕΡΙ ΟΡΩΝ ΖΩΗΣ

1. Τδ πολλάκι περί των δρων παρά τινων προτεθέν ήμΐν ζήτημα, ώσπερ δή και νϋν, φιλονεικούμενον άρ/ήθέν

Sigla K *BtdMvm Clarkianui* 2. f. 1S0MÎ7.
O *Bibl. ÿiicnnlana* (Broacia) A.IV.S. I. 10'3-112.

1, 3 τι : τ« Q ΙΙ 8 ώρ om. K || 9 ζητήσεων om. O ΙΙ χρή«« ora·. ; ΙΙ 10 ώ Sv : Ινα Q ΙΙ 12 Ολε(ψ«ψεν ; -ψ<»μεν Q.

chose. Certains de cos sa

la vérité, pour échapper si possible à la légèreté et aux querelles des deux partis et afin de suivre la voie royale

de la vérité : voici en bref notre traité adressé aux connais-

philosnphique du problème do la liberté et du déterminisme ; en réalité il ne pose pas le problème en philosophe, mais il voille a extrêmes

Μωυσηχρηματίζων- - μόνο αόριστο , άναφή , άκατάληπτό . τί και ατελεύτητο , ώ εντό ών αόριστω και έκτό τοδη παντό και δημιουργό πάντων τών δρωμένων και αοράτων. Οδτο γάρ έν έαυτφ και πρό του γενέσθαι τά πάντα έχων, (

όντο εί τό είναι τήν κτίσιν πάσαν παρήγαγεν, είτε ορατήν και άόρατον, είτε νοουμένην και αισθητήν. Οδτο άρα μόνο άόριστο , όρίζων τά πάντα έν έαυτφ και ύπερεκπίπτων

άσώματο και εΐσαεΐ διαμένουσα, ώσπερ δή ψυχαί νοεραί : και λογικαί δυνάμει τών ουρανών, τά δέ τό θνητόν και l λυόμενον, ώ ούσία σύνθετό τε και τών εναντίων συνισταμέ- l νη · α δή και ύφ' δρον και αριθμόν και πέρα έστίν, ώσπερ' ! είρηται, ύφ' δρον μέν ώ άεί έπί τό αύτδ (f. 121) έστώτά -re και κινούμενα και μηδέποτε τών οικείων έξιστάμενά όρων, ύπ' άριΟμόν δέ ώ τφ πεποιηκότι καταληπτά ή και εύαριΟμητα, ύπό δέ πέρα ώ λύσει τών συνδραμόντωγί και φθόρα υποκείμενα.2

1. Method· hnblluelle do Nicétas : mimo pour uno question! • naturelle · il part d'un principe essentiel do la révélation, la création;)
2. D'après les dMInilions, on voit dans quel sens restreint II abordel

1. Dieu est infini et l'homme fini.

Seul le Créateur est infini

2. Parmi les êtres, aucun en aucune façon n'est sans limites, sauf un, celui qui est par essence. Dieu, qui est on oliet avant les siècles

en se révélant à Moïse sur la montagne —, est seul illimité, impalpable, incompréhensible, infini, parce qu'il est dans l'univers, sans limitation, et hors de l'univers et créateur do toutes choses visibles et invisibles. C'est lui, en effet, qui possède en lui-même toutes choses avant qu'elles existent, puisqu'il est le père de toutes choses à venir et de tous les siècles ; il a amené du non être à l'être toute créature, soit visible et invisible, soit intelligible et sensible. Celui-là donc est seul illimité qui délimite toutes choses en lui-même et dépasse do beaucoup toute compréhension ; mais tous les êtres produits par lui et qui ont reçu l'être du néant sont sujets à la limite, au nombre et au terme1.

3. Certains êtres cependant ont la propriété d'être incorruptibles, à titre do natures incorporelles qui durent à jamais, telles les âmes intelligentes et les puissances raisonnables des cieux. Les autres sont mortels et décomposables, en tant qu'essences composées consistant dans la réunion des contraires ; ceux-ci sont sujets à la limite, au nombre et au terme, comme j'ai dit2. A la limite, parce qu'ils ont toujours le même état et le même mouvement et qu'ils ne sortent jamais de leurs limites propres ; au nombre, parce qu'ils sont compréhensibles et énumérables par celui qui les a faits ; au terme, parce qu'ils sont exposés à la dissolution et à la corruption des composants3.

le problème car il sali fort bien que les anges sont circonscrits :

et de la liberté.
3. Citation dans *Lettre* V, 9.

σκία, ού μή στη ... 'Αριθμητοί δέ μήνε αύτοΰ παρ' αύτοΰ '

με άπύ τετραπόδων^

ώριμο κατά καιρόν θεριζόμενο , ή ώσπερ θημωνιά άλωνο

δυνάστη ... "Ετη γάρ άριθμητά ήκασιν, όδώ δέ η ούκ έπανασ- .

Q ύδών Sepluufe'lnla.

Les jours de la vie sont limités

4. Écoute d'ailleurs, au sujet de la limitation des êtres et en premier lieu de nous hommes, ce que dit Job de Hus[1] : « L'homme né

Comme la fleur il fleurit et tombe ; il fuit comme l'ombre

par toi (Dieu) ; tu as établi le temps qu'il ne doit pas franchir... Qui a réparti les gardes de la nuit? Qui a mis une limite entre moi et les quadrupèdes de la terre ? » Le Thémanite, dans ses reproches à Job, suggère la même idée : « Tu entreras au tombeau, mûr comme le blé récolté

concernant les autres êtres ; il dit en effet : « J'ai donné à la mer le nuage pour vêtement et les brouillards pour langes. Je lui ai posé des bornes ; j'ai placé autour d'elle portes

pas au delà. » Dieu lui dit encore au même sujet : « As-tu

Apprends-moi combien elle mesure, en quelle contrée habite la lumière et quelle est la place des ténèbres, si tu veux m'y conduire ! »

Les jours sont comptés

5. Vois aussi ce qui est dit du nombre des années de notre vie el de celle des êtres : « Les années données à l'oppresseur sont comptées... Les années qui me sont comptées s'en vont et j'entre dans

à toute notre science ! Le nombre de ses années est infini ; il peut compter les gouttes d'eau... Lui-même aperçoit toute l'étendue sous le ciel ; il sait tout ce qui est sur terre et qu'il a fait ; le poids du vent, les mesures de l'eau,

1. Les citations scripturaires ne sont pas toujours fidèles; la traduction suit le texte de Nicétas d'aussi près que possible.

ἐτῶν σου πολὺ ... Τί δὲ ὁ ἀριθμῶν νέφη *σοφία... Ἠρίθμησα* δὲ μῆνα αὐτῶν πλήρει τοκετοῦ|· ; »

ἥλιον αριθμόν ἡμερων ζωή αὐτῶν1... Καὶ πάλιν · Ἐν παντὶ μύχθῳ αὐτοῦ ῷ ἐὰν μοχθήσῃ υπὸ τὸν ἥλιον ἀριθμὸν

ζωή αὐτοῦ ἀριθμὸν ἡμερων ζωή ματαιύτητο αὐτοῦ0. ›ἡ

7. Σιράχ δὲ ὁ σοφότατο ' « 'Αριθμὸ ἡμερων ανθρώπου,.

ση καὶ ψήφο ἄμμου, οὕτων ὀλίγα ετη ἐν ἡμέρᾳ αἰώνο · ... Καὶ αὐθι * « Κύριο ἔκτισεν ἐκ γῆ ἄνθρωπον καὶ πάλιν ἀπέστρεψεν αὐτὸν εἰ αὐτήν, ἡμέρα ἀριθμοῦ καὶ καιρὸν: ἔδωκεν αὐτοῖ 0. »

τὸ μανὴ θεκὲλ φαρὲ περὶ τούτων καλῶ ἀπεφήνατο ' φησὶ γάρ' «Τὸν τῆ ζωῆ χρόνον, ὠ βασιλεῦ, ἠρίθμησεν

ωσα καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σοῦ εἰσιν οι οὐρανοί ' αὐτοὶ

7, 1 *σοφότατο* : φιλόσοφο *Q* || 2 ante θαλάσσῃ : ἀπὸ odd. *Q.*
8, .1 post γάρ : ὅτι add. Q.

a. Job 16,2«; 16, 22 ;36, 26 ;28,24. b. Job 38,21 ;38, 32;

un

l'homme peine sous le soleil, durant le nombre de jours do

un temps déterminés.

ἀπολοῦνται, σὺ δὲ διαμένει καὶ πάντε > ἄνθρωποι δηλονότι · ὡ ἱμάτιον παλαιωΟήσονται καὶ ὡσεὶ περιόόλαιον ἑλίξει αὐτοὺ καὶ ἀλλαγησονται·. » ΕΪ βούλει δὲ, κχι τὸ ἡμέτερον λέγοντα - « Γνώρισόν μοι, Κύριε, τὸ πέρα μου καὶ τὸν ἀριθμὸν των ημερῶν μου, τί ἐστιν, Ενα γνώ τί ὑστερώ ἐγώ,» ὅτι «ἰδοὺ παλαιστὰ ἐΟου τὰ ἡμέρα μου καὶ ἡ ὑπόστασί μου ὡσεὶ οὐΘὲν ἐνώπιόν σου·Ι... 'Αλλὰ μὴ ἀναγάγη με ἐν ἡμίσει ἡμερων μου0... "Ανδρε αἱμάτων καὶ δολιύτητο οὐ μὴ ἡμισεύσωσιν τὰ ἡμέρα αυτῶν ' εγὼ δὲ ἐλπιώ, Κύριε, ἐπὶ σέ*Ι. ∎

ἰπὺ ἀρχὴ ἥρξατο και εἰ ἀριθμὸν καὶ Ορον καὶ πέρα

0. 4 ἰαιμενεῖ (Septuaginta) : διαμένει KQ || 9 «π om. Q.

subsisteras et tous — c'est-à-dire les hommes · s'useront comme un vêtement. » Si tu veux, il dit même notre sort : ‹ Fais-moi connaître. Seigneur, le terme de ma vie, quel est le nombre de mes jours, que je esche ce qui m'en reste ! Car voici que tu as donné à mes jours la largeur de la main et ma substance est comme rien en ta présence, » Mais « ne m'enlève pas au milieu do mes jours » ; a que les hommes de sang et de ruse no voient pas la moitié do leurs jours ! Pour moi, je mots en toi ma confiance,

comme tu peux le voir, que l'ensemble des créatures de Dieu est soumis à la limite, au nombre et au terme. Si quelqu'un dit en effet que la vie de l'homme n'est pas sujette à la limite, il le déclare en quelque façon illimité ainsi que sa vio, de sorte que l'homme soit par lui-même égal de Dieu, qui n'est pas sujet au commencement, ou à lu limite, ou au nombre, ou au terme, mais qui, placé au-dessus de l'univers, définit et contient toutes choses en lui-même. Or si toute la création a pris commencement et est mise en mouvement d'en haut dans le nombre, la limite cl le terme, de toute nécessité, l'homme, qui en fait partie, est soumis cl tenu aux mêmes conditions.

qui, en se mouvant pour atteindre nombre et terme, s'arrête à une limite, sans pouvoir dépasser son nombre ni franchir sa limite. El la limite de tout commencement et de tout nombre est la décade*. Donc si quelqu'un dit

|–I –KA I ------ ------ ·, -Γ,------ _ .
καί ούτω ούδέν τη άναρχου φύσεω , κατα σε καί του

Άρα καί ή τοϋ άνβρώπου ζωή απ' αρχή άρξαμένη καί
’ Λ “ , καθά τή άληθεία καί Σολομών-

que la vie de l'homme est hors limite, il veut dire qu'elle n'est jamais tombée sous la loi du commencement et qu'elle n'a jamais commencé. Do cette manière rien de ce qui appartient à la nature sans commencement, d'après toi et ceux qui pensent de même, ne fait défaut à l'homme, comme nous voyons, puisqu'il possède une nature non limitée à l'égal de Dieu et qu'il est élevé au-dessus de toute la création.

12. Vois encore d'une autre façon. Dieu est principe et monade, d'où toute chose a reçu tout commencement, par qui elle a été mise en mouvement vers le nombre et la matière et de qui elle a obtenu la limite pour s'y tenir et

que tu leur a assigné, tu as posé une borne qu'elles (les eaux) no franchiront pas. » Par conséquent la vie de l'homme qui a pris un commencement et qui se meut dans un nombre de jours déterminé —· tel est en vérité aussi l'avis de Salomon - a été arrêtée dans une limite et un terme qu'elle ne pourra franchir : telle est aussi la pensée de Job lui-même et des pères, Basile, dis-je, Grégoire et Théodore le père divin du monastère de Stoudios*.

2. Le pouvoir de Dieu sur la vie.

ObjecUon

13. Mais si, recourant au raisonnement, tu éprouves une difficulté devant les accidents fréquents qui entourent la vie de l'homme durant celle existence présente, je veux dire les naufrages, les guerres, les séismes et les malheurs qui en résultent, les disparitions de personnes par la corde des pirates, par les incursions d'hommes méchants et impies, et bien d'autres accidents divers de même genre, si tu déclares qu'il est possible d'une certaine façon que la limite soit parfois

λόγο συνέαεω , τρανώ άποχρΙΟητι·.

14. Ἀσώματον δν τὸ θειον καί άθλου, πρό τών αιώνων καί τοϋ γενέσΟαι αὐτοδ ίχον τά πάντα έν έαυτίρ, πώ άΰλον δν τήν δλην «Ιχον έν έαυτώ ; Ποϋ δέ καί εύρεν αυτήν, οϋπω μηδενδ όντο ▪ ούρων δέ, πώ ειδοποίησε ταότην ·

Γ, πεύσεων «έν χειρί γλώττη σου»». Εί δέ τά βάθη τοϋ Θεοΰ ούδεί οΐδε τών βροτών, εί μή τδ Πνεΰμα καί ό Τίδ

14, 7 ίντνά : ωΐεά K.
15. I ε! : ή Q II 6 τών βροτών om. K.

εξουσία ενετὸ τη παρουση ταυτη ζωη τών ἀννρωπων,

ὡ τοὺ αριθμοὺ ·

connues seulement de l'Esprit et du Fils et do celui à qui le Fils aura voulu les révéler : quant à toi, tu n'es pas encore parvenu à dépasser la dyadel matérielle, ni à sortir

apercevoir au-dessus des choses d'en bas ; cependant lu as ouvert la bouche, tu as voulu attirer dans les entrailles l'Esprit divin, que l'on n'attire qu'en se purifiant de la matière, et tu prétends connaître, je ne sais comment, les jugements cachés de la part de Dieu, alors que tu t'ignores loi-même? Si en effet tu ne peux me donner, à moi qui t'interroge el suis en difficulté, aucune raison do ta complexion et de ta formation, comment me renvoies-tu tes difficultés et exiges-tu de moi que je le dise do quelle manière les limites posées par Dieu à l'univers sont franchies el abolies? N'as-tu pas honte? Si lu ne respectes personne, aie du moins la pudeur de toi-même !

Dieu peut limiter la vio

1®· D'ailleurs qu'y a-t-il d'étonnant qUe Dieu conserve ou supprime les limites qu'il a posées de sa propre autorité pour la vie présente des hommes, lorsqu'il les dispose opportunément, comme il le sait lui-même, et qu'il le fait en vue de notre avantage et pour des raisons indicibles. N'est-ce pas lui

frapperai et c'est moi qui guérirai ; il n'y a personne qui peut délivrer de ma main»? Si donc notre vie est dans sa main ainsi que notre mort, il est évidemment aussi en son pouvoir de conserver ou de supprimer les limites de notre vie. Alors, toi, homme mortel, ou tout autre qui dénombre les nombres, lu as la faculté d'ajouter cinq à un nombre limité ou de lui enlever trois — la limite de tout nombre est la décade, de même que son commencement est l'unité , mais tu n'accordes pas ce pouvoir à Dieu ? Et tu veux que ce pouvoir soit en toi et nullement en Dieu ! Qui es-tu donc, toi, plus élevé que Dieu?

17. Sache du moins, si tu ne veux pas être plus porté

tri δέ καί λαμοανουσι του διδασκαλικού α ιώματο άνωυεν.

αποδείξω, μνήβΟητι Πέτρου τη πράξεω , δπω ένί ρήματι

λύσα θανάτιρ έξαισίω τού άμφοτέρου έν μια ημέρα

Ακούε δέ καί του γεγραμμενου έν ταΐ Άποστολικαΐ

à discuter qu'il ne convient ni te dépasser toi-même, que non seulement Dieu, en tant que roi de l'univers et maître de la vie et de la mort, possède lui-même ce pouvoir selon sa nature à titre souverain, mais encore qu'il a donné aux prophètes et aux apôtres le pouvoir de conserver et de supprimer les limites de la vie par l'autorité de l'Esprit ; ceux-ci l'ont donné aux pères et aux docteurs de l'Église des fidèles et ces derniers à ceux qui dans la suite ont reçu et reçoivent encore maintenant- la grâce et la charge d'enseigner venant d'en haut.

hiérarchie de l'EglIse

18. 'EI pour te montrer par un ou deux exemples que cette affirmation est digne de foi, souviens-toi de l'action de Pierre, de quelle manière il a aboli d'un seul mot les limites de In vio pour Ananic et Saphire et les a livrés tous les deux en un seul jour à une mort inattendue. Souviens-toi avant lui d'Élie et d'Élisée, les prophètes d'Israël ; le premier consuma à deux reprises cinquante hommes au feu divin ; le second livra en proie aux ours, d'une seule malédiction, les enfants qui s'étaient moqués de lui ; ils ont de ce fait aboli les limites de la vie. A l'inverse, Élie redonna vie au fils de la veuve et Elisée de même au fils de la Sunamile ; ils ont de ce fait préservé au contraire les limites de la vie de ces deux personnes.

19. Écoute aussi ce qui est écrit dans les *Constitutions apostoliques* et de quelle manière les apôtres témoignent qu'ils ont reçu ce pouvoir et qu'il est donné encore à nos pères ; ils disent en effet : « Si la parole sacrée déclare au sujet des parents selon la chair : Honore ton père afin que les jours soient prolongés, et : Celui qui maudira son père

ιπιστρέφοντα και πάλιν άλλου ορού και λύειν παραδόξω ἐδόΟη αύτοϊ

19. Ι›. Εκ. 21, 17.

et sa mère sera puni de mort, combien plus la parole vous exhortera, au sujet de vos parents selon l'esprit, à les honorer et à les aimer comme vos bienfaiteurs et vos représentants devant Dieu... Vénérez-les et honorez-les de toute sorte d'honneurs, car ils ont reçu de Dieu pouvoir de vie et de mort du fait qu'ils jugent les délinquants, qu'ils condamnent à mourir par le feu éternel, qu'ils délient de leurs péchés ceux qui se convertissent et leur donnent la vie. » Ce n'est pas tout, car il leur a été donné contre toute attente par l'Esprit d'en haut de poser à nouveau d'autres limites et de les enlever.

20. Et regarde bien la méthode de l'exposél : de même que la condition humaine dans la vie présente est régie par une vie et une mort sensibles en rapport avec notre nature, de même il y a dans le monde intelligible une vie et une mort éternelles, qui conduisent à l'état futur et régissent notre condition et sur lesquelles tout pouvoir a été donné aux apôtres et aux pères, comme il a été dit.

21. Remarque aussi attentivement la distinction exposée'. Parmi les pécheurs qui tombent dans les limites des sauclions posées par les apôtres, les uns reçoivent un délai de trente ans pour la pénitence, parce que la partie raisonnable de la nature a été troublée suivant la gravité de la faute. D'autres, un délai de vingt ans, parce qu'ils sont devenus le jouet de la colère. D'autres, quinze, sept ou trois ans, parce qu'ils ont fait erreur sur le désir conforme

1. Les deux remarques qui suivent la elution (logos) tendent à

ἐλαττοῦν, τὰ δὲ ἰλαττον ἐχοντα πλεονάζει-?. Καὶ πειόέτω σε Βασίλειο καὶ ὁ Νυσσαέων Γρηγόριο , οἱ κοινοὶ νομοΟέται τη Εκκλησία , τοῦτο ἐγγράφω ποιεῖν παραθέμενοι εν τῇ τῶν πνευματικῶν νόμων βίβλω τοῖ πατράσι καὶ διδασκάλοι τῇ Εκκλησία .

22. El βούλει δὲ τὸ τούτων ἰτι μεῖζον μαΟεῖν, γνῶθι ἀπὸ τῇ 'Ιησοῦ Χριστοῦ τῶν εὐαγγελίων διδασκαλία ,; ὅτι καὶ ἑω τῇ μελλούσῃ ζωῇ τηρεῖν ἀλύτοο οἱ πατερε

Πνεύματο , ἡν ἐκ τοῦ Λόγου ἄνωθεν ἰμαΟον, μᾶλλον δὲ κυρίω ἐλαδον · φησὶ γὰρ ὁ νομοΟέτη Υἱὸ τοῦ ουρανίου |

23. 'Αλλὰ λυθῆναι ὅρου , φησί, τῇ ζωῇ τῶν ἀμηχάνωνἶ ἐστί. Τοῦτο πρῶτον μὲν οὐκ ἐκ θείων νόμων ἡμῖν καὶ διδασκαλία ἑτεΟη τῶν ἀποστόλων εἰ βεοαίωσιν αναντίρρητου, ἀλλ' ἐκ φιλοσοφία καὶ γνώσεω . "Επειτα δὲ καὶ εἰ τοῦ Ιδίου ὅρου τὸν ὅρον ακίνητον ἰχει ἐκ τῶν κειμένων ὅρων τοῖ περὶ ταῦτα σοφοῖ , ὡ ἐκεῖνοί γε τὰ περὶ τῶν ὅρων φιλοσοφοῦντε ἐξέΟεντο, ἀλλ' οὐχὶ αὐτὸ ἑαυτῷ τίΟησι πάντω τὸν ὅρον ὁ ὅρο , ὥστε μὴ δύνασΟαι αὐτὸν ὑφ' ετέρου' λυθῆναι. 'Ο δέ γε τούτον ὁρίσα ἐν τε μετρῷ καὶ ἀριΟμῷ δύναται αὐθι ἐν ἐξουσία λῦσαι αὐτὸν καὶ τῇ δεκάδι

21, 11 Πνεύματι om. φ.

2SÎ 5 ὅρων : εω (1) *Q* ΙΙ 8-10 αὐτὸν ... δύναται om. K (δύν

b. Maltb. 18, 18.

à la nature. Sur tous ceux-là un pouvoir a été accordé aux pères par l'Esprit, de sorte qu'ils ont le pouvoir d'ajouter aux temps fixés par les sanctions ou d'y retrancher, de diminuer au nom de l'Esprit-Saint les longues durées et de prolonger celles qui sont brèves. Pour te convaincre, vois Basile et Grégoire de Nyssc, les législateurs communs de l'Église, prescrire par écrit aux pères et aux docteurs do l'Église, dans le livre des lois spirituelles, d'agir ainsi.

22. Mais si tu veux apprendre ce qui est encore plus fort que cela, sache, d'après l'enseignement des Évangiles de Jésus-Christ, que nos pères peuvent maintenir fermes jusqu'à la vie future les limites de leurs sanctions, en quoi consistent notre vie et notre mort ; ils le font conformément à l'autorité de l'Esprit qu'ils ont apprise, ou plutôt reçue au sens propre, du Verbe d'en haut Le législateur, Fils du Père céleste, dit en effet : « Recevez l'Esprit-Saint ; ceux à qui vous aurez remis leurs péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Tout ce que vous aurez lié sur terre sera lié dans le ciel. »

Possibilité de la limitation

23. -Mais c'est chose irréalisable, dis-tu, que de réduire les limites de la vie*. Tout d'abord, cette proposition n'est pas établie comme une certitude indiscutable d'après les lois divines et l'enseignement des apôtres, mais d'après les connaissances philosophiques. Ensuite, même si lu tiens pour

définitions posées parles experts en la matière, de la manière qu'ils ont exposé en philosophie ce qui concerne les limites, il n'est pas vrai cependant que la limite pose absolument d'clle-même sa définition de sorte qu'elle ne puisse être

προσετέθη παρά Θεοϋ, ή λύσα ποιήσαι αυτήν έπτάδα, καθά δή καί έν τοΐ κανόσι τη 'Εκκλησία όρίζεται καί παρά των επισκόπων καί ιερέων πράττεται σήμερον. γάρ δρον επιτιμίων έπίσκοπο ή πρεσβύτερο θή, ύφ' ετέρου λυθήναι αίιτω τούτον άμήχανον, λύεται δέ παρ' έκείνου. αύτοϋ τοϋ όρίσαντο έκείνιρ τδν δεσμόν θείω Πνεύματι. [j

άριθμων δρο τηρεΐσθαι καί

είρηται, τέλο δέ και όρο αύτοϋ ή δεκά , έντδ γάρ έαυτη δηλαδή τον όλον περιορίζουσα άριθμόν, (f. 124) ώ δρων ύφ' ετέρων άόριστο * ούδέ γάρ ύφ' ετέρου ορίζεται αριθμού * εΐ δέ καί πλεονάζεται, άλλ' αΰτη έφ' έαυτή πληθυνομένη των Ιδίων δρων ούχ ύπεξίσταται.

25. Τί δέ δτι τον δρον έθετα τη δημιουργία αύτοϋ τήν επτάδα των ήμερων τε καί αιώνων δ πάντα έκ του μή δντο δημιουργήσα Θεέ , λύει δέ τούτον μέλλω* έξερχόμενο κρίναι ζώντα καί νεκρού . Παράδοξόν σοι «ραίνεται εί τη λύσεω των δρων έκείνων ύπόδειγμά σοι

δ μέν κόσμο οδτο μικρό δράται τφ τη θεολογία αύλώ Γρηγορίω", καθά καί ήμΐν μετά τη άληθεία δοκεΐ, ήμεΐ

24. 4 έαννη : αυτή K || 7 εαυτη : -τήν Q.
25, 1 έθετο : εύηχε *Q* (of. *infra*, p. 422,9 9 el *Gen,* 2, 21) || 2*3 μή δντο : μηδένο Q || 4 έξερχόμενο : έρ- Q.

Traite du paradis, 3 e.

1. Du point do vue canonique le principe est certainement irrece·

2. CL *supra,* noto 1 p. 374.

la limite par une mesure et un nombre a le pouvoir de la réduire de nouveau de sa propre autorité et d'ajouter à la décade, disons cinq par exemple, comme précisément ils furent ajoutés par Dieu aux jours d'Ëzéchias, ou de la réduire au nombre sept, comme il est défini dans les canons de l'Église et comme font aujourd'hui les évêques et les

quelqu'un une sanction pour un laps de temps, un autre ne peut réduire ce temps, mais il est réduit par celui-là même qui a fixé le lien au nom de l'Esprit-Saint1.

24- Ainsi tout nombre défini peut être aussi maintenu ou supprimé par celui, quel qu'il soit, qui a mesuré le nombre en le comptant et l'a défini. Or tout nombre

termine et le limite, car elle inclut l'ensemble des nombres en elle et n'est pas limitée par d'autres termes, puisque aucun autre nombre ne la limite ; même si elle est dépassée, elle-même cependant dans sa propre plénitude ne sort pas de ses propres limites3.

tout du non être, a posé3 comme limite à sa création le nombre sept pour les jours et les siècles et qu'il le défait, puisqu'il doit venir juger les vivants et les morts*? Est-ce qu'il te semble extraordinaire que cet exemple de la sup-

de notre vie? N'est-il pas vrai que ce monde est considéré comme petit par Grégoire, la flûte de la théologie, comme nous pensons nous-même avec vérité, et que nous, on ce

δὲ μέγα ἐν τούτῳ, οἱ Θεοῦ κατ' εἰκόνα κτισθέντε ἐσμέν; OI καὶ παραδόζῳ ἡ αὐτὴ ἐκ των αὐτῶν στοιχείων ἀμφω συνέδραμε πλάσι δμου τε καὶ σύμπηξι ει ενὸ σώματο εἰδοποίησιν · εἰ καὶ ἄλλο ἄλλου κατὰ τὴν τῶν ὁρωμένωνί φύσεων διαφέρομεν συνδρομήν, ἐν τῇ κοινωνία τῇ ὕλη καὶ παρ' ἀλλήλων λαμϐάνομεν τὸ εἰδέναι τε καὶ δο άζειν

26. 'Αλλὰ χαλεπὸν ὄντω κενεμϐατεῖν εἰ οὐδὲν χρήσιμον καὶ κρίματα Θεοῦ ἐρευναν και νεανιεύεσβαι

τρόπον ἠρίθμηνται αὐτῷ καὶ αἱ τρίχε ἡμῶν. Εἰ γὰρ ἐν καταλήψει τῶν κεκρυμμένων του Θεοῦ μυστηρίων ἐγένετοἴ πα ὁ βουλόμενο, πάντω ἂν *εἶδε* και τὴν ὥραν τῆ πρὸ ἡμα αὐτοῦ δευτέρα ἐλεύσεω και τον θειον τούτου σκοπόν τί ἐστιν, μεθ' ὧν ἐλεύσεται διακρῖναι ἀπ' ἀλλήλων ἁμαρτωλοὺ καὶ δικαίου * καὶ οὕτω ἠ νίσον του πεποιηχότο ί τὸ ποίημα, ὡ μὴ πλέον ἔχειν τοῦ ανθρώπου Θεὸν κατὰ σοφίαν καὶ γνῶσιν ἄρρητον.

27. Κακὸν ἰρα τὸ ὑπεροπτικὸν φρόνημα τῇ ψυχῇ καὶ αλαζονεία τοῦ λογιζομένου αὐτὴ, μεθ' ὧν οἱ παραχαράκται κινηθέντε τῶν δογμάτων τῆ Ἐκκλησία ὡ σεσηπότα ἡ μέλη ἐκτμηθέντε αὐτῆ εἰ τὸν ἴδιον τόπον ἀπέδραμον·,1 Τοῦτο γὰρ ἐστι τὸ κινοῦν εἰ τοιαῦτα κενεμβατεῖν τοὺ

26, I ἀνθρώποι om. K || 5-6 τίνα *τρόπον* : τρ. T. *Q* II ἡμ"*

monde, nous sommes le grand, nous qui avons été créés i l'image de Dieu, et que, en tous les deux, paradoxalement, les mêmes éléments concourent à la formation et à la complexion d'un corps spécifiquement unl ; bien que nous différions l'un de l'autre selon le concours des natures visibles, cependant nous communions dans la matière et nous recevons l'un do l'autre le pouvoir do connaître et de glorifier Dieu qui nous a tirés du non-ôtro?

sans aucun résultat, de sonder les jugements de Dieu, de s'enhardir jusqu'à exiger que l'incompréhensible devienne compréhensible pour nous, hommes, et de vouloir apprendre comment il a fixé des limites à l'univers, comment il rend franchissable pour lui ce qui est infranchissable et de quelle manière les cheveux même de notre tète sont comptés pour lui. Si en effet le premier venu pénétrait dans la compréhension des mystères cachés de Dieu, il connaîtrait parfaitement aussi le temps do son second avènement auprès de nous ; il saurait quelle est l'intention de Dieu, lorsqu'il viendra séparer les pécheurs et les justes les uns des autres. Il s'ensuivrait que la créature est égale à son créateur et que Dieu n'a rien de plus que l'homme en sagesse et connaissance de l'ineffable.

Prétention dos nouveaux docteurs

27- Le mal ici, c'est la prétention ꝥâme à voir de haut et la fatuité de sa pensée ; ces défauts ont conduit les falsificateurs dos dogmes de l'Église, une fois retranchés commo membres pourris, à gagner en courant leur propre lieu. Voilà on effet co qui pousse les hommes à disserter è vide sur ces

1. Thème repris dans *Paradis, 3,* 19 ; Âne, 27, 30.

γάρ καινότερων τι νοεϊν των θείων πατέρων οΐόμενο ,'.ι
Γρηγορίου λέγω καί Βασιλείου καί Θεοδώρου, των μεγάλων.

μέν συλλογισμού: ποιούμενο τά (L 124") χρήσει αυτών.

διέδραμε. τοι δέ πατρασι και διδασκαλοι ουκ ενηχηθη,
αύτφ τούτω, ώ έσχάτω δήθα, κατά τδ είρημένον*,

29. Φηαϊ γάρ δ έν θεολογία βεδοημένο Γρηγόριο '.]

questions et à chercher déraisonnablement ce qui dépasse

dire Grégoire, Basile et Théodore, les grands docteurs de l'Église du Christ, qui ont donné avec pertinence, sous l'inspiration de l'Esprit divin, des éclaircissements sur nos limites —, qui s'efforce ensuite de détruire par des raison-

dans la sagesse de l'Esprit-Saint, et d'établir ses propres bavardages qu'il éructe dans un esprit d'erreur, celui-là,

prophète et comme un docteur plus savant que ceux-là dans l'Église catholique et apostolique1 ; il prophétise et légifère sur tout ce qui a échappé aux prophètes et n'est point parvenu aux oreilles des pères et des docteurs, mais

l'expression.

28. Mais, si tu veux bien, nous allons ajouter les citations des pères ________ _____aant notre sujet, et voyons si les nouveaux docteurs nous offrent une doctrine sur nos limites mieux adaptée que celle des pères anciens et divins.

29. Voici que ce dit Grégoire renommé pour sa théologie : « Le divin David a parlé en bon philosophe de notre faiblesse quand il disait : Fais-moi connaître la brièveté de mes jours, et : Dieu mesure les jours de l'homme à la largeur de la main. » Puis : a Soit la maladie, soit le temps détruisent la nature qui cède et ne dépasse pas ses propres limites. C'est pourquoi Job dit : Los mois de l'homme sont comptés ; tu en as établi la durée qu'il ne doit pas franchir®. » El ailleurs : « Dieu fait lever le soleil également pour tous

2. Sur la toi de la note'marginale, J'ai cherché en vain co texte

I. Le texte de Baille a 414 le cheval de bataille des déterministe! • predetermination ›

32. Puisque donc cos pères nous

les limites et ont initié aux mystères l'Église catholique

bornes ceux qui les contredisent ? Comment osent-ils

διδάσκαλοι διά τών οικείων συγγραμμάτων παρέθεντο·. »

λόγον κινεΐν. 'Εξασφαλιζόμενοι γάρ καί περί τούτου έν τή

διδασκαλικόν έντεϋθεν περιποιούμενου, άλλ' εϊκειν τη χάριν τοϋ διδασκαλικού λαβοϋσι λόγου διανοίγειν καί τά

enseigner, par indépendance et impudence, autre chose que ce qu'enseignent les pères porteurs do Dieu1? Us s'ignorent eux-mêmes et ils n'ignorent pas moins le canon du sixième concile déclarant que les docteurs ne doivent pas utiliser les passages de l'Écriture dans un sens autre que celui qui est proposé à l'Église de Dieu par les pères

termes : * 11 est nécessaire que les chefs des églises enseignent à tout le clergé et au peuple, chaque jour et en particulier le dimanche, les paroles de la religion, en recueillant dans la divine Écriture les pensées et les jugements de la Vérité, sans s'écarter des limites déjà établies ni de la tradition issue des pères porteurs de Dieu ; au contraire, mémo si l'on met en avant une parole de l'Écriture, qu'on ne l'interprète pas autrement que les flambeaux et les docteurs de l'Église l'ont exposée dans leurs propres écrits. »

33. Puis on ne permet pas non plus, à la suite de Paul évidemment', qu'un laïque enseigne dans l'église ou prononce un discours engageant le dogme ; pour parer à cela, le même concile déclare : « Il ne faut pas qu'en public

enseigne, en s'arrogeant de ce fait la fonction de docteur. Qu'il sc soumette à l'ordre (hiérarchique) transmis par le Christ, qu'il prête l'oreille à ceux qui ont reçu la grâce de l'enseignement par la parole et qu'il reçoive d'eux la doctrine divine. »

marcher A la suite des pères et des docteurs de l'Église, puisque tu os encore laïque—c'est bien à toi que j'adresse la parole, toi qui me jettes vainement A la face des questions

395-386.
2. *Ct. Lettre* VII, 5 ; VIII, 2.

προφήται, μή παντε διερμηνευωμεν. Τι σαντδν ττοιεῖ ποιμένα, πρόβατον ών ; ΤΙ γίνη κεφαλή, ποῦ τυγχάνων® ; »

έδιδάχΟημεν *λέγαν* * « Σερζων σώζε τήν σεαυτοῦ ὑυχήν&. »

5 τκ εαυτόν αὐβαιρέτω

34, ». Sag. Sir. *I,* a>.

nouvelles — ? Et pourquoi ne penses-tu pas toi aussi comme pensent ceux à qui est échue, sous l'inspiration de Dieu, l'intelligence de ces problèmes, au lieu de te délecter à poursuivre ce qui dépasse ton niveau et d'aspirer à être plus sage que les sages? N'entends-tu pas la Sagesse dire : « Ne sois pas empressé à parler... Ne te compare pas, pauvre, au riche. » N'entends-tu pas Grégoire, la trompette de Dieu, qui nous exhorte ainsi : ▪ Frères, respectons cet ordre (hiérarchique), conformons-nous-y. Que l'un soit oreille, l'autre main, l'autre quelque autre membre. Que l'un enseigne, que l'autre apprenne. Que celui qui apprend, le fasse avec docilité ; que celui qui préside le chœur, le fasse avec enjouement. Ne soyons pas tous langue, le

prophètes, ni tous interprètes. Pourquoi te fais-tu berger, n'étant qu'une brebis? Pourquoi deviens-tu tête, quand

35. Eh bien ! si nous vous convainquons par là que vous êtes des hommes et que vous n'avez pas encore l'assurance venant de la grâce de l'Esprit, tant mieux ! Sinon, eh bien !

l'Eglise de Dieu n'avons cette habitude de contester, mais l'on nous a appris à dire au peuple indocile et porté à contredire : « Sauve-toi, sauve ta propre vie ! »

›l. Intention divine dans les limitations de la vie.

36. De fait, si la nature des choses
° ne suffit pas *à* renseigner sur ce point les gens trop disposés à contester, si les prophètes et les pères divins mentionnés ne les convainquent pas dans cet embarras qui leur fait dire inconsidérément : « Si une limite existait et existe, comment se fait-il que l'un se jette volontairement dans un precipice, alors que sa fin

καὶ σεισμοῦ γεγονότο πόλι ολόκληρο ἄρδην ὑπο

ἐξέτριψα αυτού ἐν Ουμω μου καὶ φόνω|*. » Καὶ πάλιν ·

38, ». Ps. SO, 13.

puisqu'ils ne veulent pas prêter attention à l'Ecriture

arbitre qui fixe les limites de la vie. num posea, l'objecuon muera

καί. ἀ οὐκ ἐβουλόμην ἐξελέξασθεῖ... Καὶ γνώσεται πάντα

τά δέ εἰ ἀναίρεσιν πολεμίων ἐκδοθέν- παρεδόΟησαν. »

n'avez pas écoulé, mais vous avez fait ce qui est mal à mes yeux et vous avez choisi ce que je ne voulais pas... Et les nations sauront que c'est à cause de leurs iniquités que ceux de la maison d'Israël ont été réduits en captivité parce qu'ils ont été infidèles. Aussi je leur ai caché ma face, je les ai livrés aux mains de leurs ennemis et ils sont tous tombés par l'épée. C'est à cause de leurs souillures et de leurs prévarications que je les ai traités ainsi. »

39. Do même Paul on dernier a fait sur ces hommes et leurs semblables des déclarations conformes a celles des prophètes ; il dit en effet : « Et comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sons pervers pour faire ce qui ne convient pas. » C'est pourquoi Basile le grand, qui savait cela, dit à ce propos : «Si ce monde est soumis à des périodes de relâche et d'affliction qui atteignent tantôt l'un et tantôt l'autre, et si un châtiment livre certains à la ruine, ce traitement est partiel et ne devient pas universel en vue de l'avantage de ceux qui restent, comme en médecine un membre est coupé

la génération des Géants, ainsi périt le peuple sodomite

des Égyptiens et la nation Chananéenne, soit par le fou, soit par Tenu, soit par la destruction de la guerre, furent livrés au jugement par la juste sentence de Dieu en vue du redressement du la partie restante1. »

Los onseignemonte 40. Soit. Mais qu'as-lu à parler des do la mon dos justos hommes justes et pieux qui sont parfois soudainement arrachés à la vie, éprouvée par des

I. NI les *Autllca,* ni los *Moralia* no contiennent co texto, au moins dans Mignoj peut-être Nicétas le lisait-il dans un recueil digèrent do S. Bnsilo.

τε καιτεειρασμοΐ έξεταζομένων θανατηφόρο ή καιχαλεποΐ

γενόμενο ήγαπηθη - καί ζών μεταξύ άμαρτωλώ^ι! μετετέθη, ήρπάγη μή κακία άλλάξη σύνεσιν αύτοϋ, ή δόλο ;· άπατήση ψυχήν αύτοϋ... Τελειωθεί » γάρ « έν ολίγη»,

δικαιοσύνη αυτών άποδείχθη έν μέσω των άνθρωπαΜβ λαμπροτέρων (L 126v), καθά πρό τύν Ίώβ καί ό Κύριο

40, 17 5 γε : ώ γεβ.
41, 5 κακία : ή κ. Κ.

A leur sujet aussi nous te dirons encore que tu ne dois en aucune façon essayer de sonder la profondeur des jugements de Dieu, qui sont au-dessus de la compréhension humaine, parce que cachés dans les profondeurs de l'Esprit.

sagesse et dispose les affaires humaines avec un jugement juste sait ce qui convient ù chaque homme, juste ou non ; dans sa bonté il provoque ce qui nous sera profitable et il dirige bien nos affaires. Même si tu constates, comme peut le faire un homme, qu'un saint personnage est ravi soudainement à la vie présente, qu'un autre est éprouvé par des peines et des tourments irrémédiables, un autre livré par la main des méchants à une mort honteuse et ignominieuse, cependant rien de tout cela n'est sans raison ni soustrait au jugement de Dieu : ce que précisément tu laisses à entendre, toi qui ne veux pas que l'univers soit sujet ù la

41. En effet l'un est enlevé prématurément à la vie

le mot de Salomon, son intelligence ne soit pas altérée : « Etant agréable à Dieu, il a été aimé de lui ; et comme il vivait parmi les pécheurs, il a été transféré, il a été enlevé, afin que la malice n'altérât pas son intelligence et que la ruse ne pervertit pas son âme... Arrivé en peu de temps à la perfection, il a fourni une longue carrière. Car son âme était agréable au Seigneur ; c'est pourquoi celui-ci s'est hâté (de le retirer) du milieu de l'iniquité. »

42. D'autres sont soumis aux peines et aux tourments, éprouvés par l'affront et la torture, afin que la preuve de leur courage et de leur justice soit donnée en exemple parmi les hommes illustres, comme l'affirme Dieu à Job : « Penses-tu que j'aie agi avec toi autrement que pour te

ή έλπί αύτών αθανασία πλήρη · καί δλίγα παιδευΟέντε

44. Εί τί δέ καί αμφιβάλλει άτι περί τών ορών, έπειδή πολλάκι οl δίκαιοι εί θανάτου χρίσει κεκρυμμένη ®εοϋ παραδίδονται έξαισίω . υ Δικαίων, Ϊσθι, ψυχαί έν χειρί

„ Έν γάρ κα'.ρώ έπισκοπή αύτών άναλάμψονσι καί

faire paraître juste? » C'est pourquoi le sage Salomon dit à ce sujet : « Alors même que devant les hommes ils ont subi des châtiments, leur espérance est pleine d'immortalité ; après une légère peine ils recevront de grands biens, car Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a essayés comme l'or dans le creuset et il les agrée comme un holocauste parfait. »

43. Un autre, livré aux mains des injustes, est massacré et le juste reçoit une mort pénible afin que les hommes sans religion et les pécheurs frémissent ù cc spectacle et qu'ils se corrigent en prenant conscience de leur propre malice. « Si en effet le juste est sauvé avec peine, qu'adviendra-t-il de l'impie et du pécheur?» C'est aussi afin que les autres apprennent à son exemple, comme dit la sagesse théologique de Grégoire, à ne pas mépriser Dieu dans les souffrances, les supplices et la mort inattendue, en voyant le juste éprouvé. Ou bien c'est un moyen de purifier d'une souillure même petite, ou d'éprouver la vertu, ou de vérifier la sagesse, ou d'éduquer les faibles qui

au lieu de s'amollir dans la passion.

44. Pourquoi donc as-tu encore des doutes au sujet des limites, parce que les justes sont fréquemment livrés à une mort inattendue par un jugement caché de Dieu?

comme il est écrit, et le tourment ne les atteindra pas... Si, aux yeux des insensés — continue la Sagesse —, ils paraissent être morts, si leur sortie est jugée un malheur et leur départ du milieu de nous un anéantissement, eux

b. CL Or. 21, 17 (î) : *P.O.*

και κρατήσουσι λαών καί [^χσιλεύσει αύτών Κύριο εί τού αίώνα ·. η

4S. 'Αλλά ταϋτα διαιρεϊν μή είδότε ήμεϊ κατά διάνοιαν φρισσαλευόμεΟα καί περί τών όρων άμφιβάλλομεν διά τούτο. Είκότω οδν γίγραπται ίν η) τον σοφού Σολομώντο Σοφίφ περί ήμών · « 01 δέ λαοί, φησίν, είδότε καί μή

άσεοεΐ καί νεότη τελεσΟεΐσα πολυετέ γήρα αδίκου». άγνοήσαντε δί ατί έβουλεύσατο περί αύτοΰ καί εί τί ήσφαλεΐτο αύτόν ό Κύριο , δύονται τελευτήν σοφού ίν κακοό και έξονθενήσουσιν αύτόν · αύτού δέ ό Κύριο έκγελάσεται*. »

46. 'Αλλά τούτων μέν άλι . Τί δί σοι προσίστη σόφιρ

Όρϊ πώ αύτοί εαυτών τή άκαταληψία κατηγορούμε»,»

prendre...» que «le juste qui meurt condamne les impies
qui survivent et la jeunesse parvenue si tôt à la perfection

ib le mépriseront. Mais le Seigneur se rira d'eux, i

par cette phrase : Le mal n'est pas mauvais, sur laquelle
je me suis étendu dans mon traité *Sur la Providence*l?

être considéré comme mal en soi. mais toutes choses sont

. que le mal

mais c'est le mouvement contraire à la nature propre

propres accusateurs à cause de notre incompréhension.

Et γάρ ὁμοιοπαθοῦ εμοῦ καί συναυλιζομένου σοι ανθρώπου, βάθη νοημάτων εὑρεῖν καί νουν καταλαοεῖν αδυνατεί *πώ δυνηθείη ποτέ βάθη Θεοί* πριμάτων εἰδέναι και νοό θειου ἐν καταλήψει γενέσθαι, νουν Χριστού μή κτησάμεν® ἡ Πνεύμα θειον μή λαθών ἐν τοῖ ἐγκάτοι ;

47. Et τι οδν ἐμοί πείθη, ὁ τά ὑπέρ κατάληψίν σου νοεῖν ἐκζητῶν καί ει οὐδέν κενεμθατῶν χρήσιμον, τού παραχαράκτα τη ἀληθεία καταλιπών, τού τά θεία παρεξηγουμένου λόγια νοΐ ἀφανεῖ καί στρεθλοῦντα τάτή θεία Γραφή , ἐπεσθαι προθυμότερον σπεῦδε τοΐ Οείοι πατράσι καί διδάσκαλοι τη Εκκλησία Χρίστου ׀ καί ὡ ἐκείνοι δοκεῖ περί παντό δόγματο καί ζητήματο τῶν οἰκονομουμένων ἐν τώ κόσμο* παρά Θεοῦ, οὕτω δοκείτω καί σοί, ἵνα μή τη εὐθεία ἐξαπατηθῇ , ὑπδ τη αὐταρεσκεία καί απειθεια αὐταιρέτω κατακρατούμενο .

48. 'Αλλά μή γένοιτό σοί ποτέ τοῦτο παθεῖν και εἰ τά καιρια τὴν βλάβην φθόνω του διαβόλου εἰσδί ασθαι. Γένοιτο δέ τώ Πνεύματι πειθαρχοῦντα πάντα ημά , τω διά των διδασκάλων καί προφητών τοῦ Χριστού λαληθέντι, εἰ μίαν καθολικήν καί ἀποστολικήν 'Εκκλησίαν· τυχεῖν βασιλεία οὐρανίου καί τη αιωνίου ἀπολαῦσαι ζωή , τῶν ὅρων τή ζωή ἡμῶν πληρωθίντων, οὐ ἐξ ἀρχή ἔθετο εἰ ήμα ὁ Θεό ·, ὡ πρέπει πάσα δόξα, τιμή καί προσκύνησε ,· νῦν καί αεί και εἰ τοὐ αιώνα τῶν αἰώνων, αμήν.

4β. 12 σοι corp. : σου
47. β ὡ : ἠν (!) K.

Si en effet tu es incapable de saisir ma pensée et d'atteindre le fond do mes idées, à moi qui ne suis qu'un homme qui partagé tes misères et ta demeure, comment pourrais-tu jamais connaître la profondeur des jugements de Dieu et entrer dans la compréhension de l'intelligence divine, si tu n'as pas acquis l'intelligence du Christ ni reçu l'Esprit divin dans tes entrailles?

Nécessité de la soumission — Donc, si tu veux bien m'en croire, toi qui cherches à concevoir ce qui dépasse ta compréhension et qui t'agites pour rien dans le vide, abandonne les falsificateurs do la vérité, ceux qui expliquent de travers avec une intelligence obscure les paroles divines et troublent le texte de ('Écriture divine ; hâte-toi avec plus d'ardeur de marcher à la suite des pères divins et des docteurs de l'Église du Christ. Que leur doctrine concernant tout dogme et tout problème relatif au gouvernement du monde par Dieu soit aussi la tienne, de peur que tu ne t'égares hors de la voie droite et que

propre et de la désobéissance.

48. Qu'il ne t'arrive jamais d'en être réduit là et de recevoir une blessure qui menace ta vie à cause de la jalousie du diable. Qu'il nous arrive plutôt, en obéissant à l'Esprit qui a parlé par les docteurs et les prophètes du Christ dans l'Église une, catholique et apostolique1, d'obtenir le royaume céleste et la jouissance de la vie éternelle, une fois atteintes les limites de notre vie qui dès l'origine ont été établies pour nous par Dieu, à qui est due toute gloire,

siècles des siècles.

I. Dans le contexte du Symbole, le sens est : Je croie à l'Église ;

ΝΙΚΗΤΑ ΜΟΝΑΧΟΙ' ΤΟΤ ΣΤΗΘΑΤΟΤ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΑ ΙΟΥΔΑΙΩΝ
ΚΑΙ ΕΛΕΓΧΟΣ ΕΚ ΠΡΟΟΙΜΙΩΝ ΤΗΣ
ΑΠΕΙΘΕΙΑΣ ΚΑΙ ΑΠΙΣΤΙΑΣ ΑΥΤΩΝ.

1. « 'Αναγγείλατε » φησιν ο Θεό δια Ίερεμίου τοΰ

είπατε, σημάνατε σάλπιγγι έπί τη γη καί κεκράξατε ' μέγα®... 'Απαγγείλατε τά ρήματά μου εί τον οίκον 'Ιακώβ καί άκουσθήτω έν τφ Ίουδα®. » Ταΰτα προτρεπομένου τοΰ Πνεύματο άνωθεν, δεΐν ώήθημεν βραχύ ή καί συντετμημι-·.Ι

τοΐ Ίουδαίοι ύμΐν.

είκό , έκ Δαυίδ ποιήσομεν · « Τΐοί 'Εδραίων, έω ποτέ , βαρυκάρδιοι ; "Ινα τί άγαπατε ματαιότητα καί ζητείτε ψευδό ® ; "Ινα τί έγενήθη ύμΐν τό ^ήμα Κυρίου εί ὀνειδισμόν' καί ού βούλεσθε άκούειν αύτό® ; Γνώτε ότι έθαυμάστωστ Κύριο τόν όσιον® καί μονογενή παΐδα αύτοΰ. 'Ακούσατε^

K : Cod. *Boa. Clark.* 2, *t.* 115s; *Querinlanus* primas st ulllma»|; lineas Unlum hotel.

c. *Cl.* I Cor. 15,8; I Pierre 1,16.

NICÈTAS STÉTHATOS, MOINE

TRAITÉ CONTRE LES JUIFS ACCUSANT DÈS LE DÉBUT LEUR INDOCILITÉ ET LEUR INFIDÉLITÉ

1. « Publiez, dans Juda » dit Dieu par le prophète Jérémie «et qu'on entende dans Jérusalem. Parlez, sonnez de la trompette dans le pays, criez à pleine voix... Annoncez mes paroles dans la maison de Jacob, qu'on les entende dans Juda l * Cet ordre donné par l'Esprit d'en haut nous a fait penser qu'il était de notre devoir à nous aussi, les derniers et dans les derniers temps, de vous adresser brièvement quelques mots, à vous les Juifs.

tique comme il convient', nous l'emprunterons a David.«Fils des Hébreux, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge? ... Pourquoi la parole du Seigneur est-elle devenue pour vous un opprobre et ne voulez-vous pas l'entendre? » Sachez que «le Seigneur a magnifié son saint·, son unique

tive des Juifs. C'est en somme la méthode du recueil attribué ù GnéGOinu os Nvssu, *Detecta Testimonio adversus ludaeos : P.G.*

direct et massif 0 une source antérieure, comme dans la trilogie. Mais la désinvolture duns la citation des textes bibliques est plus

limites. Nlcétas se fait gloire do ne pas appartenir à l'espèce des chasseurs de mots : cf. *Lettre* V, 5 ; *Pro/ession de toi* 2.

«pi τή; άφρίστου αύτοΰ γεννήσεω; βήματα ζωή αιωνίου «λαό; μωρό; καί άκάρδιο, οί εισιν οφθαλμοί καί ού βλέπετε, ώτα καί ούκ ίκούττ·"... έπειδή άπερίτμητά? εισι καί άκούειν ού δύνασθε".> Όντω ύμεΐ έστε πρύ ού είπεν ό θεό διά τοΰ προφήτου ׀ - Στήτε έπί ταΐ όδοί καί Βετε καί έρωτήσατε τρίβου Κυρίου «ίωνίου καί ϊδετε ποία έστιν ή όδό ή αγαθή καί βαδίσατε έν αυτή καί εύρήσετε άγνισμόν ταΐ ψυχαΐ ύμών. Καί είπατε ׀ ού πορευσόμεθα. Η 'Τμεΐ; έστε πρύ οδ είπε · ε Καθέστηκα έφ' ύμΐ σκοπού ·| ακούσατε τή φωνή τή σάλπιγγα. Καί είπατε · ούκ άκουσόμεθα. Διά τοϋτο ήκουσε, φησί, τά έθνη καί οΐ ποιμαίνοντε τά ποίμνια έν ήμΐν!.» Καί τόν λόγον Κυρίου άκούσαντε εί τον ϊ'ίόν αύτοΰ έπιστεύσαμεν.

3. α Πώ ούν έρεΐτεν (i. 115v), πάλιν δι' αύτοΰ φησιν «ότι σοφοί έσμεν ήμεε καί ό νόμο; Κυρίου μεΟ'ήμών έστιν. Εί μάτην όντω έγενήθη σχοΐνο ψευδή ΰμΐν τοΐ γραμματεΰσιν. Επειδή γάρ τον λόγον Κυρίου άπεδοκιμάσατε, διά τοΰτο ήσχύνθητε έρημοι καταλειφθέντε καί έπτοήθητε καί έάλωτε άλωσιν αιώνιον* ·, έξ ή ουδέποτε έλευθερωθήσεσθε. Διά τοΰτο έγκατέλιπεν ύμά, είπών διά τοΰ αύτοΰ προφήτου · «Εγκαταλίλοιπα τόν οίκόν μου καί τήν κληρονομιάν μου» ... Άνήσω τόν άμπελώνά μου καί ού μή τμηΟή ούδ' ί ού μή σκαφή, καί άναδήσεται εί αύτόν ώσεί χέρσου άκανθα καί ταΐ νεφέλαι έντελοΰμαι μή βρίζα* ύετόν έπ' αύτόν".» :

4. Διά τοΰτο είπε πρύ ύμά ' » Τί μοι, φησί, πλήθο | τών θυσιών ύμών; Πλήρη είμί ' όλοκαυτώματα κριών Ι καί στέαρ άρνών καί αίμα ταύρων καί τράγων ού βούλομαι ουδέ έάν ίρχησθε όφθήναί μοι. Τί γάρ έζήτησεν ταΰτα ἱ έκ τών χε.ρών ύμών; Πατεΐν τήν αύλήν μου ού προσθήσεσθε·

!, 18 ήμίν eorr. (ox contex·") : όμΐ? K (τ« ποίμνια αύτών j *StpluatMo).*

t. J«r. β, 10-18 (v. 18

Fils. «Écoutez», au sujet de sa naissance inexprimable, des paroles de vie éternelle, « peuple insensé et sans cœur l

que le Seigneur dit par l'intermédiaire du prophète : « Tenez-vous sur les routes et voyez ; informez-vous des sentiers du Seigneur éternel et voyez quelle est la voie qui est bonne et suivez-la et vous trouverez la sainteté pour vos Ames. Mais vous avez dit : Nous n'y marcherons pas ! · C'est à vous qu'il a dit : ▪ J'ai placé près de vous des sentinelles. Écoutez le son de la trompette. El vous avez dit : nous n'écouterons pas. C'est pourquoi — dit le prophète — les nations ont écouté, de mémo que ceux qui chez nous dirigent le troupeau * el après avoir entendu la parole du Seigneur nous avons cru à son Eils.

3. « Comment donc direz-vous » dit encore Dieu par la même bouche : s C'est nous qui sommes les sages et la loi du Seigneur est avec nous? Votre stylet mensonger vous a induits on erreur, vous les scribes l En effet puisque vous avez rejeté la parole du Seigneur, vous avez été confondus, abandonnés dans votre solitude, consternés, pris dans un esclavage éternel » dont vous ne serez jamais délivrés. Voilé pourquoi il vous a abandonnés, disant par le même prophète : «J'ai quitté ma maison el mon héritage... J'abandonnerai ma vigne ; elle ne sera plus taillée ni cultivée, les ronces y monteront comme dans une terre inculte el je commanderai aux nuées de ne plus faire tomber de pluie sur elle. ▪

4. Voilà pourquoi il vous a dit : «Que m'importe, dit

oblations de vos mains? Vous ne continuerez pas à fouler

ίτι. 'Εάν φέρητέ μοι σεμίδαλιν, μάταιον · θυμίαμα βδέλυγμά

μεγάλην ούκ άνέχομαι ▮ νηστείαν καί άργίαν καί τά έορτά

φέρει έκ Σάδα *χαΐ*

ύμων καί φάγετε τά κρέα, ότι ούκ ένετειλάμην ύμΐν ήμέρφ_

του ίερατευειν μοι°. »

prapMU*; nu point do vuo humain ol historique, nous no pouvons

mon parvis. Si vous m'apportez de la fleur de farine, c'est

lunes, les sabbats, le grand jour, je ne les supporte plus ; votre jeûne, vos congés et vos fêtes, mon âme les déteste : vous m'êtes devenus à charge. › Puis de nouveau : « Pourquoi m'apportes-tu de l'encens de Saba et le roseau précieux d'un pays lointain? Vos holocaustes ne me plaisent pas et vos sacrifices ne me sont pas agréables... Mettez ensemble vos holocaustes et vos sacrifices et mangez-en la chair, car je n'ai rien prescrit pour vous, le jour où je vous ai fait sortir d'Égypte, au sujet d'holocaustes et de sacrifices. › Puis de nouveau : « Éloigne de moi le bruit de les cantiques, que je n'entende pas le son de tes harpes !... Parce que tu

Objections contre l'incarnation 5. Pourquoi donc Dieu a-t-il pris en haine et repoussé votre culte, les sabbats, les sacrifices, les nouvelles lunes et les fêtes, comme il a été dit*? N'est-ce pas à cause de votre indocilité.

le Père et à son Fils coéternel, Dieu aussi? Parce qu'il n'avait pas le pouvoir de faire avant les siècles dans son domaine propre ce qu'il voulait et, de même qu'il a fait

unique à la fin des temps pour nous réformer, nous les mortels? Parce qu'il est sacrilège que Dieu engendre ou que l'on entende parler d'un fils de Dieu ? Parce que c'est

Wiener *Sludien,* t. XXIV), 11 pages.

καί σαρκωθήναι τδν ίολον καί άσώματον καί άπειράνδρω ἐξ αύτή γεννηθήναι καί Θεόν άνθρωπον χρηματίσαι αληθή

βρέχει δέ επί δικαίου καί άδικου καί άνατέλλει τδν ήλιον.

Παρθένου σαρκοΰται, ΐνα τδν καταρραγέντα τή παραβάσει

νων, τή δούλη ταύτρ φημί τοΰ άνθρώπου, έν ή ούδέν οίκεΐον

β, ·. Sag. Sir. 5, IS (of. *Llmilu* 13, a). b. Is. 6β, 1. c. Ps. 103,3. 0 - Ps- 70, SO. ·. Mallb. 5, SO.

sur terre tout ce qui a été écrit et dit de lui? Parce qu'il est impossible ù celui qui ne peut être contenu dans l'univers d'être contenu dans le sein d'une femme, à l'immatériel, à l'incorporel et à l'infini de s'incarner et de naître d'elle sans concours d'homme, à l'incirconscrit, à l'impalpable et à l'invisible do prendre en vérité qualité d'Homme-

Posslblllié de l'incarnation

6. Tels sont, ô enfants des Juifs, nous ; vous croyez parler juste et de telle manière que l'objection couvre votre refus de croire. Dans ce cas répondez à nos questions, s'il y a en vous une parole sensée.

au dehors? Il est et dedans et dehors, suivant la parole : ▪ Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds », ou encore : *a* avancer sur les ailes du vent », et « La mer

Par conséquent, s'il vient à l'intérieur de l'univers, étant plus grand que l'univers, et si l'homme est une créature de choix parmi les autres, comment, ô Juif, te semble-t-il impossible de croire que Dieu descende dans la nature

et qu'il s'y meuve, qu'il prenne chair du sang très saint de la Vierge très sainte afin qu'Adam tombé par la désobéissance et usé par les péchés soit reformé en lui et refait à neuf. Si en effet dans le reste de la création visible, cette esclave, dis-je, de l'homme, dans laquelle rien n'est proche de Dieu par la ressemblance, celui-ci entre par sa puissance

vérité de roi première : ici la Création, la transcendance du Créateur,

de vie, comme tu as dit1, faisant du ciel son trône et de la terre son escabeau, est-ce qu'il te semble déplacé que le Fils et Verbe de Dieu descende sur terre et s'unisse à la nature humaine, qu'il a façonnée à son image et à sa ressemblance?

7. Dégage ta pensée de l'épaisseur
de la génération
des choses visibles, sans concevoir rien de corporel et de mon côté je te montrerai tout au long l'inexprimable et indicible naissance du Fils de Dieu, d'après les propriétés qu'il t'a accordées en tant que son image et qui appartiennent par nature à lui

en faveur de l'humanité et de sa bonté. Car Dieu n'engendre pas de la même manière que toi ; autre chose est nattre de la chair et du sang, autre chose naître de Dieu, invisible, incorporel et situé au-dessus de toute intelligence, de toute raison et de tout concept'. Si tu veux savoir de quelle façon, écouté bien maintenant.

8. Dieu, le créateur de l'univers, étant l'intelligence première, invisible, incorporelle, impalpable, incirconscrite, s'unit à notre intelligence qui est invisible, incorporelle, impalpable cl incirconscrite, en purifiant par sa Parole qui lui est coétcrnellc la parole qui nous est coexistante, et en illuminant et sanctifiant par le Souille de sa bouche notre souille, c'est-à-dire l'âme même ; mysté-

ralimonia: P.G. 46. 104-200 (la Trinité); 200-212 (Incarnation). Ce qui est propre à Nicétas, c'est la recherche de la symétrie absolue qui renforce le motif de crédibilité.

γησε τρισίν άναΟεωρούμενον ιχερισμοΐ , άσύγχυτον δηλονότι

8, 7 ΰλ.ο corn : δ λόγο K (cl. cupra *Bpist.* VI, 2, 7).
9, 9 έΟετο : cl. *supra* p. 388, 25 1.

9, α. P». 32, 8.

térieusement il s'unit à nous, tout entier à toute l'image. Dans ce cas tu dois toi-même, d'après cette image de Dieu que tu portes en toi, connaître celui-là même qui t'a façonné. Vois donc, afin que je montre par un exemple très bref le plan mystérieux de Dieu, comment et de quelle manière Dieu engendre son Fils coétemel et consubstantiel.

9. Dieu, intelligence première, comme j'ai dit, t'a fait

invisible parce qu'il est invisible, incorporelle parce que incorporel, incirconscrile parce que incirconscrit, père de

principe qui émet l'Espril-Saint, elle est esprit, que nous savons être l'âme intelligente et immortelle. De même

et qu'il apparaît Père du Verbe vivant et principe de l'Esprit-Sainl, par l'intermédiaire desquels il a affermi les cieux tirés du néant et leur a donné pouvoir pour exister, de même toi, son image, dans ta partie invisible il l'a formé de trois parties que l'on peut considérer, c'est-à-dire que la nature de l'àmc intellectuelle et divine que lu as ne se confond pas avec l'intelligence et la raison (parole) et qu'elle est inséparable d'elles, parce que les trois, âme, intelligence et raison font un et que par elles le corps se maintient dans l'être, vil et se meut évidemment.

Par conséquent, de même que toi tu engendres de ton intelligence la propre parole sans altération ni perle et qu'elle reste inséparable de loi, bien qu'elle s'en aille vers ton interlocuteur, parce qu'elle est consubstantielle et coexistante à ton intelligence, de même conçois, je t'en prie, que Dieu engendre aussi sans altération ni perte son Verbe coétemel et consubstantiel, par lequel les cieux ont été affermis, et qu'il n'est pas coupé de lui, même quand il descend jusqu'à nous et qu'il se trouve au milieu de nous.

τον όμοουσιον αυτου Γιον και Λόγον έφ ήμα , τον ασωματον; :

άγγέλοι γρησάμενο Γαβριήλ είπόντι πρδ τήν Παρθένον '

ΐπγ, «ακτύλφ,
<άγώ Πνεύματι

καί Οφθαλμού , δάκτυλον και βραχίονα καί *et* τι έτερον;

ΰμα,

La parole, image do l'incarnation

10· Or encore, de même que pour (ni |a parole invisible, impalpable et incorporelle prend corps et devient visible aussi dans des lettres pour ceux à qui tu l'envoies, de même, dans ces derniers temps, ayant décidé de refaçonner son image détruite par la désobéissance, Dieu a envoyé vers nous son Fils et Verbe, l'incorporel, l'invisible, l'impalpable et l'incirconscrit, en se servant du ministère de l'ange Gabriel, quand il a dit à la Vierge : «Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. ■ Et Dieu le Verbe a habité lui-même en elle, gravé comme par le doigt de Dieu dans sa chair toute sainte

contraire, de même qu'il est entré de façon inexprimable, de même, naissant d'une manière qui dépasse la parole, il est sorti Dieu et homme, ayant reformé Adam en sa propre personne, devenu le deuxième Adam, non pas formé de terre et terrestre comme l'autre, mais céleste, parce qu'il est le Seigneur de l'univers.

IL Si lu m'opposes une difficulté et que tu demandes comment la Parole de Dieu tut gravée dans la chair de la Vierge et comment, gravée en elle, elle y a pris chair, car la chose est étrange et nouvelle, je puis répondre à ton objection par une autre objection et retournant la question, je le demande do m'apprendre à ton tour comment la loi de Dieu fut gravée dans les tables de pierre données à Moïse. Si tu dis comme l'Écrituro : par le doigt de Dieu, je le dis moi aussi : par l'Esprit-Saint do Dieu ; car cet EspriteSaint do Dieu est son doigt. Évidemment si lu entends parler, à propos de Dieu, d'oreilles, d'yeux, de doigt, de bras ou de tout autre membre, ne les conçois pas corporellement, car Dieu est incorporel et n'a absolument aucune part à l'épaisseur de la matière, mais suppose, d'une manière digne de Dieu, que ces mots désignent son Verbe et son Esprit, les personnes qui lui sont coéternelles et consubstantielles, par l'intermédiaire desquelles il a fait

<πῶ > καιομένη ὑπο τοῦ πυρὸ οὐ κατεφλὲχΟη, εὐπρήστου

ουτων ειπειν απορεί συ και σουναι ;

πάσιν ἀνΟρώποι καὶ ἀγγέλοι ἀπὸ τοῦ α'ὼνο κεχρυμμένον : μυστήριον ; "Ωσπερ οδν ἐκείνοι πασι πίστι ἡγεῖται μόνη,

τούτη» τοῦ Θεοῦ μυστήριο» και πράγματι, πίστι ἡγεῖσΟαι

12, 0 πῶ supplevi.

12, 0. Jug. 6, 37-40.
4. Gen. 2, 21-24.
13, ·. Sag. Sir. 5, 12 (cl. *supra* β a).

de l'univers indissoluble et le maintient dans les siècles

à cause de l'étrangeté et de la nouveauté de ce mystère, ont été produits *à* l'avance comme en symbole. Comment,

elle

M '3-

, καθώ καί ήν προ των αίωνων προωρισμένον*

tration, pour nous en assurer. Car c'est aussi afin que ce grand mystère de notre économie ne nous paraisse pas irrecevable que Dieu a prévu dans son plan l'accomplissement des mystères cités, celui des trois enfanta, celui de la toison, du buisson, de la verge d'Aaron, et avant ceux-là, la formation d'Èvo à partir de la côte d'Adam : afin que l'enfantement de la Vierge, la naissance mystérieuse et l'incarnation du Verbe même et Fils de Dieu deviennent faciles à accepter, pour tous ceux qui regardent les sym-

aux hommes. Par conséquent ces actions produites comme symboles de ce mystère turent pour les gens d'alors une cause d'admiration et d'étonnement ; mais l'enfantement de la Vierge, l'incarnation du Verbe et Fils de Dieu et sa naissance ne se sont pas produits pour être admirés seulement comme ces prodiges, mais pour une grande chose à réaliser, le salut commun et universel, comme il avait été prédéterminé d'en haut avant les siècles et les générations.

14. Quelle est donc l'intention de Dieu1? Comment a-t-il envoyé son Fils naître d'une femme et prendre qualité d'homme parfait? C'est afin de délivrer les hommes de la servitude et de rassembler les deux peuples, je veux dire nous les Gentils et vous les Juifs, par la foi : de faire des deux un seul peuple en lui-même et, après l'avoir pris de terre, de revenir aux cieux et, après l'avoir réuni aux puissances d'en haut, de former un chœur unique des anges et des hommes. Tel est l'achèvement du mystère nouveau, tel est l'avantage prédéterminé en vue du bien commun du monde. C'est pour cela que l'un de la Trinité ayant pris

qui elle a été faite. Sur la doctrine générale des motifs de l'incarnation chez les Orientaux, voir M. Juciu, *Theologia dogmatica Christ. Orient.*, II, βiβ-βδβ.

chair do la Vierge a été vu sur terre et a vécu parmi nous les hommes, suivant la déclaration du prophète ; c'est pour cela que le Fils de Dieu en personne est né et nous a été donné comme enfant, celui qui est appelé messager du grand conseil. Dieu fort, prince, père du siècle futur, selon Isaïe ; celui dont les meurtrissures nous ont guéris, au dire de Jérémie, et nous ont rendus dignes de la vie parce que lui-même a jugé digne de venir partager notre faiblesse.

15. D'autre part, l'intention de Dieu est de porter au diable, qui autrefois a trompé Adam au paradis, un coup mortel. En effet lui, qui était Lucifer et le premier des puissances d'en haut, à cause de l'orgueil a été déchu dè sa dignité et rejeté loin du ciel ; il est devenu au lieu

été condamné à habiter l'enfer ; alors il s'est mis à jalouser Adam pour cette vie bienheureuse et sans souci au paradis et, l'ayant trompé à l'aide d'Eve, il l'a fait exiler du paradis. A cause de cela Dieu a eu la bienveillance d'envoyer

par qui Adam fut trompé et tomba du paradis après avoir goûté de l'arbre ; c'est afin que, d'une part, au lieu de la malédiction d'Ève, la race des femmes soit jugée digne de bénédiction grâce à la Vierge Marie, et que, d'autre part, la Vierge prête au Verbe de Dieu, en vue de la recréation de notre race, de sa propre chair toute sainte, la chair qu'Ève s'était fait prêter par Adam au moyen de la côte ; c'est pour que (la chair} même qui a trompé le premier

deuxième Adam, Jésus-Christ le Fils de Dieu1.

Mariales, 13 (1966), p. 43-60. Cette étude ne pouvait atteindre les

Pro!ession de *loi,* où Nicétas parte do la Vierge.

ὑπόδειγμα. Ἐπει

γεννηθηναι ασπόρω άνευ

Ἀδάμ Ἰησοῦ Χριστό εὐδόκησεν-

ΠαρΟένου απαρχή του γένου ημών, ώσπερ ειρηται, γέγονεν.

L« mystère de la nouvelle Eve 16. Mais il ne faut pas que le mystère do la Vierge non plus soit absolument ignoré par vous, Juifs. Vous avez en effet, si vous voulez, le type et le modèle de cette merveille dans le passé. Puisqu'il était nécessaire de remodeler l'image de Dieu détruite par la désobéissance et qu'elle se devait d'être en tout semblable à la première formation d'Adam —

la corruption consécutive à la sentence divine qui dit : « Le sol est maudit dans tes travaux » — pour cette raison, le deuxième Adam, Jésus-Christ, a jugé bon de prendre chair de la Vierge, femme pure et toute sainte, et de naître sans germe et sans la volonté de l'homme, comme le premier Adam.

17. Regarde, je te prie, comme les actions s'enchaînentl parfaitement. Là Dieu prit de la poussière du sol et, en souillantl, il forma Adam pour qu'il devienne le premier homme ; ici le Verbe de Dieu à son tour prend la chair vierge, qui remonte à la côte d'Adam, formée elle-même

a reformé en lui-même notre nature d'homme pour devenir le second Adam ; né de la Vierge, il est devenu les prémices de notre race, comme j'ai dit. As-tu bien vu comment le passé est le type du présent, cette création le type de la nouvelle création, et le premier Adam, celui du deuxième Adam, Jésus-Christ?

18. Regarde encore, je te prie, une autre manifestation du mystère nouveau de la Vierge toute saintel. Ève, là,

de coplalo ; il pensait sons doute à l'épisode de l'avouglo-né, car le mot do lu Gonéso est ἰμφυσήσα . Étant donné que Nlcétas recherche ici le parallélisme dans tous les détails, il faut rétablir πνβύσα - Πνεῦμα.

3. Nieétas parait aimer ce genre do reprises : Sur *lu llmlles* 12,20. *Paradis,* U, M.

παρθένο ήν έν τω παραδείσφ — μετά γάρ τήν τοϋ παραδείσου εξορίαν έγνω Άδάμ την γυναίκα αύτοΰ|* — καί παρθένφ οΰση έλάλησεν αυτή ό σκολιό δαίμων διά του όφεω , ο'ία δή άγγέλφ πονηρία καί λύπη τ<ρ δρει χρησάμενο . Καί ή Μαρία ένταΰθα, παρθένο οδσα καί ει τά άγια των άγίων αύλιζομένη, τη του αγγέλου θεωρία ήξιώθη, καί παρθένφ οΰση έλάλησεν αύτή ό Θεό διά τοϋ άρχαγγέλου Γαβριήλ, οΐα δή τοϋ μυστηρίου τούτου διακόνιρ χαρά χρησάμενο αύτφ « Χαΐρε, κεχαριτωμένη, ό Κύριο

πρόξενο έγένετο τώ γένει των άνθρώπων (i. 119), διά τη παραβάσεω τοϋ Άδάμ, θανάτου καί άμαρτία καί τη εί αδην κατακρίσεω ' αυτή δέ πασιν άνθρωποι διά τοΰ υίοϋ αύτή Ίησοΰ Χρίστου τοϋ Θεοΰ έγένετο ζωή αίωνίου

λόγον συνέλαβε τοΰ διαβόλου άπό τη τοΰ όφεω λαλιά καί τόν θάνατον ίτεκε διά τή άμαρτία έπι τή γη * αΰτη παρθενεύουσα τόν Λόγον καί Υίδν τοΰ Θεοΰ άπό τή τοΰ. άγγέλου συνέλαβε λαλιά καί τήν ζωήν ίτεκε διά δικαιοσύνη ;

συνεξήγαγεν έαυτή, αΰτη συνήγαγεν ήμα εί τού ουρανού .

βργον * διά τοΰτο σαρκωθεί έγεννήθη καί τοΰ χείρονο - μετέλαβε, ίνα τοΰ κρείττονο ήμϊν μεταδώ. 'Εγένετο^ άνθρωπο , ίνα θεού ήμα άπεργάσηται. 'Επειδή γάρ; ω βθετο ήμα ό Θεό ",'κατήλθεν ό Υιό καί Λόγο τοΰ Θεοΰ-

έπΐ τή γή καί τήν φύσιν ημών ένδυσάμενο άνήγαγεν αύτήν·

τό άποτέλεσμα,τό άποκεκρυμμένον από των αιώνων ήμϊν.

avant la désobéissance, était vierge dans le paradis, car c'est après l'exil hors du paradis qu'Adam prit Ève comme femme ; elle était vierge quand le démon tortueux lui parla par le serpent, prenant le serpent pour messager de méchanceté et de deuil. Marie de même, ici, étant vierge et résidant au Saint des saints, fut honorée de la vision de l'ange ; parce qu'elle était vierge, Dieu lui a parlé par l'archange Gabriel, on so servant de lui comme ministre do la joie de ce mystère : « Salut, pleine de grâce, lo Soigneur est avec toi. » Lù le paradis, ici le Saint des saints ; là une vierge et ici une vierge. Mais celle-là est devenue pour la race des hommes, à cause de la désobéissance d'Adam, pourvoyeuse de mort, de péché, de condamnation à l'enfer. Celle-ci, pour tous les hommes, grâce à son Ills Jésus-Christ, Dieu, nous a procuré la vie éternelle et l'élévation aux cicux. Celle-là étant vierge a conçu la parole du diable à la suite de l'entretien avec le serpent et elle a enfanté sur terre la mort par le péché. Celle-ci étant viergo a conçu le Verbe et Fils do Dieu à la suite do l'entretien avec l'ange et elle a enfanté sur terre la vie par la justice. Celle-là a entraîné avec elle notre race loin du paradis, celle-ci nous a emmenés avec elle jusqu'aux deux,

19. Telle est l'œuvre do la condes-

afin do nous donner on échange le xneilleour ; il est devenu homme afin do nous rendre dieux. Puisque lo diable avait lait sortir notre race du paradis où Dieu nous avait placés, lo Fils et Verbe de Dieu est descendu sur la terre et après avoir revêtu notre nature il l'a élevée aux doux, d'où l'homme autrefois était tombé. Tel est le but pour lequel lo Soigneur s'ost fait homme. Tel est dans co mystère nouveau le résultat qui nous a été caché depuis l'origine des siècles.

20. Ταΰτα είδότε δεύτε μεθ' ήμών, Χριστώ τ<ρ βασιλεΐ '

πιστεύοντε ήμεΐ προσκυνοΰμεν. "Αλλο γάρ εϊδωλον καί

έν έργοι δικαιοσύνη φανέντα μέσον ανθρώπων, αλλά fl

ή έν πίνακι καί τοίχιρ μετά χρωμάτων ανθρώπου τινό
δηλονότι άγιου ζήσαντο έν τω βάρ τούτω μετά δικαιοσύνη)
καί άρετη καί λάμψαντο μέσον ανθρώπων έργοι έντολών

τό κατασκιάζειν τό ΐλαστήριον, άσπαζόμενοι, ού τόν χρυσόν
τόν γεγλυμμένον έκεϊνον ήσπάζοντο, ουδέ προσεκύνουν ι
είδώλοι , άλλα τήν μορφήν και τού χαρακτήρα τού

dites, des idoles que nous adorons·, nous qui croyons le

et l'adore est vraiment idolâtre et adore la statue. L'image

par des miracles et des prodiges, ou par la sagesse et l'enseignement de Dieu, ou par la confession de la foi et la mort

∞
∞
∞

l honneur.

en embrassant les Chérubins fabriqués à la main que

de propitiation, n'embrassaien sculpté et

προσκυνοῦμεν εἰδώλοι .

«il ἀνακιρνόμενα ημών

façonnées en symbole des puissances d'en haut, de même en agissant ainsi à notre tour, nous ne péchons pas et nous n'adorons pas des idoles1.

Exhortation imale d(j contra(Jictioilj 22. C'est pourquoi rejetez tout esprit toute indocilité, et rejoignez l'Église formée des Gentils, vous qui avez porté le titre de peuple élu de Dieu. Ne mangez plus, comme vos pères, la manne ou les cailles, tout ce qui va aux lieux d'aisance et à la pourriture ; ne buvez plus l'eau du

le corps du Christ-Dieu, le pain qui est descendu du ciel et buvez son sang très pur qui a coulé de son flanc percé ; ils s'unissent et se mêlent à notre Ame et à notre corps, à notre âme sous le rapport de la divinité, à notre corps

rémission des péchés et de la communication dejl'Esprit-Saint. D'ailleurs cette manne que vos pères ont mangée était le type du corps du Christ, cette eau qui a coulé pour

23. Par conséquent écoutez en ce jour, scribes sourds, les paroles du Livre, c'est Isaïe qui vous conjure8. Que vos yeux de Juifs aveugles voient dans les ténèbres et

à comprendre, vous qui avez l'esprit égaré ; vous qui murmurez, apprenez la docilité, afin que vos langues, qui ont bredouillé au service de Dieu, apprennent à parler de paix, ce qu'est le Christ et Sauveur. Revenez au Seigneur par la foi et vous serez justifiés, puisque le juste vivra par la foi. Car si vous retournez vers son Fils et Verbe, il

καὶ 'Ιερεμία φησίν'', εἰ κέδρον μεγάλην καὶ τὰ κλήματα!

οΕκω Ισραὴλ
ἀνατελεῖ ὑμῖν ἡλιο δικαιοσύνη ο, καθὼ ὁ Μαλαχία φησί ‡

μου σωτήρ μου Κύριο καὶ πεποιθώ ἔσομαι ἐπ' αὐτῷ καὶ
σιρθήσομαι ὑπ' αὐτοῦ καὶ οὐ φοβηθήσομαι, διότι ἡ δόξα

refera de vous la racine de la piété envers Dieu, suivant les paroles d'Ézéchiel et de Jérémie, pour produire un grand cèdre ; et les rameaux de vos fils seront rétablis dans l'Église du Christ-Dieu. Il vous établira devant sa face

comme Dieu crie par la bouche d'Ézéchiel en disant : • Fils de l'homme, la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'ils ne veulent pas m'écouler, parce que toute la maison d'Israël est rebelle; ce sont des querelleurs et des cœur» endurcis... Mais je ferai pousser en ces jours une

nom sc lèvera un soleil de justice», comme dit Malachie.

bouvillons délivrés de leur attache a de l'Ancien Testament ▮ vous bondirez». Puis portant le regard vers le Fils de Dieu, vous vous écrierez vous aussi comme Isaïe : « Voici que le Seigneur est mon Dieu et mon Sauveur. J'aurai confiance en lui et je serai sauvé par lui et je ne craindrai rien, car mu gloire et ma louange c'est le Seigneur et il est devenu mon Sauveur. »

24. De cette manière vous puiserez l'eau de l'enseignement divin aux sources salutaires et aux paroles de l'Évangilc du Clirisl ; avec de grandes actions de grâce vous louerez vous aussi le Seigneur, vous aurez son nom à la bouche et vous annoncerez en retour à vos entants et Λ toute la terre ses œuvres glorieuses, ses merveilles et ses prodiges. Si vous êtes unis de cette manière à l'unique Église du Christ, nous serons aussi le peuple unique de Dieu et le reste d'Israël sera sauvé, suivant la parole de Paul, qui est de votre race et le serviteur du Christ-Dieu1. Si donc nous

Εἰ οδν πείβομεν ὑμα τοῖ λόγου τούτοι , & 'Ιουδαίοι καί γραμματεί , ἡ πηγή τή σοφία , ἡν ἐγκατελίπατε», ηξει προ ὑμα ' καί πιόντε τά νάματα αυτή ζήσεβε καί πορευβήσεσθε τη ὁδῶ τών ἐντολών τοῦ Θεοῦ, κατά τόν εἰρηκότα προφήτην, καί ἐν ειρήνη τύν αιώνα κατοικήσετε] χρόνον καί ζήσαντε γνώσεσθε ποϋ ἐστι φρόνησι , ποὺ ' ἐστιν ισχὺ , ποῦ ἐστι σύνεσι , ποῦ ἐστι μακροδίωσι καί I ζωή, ποῦ ἐστι φω ὑφΟαλμών καί ειρήνη0, ἁ πάντα 43 Χριστό ἐστι (I. 120v) καί ἁ εἶσιν ἐν αὐτῷ καί εὑρίσκονται,I φ πρέπει πασα δόξα, τιμή καί προσκύνησε νῦν καί ἀεί καί εἰ τοὺ αἰώνα τών αιώνων, ἀμήν.

vous convainquons par ces paroles, ô Juifs et Scribes, la source de sagesse que vous avez abandonnée viendra à vous ; en vous désaltérant dans son courant vous pourrez vivre et marcher dans la voie des commandements de Dieu, suivant le mot du prophète et vous habiterez dans la joie pour l'étemité. Vivant ainsi, vous connaîtrez où est la prudence, où est la force, où est l'entendement, où est l'assurance d'une longue vie, où est la lumière des yeux et la paix[1], toutes choses qu'est le Christ ou qui sont

toute gloire, honneur et adoration, maintenant et sans cesse et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soiled.

1. *IA* texte do Baruch osl passablement remanié.

ΝΙΚΗΤΑ ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΤ ΣΤΗΘΑΤΟΪ, ΠΡΕΣΒΤΤΕΡΟΪ? ΚΑΙ ΗΓΟΓΜΕΝΟΤ ΜΟΝΗΣ ΤΩΝ ΣΤΟΤΔΙΟΤ

ΠΡΟΕΚΘΕΣΙΣ ΟΜΟΛΟΠΑΣ ΚΑΙ ΠΙΣΤΕΩΣ

NICÉTAS STÉTHATOS, MOINE, PRÊTRE ET HIGOUMÈNE[1] DU MONASTÈRE DE STOUDIOS

EXPOSÉ DE LA PROFESSION DE FOI

1. Celui qui s'est résolu à traiter avec sagesse de ce

avoir d'une part une doctrine saine et droite, d'autre part une vie honorable et pure, de sorte qu'il ne contredise pas sa doctrine par les œuvres et les actions adhérant à la matière. Ainsi en effet et la parole de la doctrine courra sans obstacles, parce que libérée de tout lien qui attache aux passions, et l'œuvre de la vie sera en accord avec la parole, si les mœurs correspondent à la parole cl no vont nullement en sens contraire[2].

2. Tel est donc l'objet de ce discours et l'arrêt de la vérité, à ce qu'il me semble, sera rendu avant peu. Quant à moi, qui vais exposer en personne devant tout le monde ma profession de foi, je redoute la double épreuve du rendement de comptes et je crains de paraître des deux côtes au-dessous de ce qu'il faudrait. Je ne sais comment me présenter à la reddition des comptes, les comptes de la philosophie de la divine Écriture, car il me manque d'être

suis éloigné d'une vie sainte par la partie inférieure ; et

pourtant je ne suis pas négligent, mais les apparences se

nous avons atteint en ce moment cette vieillesse excessive·, je vais exposer celte doctrine pour l'instruction de ceux qui

5) μόνον τὸν Πατέρα γινώσκομεν —, 8ν ω φώ «κ φωτὸ καὶ Θεάν ü'ûivô* ἐκ θεοῦ αληθινόν ἁμοονσιόν τε καὶ

de toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,

sons d'autre principe que le Père seul*

stanliel et coélernel. Et à l'Esprit-Saint qui procède étemel-

ppartenant au Père et au Fils, coélernel et

La Trinité Proiessant ccla depuis ma jeunesse, je crois en la Inmté consubstantielle, dans le même honneur, le même pouvoir, le même trône, consistant dans une divinité et souveraineté unique, sans que les trois personnes et hypostases soient

la trinité dans les trois hypostases cl l'unité dans l'essence et la divinité uniques. Ainsi je prolesse un seul Dieu en trois personnes, et un seul Seigneur. Car je ne reporte pas

un Dieu autre que les trois personnes pas plus que je ne connais, différentes du Dieu unique, les trois personnes consubstantielles de la Trinité, Père. Fils et Esprit-Saint ; je dénombre la très sainte Trinité non en essences et en natures, ou en différentes divinités, ou en trois souverai-

parfaites, subsistant en elles-mêmes ; je la distingue par les personnes, c'est-à-dire les hypostases, tandis qu'ellemême reste indivisible quant à l'essence et inséparable, du point de vue de la nature et de la divinité. Je n'admets ni trois divinités, ni trois natures, ni trois essences, ni

et un inférieur. El ceux qui pensent ainsi je les condamne à l'anathème.

5. Je ne connais en effet qu'un principe de l'unique divinité : uniques, la royauté, le pouvoir, la puissance, l'opération, la volonté, la decision, la domination, la souveraineté de l'essence et nature unique en trois personnes el hypostases. Je ne confonds nullement en une seule hypostase ou une seule personne les trois hypostases et les trois personnes. Au contraire je sais le Père Dieu partait, le Fils Dieu pariait, l'Esprit-Saint Dieu parfait, puisque chaque personne possède l'unique et identique divinité, indivisible et sans déficience ; en tant que Dieu, chacune, considérée en elle-même, consiste en la même chose, l'intelligence seule distinguant les inséparables, mais Père, Fils et Esprit-Saint sont Dieu en trois.

όλοτελώ τη θεότητα . (τεότη γαρ μερισμόν ουχ υφισταται

ύπέρΟεον μή μεριζομάνην, μήτε άπσλλοτριουμίνην δόξη

αύτήν δοξάζω έξ απαλών όνύχων καί ύμνώ κ«1 προσκυνώ*

autre nature et l'Esprit-Saint de nouveau une autre nature ;

est Dieu, car les trois personnes comprennent sans division ni déficience l'unique divinité, la divinité étant évidemment entière et parfaite en chacune d'elles. Car la divinité ne souffre pas de partage, elle qui se trouve pleine et entière dans les trois personnes. En même temps qu'il est Dieu, le Père est Père et non Fils ni Esprit-Saint, mais il est ce que le Fils est par essence et ce que l'Esprit-Saint

Fils cl non Père ni Esprit-Saint, mais il est ce que le Père est proclamé par nature et ce que l'Esprit-Saint apparaît par essence. En même temps qu'il est Dieu, l'Esprit-Saint

Fils, mais il est ce que le Père est annoncé par essence, chacun étant reconnu par sa propriété.

7. Celte Trinité sainte je ne l'estime pas seulement parfaite de la perfection de la divinité, mais au-dessus de la perfection et de la divinité, sans division ni séparation dans la gloire, dans le règne, dans l'éternité. Dans cette Trinité consubstantielle je ne connais rien de créé, ni d'inférieur, ni d'adoptif, comme s'il y avait un premier ü exister et un second introduit plus tard ; mais je l'admets sans changement ni altération, toujours pareille à elle-même : depuis ma plus tendre jeunesse je la chante, je l'adore et je l'honore ainsi.

8. Je crois encore particulièrement
L ama j j>|m je cetle sainte et consubstantielle Trinité', notre Seigneur Jésus-Christ, le fils unique

χωρισΘέντα δέ των κόλπων τοϋ γεννηΘίντο Πατρο , δια δέ Πνεύματο αγίου άπειρύγαμον μήτραν είσδύντα Μαρία τη

ον καί άνθρωπον κατά άλήΘειαν γεγονότα, τύν ΑηΘώ Θεδν γνωριζόμενου, τδν άχρονον καί

de le preexistence de l'âme; *et.* Âme 14. *M. Permtie,* 42. *Leur,*

ὠ γεννηθέντο Θεοῦ <Λόγου> ἐξ αὐτή , τὴν δευτέραν γέννησιν μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ τὴν ἀέδιον καὶ ἐκ Πατρὸ · φυσικὴν καὶ ἀνέκφραστον γέννησιν βι* ἡμά ἐν χρόνιμ

10. Πιστεύων προσκυνῶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χρίστον ἐν δυσὶ φύσεσι καὶ ἐνεργείαι καὶ Θελήσεσι τελείαι ὠ τέλειον θεὸν καὶ τέλειον ἄνθρωπον. Ἐκ δύο γὰρ φύσεων τὴν ἕνωσιν ἐσχηκε θεότητό τε καὶ ἀνΟρωπότητο , μὴ

οὐσιῶν, ὠ ο μεμηνῶ Νεστόριο καὶ Εὐτυχὴ ὀ κακόφρων φληναφεῖ. Ἕνα πρεσβεύω τὸν σαρκωΟέντα ΥΙὸν καὶ Λόγον ἐκ τη Παρθένου διὰ Πνεύματο ἁγίου καὶ μίαν αὐτοῦ τήν. ὑπόστασιν σύνθετον λέγω, ὠ ὁμολογῶν αὐτὸν ἐν δυσὶ ταῖ φύσεσι καὶ ταῖ ἐνεργείαι καὶ τοῖ θελήμασιν.

11. Ὁμολογῶ δὲ τοῦ Λόγου τὰ γεννήσει , ὠ εἴρηται,' μίαν μὲν τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸ , ἣν καὶ ὄχρονον καὶ J ἀίδιον οιδαμεν, δευτέραν δὲ τὴν ἐκ τη παναγία παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρία , ἣν πρόσφατον καὶ χρονικὴν ἔ'γνωμεν. Τοῦτον, ὠ μὲν Θεόν, ὁμοούσιον τφ Πατρῖ προσκυνῶ, ὠ δὲ ἄνθρωπον, ἡμῖν καὶ τὴ μητρὶ τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον, σέβομαι, ὁρατὸν αὐτὸν καὶ ἀόρατον, κτιστὸν ὡσαύτω καὶ ; ἄκτιστον, σωματικὸν αὐτὸν καὶ ἀσώματον, απτὸν τὸν αὐτόν-

τὸν αὐτὸν καὶ ⁵ ὑπέρτατον καὶ οσα διττὴ ἀμεριστῶ

13. Τοῦτον *ἕνα γινώσκω καὶ διπλοῦν,* ἕνα μὲν κατὰ τὴν , ὑπόστασιν, ἠγουν πρόσωπον, διπλοῦν δὲ κατὰ τὰ (Γ. 111-112) ; φύσει καὶ τὰ αὐτῶν Ιδιότητα , λέγω δὴ τὰ θελήματα καὶ τὰ ἐνεργεία , ἐνεργοῦση δηλαδὴ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τὴ θατέρου κοινωνία ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε, τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου τοῦτο ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου μετὰ τὴ κοινωνία τοῦ σώματο , κοινωνοῦντο αὐτῳ τοῦ *A6yW|*

9, **IS** Λόγου supplendum ox contextu.

sens propre et en vérité et que je vénère comme telle, pour la raison que Dieu Verbe est né d'elle et à accepté à cause

première naissance, éternelle, naturelle et inexprimable, du Père.

10. Avec foi j'adore notre Seigneur Jésus-Christ en deux natures, opérations el volontés parfaites, comme Dieu

la divinité et l'humanité, sans admettre de changement ni do confusion par l'union des deux natures, ni de division ou de coupure après l'union des formes ou des essences, comme radotent Nestorius l'insensé el Eutychès à l'esprit

Vierge par l'entremise de l'Esprit et je déclare une son hypostase composée en professant qu'il esten deux natures, opérations et volontés.

11. Je reconnais les naissances du Verbe, comme il a

temps et étemelle, la seconde de la Vierge très sainte et Mère de Dieu Marie, que nous avons connue récente dans le temps. D'une part je l'adore comme Dieu consubstantiel

créé et aussi bien incréé, corporel et incorporel, tangible et inaccessible, circonscrit et incireonscrit, terrestre et sublime, et tout ce qui se trouve inséparablement dans la double nature.

c'est-à-dire la personne, double selon les natures et leurs propriétés, je veux dire les volontés et les opérations, chaque forme opérant évidemment ce qui lui est propre avec la participation de l'autre, le Verbe réalisant ce qui est du Verbe en commun avec le corps, auquel le Verbe communique la réalisation de ce qui éclate dans les pro-

10 άληθδζ xal ούσία ὁμολογώ βιότητο καί «νβρωπότητο ^

ιύφανιονίνη

diges et de ce qui tombe sous les affronts. Je professe donc dans le Christ la vérité de deux natures et de deux essences, la divinité et l'humanité, sans altération ni division, deux volontés naturelles également et deux opérations naturelles, pour la raison qu'il est Dieu parfait et homme parfait : c'est l'unique et identique Seigneur Jésus-Christ. En tant que Dieu, il a marché sur la mer, menacé les vents, rassasié des milliers de personnes avec cinq pains, ressuscité des morts, chassé toute sorte de maladies, mis en fuite les démons ; en tant qu'homine, il a eu faim et soif, il a peiné et souffert dans sa passion, puis subi volontairement la croix ; et comme Dieu il est ressuscité après trois jours dans son corps corruptible, il a apparu aux disciples, il est monté au ciel avec la chair qu'il avait assumée, il est assis à droite du Père d'où il rend ù chacun selon ses œuvres,

borne de la puissance divine1.

^Les dogmes que soutenus ièrement

13' Je PTOfe5se (*onc aussi un scu· baptême®, dans ce sens que par le j'ai éu lavi ffe |à soufflure du péché originel et enseveli avec le Christ et sanctifié

et conservant pour l'éternité, après le passage de la mort, ses propriétés. Do plus je crois encore à la résurrection ; je professe que le règne des justes est sans fin pour les siècles les siècles et que le châtiment des pécheurs dure éternellement et ne cesse jamais, pas plus que celui dos démons, au lieu de croire que les pécheurs et les démons reviennent

dogmes essentiels où Il trouve la réponse a toute obJeeUon et le

de la vieillesse de Nleétas autour do 10S0 et plus lard.

ἀδολεσχεῖ.

14. Οἰτω τοίνυν ὁμολογῶ καί οδτω πιστεύω καί τού

σέβομαι, τιμώ και ασπαζομαι τὴν ἄχραντον και αγίαν εικόνα τον Κυρίου ἡμών Ἰησοῦ Χρίστον, αὐτή τε τή ἀχράντου (i. 111—112v) τεκούση αυτόν Οεοτόκου καί

και τον ασπασμόν ὁλοψυχῶ αὐταῖ ἀπονέμονσι μὴ 3ο0είη τόπο ἀνέσεω ἡ μερ'. ἐν *rfi* τών πιστών Αναπαύσει κατά

par restauration à leur état primitif, comme le dit Origène ce radoteur obscur1.

14. Telle est ma profession, telle est ma foi. Ceux qui ne croient pas et ne pensent pas ainsi, étant donné qu'ils sont les ennemis de la foi orthodoxe des chrétiens et les adversaires de l Église catholique et apostolique, je les ai en horreur et je les soumets è l'anathème, comme je l'ai proclamé plus longuement dans ma lettre à Léon proèdre d'Arcadioupolis3 en jetant l'anathème sur toute sorte d'hérésies.

15. En plus do tout ce que j'ai dit, j'adore et je vénère, j'honore et j'ombrasse l'image sans tache de notre Seigneur Jésus-Christ, de celle même qui l'a engendré, la Mère de Dieu toujours vierge Marie, et de tous les saints qui sont montrés depuis toujours et encore maintenant3 par l'Esprit divin, pour cotte raison que ce sont les images saintes de leur prototype et qu'elles procurent la sanctification à ceux qui les embrassent. Λ ceux qui, au contraire, ont attaqué avec rage autrefois les saintes images et à ceux qui encore maintenant4 leur refusent du fond de Tâme la vénération, l'adoration et le baiser, que le lieu de rémission ne leur soit pas donné ni la part au repos des

16. De plus, les reliquaires et les reliques de ceux qui ont péri par amour de Dieu dans le martyre et la profession de foi au Christ, de ceux qui ont été glorifiés par des pro-

le* charismes aux spirituel* : *et. TralU de la hiérarchie,* 32-41.
4. *Uncare mainlenant* semble devoir Sire pris au sens strict, plus

profession de toi ot elle portait précisément sur le rapport de l'imago

mais aile avait commencé vers 1082 ot dura au moins jusqu'en 1092 ;

καὶ τιμῶ καὶ ἀσπάζομαι, ὡ προξένου ψυχική ὠφελεία καὶ συνερνοὺ τω Εὐαγγελίω Χρίστου. Τά δέ γε νόθου

Ανθρώπων εἰ κοινὴν των ὁρώντων οικοδομὴν και ωφέλειαν.

18. Αὔτη μου ἡ πάσα ομολογία ἐν ἡ ἰγεννήθη. Αδη) μου

αὐτὴ εἰσπραττόμενο . Μεϑ' ἡ συναπέλΟοιμι, Χριστέ βασιλεύ, τοῦ βίου τοῦδε καὶ τοῦ σκήνου ἀπαίρων, τω σω Πνεύματι ὀδηγούμενο εἰ τόπου φωτό , οὗ ἡτοίμασα τοϊ σε μόνον θεμένοι ελπίδα καὶ ἐκ (f. 113) ψυχὴ ἀγαπήσασι καὶ ὅλου ἑαυτοὺ Οὐσασί σοι τω τοῦ

1. Division courante : De *Cime,* 56 ; *Sur la limita,* 21.

diges, de ceux qui se sont manifestés par la parole et l'enseignement à l'avantage de l'Église des fidèles, je les baise et j'y pose mon visage, persuadé que leur contact procure une sanctification à mon corps et à mon âme. J'accepte aussi leurs écrits inspirés de Dieu, les enseignements des saints docteurs anciens et modernes qui s'accordent avec l'Évangilc et l'enseignement des apôtres, je les vénère, je les embrasse, persuadé qu'ils sont utiles pour l'âme et qu'ils coopèrent avec l'Évangile du Christ. Au contraire, non seulement je ne reçois pas les écrits falsificateurs des hérétiques athées, mais je leur jette l'anathème, ainsi qu'è leurs auteurs, parce qu'ils sont corrupteurs et causent toute sorte de dégâts.

17. Enfin, en plus de ce que je professe, j'embrasse le genre de vie le plus pur et le plus saint, qui met les vertus en actes, sincère, sanctifié, éloigné de toute turpitude et

sance des choses divines et humaines, brillant à la face des hommes par la sagesse de Dieu pour l'édification commune et l'avantage de ceux qui voient Je déteste et repousse entièrement le genre de vie souillé et impur, qui se montre

main dans la cupidité, démoniaque et orgueilleux dans la

18. Telle est l'entière profession de la foi dans laquelle je suis né. Telle est la foi dans laquelle j'ai été baptisé ; telle est la doctrine dans laquelle j'ai été nourri, avec laquelle j'ai vécu et je suis parvenu à cette vieillesse excessive, et pour laquelle, si on m'en avait demandé compte, je n'aurais pas hésité à verser mon sang. Avec elle, ô Christ roi, puissé-je partir, en quittant cette vie et ce campement, conduit par ton Esprit vers les lieux de lumière que tu as préparés pour ceux qui ont mis uniquement en loi leur espérance, qui t'ont aimé du fond de l'âme, qui se sont sacrifiés entièrement pour toi au feu de

ΑΠΟ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΣ ΕΚΑΤΟΝΤΑΔΟΣ
ΤΩΝ ΕΠΙΣΤΟΛΩΝ ΝΙΚΗΤΑ ΤΟΥ ΣΤΗΘΑΤΟΥ

EXTRAITS DE LA TROISIÈME CENTURIE' DES LETTRES DE NICÉTAS STÉTHATOS

A Athanase higoumène du monastère du Panagios', sur les canons.

1. D'après certains savants, qui se targuent de bien

('Église, la pénitence de ceux qui sont dans l'état de pénitent ne doit s'appliquer® à la lettre selon les lois, les délais et degrés des saints canons, c'est-à-dire ceux des apôtres du Christ et de nos pères, que dans le cas ou quelqu'un

défendu. C'est celui-là seul qui a l'obligation de pleurer à l'extérieur devant la porte du vestibule durant les temps prescrits, et de persévérer dans l'audition, dans le prosternement, aux termes des lois, puis de sortir avec les caté-

Hablie dans la seconde moitié du xi* siècle : R. Janin, λ. λ., *Effliea el la Monastères* (de Constantinople), Paris, 1053, p. 390-400.

κρυπτώ ἐξαγορεύων των ἀπηγορευμένων αμαρτίαν τινά, κακών, πρό τόν μοναχικόν ερχόμενο βίον ἀπδ τοϋ κόσμου.

ἰξέρχεσθαι.

cela aux saints mystères1. Quant à celui qui confesse en secret une faute nommément défendue, l'adultère par exemple, ou un péché contre nature, ou un meurtre, ou l'une

entre dans la vie monastique, il faut le traiter autrement dans l'application de la pénitence ; il faut qu'il se tienne avec les fidèles pendant la célébration de la liturgie et nullement

2. Telles sont les déclarations des savante. Pour nous,

canoniques des pères divins, je veux dire Basile et les autres, nous trouvons ceci mot à mot dans la troisième lettre à Amphiloquc : « L'adultère sera excommunié durant quinze ans — et il n'est pas ajouté : s'il a été convaincu de la faute · , pleurant pendant quatre ans, auditeur pendant

communion pendant deux ans. " Ensuite il prend part aux saints mystères. Et encore : « Celui qui avoue sa propre ignominie avec des bêtes — et il n'est pas ajouté : s'il a été convaincu de la faute — observera le même temps

avoue le recours aux incantations et aux drogues — et il n'a pas dit : celui qui est convaincu de ces délits — aura pour la confession (publique) le même temps que le meurtrier. » Et ainsi de suite on trouve dans les canons

qui a été convaincu ».

3. C'est donc en conformité avec la législation canonique de ΓEglise que ceux qui viennent du monde à nous, en confessant leurs fautes et en recevant le vêtement distinctif du pénitent, reçoivent de nous la peine canonique : nous leur attribuons, conformément à l'économie, la place qui

4.’ 4 ῲ ἡ T Mη ν<1ώ ’*

4. a. Or. 39, 19 : P.O. *36*, 357 B.

l'intérieur des portes du sanctuaire, en considération du fait qu'ils se sont introduits dès le début dans les luttes, les larmes et les saintes sueurs de la vertu et qu'ils professent de ne plus commettre désormais aucun des actes expressément interdits. Cependant nous n'agissons pas ainsi avec tout le monde, mais à l'égard de ceux-là seulement qui détestent la vie de poché, qui ont rompu avec elle et entrepris la pratique des bons commandements en passant par les larmes de la pénitence et les combats de la vertu : ceux-là nous les admettons en peu de temps avec les fidèles comme assistants, après quoi nous leur permettons de communier, parce qu'ils ont montré évidemment de dignes fruits do pénitence et qu'ils ont rempli les délais imposés. Quant aux autres qui ont aussi confessé leurs fautes, nous les traitons selon l'exacte application des canons, jusqu'à ce qu'ils aient produit eux aussi de dignes fruits de pénitence, tels quo j'ai dit, et qu'ils nous les aient montrés en gage de leur haine du péché.

4. C'est cette manière d'user d'économie à l'égard des pénitents qui nous attire de la part des savants le reproche de ne. pas comprendre la teneur des canons et d'agir

qui convient, comme il a été dit et comme Grégoire le grand est aussi d'avis en disant : « Quand je reçois les repentants, je leur attribue la place qui convient, s'ils sont contrits et s'ils compensent dignement le mal par la

5. Voilà bien pourquoi nous prions la charité dans le

tes enfants, la doctrine exacte sur ce point. Est-ce que nous comprenons bien les canons en agissant ainsi, ou non? Faut-il plutôt agir comme disent les autres, dans la

πρόξενοι γινωμεΟα ωφελεία αντοι .

β. Καi γάρ ού μικρώ , π«ρ1 ών άποφαίνονται, ημών ή διάνοια ένδοιάζει. Φέρεται γάρ έν τοϊ δόγμασι τών

Αμαρτημάτων

παντό Αμαρτήματο έπαγγέλλονται, ώ καί τινα

αυτού εί κληρικών χειροτονία · ού μόνον δέ, Αλλά καί άφορισμών Ιερέων ραδίω καταφρονείν έκδιδάσκουαμ ·

apporte' parmi les dogmes de

dans les canons ecclésiastiques, au point qu'ils en présentent

portées par les prêtres. Voilà ce que déclarent nettement, t même au delà, ces hérétiques. Ils délient en effet les

aretre et la table.

mons depuis notre jeunesse’, dirige la pensée do notre âme

voie droite. Paix à toi.

'Αντιρρητική eis αυτό. Αθανάσιο Νικητή.

Ὀ γάρ ἐλεγχθεί καί φανερό εὑρεβεί

Réponse à cette lettre. Atbanase à Nicétas.

8. Bien que nous soyons, très révérend père, tout à fait inaptes à définir les dogmes et peu exercés, cependant à cause de la charité devant laquelle tout cède, et malgré

nous allons écrire à la hâte, cela s'entend, ce que la mémoire nous offre en ce moment.

savants à tes savants, car leur prétention est bien loin de la science et de la voie droite. En effet celui qui est convaincu et pris sur le fait d'une action expressément défendue, pourquoi ira-t-il avouer ce que beaucoup savent? Cela n'est pas un aveu, car celui qui avoue annonce une

n'est pas question d'aveu. D'autre part l'adultère, le meurtrier ou le coupable de toute autre action défendue, s'il est convaincu du fait, est pris en charge par les lois civiles qui font leur office à son égard et le soumettent à des peines sévères. Mais la législation des saints canons vise avec précision les péchés cachés2 et l'on ne doit pas se contenter de leur répondre ce que tu as répondu, à savoir que nous rendons aux coupables la place qui convient cor la place convenable n'est pas celle que tu dis, mais oppose-leur aussi une autre déclaration du même père, si

parce que les pécheurs ne sont pas déclarés en public : - Ne t'abstiens pas d'avouer ton péché par honte, car elle fail aussi partie de la punition de là-bas, afin que la honte

un témoin des usages du temps, car il perle de *ce* qui se tait réellement

Βειων και «ρων era

d'ici-bas t'évite celle de là-bas et que tu montres que tu as vraiment détesté le péché en l'offrant en exemple et en le proclamant digne de vengeance. » S'il l'a nommée une · partie de la punition de lé-bas », c'est à cause de la station hors de l'enceinte sacrée qu'il l'a appelée ainsi, car celle-ci figure la comparution dans l'au-delà, que subiront alors en présence des anges et des hommes ceux qui n'auront pas accepté cette pénitence1.

10. Mais votre pratique de faire stationner les catéchu-

canons divins et sacrés. Quand le Roi de gloire s'avance en effet en compagnie des puissances célestes pour faire son entrée, comment les catéchumènes peuvent-ils stationner là? Cela est tout à fait sacrilège, comme on peut le comprendre en voyant l'accès au palais impérial2. Quel est l'homme non revêtu des insignes de sa dignité, et à plus forte raison un loqueteux, qui circule dans les demeures impériales et, s'il le fait, qui n'est pas rejeté dehors après avoir reçu force bourrades? Donc, lorsque tu reproches à tes contradicteurs de nous traiter d'ignorants, c'est contre

de tels pécheurs dans la station des catéchumènes sans distinction ou pour peu de temps. Pourquoi prescrivez-vous « peu de temps »? Pourquoi » à l'intérieur de l'enceinte sacrée »? Deux choses qui ne conviennent pas du tout. Pourquoi, suivant l'usage approuvé et inscrit dans les canons divins, ne jugez-vous pas plutôt dignes du lieu saint ceux qui se sont acquittés (de leur pénitence) hors des portes sacrées? Comment d'ailleurs se ferait en peu de temps ce que dit la langue du Théologien et que tu as avancé toi aussi : » Je ne reçois pas moi non plus ceux

cérémonial do la cour; c'ôUll d'alUeura un heu commun : Svméos i.b N. TusOL., *Cent. 2* 8, *SC* 61, p. 73.

qui ne sont pas contrits et qui ne compensent pas le mal par la correction >? Cela demande en effet bien des jours et des peines et des gémissements et des lamentations, comme il a été dit.

sera brève1. Si les savants veulent une preuve évidente de leur ignorance, qu'ils consultent le canon vingt-septième de la deuxième lettre à Amphiloque de Basile le grand et

en public la grande cl la petite bénédiction. A quoi bon ajouter sur ce point la *Constitution des apôtres* dont Basile le grand a pris connaissance pour établir l'ordre actuel? Si le canon en effet ne permet pas a un prêtre déchu do bénir les autres, comment permettra-t-il à celui qui n'est nullement ordonné do bénir de quelque façon que ce soit? Ce qu'il n'a pas reçu par l'imposition des mains de l'évêque.

à la bonne ordonnance de l'Eglise.

12. Voilà entre beaucoup d'autres choses le peu que

lions à résoudre, nous nous l'apprendrons mutuellement quand nous nous trouverons ensemble.

Nicétas à Athanase, sur l'économie des canons.

13. Ce que ta sainteté nous a déclaré très nettement dans la lettre envoyée, il propos de nos questions, n'était pas tout à tait ignoré de nous. Et comment l'aurais-je ignoré, puisque c'est l'objet de nos études et do nos recherches continuelles? Mais puisque je ne pouvais seul

ἀντιδιατιθεμένων σοφῶν, δεῖν ἔκρινα καὶ σε εἰ βοήθειαν του λόγου λαβεῖν, ἀγνοοῦντο προσωπεῖον ὑποκριθεὶ τινα τρόπον, ἱν' ἐκ περιουσία λόγων καὶ μαρτυρία ἑτέρων ἐπιστωμισθῶσιν εἰ τέλο πάντε οἱ ἀντικειμενοι ἡμῖν καὶ τῇ οικεία ἀγνωσία ἐν ἐπιγνώσει γένωνται.

14. "Ότι δὲ ἡ των κανόνων ακρίβεια φυλάττεσθαι βούλεται τὴν ἐν τοῖ κατηχουμένοι οικονομίαν, κατὰ τοὺ κειμένου των ἐπιτιμιων βαθμοὺ και εν ἑνὶ εκαστῳ βαθμῷ, τῇ προσκλαύσει, φημί, τῇ ἀκροάσε*., τῇ ὑποπτώσει καὶ τῇ συστάσει, τον διάφορον ἐν τούτοι; τηρεῖσθαι των καιρῶν ἀριθμόν, ὡ αν διὰ χρόνων πολλῶν δακρύων τε καὶ πόνων τῇ μετάνοια τὺν βύπον οἱ μετανοοῦντε καὶ τὺν Ἰὸν ἀποδάλλωνται τῇ πολυσχιδοὺ αμαρτια , εδ οἶδα καὶ αὐτὸ ἐγὼ ακριβῶ , εἰ καὶ ἀγνοοῦντο προσωπεῖον ὑπεδυσάμην. Ἀλλα σκοπεῖν ἔξεστι τὰ διαθέσει των μετανοούντων, σεβασμιώτατε, και διακρίνειν καὶ διαιρεῖν αὐτά τω ἐπιστήμονι λόγω τῇ διακρίσεω , ἐπεὶ πολλή τί εστιν ἡ διαφορὰ ἐν αὐτοῖ καὶ οὐχ ὁμοια καὶ ἴση πάντω ἰστὶν ἡ μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ τὰ συμπτώματα ἐν πάσι τὰ ὁμοια καὶ αὐτά. Εἰ δὲ διάφορά ἐστι ταῦτα ἐν διαφόροι τοῖ ἐν φαύλῃ διαθέσει τὰ τοὺ ἀλογωτέρου μέρου τῇ ψυχῇ ', πράττουσι, διάφοροι ἄρα καὶ των τοῖ ἐπιτιμίοι ὑποπιπτόντων αἱ διαθέσει ' εἰ δὲ διάφοροι τούτων αἱ διαθέσει „ διάφορο καὶ ὁ ἐν τούτοι ἀφορισμὸ . (f. 207)

16. "Αλλω γάρ, ἰσθι, ὁ φοραθεὶ ἐπὶ τῷ κακῷ διά τίνο υποψία ἡ κατηγορία ἀκουσίω ἀπελεγχθεὶ ἀφορίζεται, καὶ ἄλλω ὁ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὺ τὴν ἐξαγόρευσιν τῇ αμαρτία ὁρμήσα , καθὰ καὶ τοῖ θειοι πατράσι δοκεῖ. Ἀλλω ὁ

14. 8 πολυσχιδοὺ corr. : -σχεδοὺ '

1. NicOlas parati ici beaucoup plus proche d une juelo notion ‹10 , *Vieonomie* que son correspondent qui ne voit que doux Issues : soit le· sanctions «galas pour le› délinquants pris sur le tail, soil la «trict« discipline des canons pour ceux qui se confessent. Nicèlas MI en .

do ma parole, en prenant, en quelque sorte un masque d'ignorant, afin que la surabondance dos discours et des témoignages forme definitivement la bouche à tous nos adversaires cl qu'ils prennent connaissance de leur propre manque de connaissance.

14. Que l'observance stricte des canons exige le maintien

aux degrés établis pour les sanctions et que, dans chaque degré des pleurants, des auditeurs, des prosternés et des assistants, soit gardée la différence numérique des temps respectifs, afin que les pénitents, par de nombreuses années de larmes, de peines, de pénitence, rejettent le venin des divers péchés, je le sais fort bien moi aussi, bien que j'aie revêtu le masque de l'ignorant. Cependant il y a lieu d'envisager les dispositions des pénitents, très révérend, de les discerner et de les distinguer en connaissance de cause par le discernement, car il exista parmi eux une grande diversité et leur pénitence n'est pas absolument semblable ni égale, pas plus que les symptômes eux-mêmes ne sont semblables chez tousl. S'il y a une telle diversité chez los diverses personnes qui accomplissent avec une mauvaise disposition les actes de la partie déraisonnable de l'âme, diverses seront aussi les dispositions de ceux qui tombent sous les sanctions ; et si leurs dispositions diffèrent, il y a aussi une différence dans l'excommunication qui leur est appliquée.

15. Autrement, sache-le, est excommunié celui qui est

qui avoue son péché de son propre mouvement : tel est

mémo temps beaucoup plus humain cl la ronnallon sludile no doll pas être étrangère Λ 1» solution miligèo qu'il propose.

αποκοπήν μέν τοϋ κακού ποιήσα , θερμήν δέ μή ποιούμενο; δάκρυσι μετάνοιαν, άφορίζεται, και άλλω ό αποκοπήν μέν σύν τή έξομολογήσει του κακού ποιηοάμενο ,

16. Καί πειθέτωσάν σε, εί βούλει, οί την τον Χριστού

άρετήν επίση αύτάδελφοι, οότω τοΐ άναδόχοι των λογισμών εύδιακρίτω και ώ είκέ δηλαδη ίντελλύμενοκ 'Ο μέν γάρ μέγα Βασίλειο εί τήν πρά Άμφιλόχιο» έπιστολήν ι « Πάντα δέ ταΰτα, φησί, γράφομεν ώστε τού καρπού δοκιμάζεσθαι τή μετανοία ' ού γάρ πάντω τφ γρόνω κρίνομεν τά τοιαΰτα, αλλά τφ τρόπω τή μετανοίί» προσέχομεν". » 'Ο δί γε θείο Γρηγύριο ' «^ΕπΙ τών σπουδαιοτίρω κεχρημίνων, φησί, τή έπιστροφή καί τφ·

1 L'emploi du terme άνiίοχο est notable. Dans les *Cenluriéè* de Symton j et MeiU s traduire πατρύ καί άναδόχου per *pin* (spirituel; eI'eon/esseur, parce quo l'on pouvait penser nu pörrum de profession. Ici il est clair que l'άνάδοχο est celui qui ‹w»t t'ave·. Col emploi dérive directement do l'expression διχκϋαι τού λογιο-

aussi le sentiment des pères. Autrement est excommunié celui qui a rompu avec le mal mais n'a pas cependant fait une pénitence fervente dans les larmes ; autrement, celui qui a rompu avec le mal en avouant sa faute et qui, pratiquant dès lors avec pèle les commandements, mortifiant ses passions de toutes manières, frappant les démons qui l'ont frappé, n'est pas malgré tout délivré encore de leur importunité et de leur combat ; autrement enfin, celui qui, après avoir donné avec l'aveu sa parole de ne plus commettre aucune de ces fautes dont il a rougi, accompagne sa parole de l'épanchement des larmes — il marche tête baissée comme celui qui jour et nuit baigne sa couche de larmes —, et non content de cela, se jette dans les grands

ayant organisé avec humililé les degrés de sa montée. Le premier de ces pénitents est soumis aux sanctions à longueur d'années, l'autre pour une durée moyenne, l'autre pour une durée moindre et de façon plus humaine.

16. Pour te convaincre, voici, si lu veux, les législateurs de l'Église du Christ après les apôtres, Basile le grand et Grégoire de Nysse, frères par la nature et par la vertu, qui font les recommandations suivantes, avec le discernement qui bien sûr est de mise, à ceux qui reçoivent l'aveu des consciences1. Basile le grand dit dans sa lettre ù Amphiloque : « Nous écrivons tout cela de façon que les fruits de la pénitence soient vérifiés. Car ce n'est nullement d'après le temps que nous jugeons en la matière, c'est la tournure de la pénitence que nous regardons, s Et Grégoire dit : ‹ En faveur de ceux qui ont fait preuve de plus de

Symèon lul-inème emploie le terme déni ce même sem : *Leurs sur lu eon/asion* (faussement attribués A Damascene), P.G. OS, 289 D,

ραΘυμότερον εαυτού από τη κηλιδο καΘαίροντα ". »

zèle dans leur conversion et qui montrent par leur genre de vie leur retour au bien, celui qui a en vue un plus grand profit dans son gouvernement a la faculté, en vertu de l'économie en usage dans l'Église, d'abréger le temps de l'audition et de ramener plus vite ces pénitents dans l'assistance, puis d'abréger encore ce temps et de leur rendre plus vite la communion, de la manière qu'il aura jugé, en le vérifiant par lui-même, l'état de celui qui est en traitement. Autant en effet il est contre-indiqué de jeter la perle aux pourceaux, autant repousser loin de la perle précieuse celui qui déjà a repris visage humain, grâce à la pureté et à l'impassibilité, est déplacé. · El encore : « La même attention sera donnée aussi aux autres de la part de celui qui gouverne l'Église et la durée de la sanction s'abrégera en proportion de leur conversion, de sorte que les neuf ans dans chaque degré deviennent huit, sept, six ou cinq seulement, si vraiment l'importance de la conversion force le temps et si, grâce aux zèle du redressement, sont dépassés ceux qui se purifient de la souillure plus paresseusement et à longue échéance. » Et encore :

< quelle est la disposition du pénitent en traitement> et de ne point s'imaginer que le temps suffise à la pénitence - quelle guérison en effet proviendrait du temps? -- au lieu de la volonté de celui qui se guérit par la conversion.»

17. C'est pour leur obéir nous aussi, dans notre bassesse, du moment que les péchés varient avec les diverses personnes qui recourent à la pénitence et se confessent à Dieu, que nous admettons des différences dans l'excommunication parmi les catéchumènes, sans regarder, quoi qu'en pense ta sainteté, à la durée des délais, comme tu l'as écrit, mais en tenant compte des dispositions, de la conversion, des travaux des pénitents et de leur éloignement du mal, suivant le sentiment des apôtres du Christ et des pères

καλόν μή τή ακρίβεια τών Ιερών κανόνων αντέχεοβαι,

επίφογον. Ειρηνη σοε.

περιττή τί έστιν ή λόγου χωρί, άλλ' άρχαιότυπο τών

όείκνυμεν. Ή εκκλησιαστική Ιεραρχία ημών καί άπα

όρωμένη ταΰτη ίεραρχική πραγματεία, ήν ίμμασι

TH. opuscula «codice *Min^cnu* (Musei historici) 407 (VI. 318
1, 3 ύσίρχει : -χη codex.

SUR DES COUTUMES STUDITES

Nicétas Stéthatos, moine, à propos de la ceinture des diacres studites

θεολόγου, εν τη Αποκαλύψει τή φριχτή; θεωρία αυτού

Ααρών προσάξει καί ινϊύσει αότού; χιτώνα καί ζώσει

déclare ceci : « Que signifient pour elles la ceinture ?» Et puis : « La ceinture manifeste qu'ils veillent sur leurs

rend capables de se retourner sur eux-mêmes pour s'unifier et s'enrouler dans un cercle harmonieux tout autour d'eux-mêmes dans une indéfectible mêmeté. » Donc, étant donné que l'ordre des moines et des prêtres est conforme à celui des intelligences célestes, comme le dit cet auteur dans l'exposé de l'initiation monastique1, ce n'est pas sans juste raison que nous donnons une ceinture ii nos diacres, mais nous le faisons de manière parfaitement légitime, suivant les vues et la tradition ancienne des apôtres et des prophètes.

2. Écoute aussi Jean, le disciple bien-aiiné et théologien, qui déclare dans l'Apocalypse de sa vision redoutable : « Après cela, je vis voici que s'ouvrit le sanctuaire du tabernacle du témoignage dans les cieux et les anges qui portent les sept plaies sortirent ; ils étaient revêtus de lin

poitrine. » Écoule encore, si lu veux, le prophète Daniel qui parle de la même manière dans ace proprca visions : « Je levai les yeux et je regardai : voici un homme vêtu de lin, les reins ceints d'une ceinture d'or d'Ophaz. » Eh quoi ! Dieu lui-même n'a-t-il pas donné autrefois à Moïse un ordre de ce genre : « Tu feras approcher les fils d'Aaron ; tu les revêtiras do tuniques, tu les ceindras de ceintures, Lu leur attacheras des mitres et ils seront mes ministres dans le service sacré pour l'éternité. » N'a-t-il pas donné le même ordre à Samuel qui était ministre du

autorité et d'une théologie apostolique, «t Ici abualt Sur le point précis do l'inlllatlon monastique, où l'Arèopuzllo no parle ni de

autorité ni à la lettre ni dans l'esprit : voir B. Boutas, *L'UniMn IMonyilm*, pp. 191, 287. C'est à sa propre *llUrorehlt* qua pensa

υΙοί, φησί, Ήλει ήσαν λοιμοί, ούκ είδότε τδν Κύριον,

3. 'Αλλά καί Χριστό ά Θεό ήμών, δ πρώτο άρχιερέό

£φη ▮ « Και περιζωσάμενο διακόνει μοι". » Ούτω οὖν

τη μεγάλη αυτού 'Εκκλησία, οδτω κατά τήι

καί Γρηγόριο , ύ τή θεολογία αύλύ , περί ζώνη οδτω Οεολογών ύψηγόρω ' « Άναλώσομεν, φησί, τδ θύμα κατά

τοῦ προδρόμου καί μεγάλου τη αλήθεια κηρυκύ 0. »

σχήμα καί ίλλη τάξι δμου καί ζωή έν έκατέροι τοϊ

3. a. U 17, s' b. *P. O.* 36, 04» C. c. *P.O.* 30, 648 C.

1. Citation aaiox arbitraire, étant donné ta (

Seigneur, en présence du prêtre Héli, comme il est écrit : • Les fils d'Héli étaient mauvais, ne connaissant pas le Seigneur ; et Samuel faisait le service devant le Seigneur, enfant ceint de l'éphod. ▪

3. Mais le Christ notre Dieu, le premier Grand prêtre de l'Église des fidèles, confirmant les visions relatives à la ceinture et les révélations des apôtres a dit : ‹ Ceins-toi et sers moi1. • Eη prononçant autrefois dans sa bienveillance celle parole et cet ordre, il nous a accordé à nous, sa grande Église, de ceindre d'une ceinture, A l'image de sa hiérarchie d'en haut, nos ministres diacres, quand ils le servent A la table sacrée où il est offert et sacrifié. D'autre part, Grégoire, la flûte de la théologie, nous donne cet enseignement d'une haute portée thcologique sur la ceinture : • Nous consommerons, est-il écrit, la victime on hâte, mangeant les azymes avec des herbes amères, les reins ceints a ; il développe simplement ce texte avec sagesse dans l'intention de régler nos mœurs. • Mais pour toi, ajoute-t-il, que la ceinture et la tempérance contiennent la concupiscence et son hennissement, comme dit la divine Écriture pour flétrir la honte de la passion, afin que tu manges la Pâque après avoir mortifié tes membres de cette terre, prenant exemple sur la ceinture de Jean, au désert, le précurseur et le grand héraut de la vérité. »

4. Or, s'il existe sur ce point une différence entre ('Église catholique des laïques et la nôtre, celle des moines, rien d'étonnanl*. En eflet, comme la vie des deux côtés est autre et do nature différente, ainsi en chacune dos parties diffère le régime, le vêtement et l'ordonnance de toute la

pas A clerc, mais uniquement A moine. Cette acception du Urine no lait que confirmer, A mon avis, l'impossibilité pour Nicétas d'adinotlro les Iniquos proprement dits (ni clercs, ni moines) dans la hiérarchie : *et. nipn.* p. 3t, S3.

καΟεζίσΟω τύ -ρεσδικβριον καί οι διάκονοι παριοτάοβωσαν

vie. Cependant l'ordre des diacres de l'Église ne manque pas lui non plus d'une correspondance symbolique stricto comme la nôtre. Ils paraissent bien n'avoir pas de ceinture, mais cependant ils sont ceints de la *colaphi',* c'est-à-dire de la mitre, qui va avec le sticharion ; elle garde le type même de la ceinture, en tant qu'elle répond pleinement A son besoin. En effet de même que nous, nous portons la ceinture en vertu de la tradition ancienne des apôtres,

rappelé plus haut, de même l'Église catholique des laïques a reçu de la tradition apostolique que ses diacres soient dans la tenue décrite par Clément, pape de Rome, dans les *Conslilulions apostoliques,* 11 est dit dans le deuxième livre concernant les évêques, au chapitre 54, en propres lcrmes : « Tout d'abord l'édifice sera oblong, dirigé vers l'orient, avec les deux chambres du trésor de chaque côté, à l'orient : il ressemble à un vaisseau. Au milieu sera placé le trône de l'évêque ; de chaque côté siégera le corps presbytéral, et les diacres se tiendront devant, dans leur vêlement bien ajusté sans superfluité. »

5. Dans ces conditions, il est justement démontré que, de même qu'aux moines diacres convient, avec la virginité, la garde des sens et la mortification de la chair, qu'ils manifestent par le port de la ceinture, do même aux laïques diacres est associée, avec le mariage, la tempérance large, qu'ils laissent entendre par la *colaphi* visible de leur

(ceinture de cuir), les diacres laïques portaient une ceinture d'étoffe

la formo ou à la matière do leur ceinture, symbole d'uno continence

σωφροσύνη πολλή, tva μή καθ' ηδονήν ή χρήσ·. , άλλά

ίρρήΟη.

ToO αύτοϋ, <1$ τόν

slicharion. Par ce terme de tempérance large, j'ai voulu indiquer les rapports et la communauté du mariage, dans lesquels à plus forte raison la tempérance est nécessaire, afin que l'usage ne soit pas commandé par la volupté, mais par la fin do la procréation des enfants, et serve à l'ordre primitif de Dieu : a Croissez et multipliez-vous et rem-

Mais la question de la ceinture a été, pour ainsi dire, suffisamment traitée.

Du même, & propos du salut fait avec les mains.

6. Le salut avec les mains n'a pas lui non plus comme

évidemment une part de mystère accessible à ceux qui examinent nos coutumes, car le geste n'est pas limité au visible. Ceux qui regardent avec les yeux de l'âme voient donc apparaître ces trois choses les plus révélatrices du

vie crucifiée nous formons la croix avec les doigts majeurs et premiers, tout en restant couverts de la coule d'innocence, et. déployant les paumes de droite et de gauche, face Λ fuce, nous nous tendons les mains*. Ainsi, par la

croix *limite* par les mains Jointes. Los Constitutions sUidites (P.G.

μέν τοῦ σταυροειδοῦ δεσμοῦ τών δακτύλων τό έγκρατέ και δεδεμένον τη παρρησία έμφαίνομεν, ή χάριν ώ

προσφαύσεω τών δακτύλων, όπω δεξιά άλλήλοι | όρέγομεν καί χοίρο . χερσίν έμβάλλοντε συναπτόμεΟα, τήν εί άλλήλου ένότητα καί ὑμοτροπίαν καί τύ άρρηκτον i τή άγάπη δηλοϋμεν | διά δέ του ασπασμού τών

άσπαζόμεΟα, ού μόνον δέ, άλλά καί τήν νέκρωσιν τών ' μελών καί τήν καθήλωσιν τών πράξεων τή σαρκό , καί άλλω , τήν πρύ άλλήλου ταπείνωσιν, όπω τώ συνδεσμφ

ώ άγιασμον δεχόμενοι, άσπαζόμεθα. Καί ταυτα μέν κατά τήν πρώτην τάξιν προ άλλήλου οι Ιερεί , ώ είρηται,;I| καί οί τώ μεγάλιp σχήματι τεθωρακισμένοι, τφ πράγματι καταλλαττόμενοι, τή συναφεία συναπτόμεΟα τή άγάπη .

8. Οὐχ ούτω δέ άρα καί έπί τών φερόντων τόν αρραβώνα τον σχήματο γίγνεται. Εκείνοι γάρ έτι τών εισαγωγικών, εί αγώνα τελοϋντε καί τήν στάσιν ίχοντε οὐ προ μόνο τά τών παθών ένεργεία , άλλά καί πρύ τά τού νοδ φαντασία καί πρύ τά τών πονηρών ινδάλματα λογισμών,;, άπερικάλυπτοι τά *κεφαλά* ερχόμενοι, κλίνουσι ταύτα

δούλωσιν καί ταπείνωσιν ένδεικνύμενοι, τοϋτο δέ καί τήν*

jonction des doigts en forme de croix, nous manifestons notre maîtrise et notre retenue sur la licence, on vue de quoi nous avons revêtu l'équipement de la modestie ; par le déploiement des mains, nous montrons la disposition charitable que le Christ nous a commandé de maintenir entre nous et nous montrons comment chacun cherche à attirer à soi l'amitié de l'autre ; par l'attouchement des doigts, par la manière dont nous tendons la main droite l'un vers l'autre et dont nous nous joignons en mettant

l'esprit de communauté et l'indéfeclibilité de la charité ; par le baiser sur les doigts liés en croix, nous signifions que nous aimons la vie crucifiée et que nous l'embrassons avec

la mortification des membres et la crucifixion des pratiques de la chair et par ailleurs l'humilité â l'égard les uns des autres, liés que nous sommes par le lien de l'Esprit en recevant l'attouchement du prochain comme une sanctification. Ces gestes, c'est le salut mutuel de ceux qui sont

qui ont revêtu la cuirasse du grand habit ; réconciliés par cet acte, nous restons liés ensemble par le lien de la charité.

8. Il n'en est pas de même évidemment chez ceux qui portent les arrhes de l'habit. Ceux-là en effet ne sont encore

la faction non seulement contre les activités des passions, mais encore contre les phantasmes de l'intelligence et les représentations des mauvaises pensées ; ils s'approchent,

éprouvent à leur égard, soit pour solliciter la bénédiction de leur part. A leur tour, les pères marquent d'abord la tête des novices du signe de la croix, puis, posant la main

baisant la main imposée, ils prient sur eux et les congédient Tous ont une formule propre à dire, les uns : « Bénis-moi, prie pour moi s, les autres : ‹ Que Dieu te sauve, frère, s

9. Αλλά χρεών είπεϊν καί τή δεντέρα τάξεω τ4

10 Ιερεί άσπάζεσΟαι τήν εισαγωγική ν ίμφαίνει των είσαγομένων

et l Esprit-Saint descendait sur eux.

brassent ; c est grace

sommets de la vertu et progressent.

Mais cela suffit aussi pour répondre au sujet proposé.

Crteoire Soohlile, el

cumcuiu. car i

Au sujet de la formule des degrés ἀλλ'«ν«υ»ν ἀλληλούϊα'.

11. L'alleluia des degrés, uvee lequel nous chantons les Impaires composés par Théodore le grand, notre père, le confesseur, nous no l'insérons pas ainsi tout bonnement et sans la moindre raison dans la mélodie des Impaires, bien que certains, qui no recherchent nullement les profondeurs de l'Esprit8, le jugent superflu ; mais l'insertion est parfai-

la sagesse d'en haut. Et si tu veux, toi qui as demandé d'être instruit à ce sujet, écoute de toutes' tes oreilles.

trois : *ail* qui signifie *vient, el : Dieu, ouia : louez le Dieu vivant.* Ou bien, suivant une autre interprétation : *ail* fort, *el* Dieu, ouia souverain8. Mais n'allons pas te donner

et le comprendre, l'alleluia constitue un ornement théologique du chant cl comme un écho de la mélodie qui excite avec art les étudiants des hymnes de louange à la reprise des études ; il les aide *à y* revenir facilement et rend leur intelligence plus apte à les comprendre. Mais dans le domaine intelligible et selon la portée de cette parole suivant

simple rubrique ; la tait que Nicélas est obligé de l'expliquer montre

3. Celle interprétation est tirée do quoique lexique de l'Aueien Testament : voir par exemple, Ciunsn, *Aneedola graeca... biblio-Ibeconim Oxoniensium* II. 428. Un manuscrit du psautier (par ex. *Hieroni.* S. *Cruels* 82) contenait, soit ce lexique des termes hébreux,

4. Il semble que Nicétas veuille s'intcrdlro de raisonner à partir d'une oxégéso purement matérielle ; d'art le recours Immédiat a la division si courante chez lui ‹ phénoméne-noumêne ›.

διάνοιαν τοῦ βνγεοῦ, ὡ ημεί ψάλλοντε αἰχμαλωτίζομεν Χρίστου, ἐστι βεολογία

ποιοῦμεν τὸ λογιζόμενον ἡμών οβτω βεοπρεπώ λογίζεσθαῖ τὸ « ἀλλ' ένευεν αλληλοὺια ». Ουδέ γάρ, όταν ψάλλωμεν;

'Επειδή γάρ εί τρία διαιρούμενου τὸ αλληλούια Θεό

laquelle, en chantant, « nous assujettissons toute pensée à l'obéissance du Christ», l'alléluia est toute une théologie, une connaissance de l'intelligence sublime, un hymne des puissances d'en haut. Du fait que nous intercalons dans les versets de David ἀλλ'ἴνβυβν ἀλλήλοῦΐα, nous dirigeons notre intelligence, nous l'élevons vers les puissances de Dieu, en haut, et vers le chant de leurs hymnes ; les unes chantent d'une seule voix en l'honneur du Dieu vivant : «Alleluia», les autres : «Saint, saint, saint». Ainsi nous obtenons que notre pensée envisage d'une manière digne de Dieu la formule ἀλλ'ένευεν ἀλληλούια. En effet, lorsque nous chantons les tropaires, ce n'est pas tout de suite après eux que nous enchaînons l'alleluia, mais lorsque nous chantons les versets des psaumes de David, alors nous disons selon la coutume l'alleluia à plusieurs reprises sur l'air des tropaires, lorsque précisément nous débitons les versets des psaumes des degrés1.

13. Et s'il faut te déclarer le sens intelligible en termes plus précis, écoute un peu cette autre explication. Puisque l'alleluia se traduit, en distinguant trois éléments, *Dieu fort et puissant,* comme j'ai dit, ce chant nous révèle, estimons-nous, que sa signification très savante est telle que voici. Nous disons en effet : « *Mais alleluia consentait* »

puissance, que les rangs de ses intelligences incorporelles chantent sans interruption l'alleluia. Je suis convaincu en effet que les puissances d'en haut elles-mêmes ne chantent pas sans le consentement de Dieu, du moment qu'elles n'ont pas été produites, ainsi que toute la création, sans le consentement de Dieu, *mais que alleluia consentait**.

partie du chant et pas seulement do» rubriques.

"Ενευε μεν, ήνίκα πάλαι τό παν έκ μή ίντων παρήγετό ήνίκα χοΰν λαβών άπδ τη γη κατ' εικόνα καί καθ' όμοίωσιν αύτοΰ τδν άνθρωπον έπλασεν καί βασιλέα τοΰτον πάση πεποίηκε κτίσεω . "Ενευε δέ καί όπόταν έσαρκοΰτοι|

άσιγήτω ύμνεΐν τδ άλληλούΐα/φιλαγάθω την σωτηρίαν

ήμών άεί εργαζόμενο και ποιων πάντα καί μεταπλαστών

ώ γίνεσθαι τη δεξιά αύτοϋ τήν άλλοίωσιν έν ψυχαΐ καθ' έκάστην των σιρζομένων και χαράν έν ουρανοί' επί τοϊ

14. Οδτό έστιν ό ήμέτερο ύμνο κατά την άνωθεν υμνωδίαν καί γνώσιν^ύμνούμενο ^έπί τη προκοπή ,των ; έστι τδ ψαλλόμενον παρ' ήμών « άλλ* ένευεν αλληλούια »^ έπί τη σπουδή των άνερχομένων εί βαθμού καθ' έκάστην ;

έντεΰθεν τη θεολογία μυστήριον, δ των άνθρώπων οί πλείου νοεΐν θεοπρεπώ μή δυνάμενοι καταμωκώνται των θείων, ώσεί τών θεατρικών τε καί παιζομένων έπί σκηνή ,

14, I› ώσεί τών locllo dubia.

Lorsque jadis l'univers était tiré par lui du néant â l'être. Dieu consentait que les anges le louent ainsi, lorsque,

image et à sa ressemblance et le fil roi de toute la création. Lorsqu'il s'incarnait, lui qui est incorporel et qu'il naissait homme, de la Vierge, lui qui est Dieu, il consentait encore que les anges célèbrent ainsi le mystère ineffable de son économie. Il ne consent pas moins, et continuellement, qu'ils chantent sans interruption l'allcluia, lorsque sa bienveillance opère toujours notre salut et qu'il fait toutes choses et les transforme pour le mieux, en tirant du mal et de la médiocrité ceux qui sont zélés et en les faisant avancer vers la perfection de sorte que le changement opéré de jour on jour dans les âmes des sauvés est un effet de sa droite, do même que la joie dans les cicux au sujet de ceux qui so convertissent et se tournent vers celui qui est loué sans interruption dans la trinité!.

14. Tel est notre hymne qui, conformément à la connaissance des hymnes dont nous parlons, est chantée en

l'Esprit et qui disposent des degrés de sagesse et de connaissance dans leur cœur. Voilà ce que signifie ce que nous chantons «*mais alleluia consentait*», pour célébrer le zèle de ceux qui montent les degrés, de jour en jour plus

leur propre élévation. Tel est pour nous lo sens intelligible tiré do ce mystère de la théologie ; la plupart des hommes ne peuvent le comprendre d une maniéré qui convient à Dieu et ils sc moquent des choses de Dieu, comme de sujets de théâtre et de divertissements scéniques qui ne

2. Sur lu valeur du terme chez Syméon et ses disciples, voir 1, Hausuann, *Vie de Symion le Nouveau Thiologlen,* pp. i.xxiv-txxvi et U. KiuvocnmsB, . The Writings *ot* St. Symeon., dans *Or, Chr. Per.,* 20, 1904, pp. 308-309, 314.

ἐξ ὡν οὐὁέν ἡ γέλω τοϊ πρὸ ταῦτα ὁρώσι γίνεται. Ἀλλ' ἐάτεον τὸ εἰκαῖον του φρονήματο τών τοιούτων, μόνφ ; ὁἐ προσεκτέον τφ ἐν τφ βητφ κρυπτομένφ νοί, ἱνα καὶ ' συνεργοὺν ἐξομεν τὀ Πνεύμα, τὸ τὰ βάθη ερευνών τοὺ Θεοῦ, προ τὸ νοεῖν τών γεγραμμένων καὶ ψαλλομένων τὴν

τὼν θείων καὶ ανθρωπίνων πραγμάτων μὴ προσκόπτωμεν πρὸ λίθον βλασφημία τοϊ νοεροϊ ποσῖ τοὺ νοό ἡμών, ἀλλ' εὐθυδρομείν δ18αχθώμεν πρὸ τὰ ὑψη τή οὐρανίου γνωσεω τοὺ θεοῦ, ὡ εἰ ουρανοὺ ἐσχηκότε , κατὰ Παὺλον, καὶ τὸ πολίτευμα·.

14, 1β ἐρευνὼν : -voûv codex (Cf. tamen «upra, p. 294, 21).

14, 0. Phil. 3, 20.

peuvent provoquer que le rire chez les spectateurs1. Mais laissons donc leur sentiment inconsidéré et ne nous appliquons qu'au sens intelligible caché sous le mot ; dans ce cas nous obtiendrons la collaboration de l'Esprit qui sonde les profondeurs de Dieu, pour comprendre le sens des écrits et des chants, afin que, guidés par sa lumière vers la connaissance des choses divines et humaines, nous ne heurtions pas la pierre du blasphème avec les pieds intelligibles de notre intelligence, mais que nous apprenions à

céleste de Dieu, comme ayant, à l'exemple de Paul, notre conversation dans les cieux.

1. Fait curieux a constater pour Fhistoire du théâtre religieux,

tiques no signalent Jamais les possibilités d'édification do ce» jeux

[ΤΙΣ Ο ΚΑΙΝΟΣ ΟΥΡΑΝΟΣ]

ἔνθα πρώτο ἐτέΘη πλασΘεὶ ὁ Ἀδάμ, και εἰ ἐν τη καινή

Στουδ(ί)τ(ου] addit *Coislin.* (του κῦρ Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου : *Parii* 2874), ubi toraitan latet nomen ΣτηΘ(ά)τ(ου) ex archetypo'

1, a. CL 11 Pierre 3, 13.

CIEUX NOUVEAUX ET TERRE NOUVELLE
(extrait]

qu'ils nous posent, les experts en nouveautés* et les scrutateurs des mystères cachés (en Dieu)? Us veulent savoir ce qui pourra exister après la dissolution de l'univers présent : quel sera le nouveau ciel et la nouvelle terre,

lorsque tout souille aura cessé ; si c'est bien dans le paradis planté à l'Orient, où le premier homme fut placé au moment de sa création, que se trouvera l'habitation des saints ; si c'est dans cette nouvelle terre que se fera le châtiment des pécheurs2.

2. Eh bien ! le principe plus profond qui explique tout cela, c'est Dieu qui le connaît, lui qui a fait tous les êtres du non-être et qui doit les transformer dans la suite selon des modes inexprimables pour nous ; de notre côté, voici ce que nous avons ô leur dire. Toute la création a été produite évidemment à l'origine pour un certain motif : c'était l'homme. Dans ce cas, puisque tous les hommes,

1. L'entrée on matière est déjà marquée do· expressions familières

' 2. L'opuscule sur les cioux nouveaux était donc principalement

les partisans d'un paradis sensible pour les âmes dos élus avant l'entrée aux cieux proprement dits. D'ailleurs la citation dans les

ώσπερ

συνέσεσΟαι τώ Κυρΐω, κατά τον Παύλον, μελλόντων,·

μεν απερχόμενα', τοποο , αί δέ πρδ ζοφώδει και

après la dissolution de l'univers, sont rassemblés et mis à part pour recevoir le lot de leur sort — selon la parole sacrée : a Ils iront, dit-elle en effet, les uns ά la vie éternelle, les autres au leu extérieur et éternel » et que le motif, à savoir l'homme, n'existe plus, dans quel but serait produite à son tour par le Démiurge une autre création, nouvelle, visible et sensible? L'ensemble de la création en effet a été produite à l'origine du non être à l'être à cause de l'homme.

3. Inversement, si Dieu doit à l'avenir fonder un nouveau

nécessaire qu'il les diposc en vue d'une fin, qui n'est autre que l'homme, comme j'ai dit. Mais parmi les hommes — afin de considérer encore d'une autre façon les choses visibles —, les uns étant emportés dans les airs à la rencontre

Seigneur, selon Paul : a Voici en effet, dit-il, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur... Nous qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs cl ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur», les autres étant laissés pour les peines de l'enfer, quel besoin encore de ces nouvelles créations, puisque notre Seigneur et Dieu est en dehors de l'univers et au-dessus de l'univers, dans la gloire de sa béatitude indicible1?

4. Dans ces conditions, les uns s'en allant dans les lieux lumineux, les autres dans les lieux obscurs et ténébreux*, comme le discours l'a montré en progressant*, quelle est

et inébranlable. Pourquoi dit-il dans ce cas :

4, a. II Pierre 3, 13.
5. a. Mallh. 5, 3.5.12. b. Mal. 3, 20.

τη δόξη των τέκνων τοϋ Θεοϋ*. » Et oδν ή έλευθερία των τέκνων τοϋ Θεοϋ θεία τί εατι καί υπέρλαμπρο δόξα

Πατέρα φησί - « Πάτερ, oδ δέδωκά μοι θέλω Ινα όπου έμοϋ, ένα Οεωρώσι τήν δόξαν

8. El δέ φίλον σοι 5), άνθρωπε, ή τοϋ παραδείσου

6. D'ailleurs, suivant la parole, la création changée et rendue différente reçoit l'incorruptibilité comme nous et elle n'aura plus tendance à la corruption, une fois changée et délivrée de la servitude. « Elle aussi sera affranchie, dit-il, de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. · Si donc la liberté des enfants de Dieu est quelque gloire divine et d'un éclat supérieur — « ils seront en effet, dit-il, semblables aux anges de Dieu » —, la liberté de la création sera toute proche de celle-là, mais la part des saints ne sera nullement de nouveau en elle, puisqu'ils reçoivent pour lot de régner avec le Christ.

7. Le Christ en effet, étant Dieu et illimité par nature, ne sera pas limité, mais là où il est, assis à la droite de Dieu et Père, là aussi viendront tous ceux qui ont acquis le Christ vivant en eux et parlant par l'Esprit!, comme ce même Dieu Verbe dit à son Père : « Père, ceux que vous m'avez, donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec mol, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée... Car la gloire que vous m'avez donnée je la leur ai donnée,

pas pour eux seulement, mais pour ceux qui croient en moi par leur prédication, *a*

8. Mais si ton bon plaisir, mon cher, va de préférence à la jouissance du paradis, j'ai pitié de ton infortune !

sensible ; et. *Lairu* VI, Vil.

INDEX

Dans le premier index, la lettre (a, b, c...) correspond à un appel

I. INDEX SCRIPTURAIRE

III. INDEX DES NOMS PROPRES

IV. INDEX ANALYTIQUE GREC

anOiiATVNV xaaxi

ÎL ı

IOC 'OS *ta* '61 SI Ml

'▮.I OP»»I SC ı ı ·. : CS'JI. '2 Wat *tZ* ; "'« I'I·

H-Π 909*009 : »nb||oqiuÀ· uO|)«Jfl<lx· '«îpoχOΠP
»H*Bit* 'iboort^oOxf) 8 3 99» '61 »9» · S1u»»u»<l ropuo!im< *5.o»^xp
T H SZ» 'i1 β *ZLt* 'St 8 89» 99» · « woddo ·i'·9|8'ρ

ES « 00 :

*0388302'6BIPSt : i SI 99831

541)«®TOÎ n *LI* 88 90t — ροιηολρχ"» !») 'I P
'I 81 ess ·3 81 SSS 'C 68 0β1 ; - "» n'
'(buxaerpx) Qi OS 331 : »«»» 63P uoisswd»» : 3 8 983 9 9 983
: <M|»ni»ues op s»piod «at V ,ua' "P sal·1011 »®l ; » 9 983 '3 9 *ZtZ*
:5o»»Λφo tpa — '9 89 m : "0411'*— '8 » 003

INDEX ANALYTIQUE

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

TEXTE ET TRADUCTION

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

1 Ole. Grégoire db Nysse : Vie de Moïse. J. DanUloe. S. J-,

Pieces, S. J-, prof, â l'Inst. biblique de Homo (1935).. 14,10

S. J., el J. Danlélou, S. J. (trad, seule) (1944)...........*Épuisé*
7, Ohioène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J-,

(trad, seule) (1944)............ *Épuisé*

doot 6s lettres (1945). *Hemplaeé par is na et,*
9. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pégon, S. J., prot. à la Fac. de Théol. do Fourrière (trad, seule) (1945).. *Épuisé*
10. Ionacs d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre do

U1UD1 l'Inslilul Catholique de
Parie. Nouvelle Irad. sur l'arménien (trad, seule) (1959).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 22592 — Editeur : 5121

Dépôt légal : 4e trimestre 1901